

Tissus & Nouveautés



PRINTEMPS
1902

Les Commandes

par

ORDER DEPARTMENT.



THE W. R. BROCK CO., (LIMITED).

(LATE - JAMES JOHNSTON & CO.)

MONTREAL.

QUE.

Reçoivent tout autant
d'attention que celles données
directement à nos voyageurs.

Nous sollicitons vos commandes par lettres.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Coy), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2847, Boîte de Poste 917. Abonnement: dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. III

JANVIER, 1902

No 1

BONNE ANNÉE!

NOUS ne pouvons mieux commencer le premier numéro de "TISSUS ET NOUVEAUTÉS" pour l'année 1902, qu'en offrant à tous nos lecteurs nos meilleurs souhaits.

¶ C'est sincèrement que nous leur souhaitons, avec la santé, la prospérité dans leurs affaires.

¶ Nos vœux s'adressent également à nos annonceurs, aux commerçants de gros en général, qui nous donnent si volontiers des renseignements si intéressants pour nos lecteurs et ont, pour une si large part, contribué au succès toujours croissant de "TISSUS ET NOUVEAUTÉS".

¶ C'est donc de tout cœur qu'à eux aussi, comme à tous ceux qui nous lisent, nous répétons

BONNE ANNÉE!

Chasseurs de Fourrures

De tout temps, l'homme a recherché les fourrures des animaux pour se protéger contre les intempéries et pour se parer. Le premier vêtement de nos ancêtres ne fut-il pas une peau de bête jetée sur leurs épaules, et aujourd'hui encore les tribus sauvages qui mènent la même existence que les peuplades préhistoriques ne se couvrent-elles pas de la dépouille des fauves dont elles parviennent à s'emparer ? Dès la plus haute antiquité, les historiens mentionnent les pelletteries parmi les articles d'échanges les plus recherchés et signalaient les longs et périlleux voyages que, pour se procurer ces précieuses marchandises, de hardis trafiquants entreprenaient vers le "Pays des Ténèbres," comme on appelait alors les solitudes glacées du Nord. C'est ainsi que, le XI^e siècle, les Russes pénétraient en Sibérie et qu'entraînait par la chasse à la Zibeline, ils conquièrent toute l'Asie septentrionale. De même, à une époque ultérieure, les trappeurs lancés à la poursuite du castor et de la loutre se sont progressivement avancés dans les déserts du Nord-Amérique, et ont préparé la colonisation du Canada. Deux des plus vastes régions de la terre ont été ouvertes à la civilisation par les chasseurs de fourrures.

Aujourd'hui, plus encore qu'aux siècles passés, les pelletteries sont l'objet d'un commerce très actif. Seulement en France, c'est à plus de 80 millions de francs que s'élève la valeur des affaires, auxquelles elles donnent annuellement naissance. Si à ce chiffre on ajoute le montant des transactions en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Australie, bref dans tous les pays de production, le total des échanges concernant la pelletterie doit approcher du demi-milliard. Et, d'année en année, il s'élève rapidement par suite de l'extension de plus en plus considérable de la consommation. Les habitants du pays du Nord ont naturellement toujours besoin de bonnes toisons bien chaudes, pour se protéger contre le froid ; dans nos régions tempérées, où la fourrure ne peut cependant être qu'un ornement, la mode des vêtements de fourrures est, depuis quelque vingt ans devenue générale.

Arrêtez-vous cinq minutes dans la rue principale de n'importe quelle ville, sur le dos des passantes vous verrez défiler les dépouilles de tous les animaux de la création, depuis les soyeux renards bleus et les loutres cosnes, jusqu'au vulgaire gibier de gontières ou de garennes—chats ou lapins—plus ou moins habilement teint.

Tous les pays copiant nos modes, dans le monde entier le commerce des fourrures a augmenté dans des proportions énormes, et, pour subvenir aux besoins sans cesse grandissants de l'industrie, la chasse devient de plus en plus acharnée. En 1898, à Londres seulement, près de 7 millions de peaux, 6673815 en chiffres exacts, ont été importées, provenant d'Amérique, d'Australie et d'une

partie de l'Asie. Si à ce chiffre on ajoute les produits de la Russie et de la Sibérie, on peut évaluer à 12 millions le nombre des animaux massacrés cette année-là. Et de pareilles hécatombes sont pratiquées depuis des siècles !

Cette poursuite sans pitié a eu pour conséquence naturelle la diminution de quelques espèces. Ainsi la loutre de mer, qui fournit une toison particulièrement prisée, après avoir été jadis extraordinairement abondante sur la côte nord-ouest de l'Amérique, est revenue très rare. De même le castor, cet amphibie si intelligent, aux mœurs si curieuses, qui vit en colonies et sait construire de véritables cités lacustres, avec la science d'un ingénieur. Commun autrefois dans toute l'Europe, il a presque disparu de nos régions et aujourd'hui ne se rencontre plus qu'au Canada.

En général cependant, loin d'accuser une diminution, les statistiques enregistrent une hausse très sensible dans le produit de la chasse. Peut-être, il est vrai, cette augmentation doit-elle être attribuée à l'acharnement des trappeurs et non pas à un accroissement des espèces. Aujourd'hui que les prix sont élevés, le gibier est traqué avec plus de persévérance et poursuivi jusque dans ses plus secrètes retraites. D'ailleurs, par ses variations, la mode, qui cause la mort de tous ces animaux, apporte elle-même des tempéraments à la poursuite dont ils sont l'objet. Pendant plusieurs années consécutives, telle fourrure est particulièrement recherchée. C'est alors que tuerie sans merci ; puis, le goût se portant sur une autre pelletterie, l'animal jusque-là massacré sans pitié connaît une tranquillité relative, et, pendant ce temps de repos, l'espèce peut se reconstituer.

Quels sont les animaux qui fournissent les milliers de peaux nécessaires à l'industrie de la pelletterie ? De quels pays proviennent-ils ? Par quels moyens sont-ils capturés et par quelles voies leurs dépouilles parviennent-elles jusqu'à nous ? C'est ce que nous allons examiner.

Avant d'arriver sur notre dos, les fourrures accomplissent de longs voyages, et coûtent aux chasseurs les plus cruelles souffrances. Les élégantes ne se doutent guère des privations et des dangers que les coureurs des bois doivent affronter pour leur procurer ces gracieux ornements de leur beauté.

D'une manière générale, on peut dire que, de nos jours, toutes les bêtes dont le corps est revêtu d'une toison quelconque sont traquées sans merci, le lion comme le lapin, le singe comme le chat, le renard comme le phoque, la martre comme le loup, l'ours comme la loutre, les animaux de la zone polaire comme ceux des terres équatoriales, les mammifères terrestres comme les amphibiens. Le catalogue des animaux à fourrures comprend plus de 400 espèces ou variétés. Et, pour fournir le contingent de pelletteries aujourd'hui nécessaires aux besoins de la mode, tous les pays du monde sont mis à contribution. La Chine expédie les chèvres du Thibet et des zibelines, le Japon expédie des martres et des blaireaues, l'Amérique

du Sud le rat gronain, le Pérou et le Chili, le chinchilla, l'Australie et l'Amérique l'opossum, un marsupial extrême-ment commun.

Dans la statistique, il occupe le deuxième rang; en 1898, il en a été vendu plus de 1,300,000 peaux à Londres. Mais c'est de la zone boréale de l'Amérique septentrionale et de l'empire russe, notamment de la Sibérie, que provient la plus grande quantité de peaux et en même temps les plus belles et les plus précieuses.

Dans toute leur largeur, de l'Atlantique au Pacifique, entre les régions agricoles et les déserts arides riverains de l'Océan Glacial, les parties septentrionales des deux mondes sont recouvertes par une immense forêt parcourue seulement par de rares tribus nomades. Ce désert de verdure est la région la plus giboyeuse du monde, le pays des fourrures par excellence. Sur tout cet énorme espace, dont l'étendue dépasse de plusieurs fois celle de l'Europe, se rencontrent à peu près les mêmes espèces, mais partout elles sont loin de présenter les mêmes qualités. Ainsi, seuls la Sibérie orientale, la Kamtchatka et la Chine septentrionale fournissent de belles zibelines, tandis que ceux de ces animaux provenant de l'Alaska sont beaucoup moins appréciés.

Les fourrures, comme les vins, ont leurs crus. Les plus belles proviennent des régions les plus froides; on a remarqué, de plus, que, lors des hivers extrêmement rigoureux, les peaux sont de belle qualité supérieure. Les basses températures bonifient les pelletteries.

•••

Le contingent de peaux le plus élevé est fourni par le rat musqué, un petit rongeur des forêts de l'Amérique septentrionale. En moyenne, chaque année, de deux à trois millions d'individus sont massacrés, en chiffres exacts pour 1898, 2,651,342. Aux acheteurs, ce nom de rat musqué ne dirait rien qui vaille; aussi leur présente-t-on généralement cette espèce sous l'étiquette plus flatteuse de martre. La plupart des tours de cou et des boas bon marché sont fabriqués avec la fourrure de cet animal, d'ailleurs d'excellente qualité. Après le rat viennent le skong et le vison. Du premier un petit mammifère du Nord-Amérique, il a été vendu en 1898 à Londres 488,000 peaux environ, et du second 384,062.

Le vison se rencontre principalement dans l'Amérique septentrionale, au Canada et aux États-Unis; il en existe également des variétés en Sibérie et en Europe. Parmi les autres espèces du même genre, citons la martre, le pécan, le putois, l'hermine, ce gracieux emblème de la pureté.

Dans les statistiques, le renard occupe un rang très honorable. A Londres seulement, il en a été vendu en 1898, 150,000 peaux, provenant pour la plupart d'Amérique. En Sibérie et en Europe, la protection est également considérable: on peut évaluer à 230,000 le nombre de ces animaux capturés chaque année! Ce genre de carnivore compte des espèces très communes et d'autres très rares. Aux premières appartient le renard rouge que tout le monde connaît, l'ennemi de nos poulaillers. Aux secondes, le renard roux, le renard bleu et le renard argenté. Les beaux exemplaires du retard gris peuvent atteindre \$30.00 sur le marché en gros, et cinq ou six fois cette valeur au détail. Le renard dit renard bleu est tantôt blanc comme les neiges sur lesquelles il vit, tantôt foncé. Cette dernière variété seule est recherchée; l'an dernier, les belles peaux de cette caté-

gorie ont été vendues 5,750 francs. Mais toutes ces fourrures paissent à côté du fameux renard argenté ou renard noir, à la robe foncée, semée de poils blancs, de l'effet le plus chatoyant par l'opposition des couleurs. Cette variété se trouve dans l'extrême Nord, sur les bords de l'Océan Glacial, dans l'Alaska, le Labrador et la Sibérie; encore y est-elle très rare. Pendant tout un hiver, les chasseurs parcourent souvent des centaines de milles sans réussir à tuer ce précieux mammifère. Certains échantillons de cette espèce ont été acquis l'an dernier à raison de 8,500 francs.

L'ours ne saurait être oublié parmi les animaux à fourrures. En 1898, 28,000 peaux d'ours environ ont passé sur le marché anglais, et ce chiffre ne comprend pas la production de Sibérie non plus que celle du Groenland!

Maintenant que nous connaissons les principales espèces qui fournissent aux besoins de la pelletterie, suivons les chasseurs dans la poursuite du gibier.

En Amérique, le commerce des fourrures est en grande partie entre les mains de puissantes compagnies. Dans l'Alaska opèrent deux sociétés américaines, et au Canada est établie la fameuse Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette association financière possédait jadis d'immenses territoires grands comme plusieurs fois la France, où seule elle avait le droit de chasse. Aujourd'hui, dans toute l'étendue du Canada, la chasse et le commerce sont libres; mais en fait, par la puissance de son organisation, la Compagnie de la baie d'Hudson a gardé son monopole. Le Labrador est le centre d'opérations d'une quatrième compagnie beaucoup moins importante formée par une mission protestante, établie dans cette région.

En dehors de ces grandes associations, de nombreux trappeurs opèrent pour leur propre compte, et une foule de traitants s'aventurent jusque dans les régions les plus difficiles du Nord pour leur acheter directement leur stock de pelletteries.

Dans le nord de l'Amérique, la chasse est pratiquée par des Indiens et par les fameux trappeurs popularisés par Fenimore Cooper, Gustave Aymard et Jules Verne, dont la vie se passe tout entière au milieu des bois. Vie terrible faite de souffrances et de privations, mais qui a aussi ses joies, l'ivresse de la victoire remportée sur cette âpre nature, la liberté absolue loin de toute contrainte, loin de tout contact avec les humains.

Dès la chute des premières neiges, vers le milieu d'octobre, les chasseurs s'enfoncent dans la forêt emmanant simplement un traîneau que tirent des chiens ou qu'ils halent eux-mêmes à bras. Sur ce véhicule est chargé tout le matériel nécessaire à la vie dans le désert, et il n'est pas considérable. Quelques couvertures, des munitions, des pièges, parfois une tente: voilà tout leur bagage; de vivres, peu ou point. Les animaux qui seront abattus fourniront à ces aventureux toute leur alimentation, le renard comme le pécan, les belettes, les lièvres, les loutres ou les castors, et surtout l'élan. Pour ces primitifs, toutes les bêtes de la forêt sont comestibles. Une fois sur le terrain de chasse, ils s'établissent soit sous la tente, soit dans quelque hutte isolée au milieu de cette solitude. Une véritable habitation de Robinson: une mesure faite de rondins, dont la façade est ornée de trophées. Et de là tous les jours chaque homme entreprend de longues expéditions pour placer les pièges et pour les visiter. Jamais il ne demeure en repos, sans cesse il lui faut surveiller ses engins sous peine de perdre le

fruit de son labeur. Le glouton est là derrière lui, épiant tous ses mouvements et tournant, lui aussi, autour des pièges, prêt à saisir tout animal qui se laissera tenter par l'appât, et à enlever au chasseur le butin sur lequel il comptait.

Les engins de capture sont disposés sur des lignes longues parfois de 40 milles; les construire et les appâter constituent un travail de plusieurs semaines. Et ce labeur et ces marches doivent être exécutés par des froids terribles de 40 à 50 degrés au-dessous de zéro ou par des tourmentes de neige épouvantables qui arrêtent la vue à quelques pas devant soi. Ecoutez du reste le récit d'un trappeur célèbre :

"J'avais à préparer, écrit-il, trois lignes de pièges, disposés en forme de T, longues au total de 40 milles. Ce travail dura six semaines au cœur de l'hiver le plus rigoureux et au milieu d'une forêt tellement épaisse que, pour assurer ma retraite, je devais marquer d'une encoche à la hache les arbres le long de la piste que je suivais. Une fois l'amorçage terminé, je n'étais pas au terme de mes fatigues. Tous les trois jours, il me fallait visiter chaque ligne de pièges sous peine de me voir ravir mon butin par le glouton ou par le lynx et, après ces pénibles excursions, le soir venu, avant de me reposer, je devais préparer toutes les peaux."

Vers la fin de l'hiver, comme par enchantement, la plupart des animaux disparaissent et à cette époque les trappeurs s'occupent simplement de la capture des castors à l'aide de filets immergés sous la glace. A chacun de ces engins est attachée une clochette installée sur la rive dès qu'un animal pénètre dans la nasse, les ébats auxquels il se livre pour se dégager mettent en mouvement le système avertisseur. Aussitôt le chasseur arrive, remonte l'engin et assomme le gibier qu'il contient.

Au dégel, une nouvelle période d'activité commence avec l'arrivée des ours. Peu à peu le terrible grizzly et l'ours noir sortent des retraites dans lesquelles ils hivernaient, et tous les jours ces animaux sont traqués sans merci. Aujourd'hui la poursuite de ce redoutable plantigrade n'offre plus les dangers qu'elle présentait jadis; actuellement ces rois des forêts du Nord sont capturés au moyen de pièges en acier ou empoisonnés avec de la strychnine.

Une fois les chasses terminées, les trappeurs procèdent à la vente de leur butin. Les Indiens du Canada apportent pour la plupart leurs fourrures dans les "forts" de la Compagnie de la baie d'Hudson. Ces établissements n'ont de militaire que le nom; ce sont tout simplement des factoreries où les indigènes viennent échanger les pelletteries des animaux qu'ils capturent contre des munitions, des armes et les denrées dont ils ont besoin. Ils constituent les premiers centres de concentration des fourrures. Ces transactions ne donnent lieu à aucun échange d'argent. L'étalon monétaire est ici la couverture de laine, et chaque espèce de pelletterie a une valeur représentative exprimée en cette singulière unité, de telle sorte que le profit de l'Indien se chiffre par tant de couvertures. Une fois le total arrêté entre les deux parties et le chasseur payé au marchandises, les peaux sont réunies en petits ballots et acheminées par les voies fluviales où elles sont embarquées à destination de Londres: un voyage long et difficile. Les canots chargés de ces précieuses cargaisons tantôt suivent des lacs immenses balayés par des tempêtes soudaines, tantôt bondissant à travers des rapides tumultueux. Pendant

les deux ou trois mois que durent ces navigations les dangers de perte sont constants.

Après les cruelles souffrances qu'il a endurées, le reste encore au chasseur à courir cette chance de voir, en quelques minutes, disparaître au fond des rivières le fruit de ses longs et pénibles labeurs.

Le commerce des fourrures nous offre ainsi un frappant exemple du lointain retentissement que peut avoir une fantaisie du goût. La mode décide qu'une fourrure soyeuse sera l'accompagnement de toute riche toilette. Heureuse décision, puisque du même coup un vaste système d'échanges s'organise, les transactions se font par le monde entier, de puissantes compagnies se fondent, des chasseurs, qui ne plaignent pas leur peine et ne demandent qu'à ne pas chômer, trouvent un emploi de leur audace et de leur activité.

Mais on ne peut s'empêcher de songer au contraste qui existe entre le raffinement de notre luxe et la rude existence de ceux qui nous en préparent les éléments. Aussi, lorsque nous rencontrons dans la tiède atmosphère d'un salon la Parisienne coquettement parée de la fourrure que l'élégance impose, notre imagination évoque-t-elle les heures d'affût passées par le trappeur, là-bas, dans la neige, au fond des forêts où siffle lugubrement le vent glacial!

CHARLES RABOT

JOURNAL DE COMMERCE vs CIRCULAIRES

La tendance de certains manufacturiers à employer des lettres circulaires au lieu de prendre un espace dans les journaux de commerce est le résultat d'une fausse conception de la valeur qui s'attache à une bonne renommée. Le journal de commerce digne de ce nom est le porte-paroles attiré tout désigné pour les marchands, il les aide à franchir les obstacles qui se présentent sur leur chemin; il leur fournit des informations sur ce qui s'offre de nouveau; et fait une guerre incessante aux impostures et aux imposteurs. Il est, avant tout, l'ami de ses lecteurs. Il contribue, implicitement, au bon renom de l'annonceur. Les relations d'affaires entre personnes présentes par un ami commun sont plus cordiales que celles des gens qui se rencontrent par suite de la démarche de celui qui a quelque chose à vendre.

Le journal de commerce se charge de présenter un manufacturier ou un jobber à la catégorie d'hommes d'affaires qu'il désire atteindre. La présentation se faisant sous la forme d'une annonce n'affaiblit en rien la valeur de la présentation.

L'assortiment des échantillons pour le commerce du printemps présentés par les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons comprend les dernières nouveautés parues en garnitures et tissus pour la confection des chapeaux et bonnettes.

Parapluies et Ombrelles 20th Century

Le nombre des ordres précoces enregistrés pour ces articles populaires, disent MM. Brophy, Cains & Co. dénote de la façon la plus positive leurs mérites. Les marches marque "Exclusive", la fabrication employant leurs propres tissus, le genre et le fini supérieurs qui puissent être donnés à des prix populaires ont permis à ces articles de se répandre dans le meilleur commerce du Dominion. Ceux qui n'ont pas encore tenu ces marchandises devraient écrire pour obtenir quelques demi-douzaines d'échantillons. Tous ordres pour genres spéciaux peuvent être exécutés dans les dix jours.



Nous vous souhaitons une bonne et
prospère nouvelle année,

BROPHY, CAINS & Co., Montréal.



Nous voulons vous parler dans cette annonce tout juste comme si vous étiez présents auprès de nous et que nous vous montrions nos échantillons. Nous croyons que nos genres et qualités sont corrects—Nous savons que nos prix le sont. Les marchandises parleront par elles-mêmes.

Ayant agrandi notre *Département de marchandises canadiennes*, nous nous proposons d'augmenter nos affaires dans ce département, de façon à **DOUBLER** ce que nous avons fait dans le passé, et nous vous demandons votre aide à cette fin. Nos amis dans le commerce nous ont demandé de leur procurer des lignes plus étendues de *Galateas*, *Gingham pour religieuses*, *Gingham pour tabliers*, couleur indigo pur, *Dowlas unis*, bordures tissées unies, bordures brodées unies et *Dowlas toile à tabliers*, à carreaux de fantaisie. Nous l'avons fait et on trouvera que ce sont des valeurs exceptionnelles.

En plus de nos lignes régulières de *Doubleures* anglaises, américaines et domestiques, nous avons la *Soiète noire et de couleurs*, le *Taffetas Richesse noir et de couleur*, le *Taffetas "Windsor" noir*, **UNE LIGNE NOUVELLE**. *Satanas noir*, notre M140, à détailler à 50c la verge, la *doubleure* la plus payante et la meilleure valeur sur le marché.

Nous appelons votre attention spéciale sur notre *Satanas noir*, W.M.40, à détailler à 20 cents la verge; *Satin Duchesse noir*, Nos M70, M80, M90, M95; aussi notre *Satin Duchesse noir et de couleurs*, 60 nuances, les plus belles marchandises mercerisées que nous ayons jamais offertes.

Nous sommes revenus aux anciens prix pour nos numéros réguliers de *Canevas Français*, en brun, noir, ardoise et blanc.

Pour confirmer notre annonce de novembre *re Toiles*, nous avons augmenté toutes nos lignes — cela vous paiera en retour de leur accorder votre sérieuse attention. Commandez nos *Toiles de fantaisie et unie pour costumes*, *Batiste de toile rayée Leno*, *Batiste à toile Union*.

Batiste Toile et Soie, avec insertion brodée ourlée à jour assortie.

Belle Toile blanche brodée, de 20 à 40 pouces.

Toile fine et Lawns légers pour mouchoirs et ouvrages de fantaisie.

Nous avons maintenant la ligne la plus variée, la meilleure et la plus complète que nous ayons jamais offerte en *Draperies*, *Satins artistiques*, *Cretonnes crêpe* et *Duplex*, *Dessins d'art unis et de fantaisie* de fabrication anglaise, américaine et domestique.

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.

POUR VOS ETOFFES à ROBES, SOIERIES, Etc.

Il est plus difficile d'acheter lorsque la demande se porte en grande partie sur les marchandises unies seulement.

Notre choix comprend des lignes variées d'étoffes unies, à lustre brillant, souples et onduleuses. Ce sont là **les plus nouvelles—les toutes dernières** productions.

NOUS AVONS AUSSI

De beaux Sateens, Popelines, Venitiens, Amazones et Draperies pour dames, dans toutes les **nuances nouvelles de Fauve, Gris, Brun, Bleu et Noir.**

Union Noir et de Couleur, Laine, Sylkess, Royalettes à Chaine de Soie, Henriettas, Melrose et Almas. Nous ne demandons aucune augmentation de prix de ces marchandises.

Nous avons des Nouveautés en **Grenadines, Crepolines, Crepinette, Eoliennes et transparents de Voiles-Canevas.**

Mousseline Française imprimée Laine et Soie.
Barège de Soies Françaises imprimées.

Ces deux lignes nous sont absolument réservées, tant comme étoffes que comme patrons pour le printemps 1902. Ce sont les plus jolis effets d'impression que l'on verra cette saison, et nos prix vous permettront de réaliser un beau profit.

Etoffes à Blouses à Rayures imprimées Leno.

Etoffes à Blouses de Soie Rayée imprimée.

Mousseline Française à Rayures de Dentelle.

Beau voile de Laine Français imprimé.

45 Nuances de Flanelle d'Opéra Français unies et brodées en Soie.

EN SOIERIES

Soie -Noire du Couronnement { **Roi Edouard VII**
Reine Alexandra.

C'est la meilleure Soie, pour le prix, qui ait jamais été placée sur le marché. Elle est de manufacture anglaise et marquée "Coronation Silk" à toutes les cinq verges.

NOUS AVONS:

Pongées Noires et de Couleurs,

Tamoline Noire et de Couleur,

Japon Noir et de Couleur,

Taffetas de Soie, Noire et de Couleur,

Satins Noirs et de Couleurs.

Surah Noir, Merveilleux Noir,

Tricotine Noire, Gros Grain Noir,

Peau de Soie Noire.

Soies pour Costumes et Soies pour Blouses de Fantaisie, à détailler de 20 cts. à \$4.00 la verge.

Brophy, Cains & Co., Montreal.



LES MOUSSELINES AURONT UNE BONNE DEMANDE

Nous vous avisons d'acheter vos mousselines maintenant.

Placez vos commandes chez nous pour les lignes suivantes :

- | | |
|---|---|
| <p>Mousseline Suisse blanche pour toilettes.
 Mousseline Suisse, fabric. Française, blanche et noir inaltérable.
 Bel Organdi français blanc et noir inaltérable.
 Linon India blanc et noir inaltérable.
 Lawns Persans blancs.
 Imitation Soie, blanche, noire et couleurs.
 Dimity d'Irlande, blanc, noir et de couleur.
 Mousselines Suisses blanches à fins pois, en longueurs de 24 verges.
 Mousselines blanches à carreaux de Satin.
 Mousselines, Organdies et Lawns pour toilettes en blanc, noir et dessins.
 Mousselines All-Over en blanc, noir solide, pièces de 20 verges, chaque pièce dans une boîte.
 Mousseline blanche plissée, à tablier, de 40 pouces, en longueurs de 20 verges.</p> | <p>Toutes les pièces
 sont
 de 20 à 24 vgs.
 Une pièce par boîte.</p> |
|---|---|
- Il nous faudrait des pages de TISSUS ET NOUVEAUTÉS pour publier des détails sur nos Dentelles, Broderies, Mouchoirs et Rubans.

BONNETERIE, GANTS ET SOUS-VÊTEMENTS

NOTRE DÉPARTEMENT DE BONNETERIE N'A JAMAIS ÉTÉ SI COMPLET QUE MAINTENANT.

- Bas de Cachemire pour enfants, noire, crème, tan et couleurs de fantaisie.**
- Bas de Coton de fabrication Canadienne et Allemande (Teinture Hermsdorf) unis et à côtes, en noir, blanc, Tan, écarlate et brodés pour femmes et jeunes filles.**
- Bas noirs Hermsdorf, avec pieds écarlate et noirs, pour femmes et jeunes filles.**
- Bas de Cachemire, unis et à côtes, en noir, blanc, crème, tan, écarlate et broderie, pour femmes et jeunes filles.**
- Bas pour garçons, à fil entrelacé, a genoux renforcés, de 4 à 10 pouces, a détailler de 15 à 75c. la paire.**
- Chaussettes de coton commun pour hommes, article spécial, à détailler de 5 à 25c. la paire.** Donnez toute votre attention à nos **Chaussons Nos 404, 412 et 414 pour hommes.**
- Chaussettes en cachemire pour hommes, spéciales, à détailler de 20 à 25c, nos numéros 550, 558 et 560.** Pour les qualités supérieures, voyez nos Nos 566, 572, 574.
- GANTS — La manière unique dont nos gants sont assortis, cette saison, vous permettra de faire votre choix très rapidement.**

Sous-Vêtements — Un grand nombre de nos amis nous ont confié leurs commandes de Sous-Vêtements pour Dames, plus tôt que d'habitude. Nous nous attendons à de fortes répétitions d'ordres et notre stock en sera toujours bien assortis.

SPÉCIAL — CEINTURES CONTRE LE CHOLERA

2000 Ceintures a côtes, en laine naturelle, contre le choléra, que l'on ne trouvera que chez nous. On peut les détailler à moitié du coût de la matière première qui entre dans leur fabrication. Marchandises parfaites, protégées contre les mites par un procédé chimique.

Brophy, Cains & Co.

MONTREAL

Le Chapeau Modele



Le chapeau est à la colonne ce que le chapeau est à la femme; il lui donne son style, son élégance et... son ordre. C'est le *finis coronat opus* de la toilette féminine, le couronnement du faite par excellence.



S'il est vrai que la beauté triomphe tous les jours, sans quelque atout que ce soit la mode n'y contredira pas, certes, en ce qui concerne la coiffure.

La forme de celle-ci, en effet, a, sous le caprice des époques, varié à l'infini, empruntant aux figures géométriques, si dissemblables, ses aspects les plus divers, s'inspirant tour à tour de la grâce des fleurs et de la légèreté des oiseaux.

Tantôt fidèle évocateur de l'aigle impériale, il sent la poudre, la gloire et les combats; c'est le bicorne de Napoléon qui agonise, triomphant encore, dans les musées; tantôt, efficace protecteur, il fait penser au toquet d'Etienne Marcel arrachant à la mort le dauphin Charles VI.

En même temps que nous rallions nos cœurs au panache blanc de Henri IV, nous conservons une légitime peur... du loup, grâce au chaperon rouge.

Somme toute, le couvre-chef, dans son évolution depuis les époques les plus lointaines, qu'il soit de fer (casque alors), en paille ou en feutre, nous intéresse plus particulièrement lorsqu'il repose sur la chevelure dorée, brune, châtain ou rousse, de la femme.

Depuis la coiffure dite "en bateau", qui fit florir sous le règne de Louis XV alors que les cheveux étaient artistiquement élevés en forme de Pyramide s'alliant aux oripeaux les plus grotesques souvent, en passant par la délicate paille d'Italie, que de chemin parcouru!

Le côté pratique a d'abord renversé la pyramide, les théâtres ayant, avec juste raison, protesté contre les exigences de jour en jour croissantes des *fournitures*, c'est-à-dire contre l'envahissement des plumes, fleurs, rubans et autres adjonctions, dont la crue devenait inquiétante pour les spectateurs qui voulaient... voir. Toutes ces exagérations ont donc été nivelées par des décrets de police, la *forme*, par conséquent, assujettie, réglementée.

Ensuite, le choix dans les *fournitures* s'est affiné, complètement modifié; la paille compliquée, sertie de tress spéciale, est venue à l'ordre du jour, l'assemblage des rubans aux tons les plus mystérieux n'est qu'un jeu; en un mot, on recherche à notre époque la délicatesse des matériaux.

Les usages, également, ont consacré divers genres de chapeaux. Il y en a de spéciaux pour aller en voiture, ceux-là excentriques, étincelant comme un éclat de rire, impossibles presque à porter dans la rue; d'autres, tristes, tout noirs, faits de larmes de jais, voilés dans un crêpe morne.

Voilà pour les formes officielles qui, sans parler de l'humble toque fabriquée en hâte par des mains inexpé-

tes, résument les phases de la vie: la richesse, le plaisir ou la mort.

De nos jours, le chapeau ne comporte pas d'esthétique spéciale ni un type caractéristique. Après avoir ravi à Pandore le charme de son bicorne et au toréador la crânerie de son loléro, tour à tour Empire, Restauration, Louis XV, Louis XVI, genre Marie Stuart, il se baptise finalement, pour se distinguer, de chacun des titres des œuvres de nos écrivains les plus en vogue. Il s'appelle: la "Tosca", le "Théodora"... et devient alors l'œuvre d'une inspiration.

Cette inspiration reste originale en ce sens qu'elle se contente seulement de faire valoir le visage qui sourit grâce à elle, en donnant du brillant aux yeux, en attisant la rougeur des lèvres. Voici donc le chapeau solidaire de l'ensemble qu'il se contente presque d'accompagner en le flattant toutefois.

Une fleur ingénieusement accouplée à une autre, une paille habilement froissée, un ruban original, le tout combiné dans une harmonie sans banalité ou simplement nouvelle, et vous voilà coiffée, madame!

Foin donc du *caractère*; tous les styles ont été passés en revue, retapés... il fallait bien chercher quelque chose de nouveau.

Ce délicat article de mode en est donc réduit maintenant au hasard de l'ingéniosité et du goût à ce seul *rien* qui fait chanter "chanter" le reste.

Cette insouciance de la forme-type, cette indépendance dictée par les idées du jour, a causé aux artistes de notre époque, aux portraitistes surtout, les surprises les plus désagréables.

Tel chapeau qui nous plut il y a trois ans est tout à fait ridicule aujourd'hui; il *dute*, ou mieux il ne se *porte* plus. Par cette raison, nul n'oserait, à l'heure qu'il est, prédire sans se tromper un succès durable à ce qu'il admire présentement: voilà certes une preuve suffisante du peu de résistance qu'apportent à l'analyse les créations actuelles de nos modistes.

Au surplus, peu nous importe la forme-type, puisque la jolie *note* demeure, si délicieusement perchée qu'elle est au sommet de cette tête exquise, délicatement ornée de primevères, de lilas, de roses, de perce-neiges... fleurs des saisons doucement éparées, blotties au sein des plumes chaudes et des rubans frais, de la nuance de la robe, de celle de l'ombrelle, couleur du cœur et du temps.

A notre époque, tout avide de nouveau, désireuse de sensations spéciales aussi bien en littérature, qui cherche les mots rares, et en peinture, qui s'attache à saisir les nuances les plus étranges, sans oublier la musique, confinée dans des harmonies malades, la grande modiste suit l'originalité de ses clientes, forcée qu'elle est de grimacer et de se contorsionner en même temps que les goûts actuels.

Ce sont des soies changeantes inconnues qu'il faut, des pailles sacrées, accommodées en des tonalités précieuses,



en des couleurs altérées, perdant, pour ainsi dire, presque leur propre dénomination... des verts grenouille... des rouges incendie... des jaunes flamme de punch; en un mot, c'est une course effrénée vers la déliquescence en côtoyant l'exagération.

La grande faiseuse, elle seule, excelle dans l'heureuse trouvaille des harmonies, faisant alternativement triompher la beauté et dissimulant parfaitement la laideur.

Plus de pailles confectionnées à l'avance, maintenant : la maison qui se respecte met seule la main à cette préparation. Telle capote est froissée à la G, le teinturier de telle modiste adopte une couleur qu'il ne fournit qu'à elle seule; on dit un bleu à la L...

Le chapeau est donc un ornement délicat difficile à combiner, d'une essence très artistique par l'ensemble même des éléments qui l'accompagnent, tous empruntés à la nature et composés selon ses lois.

En même temps que les pousses nouvelles, au printemps, les femmes nous apparaissent avec des coiffures riantes, couvertes des premiers fleurs, avides qu'elles sont de se parer des lilas et des coucous nouvellement éclos, des narcisses et des violettes qui commencent à pointer sous les feuilles sèches des bois.

Un peu exagérée quelquefois, cette profusion printanière, un tantinet "jardins suspendus," il est vrai, mais que gaie à l'œil toujours!

A chaque entrée de saison, les imaginations les plus délicates de l'éta-major de la grande modiste se mettent en quête de nouveaux modèles. C'est la période de gestation dans tout la force du terme. La "patronne," de son côté, donne l'exemple; soigneusement close dans son cabinet, elle tourne fébrilement les pages des journaux de mode du siècle dernier, à la recherche d'une idée ou d'une adaptation.

On exécute alors les "trésors" découverts, ceux du moins qui ont reçu l'approbation de "Madame." Ce sont des oh! des ah!—puis des dépités, des rages, finalement tout s'apaise dans le succès général, et un sourire satisfait court sur toutes les lèvres de toutes ces *demoiselles*.

L'état d'âme de la modiste est à cette époque bien curieux à examiner, tout partagé qu'il est entre le désir de satisfaire sa clientèle, en la parant de ses plus délicates merveilles, et la préoccupation de sauvegarder l'ingéniosité de son idée à succès, que *chaperont* certainement, sans vergogne, les petites "boîtes" de Paris ou de la province.

La province surtout, lasse de sa réputation de rétrograde, s'affiche particulièrement "pillarde." Comment, d'autre part, justifierait-elle de l'inscription pompeuse qui se prélassait au fond de... ses productions : à l'instar de Paris, sans cette visite intéressée dans la Ville-lumière?

Après tout, laissons à chacun le droit de s'inspirer des maîtres : il y a toujours un petit "quelque chose" qui distinguera l'original de la copie, quand cela ne serait que le paraphe de la signature de son créateur.

Disons maintenant quelques mots sur la fabrication du chapeau avant que celui-ci ne passe entre les mains de la grande faiseuse.

La paille qui sert à la confection des modèles d'éché nous vient un peu de tous côtés; elle nous est expédiée en caisses, où elle repose soigneusement aplatie en longs rubans d'or.

Pour lui ôter son luisant si rebelle à la teinture, pour

la rendre mate à souhait et blanche, on la trempe dans un bain composé d'alcali coupé d'eau oxygénée.

La paille se tresse indifféremment à la main ou à la machine; le plus souvent elle est remise à la modiste à l'état de bandes qu'on n'aura plus qu'à joindre entre elles pour obtenir la forme désirée.

La fibre de bois s'emploie beaucoup aussi à notre époque; cette matière assez souple se prête docilement à la fantaisie des doigts qui la manient, elle se plie en des cassures capricieuses d'une originalité très goûtée aujourd'hui, s'entremêlant parfois, comme la paille, avec de petites touffes symétriques de chanvre.

On aime beaucoup de nos jours l'aspect rugueux et irrégulier de ces dernières créations. Que nous voilà loin de la paille de riz qui fit fureur jadis, si fine, si lisse, une fleur presque.

Lorsque le fabricant termine lui-même un chapeau, voici comment il procède. Après avoir soigneusement encollé la paille, pour que celle-ci demeure bien rigide aussitôt sèche, il la met sur des formes en bois dont il lui fait soigneusement épouser les contours, après quoi le tout est placé à l'étuve.

Aussitôt débarrassé de sa forme, le teinturier s'empare du chapeau et lui donne sa couleur, qui varie selon la mode et selon les "maisons."

Le feutre qui, lui, sert à la confection de la plus grande partie des coiffures d'hiver, est également le plus souvent remis à la modiste à l'état de "pièce," que celle-ci étirera et façonnera à sa manière.

On obtient le ton dit *changeant* en appliquant au doigt ou au tampon, par petites touches ça et là, une couleur différente de celle dans laquelle le chapeau a été trempé préalablement.

Les plumes, elles, pour arriver à ce même effet, sont d'abord plongées dans un premier bain, puis complètement lavées dans l'alcali. Il ne reste plus alors de couleur que dans les nervures de la plume, celles-ci étant un peu spongieuses; de nouveau teinte, elle se trouve ainsi irisée, à cause de cette première couleur, qui reparait quand même sous la seconde.

Quant aux rubans changeants, ils doivent leur miroitement merveilleux aux fils de soie qui les composent; ceux-ci, tissés dans différents sens, ne reçoivent pas la lumière de la même façon, d'où ce double effet de couleurs.

Ceci dit, rendons-nous maintenant chez la modiste en vogue. Il est cinq heures, le moment est propice : voilà le retour du Bois, la sortie de "l'Hippique," la conférence de la Bodinière vient de finir...

Ces dames affluent aussitôt dans les salons. C'est alors un froufrou de soie, une pénétrante caresse de parfums rares, qui s'entremêlent, se combinent agréablement dans la tiédeur douce de la salle.

Toute cette élégante cohue bourdonne, se groupant autour du "bijou" préféré, se bousculant pour mieux le regarder, tandis que ces *demoiselles*, mises avec recherche, semblent glisser sur le parquet, courant à leurs clientes les mains pleines de fleurs, pardon... de chapeaux, avec des petits troinements pareils à ceux que font les souris.

Un pas de plus, et nous sommes dans la forêt des sapins; c'est ainsi que l'on a spirituellement désigné ces troncs élancés, en torsades, ces simples champignons, d'ailleurs, sur lesquels reposent, riches et hautains, les brillants modèles de la maison.

GOULET & GARANT

QUEBEC

Les plus Grands Manufacturiers

de Chaussures au Canada

Nous fabriquons la plus forte quantité de

Chaussures dans les lignes courantes

Tous les Jobbers et Marchands de Gros
vendent nos chaussures. Demandez-leur
de vous faire voir nos marchandises :
elles vous donneront satisfaction, tant
sous le rapport de la qualité que sous
celui des bas prix.

Essayez — vous serez convaincus !

Strictement en Gros

GOULET & GARANT

Blottis au sein des roses artificielles (oh ! si peu !), parmi les violettes odorantes (presque !), entourés de pervenches, de lilas... nous écoutons, muets, cet essaim de jolies femmes qui se disputent une grâce de plus dans un même élan de coquetterie.

C'est qu'ils sont très agréables à regarder, ces joyaux, sur le cou long comme une tige de lilas qui leur sert de support !

Ce sont des *petits-marins*, aux allures impertinentes, canotiers en diable, mais gentils toujours, dont les yeux empruntés à la queue irisée des paons cherchent sans cesse à rencontrer l'œil qui les convoite ; des toques chiffonnées avec art, des feutres jouant aux trois coins, des tricornez presque, délicieusement évocateurs du menut disparu dans un nuage de poudre.

Et puis voilà la capote austère, qui, gênée de sa proximité avec le *Marie-Stuart* provocateur de la demimodaine, semble rougissante, tandis que le chapeau de ville, en habitué de ces rencontres obligées, hausse ostensiblement... les coques de ses rubans pour planer au-dessus de ces mesquineries.

À l'écart, morne et sombre, le chapeau de deuil cherche un coin solitaire.

Plus loin, le lophophore et l'oiseau de paradis étalent complaisamment le ruissellement de leurs ailes, assez éloignés du paon, qui garde fierement ses distances.

Mais la voix des *premières* s'élève soudain, nous arrachant à notre rêverie. Ce sont des appels faits d'un ton langoureux, caressant un peu, puis des ordres brefs aux *bouchons*, c'est-à-dire aux aides-premières.

De temps en temps, par bouffées, des éclats de rire arrivent dans les salons quand on ouvre une porte au fond, ce sont les ouvrières du *travail* celles qui *fabriquent* ; impossible sans doute de froisser des rubans, de lisser des plumes, sans cet assaisonnement de gaieté.

Ces demoiselles du salon se croisent, s'accostent, décrivent des courbes gracieuses, en inclinant leur taille souple par des mouvements bien observés, tout autour des clientes, évitant les groupes encombrants, qu'elles contournent légèrement, les mains couvertes de *modèles*, avec la crainte de bousculer et dans le désir de faire vite.

Car on peut à peine se mouvoir dans ce remous châtoyant, et puis ces dames sont naturellement hésitantes.

C'est, d'une part, l'embarras du choix qui les trouble, l'inquiétude de n'être pas assez jolie, et puis la préoccupation de flatter le goût d'un mari, sans oublier une curieuse superstition qu'il faut ménager. Témoin ce lambeau de conversation arraché au passage : Cette toque sied à ravir, madame, dit une *première* à côté de nous, tandis qu'elle fait ingénieusement jouer au bout de son bras le miroitement bleu vert d'un heureux fouillis de plumes de paon. "Vous savez bien, mademoiselle, que cet oiseau porte malheur !"

Il est de toute nécessité, cependant, de satisfaire la cliente dont la bouche se plisse soudain, en même temps que, d'un coup d'œil circulaire, elle fouille, anxieuse, les quatre coins fleuris de la salle.

C'est alors une prise d'assaut des armoires, voilà les escabeaux en batterie, et dans une envolée de jupes ces demoiselles sont perchées bientôt comme des oiseaux.

Rien de joli comme cette éclosion subite de chapeaux, quelles gammes délicatement chromatiques, quel agréable grouillement de couleurs, on croirait voir la devanture de l'un de nos grands pâtisseries.

Cette fois, madame est satisfaite ; elle a vu, à gauche,

le seul complément parfait à sa beauté ; la moue, maintenant, s'épanouit en sourire, et l'on essaye.

Monsieur vient justement d'arriver, il tranche, en donnant son avis, les hésitations de sa femme.

L'une de ces *demoiselles*, la plus jolie, pose délicatement sur sa tête soigneusement ondulée le modèle choisi, et les yeux baissés, rougissant, tout heureuse de sentir ses charmes encore rehaussés par le bijou dont elle se pare un instant, droite, sans presque bouger, elle attend le murmure flatter qui précédera la triomphe du chapeau.

Sur un geste de la cliente, le délicieux mannequin pivote sans bruit, sur les talons, fait face encore, tandis que madame, avec son face-à-main, la regarde en penchant un peu sa tête blonde de gauche à droite, très nerveuse.

Monsieur, lui, ne dit rien ; il pourrait se tromper, influencer même, il approuve seulement quand il est sûr de ne pas contrarier.

La première, prête à tout caprice, demeure dans une respectueuse attente, tenant au bout des doigts deux autres sujets de convoitise dont le succès sera certain tout à l'heure.

La scène qui se passe plus loin est bien amusante. Une fort jolie femme vient d'entrer dans les salons ; quelque peu gênée, elle s'assied en attendant qu'on veuille bien s'occuper d'elle. C'est une nouvelle cliente : "On ne connaît pas cette tête-là." Tout à coup ces *demoiselles* chuchotent, échangent des coups d'œil, et finalement les voilà qui défilent devant la nouvelle venue, la dévisageant l'une après l'autre.

Ce manège n'est pas du goût de la jolie femme : "Quand vous aurez fini de me *reluquer* ainsi, mesdemoiselles, s'écrie-t-elle vexée, je sais bien que mon chapeau manque de chic, qu'il ne sort pas de chez vous, est-ce une raison pour être tellement impertinentes !"

Mais, aussitôt, ces demoiselles se s'excuser : "Mille pardons, madame, permettez-nous de contempler de près la grande X de l'Eldorado, la divette tant applaudie..."

Se voyant démasquée, la grande X, heureuse de son succès, prend des poses maintenant, cherche ses mots... n'en trouve pas, et sourit, faute de mieux, à ses contemplatrices.

Puis voilà venir une petite femme brune, sans grâce, d'une correction dénuée de goût, guidée, préoccupée d'elle-même, modérant ses gestes, parlant peu, craignant que sans doute le mot technique ne lui échappe. Ces demoiselles se poussent aussitôt le coude : "Voyez province !" murmurent-elles de l'une à l'autre.

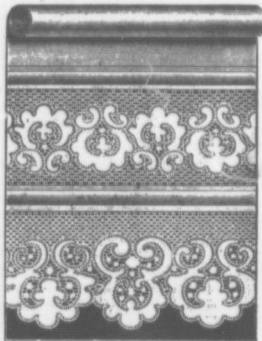
Le mot d'ordre est donné, de même qu'une plaisanterie de "rapins" consiste à crier : "Serrez l'argenterie !" à l'arrivée d'un *nouveau*, il semble que l'on vient de crier : "Fermez les armoires !"

La modiste de province, de Tours ou de Carpentras, a été aussitôt écartée, avec ce flair que possède au plus haut point le personnel charmant de la maison en présence de la concurrente, qui n'est pas de race.

On se le rappelle bien, du reste, cette petite "maigre" noire comme un corbeau ; elle vient tout les ans dans le but bien arrêté de "piger" les modèles. Il faut déballer devant elles toutes les coiffures, elle n'a jamais trouvé ce qui lui plairait, elle reviendra... finalement, elle part sans rien acheter. Aussitôt dans la rue, elle se frotte les mains, sa tête est bourrée "de formes" qu'elle croit nouvelles, alors que seule la vision des chapeaux les

Blinds

En tous Genres, pour tous les Usages.



Montés,
Unis,
Décorés
à Franges
Garnis de
Dentelles
avec ou sans
Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour Draperies,

Tapestry et Damas de Coton,

Articles en Cuivre,

Toile Opaque fabriquée à la Main pour Blinds

Toutes commandes par la maille exécutées
promptement avec le plus grand soin.

W. Taylor Bailey

Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.

John Fisher, Son & Co.



Lainages Fins, : : : :

Etoffes de Laine Peignée,

Etoffes pour Pardessus

ET

Fournitures pour Tailleurs.

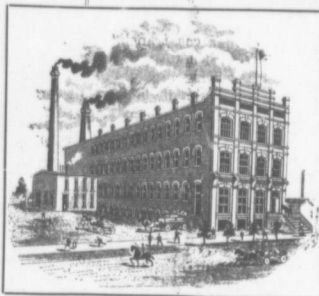
Angle du Carré Victoria = Montreal
et Rue Saint-Jacques,

101 et 103
Rue Saint - Pierre, = = Quebec.

Dominion Button Works

MANUFACTURES A

Berlin, Ont. et Buffalo, N.Y.



THE
Jacob Y.
Shantz
& Son
Co'y.,
Ltd.

Manufacturiers de magnifiques lignes de

Boutons en Ivoire, Corne,
Racre et Pearllette
Berlin, Ont.

plus surannés, aux succès les plus lointains, lui reste : Tandis que nous laissons s'égarer dans la foule la modiste de province, petite, maigre et noire, nous suivons des yeux un homme élégant, trop élégant, dont l'entrée, pur sensationnelle, du reste, s'effectue par les plus étroits sentiers, pour arriver jusqu'à l'une des premières.

L'obsequiosité du nouvel arrivé révèle d'un seul coup le "parfait placier," il semble que si l'on marchait en ce moment sur le pied de cet homme, il vous dirait "merci", la bouche en cœur.

"Ce sont des rubans extraordinaires qu'il aura aujourd'hui l'honneur de montrer à ces demoiselles."

Toujours le sourire sur les lèvres, le placier déballe sa marchandise, qui se déroule en serpents bleus... de bonne, verts... de bancs, rouges... minium, éclatant au milieu du salon ainsi qu'un paquet de pétaards.

Le résultat prévu ne se fait pas attendre, nous voyons presque aussitôt notre homme enseveli sous sa propre pacotille, d'un goût si piteux qu'il justifie largement la mesure... énergique, nécessaire, devant laquelle n'ont pas reculé premières et bouchons coalisés. C'est au milieu des rires les moins généreux que nous voyons le malheureux placier se débattre parmi ses rubans, la bouche en cœur toujours, le geste arrondi.

Puis c'est Mme V. qui supplie en grâce Mlle Lucie de lui faire un chapeau i-den-ti-que-ment pareil à celui que porte Mme D. "Il la coiffe si bien, elle a l'air d'une fée... avec!" Le désir de la cliente exaucé, Mlle Lucie recevra inévitablement dans quelques jours les reproches les plus amers de Mme D., furieuse de voir un chapeau identique au sien sur la tête d'une autre.

D'un côté la beauté incontestable, correcte, celle que nous admirons sans qu'elle nous émeuve chez la Vénus de Milo, d'autre part la joliesse dite déjeuner de soleil et beauté du diable, et puis enfin le charme, cette aimable consolation offerte le plus souvent aux visages ingrats, différemment apprécié au gré de ceux qui aiment.

Tantôt la mondaine, tantôt la demi-mondaine, l'une avec son parfum distingué de violette, l'autre sa senteur provocatrice d'œillet, toutes les deux réunies dans une même promiscuité, dans un même lieu commun, qui est le désir de plaire.

Le miroir, dans le premier cas, tranchera le différend à la satisfaction de toutes, affirmant tout à tour la grâce d'un physique consacré par l'éloge unanime, et épargnant à la fois à la laideur la cruauté de la franchise, aidée qu'elle est en cela, supérieurement, par le culte du moi et l'amour aveugle.

C'est donc dans le déploiement des artifices, des *faufreluches* seulement, que doit consister chez la modiste la réalisation du devoir accompli, tous les visages étant ramenés ainsi à "l'effet," sans distinction... des premières données de la nature.

Tout à coup, voilà la "grrrande tragédienne," qu'il nous suffit de ne pas nommer pour qu'aussitôt on la reconnaisse.

Toujours pressée, essouffée presque, en présence de la marche rapide des événements... elle part tout de suite, en Amérique... une tournée... elle vient en hâte chercher les innombrables coiffures dont elle se parera au cours de ses prochaines représentations.

Ces demoiselles trottent à droite et à gauche... volent au-devant du désir de la célèbre cliente, obéissantes à la

voix d'or tant vantée qui monte, monte et se mêle aux parfums épanchés dans la salle.

Et puis c'est la comtesse de Z., la baronne de T., la marquise de Y., que nous reconnaissons tour à tour, en un mot l'aristocratie brillante du faubourg Saint-Honoré au grand complet et l'élégante noblesse du non moins "select" faubourg Saint-Germain...

Tous ces noms lancés çà et là sonnent clair dans leur évocation lumineuse de luxe et de "chic" suprême.

Un murmure flatter vient d'accueillir maintenant l'entrée théâtrale, naturellement, de Mlle X., des Variétés, très entourée aussitôt. Elle vient commander "tout ce qu'il y a de plus merveilleux" en vue de la pièce en... cinq chapeaux et douze robes, qu'elle va créer prochainement...

Écoutez Mme de G., dont tout le monde chuchote les infortunes conjugales; cette pauvre Mme de G. voudrait bien reconquérir l'infidèle; meurtrie un peu par les ans, elle appelle maintenant à son aide le mystère des séductions les plus troublantes de la grande modiste. "Quelle chose de vert, mon mari aime beaucoup le vert!"

Écoutez maintenant cette conversation exactement contée. C'est une petite boulotte, très avenante, qui parle à la première: "Je voudrais un chapeau de deuil, mon mari... va mourir." Aussitôt défilent devant la future veuve les crêpes et les perles de jais. "Mais que tout cela est donc triste! — Vous n'auriez pas par hasard quelque chose de plus... gai?" Finalement, madame se décide pour une capote plutôt ambiguë, un peu ce qu'est le gibier d'eau aux repas maigres, ce qui se porte cependant.

— Pour quand vous le faut-il ?

— Pour demain... sans faute.

Pauvre mari ! Un mot, maintenant, de cet "original" qui amuse tant ces demoiselles, de ce monsieur énigmatique, aux gestes confidentiels, presque aphone, tant il parle bas. Il vient chercher un chapeau comme cela, grand comme cela... de cette couleur... vous savez ! pour une amie, une épouse peut-être, qu'il cache soigneusement.

— Madame est-elle blonde ?... — Si peu ! — Brune, alors ?... — Euh ! euh ! — Elle est rousse ?... — Que non pas ?

La forme à adopter devient difficile à choisir si ces conditions, lorsque tout à coup le monsieur s'exclame, la bouche en O, il a aperçu là-bas, derrière, le tant désiré couvre-chef, c'est lui !

Il faut aussitôt qu'on emballé le précieux atour, et sur la pointe des pieds, un carton énorme dans les bras, ravi, le monsieur énigmatique disparaît.

Dans un coin du salon, groupées autour d'une table, le visage baissé, les doigts plongés dans des transparences de tulle et de gaze, des ouvrières aux attributions spéciales travaillent.

Elles sont occupées à ce que l'on appelle la *fantaisie*, c'est-à-dire à la fabrication de ces fraises délicates, de ces frivolités impalpables, qui courent comme des caresses autour de la nuque de la femme, pour ruisseler ensuite sur sa poitrine en longues cascades de dentelle.

Ce sont les tours de cou aux recherches décoratives curieuses, faits de tissus dégradés, de soies changeantes, qui se marient artistiquement avec des fleurs, des roses esquissées de ton, qui percent la neige des satins blancs, à moins que ce ne soient les rameaux tortueux d'un lierre



Quiconque, dans la ligne, examine ou vend les produits de

THE GUELPH CARPET MILLS:



**Wiltons, Bruxelles, Ingrains,
Carres Artistiques**

vous trouve de la satisfaction. Quelques-uns les considèrent comme étant supérieurs à n'importe quels autres tapis Canadiens, et en aucune manière inférieurs à l'article importé dont on n'a jamais beaucoup parlé.

Il n'y a pas de manufacture mieux équipée que la nôtre et, vu que nous obtenons le crédit comme donnant une valeur un peu meilleure que les autres fabricants, nous travaillons à soutenir cette réputation.

POUR LE PRINTEMPS, NOUS OFFRONS QUELQUES EFFETS DE COULEURS ET DE DESSINS NOUVEAUX ET VRAIMENT JOLIS, RÉSULTAT DES IDÉES ORIGINALES DE NOS HABILES DESSINATEURS COMBINÉES AVEC CELLES D'UN GRAND NOMBRE D'ARTISTES ÉTRANGERS.

Notre système établi depuis longtemps, de vendre directement de notre manufacture au commerce, assure les prix les plus réduits et l'expédition la plus rapide.

Des répétitions de commandes de n'importe lequel de nos modèles sont livrées à très bref délai.

Si nos voyageurs ne vous ont pas rendu récemment visite, faites-nous le savoir et nous vous enverrons quelques échantillons.

Guelph Carpet Mills Co.

GUELPH, Ont.

LIMITED

terrestre qui semble cacher dans chaque fronce de l'étoffe la silhouette capricieuse de ses feuilles.

Là toute latitude est donnée à l'originalité, comme pour les chapeaux du reste, tout ce qui peut être joli doit se tenter.

L'effort de la grande faiseuse est toujours récompensé soit par la grâce d'un visage, qui sourit à l'ombre de son œuvre, soit par la blancheur d'un cou qui étincelle davantage au sein des malines ajourées.

Que de riches entrevues elle a fait aboutir, que de raccommodements elle a réussis la modiste, la vraie, la seule digne de ce nom, cette seconde providence!

"Pardon, monsieur!—Faites, mademoiselle!" Maintenant, c'est une nuée de cartons à chapeaux qui passe... tout cela va s'amonceler dans l'antichambre, la salle d'attente de la coquetterie.

Pour nous donner une contenance sous le feu des regards que notre maladesse vient soudain d'attirer... la chute de doux... sapins, nous regardons fixement ces cartons qui nous barrent presque le passage.

Vous ne ferez pas, n'est-ce pas, à la grande faiseuse l'injure de croire que les écrins au fond desquels elle blottit ses merveilles sont pareils aux vulgaires... cercueils des concurrents!—Que vous auriez tort!—Voyez!—Des fleurs épanouies, peintes à la main, décorent gaies les couvercles et les flancs carrés de ces boîtes; des vieilles gravures les revêtent, leur prêtant la tendresse délicate de leurs sujets amoureux. Au sommet, un large ruban sert à envelopper le tout.

Vous croyez peut-être, aussi, que c'est une *demoiselle* comme celle que vous voyez courir là-bas, qui portera en ville les chefs-d'œuvre choisis?—Erreur!

Où êtes-vous, jolis trotteurs d'autrefois?

Envoyés, du moins pour la plupart, ces minois souriants; une maison qui se respecte remplace tout cela par des "livreurs," de vulgaires livreurs en tunique avec boutons d'or!

Si Paris tend à perdre un *type* pittoresque de plus, ces demoiselles y gagnent une fatigue, d'autres disent une humiliation, de moins.

L'originalité de cette mesure consiste en ce que les femmes, là, sont remplacées par des hommes, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui dans notre administration.

Quand on pense que certains chapeaux (les toques couvertes des plumes du lophophore entre autres) peuvent atteindre jusqu'au prix fabuleux de cinq cents francs (\$100), et que la moindre des coiffures d'une grande modiste s'arrache facilement à cinq louis, on demeure justement rêveur.

Nous dirons même plus, on se *découvre* respectueusement.

Décidément l'éternelle coquetterie de la femme, qui n'a pas d'autre encouragement du reste que notre perpétuelle adoration pour elle, peut nous coûter bien cher, et si Ève a cueilli une pomme, nous l'avons, nous semble-t-il, grassement payée.

EMILE BAYARD.

Les soieries "Tussor Silks" seront très en demande pour le printemps et l'été. MM. Beophy, Cains & Co., offrent trois lignes spéciales de "Tussor Silks" en 27 et 36 pouces de large, S 40, S 42 et S 44 qui sont à la portée de toutes les bourses et laissent un joli profit au détailleur. Tout marchand qui désire ces marchandises devrait écrire pour obtenir des échantillons et les prix.

A MEDITER

UN espace dans un bon journal de commerce est un terrain fertile, mais c'est à l'annonceur de cultiver ce terrain et de l'ensemencer avant qu'il puisse s'attendre à une récolte. Des annonces préparées sans soin dans un journal de commerce, non seulement ne donnent pas de résultats à l'annonceur, mais encore son une cause directe de dépréciation pour le journal lui-même. Les journaux de commerce devraient insister auprès des annonceurs pour que chacun remplisse son espace avec de la matière qui fasse honneur à l'annonceur et son journal de commerce. Quelques journaux se chargent de préparer les annonces pour leurs clients d'après leurs instructions et tout le monde s'en trouve bien. C'est un exemple à suivre.

Notes Spéciales

La maison J. P. A. des Trois Maisons a actuellement en magasins un assortiment choisi de bonnets pour enfants.

MM. Caverhill & Kiscock ont actuellement en mains le plus bel assortiment imaginable de chapeaux de paille "Laghorn." Ces chapeaux sont appelés à avoir le plus grand succès le printemps prochain.

La maison S. F. McKinnon & Co. Ltd. recommande à l'attention du commerce un assortiment de costumes et de jupes façon tailleur pour la saison du printemps 1902. Ce choix comprend les dernières créations de New-York et des principaux centres européens.

La Niagara Neckwear Co. sort pour le printemps une étoffe entièrement nouvelle pour Cravates, la "Crystaline." Le fond a un effet gauçé avec chaîne à rayures de satin dans plusieurs des plus jolies et des plus récentes nuances. Ce sera l'article capital pour le printemps.

L'assortiment des échantillons du printemps qui est entre les mains des voyageurs de MM. Chaley & Orkin est non seulement très-complet, car il comprend les dernières nouveautés importées, mais il a, de plus, l'avantage d'être absolument irréprochable tous les articles de qualités douteuses en ont été éliminés. Les prix auxquels ces nouveautés sont offertes sont corrects.

MM. Caverhill & Kiscock offrent au commerce de la mode un immense assortiment de gravures et de chapeaux pour le commerce de la saison prochaine. Ces articles ont été soigneusement choisis sur les lieux de production et représentent ce qui se fait de mieux dans leurs lignes respectives; ils sont marqués à des prix qui laissent une belle marge de profit au commerce de détail.

MM. Brophy, Cains & Co. offrent un assortiment exceptionnellement varié et complet en Draperies dorées d'art, Silateens d'art, Sateens d'art, Draperies pour plafond, Crêtonnes plissées et crépées, Crêtonne Duplex, Dessins imprimés, fantaisie et couleurs naturelles, Burlaps, Coussins, Tapis de table et de cabaret. Demandez à voir les Sateens d'art No 292, ce sont des dessins spéciaux à la maison.

La ligne des nouveautés de printemps de la Dominion Suspender Co. sera plus étendue et plus considérable que jamais auparavant pour cette saison. L'assortiment sera de près du double de celui des saisons antérieures. Sa plus grande nouveauté et le clou de l'année sera le "No Rusto," une boucle qu'elle adoptera à toutes ses belles lignes et dont elle a le contrôle exclusif pour le Canada. Il ne serait pas d'une bonne politique pour un marchand d'avoir dans son stock des bretelles qui n'auraient pas cette merveilleuse boucle.



Costume en Net Point d'Esprit, avec Plissés de Chiffon.

KYLE, CHEESBROUGH & CO., - MONTREAL.

The Lace Warehouse of Canada

(L'ENTREPOT DES DELLES DU CANADA)

dépasse de beaucoup, cette année, dans ses lignes pour le Printemps 1902, tout ce qu'il a jusqu'à présent offert au commerce en fait de belles étoffes et de **Nouveautés du jour**.

Dans les **Etoffes à Robes** nous n'avons que les **tissus et les genres les plus nouveaux**, comprenant, en partie, les **Armures de laine** en uni et fantaisie, **Voile Taffetinette Eolienne**, **Crêpe Soleil**, **Crépine de laine**, **Drap Epinglé Noir**, tous en articles de fabrication Française et Anglaise. Aussi les **Grenadines noires et de fantaisie** en Laine et Soie mélangées.

Nos **Lustrés noirs de 36 pouces**, à partir de 12½c., et nos **Armures tout laine "K.C." de 42 pouces**, dans toutes les nuances, à 25c la verge; aussi notre **Popeline noire G312 de 42 pouces**, à 60c., constituent une **valeur exceptionnellement bonne**, et indiquent ce que nous faisons dans tout notre Département d'Etoffes à Robes.

Nous offrons dans les **Tissus de Coton pour Robes et Blouses**, des **Grenadines noires, de couleur et de fantaisie**, des **Mousselines blanches, de couleur, de fantaisie et noires**, des **Mousselines avec dentelle de couleur**, des **Organdies de fantaisie**, des **Chambrays unis et de fantaisie**, et un grand nombre d'autres lignes de fabrication Anglaise, Française et Américaine.

Notre exhibition de **Nouveautés** comprend l'assortiment le plus considérable et le plus riche de **Cols, Fichus, Boleros, Gilets de Dentelle, Soie à Séquin, Nets de fantaisie**, etc., qui ait jamais été offert sur ce marché. Les prix des Cols varient de \$1.25 à \$37.50 la douzaine.

Dans les **Dentelles**, nous tenons le premier rang, comme d'habitude, et nous offrons une variété sans égale de **Garnitures, Insertions et All-Overs** dans presque toutes les variétés de Dentelles connues dans le monde.

Dans notre Département de Soieries, nous offrons une ligne considérable de **Soies unies et de fantaisie, Pongées, Silkoline, Soies Pastel, Taffetas**, etc.; aussi de **Satins de couleurs** dans les nuances nouvelles.

Garnitures — Nous offrons une variété presqu'infinie en **Sequins, Soie, Soutache, Broderie et Galon**, à des prix variant de 25c la douzaine à \$4.50 la verge.

Les Ceintures et Boucles comprennent les genres et matériaux les plus nouveaux.

Dans les **Voilettes et Nets** nous avons un assortiment des plus complets, y compris le **Nouveau Velours à pois réversible**.

Ornements pour la Chevelure, Peignes, Epingles, etc, en dessins nouveaux et grande variété.

Bonneterie, Gants et Sous-Vêtements en Cachemire, Coton, Fil de Lille et Soie.

BAS "QUEENSGATE" — Nous sommes les seuls agents au Canada pour pour les Bas de Cachemire "Noir Indélébile."

Commandes par lettres sollicitées.

KYLE, CHEESBROUGH & CO.

16 Rue Sainte-Hélène, - MONTRÉAL.

Le Concours de Jouets à Paris



Très amusant et très utile le concours des petits jouets imaginé par M. Lépine, préfet de police, pour encourager la verve parisienne des petits fabricants et surtout des ouvriers isolés, leur donner une publicité gratuite et... une vente productive.

Il est superbe ce grand hall du tribunal de commerce, en face du palais de Justice, avec ses deux étages de colonnes et ses belles galeries latérales. On l'a partagé en deux; d'un côté, le concours de jouets, qui est le plus intéressant; de l'autre, une exposition de jouets, hors concours, organisée par la chambre syndicale des jouets. Au centre, une vicière où l'on a placé les jouets artistiques de M. Jérôme, de M. Frémiet et de M. Régamey. Inutile de dire que dans ces amusettes d'art ne rentrent pas dans le cadre du concours qui limite les jouets à un maximum de trois francs (60c).

Mais voici M. Rey, attaché au cabinet du préfet de police, qui veut bien nous guider à travers le concours de jouets. C'est lui qui en est l'organisateur, avec son collègue M. Féron, sous la direction de M. Lépine.

Faut-il commencer par le clou, ce qui à notre avis, aura le plus de succès? Pourquoi pas?

Quel en est le sujet? Cherchez l'actualité, ce qui a le plus frappé l'imagination du public en cette année: c'est le ballon dirigeable, on n'en doute pas. Eh bien, voici un petit Santos-Dumont en baudruche, gonflé d'hydrogène et muni en dessous d'une hélice mue par un caoutchouc tourné sur lui-même. On dit qu'il fera le tour du hall, doublant le massif de verdure qui s'élève au-dessus du pouf central, et il fera le voyage en moins de trente minutes! Aurait-il le prix Deutsch?

Moins de trois francs (60c)! Qui est-ce qui n'aura pas son petit Santos-Dumont?

Et il y a, pour deux francs (40c), un appareil à fabriquer le gaz hydrogène.

Tout à côté, une montgolfière en papier léger, qu'on chauffe avec un tube adapté à une lampe à alcool, et un petit singe sur un trapèze est enlevé par la montgolfière.

Très drôle le bateau à vapeur qu'on fait marcher en soufflant dans la cheminée. On entend le sifflet et le bateau s'avance majestueusement mû par une roue lourde que le souffle a mise en mouvement.

«La Voiture à Chopinard» est un tonneau qui roule sans renverser le bonhomme installé sur lui, à califourchon. C'est le tonneau automobile d'un nouveau genre.

Voici qui est plus ingénieux, c'est la petite usine électrique: une pile dissimulée dans une cabane et mettant en mouvement un jouet tournant, chevaux de bois ou petits cochons roses.

Dans le même ordre d'idées, voici le moteur à alcool,

et qui plus est, la turbine, la dernière découverte. C'est une marmite tournante, dégageant de côté, par un tube extérieur, la vapeur que produit le chauffage d'une petite lampe à alcool; et cela sert encore à faire tourner un jouet.

Qui le croirait? On nous montre une véritable locomotive à vapeur pour 1 fr. 95 (39c). Nous sommes loin du prix des automobiles. Et voici un coffre-fort-tirelire à secret pour 0 fr. 95 (19c).

En dehors de ces petites merveilles, on verra avec intérêt le petit pianiste; la flûte à deux tons en étain; «l'abus de l'alcool» un homme repoussé de sa maison par une main qui fait les cornes et repoussé de l'autre côté par la société qui lui montre un balai; et des épiques complètes et fort jolies, pour des prix minimes. Bonne concurrence à l'Allemagne.

Citons encore l'âne qui demande un morceau de sucre, et le rend sous forme de bonbons quand on le tire par la bride... N'insistons pas. Le ramoneur qui fait aussi tomber des bonbons de la cheminée; l'avertisseur d'incendie d'où il sort un pompier quand on presse sur le bouton, et c'est l'œuvre de deux pompiers.

* * *

Mais le ramoneur dont nous venons de parler est aussi très intéressant par son origine. C'est l'œuvre d'un pauvre et intelligent ouvrier qui habite une roulotte du côté de Montrouge: quarante francs (\$8.00) de loyer par an; on ne dit pas s'il a un bail de 3, 6, 9. En tout cas, il ne se plaint pas de l'augmentation des impôts. Sa femme apprend aux enfants des écoles foraines à faire des fleurs en papier ou en étoffe, et elle en expose qui sont très naïvement arrangées pour les enfants.

Un gardien de la paix a fait un beau cuirassier qui se tient en équilibre et fait de la haute école sur une pointe d'aiguille. Un garçon de restaurant a fabriqué des moulin à vent avec des menus, des additions, des boîtes à cigares, des bouchons, et cette petite industrie est vraiment touchante, car le pauvre homme est vieux et a besoin de faire quelque chose avec ces riens qui nous coûtent si cher.

Et puis ce sont des articles de Paris: des sabots attachés par une chaîne et taillés dans un même morceau de bois, des chaînes de cou taillées dans les noyaux, un canon-encrier, etc., etc.

La chambre syndicale expose des jouets connus pour la plupart, mais encore intéressants.

Et de cette visite il nous reste l'impression qu'on devrait bien créer un nouveau musée après tant d'autres, le musée des jouets parisiens, des jouets qui ont eu du succès. Ce serait, non seulement, une curiosité pour l'histoire de Paris et un amusement pour les visiteurs, mais aussi un utile renseignement pour les petits fabricants... et pour nos acheteurs canadiens.

Flanellettes

en marchandises imprimées et tissées

20,000 PIÈCES

dans toutes les nuances et les
dessins les plus nouveaux.

Nous offrons le lot entier au plus bas prix possible.

Examinez les marchandises à nos entrepôts
ou les échantillons de l'un de nos

54 VOYAGEURS

S. Greenshields, Son & Co

MONTREAL



VEUILLEZ NOTER les lignes spéciales suivantes que nous offrons pour

Costumes de Printemps et d'Été

MOUSSELINES

Canadiennes Unies et de Fantaisie

Américaines Unies et de Fantaisie

Françaises Véritables

Lawns Mercerisés Français

Tous les genres
les plus
nouveaux de

Lingerie Blanche

SATEENS IMPRIMÉS

INDIENNES DE CRUM

FLANELLES BOLERO

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de mieux examinez les lignes ci-dessus avant de passer vos commandes.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.
Montréal

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL

Département des

Doublures Canadiennes

La grande supériorité dans la fabrication, la teinture et le finissage de haut grade des Doublures manufacturées par

THE MONTREAL COTTON CO., VALLEYFIELD

a été absolument maintenue pendant les derniers mois et elle offre maintenant une grande ligne d'effets nouveaux dans ces marchandises, comprenant :

Percalines nouvelles dans les qualités régulières,
Percalines Duchesse, noir bon teint et couleurs,
Peau de Soie, noir bon teint et couleurs,
Lignes nouvelles en Mousselines à carreaux et de fantaisie,
Lignes nouvelles en Lawns unis Victoria,
Lignes nouvelles en Mousselines claires,
Lignes nouvelles en Mousselines à torsades,
Lignes nouvelles en Mousselines à pois.

Nous tenons un plus fort stock et vendons plus de ces marchandises que n'importe quelle autre maison en Canada.

Aussi une ligne complète en Mousselines noires bon teint avec effets de Grenadines. Nous nous sommes procurés une ligne complète des lignes qui précèdent, et notre avis est :

Placez vos commandes de bonne heure.

En plus de ce qui précède, nous continuerons à tenir, comme d'habitude, la ligne complète de toutes les autres marchandises régulières et de fantaisie manufacturées par The Montreal Cotton Co., et que la meilleure classe de détailliers réclame maintenant avec insistance.

LE MARCHÉ EST FERME. Les prix pourraient être augmentés d'un jour à l'autre.



Adresse Télégraphique :
"Wander," Montréal

Code Employé : A. B. C.

The Colonial Bleaching & Printing Company LIMITED

BUREAU—232, RUE MCGILL,
Telephone Main 2540

MONTREAL, 20 Septembre 1901.

1902--LISTE de PRIX du PRINTEMPS--1902

IMPRIMÉS

L. P. 24½/25 pces	4½
M. P. 28 pces	7½
H. P. 31/32 pces	8
C. C. 30 pces	9½
M. K. 32 pces. Imprimé bleu marine extra fort.....	10

DUCKS

28 pces. Bleu marine et blanc, blanc et noir.....	9½
---	----

SATEENS

Sateen fantaisie pour robes 30/31 pces.....	12
---	----

TWEED KITCHENER

26 pces	9
---------------	---

DRILLS

Fort 31/32 pces	12
-----------------------	----

TWILLS

87 Noir et blanc, et bleu-marine et blanc, 32 pces.....	10
---	----

MOUSSELINE

35 pces. Mousseline fantaisie pour blouse.....	8
--	---

FLANELLES

A. A. 27/28 pces	8
B. B. 28/29 pces	8

Nous sommes les plus forts dépositaires de ces marchandises au Canada

S. GREENSHIELDS, SON & CO., - - - MONTREAL



THE DOMINION COTTON MILLS CO.

LIMITED.

PRINTEMPS 1902

LIGNES DE FANTAISIE

	Cts.		Cts.
N N. Sateen (Fantaisie, Aniline, Indigo).....	10	B, 10 Summer Suitings.....	8
A. Duck Costume.....	8	B, 14 N.B. Suitings.....	8
AA. " " Indigo.....	10	B, 47 Art Muslin.....	5
AA. " " Aniline.....	10	B, 46 Crepe Cretonne.....	6½
C. " " ".....	11	B, 30 Twill ".....	7½
X.X.K. Skirting.....	10	B, 31 Ottoman ".....	9
B, 23 Moreen Skirting.....	10	B, 32 Oatmeal ".....	10
Duchess Apron.....	10	B, 34 Sateen ".....	15
B, 25 Durban Drill (Indigo, Aniline).....	9½	Corded Muslin.....	9½
B, 24 H. Twill (Indigo, Aniline).....	11	B, 45 Fancy Foulard.....	10
B, 42 Magog Tweed.....	9	M, 5 Lustrine.....	12½
B, 27 Ladas ".....	10	M, 6 ".....	12½
" " Aniline.....	11	B, 48 Taffeta Foulard.....	12½
B, 10 Salisbury Costumes.....	8	B, 49 Finasilk.....	13½

DOUBLURES POUR MANCHES

B, 11 Doublures pour Manches 39/40 pcs.	B, 44 Doublures pour Manches 39/40 pcs.
B, 22 " " " "	B, 36 " " " "
B, 33 " " " "	B, 37 " " " "

MOLES

B, 28 Heavy Moles.	B, 29 Extra Heavy Moles
—MONTREAL, 1er octobre 1901.	

LIGNES COURANTES

	Cts.		Cts.
H. Cloth.....	4%	AAA. Heavy Cloth (Aniline Fancies).....	8
No 1, Cloth.....	5%	C. Cloth.....	9½
Regattas, Checks, Plates, Navy, Aniline Fancy, Blouse Styles Quiltings.		Regattas, Blouse Styles Fantaisies demi-teintes et foncées Aniline Fantaisies, Couleurs bon teint Gris d'acier Chambrays Lilas et Roses, Melanges Bleus nouveaux Noir et Blanc Cardinals Rouges	
No 2, Cloth.....	7½		
Regattas, Carroautés, Plates Pompadour et Aniline Fancies Fantaisies pâles et foncées Mixtures et Solid Colors, Quiltings Noir et Blanc, Brown Seal, Cardinals.			
HHH. Heavy Cloth.....	8		
Regattas, Plates Fantaisie foncées et Melanges Blouses Styles Lilas et Roses Cardinals Omish			

INDIGO

S.C. Indigo.....	8	XXX. Indigo.....	10
D.C. Indigo.....	10	G.C. Indigo.....	12

Nous attirons spécialement l'attention sur notre Indigo Cloth.
Nous le garantissons teint pur Indigo et être d'usage.

NOUS AVONS UN STOCK COMPLET DE TOUTES CES MARCHANDISES.

S. GREENSHIELDS, SON & CO., Montréal



S. GREENSHIELDS, SON & CO.

DEPARTEMENT T. MONTREAL.

Garnitures de Robes de toutes descriptions

Boutons Ronds de Nacre

Ceintures, lignes complète

Sacs Chatelaine Cuir et Métal



maintenant
en
Stock.

Le plus complet.....

Département de Bimbeloterie au Canada

Cela vous paiera de nous écrire pour tout ce dont vous avez besoin dans cette ligne.

TOILES

Nous avons maintenant en stock

UN ASSORTIMENT COMPLET de

TOILES DE MENAGE

DES MANUFACTURES DE

Messrs James & Thomas Alexander, Limited
Canmore Works, Dunfermline.

Les marchandises fabriquées par cette maison bien connue sont sans
rivaux sous le rapport de leur qualité et de la supériorité de leur fini.

S. GREENSHIELDS, SON & CO., MONTREAL.

SEULS AGENTS POUR LA VENTE AU CANADA.



Chapeau Feutre Noir, création de Mme Alphonsine, Paris

Ce chapeau en feutre à bord plat, avec calotte très basse. Le devant et le côté gauche du bord sont très larges; à droite, il a 4 pouces de large et en arrière, trois pouces. Le bas du chapeau en dessous est recouvert de velours noir. La calotte est recouverte de velours plissé à plis fins sur le dessus et terminé par une rosette coulissée. Les rosettes sont faites en ruban de velours noir avec revers en satin blanc. L'éventail de velours qui repose directement sur les cheveux se termine à son centre par une boucle de métal.

La plume amazone blanche est cousue sur la calotte et fixée à deux intervalles sur le bord du chapeau.

La Plume d'Autruche



AUJOURD'HUI, comme aux siècles passés, de tous les oiseaux employés par l'industrie de la parure, l'autruche fournit l'appoint le plus considérable. Inutile de donner la description de ce volatile, tout le monde le connaît. Rappelons seulement que c'est le géant de la faune ailée et que son poids peut atteindre 150 lbs. Ce singulier oiseau ne vole pas ; il se sert simplement de ses ailes comme d'une voile pour accélérer sa vitesse lorsqu'il court. L'autruche habite les déserts sablonneux de l'Afrique et de l'Asie occidentale, les vastes espaces qui s'étendent de l'Algérie et de l'Égypte au cap de Bonne-Espérance ainsi que l'Arabie et les vastes solitudes que sillonnent le Tigre et l'Euphrate.

Dans les pampas de la République Argentine vit un oiseau, très voisin de l'autruche, si bien qu'on le dénomme communément autruche d'Amérique, mais que les ornithologistes classent dans un genre différent. C'est le nandou. Sa taille atteint 5 pieds. Sa dépouille fournit à la Plata une quantité considérable de plumes pour l'exportation, cent tonnes environ par an, mais ces plumes sont destinées à un usage beaucoup moins noble que celles de l'autruche, elles servent principalement à fabriquer des plumeaux.

La chasse à cet oiseau est le sport favori des *gauchos*. Montés sur des chevaux aux jambes d'acier, ces centaures des plaines argentines poursuivent à fond de train les troupes de nandous, et, lorsqu'ils ont réussi à les approcher après une course effrénée, leur lancent avec une merveilleuse adresse le *bola*, une espèce de lasso, qui vient s'enrouler autour des jambes de l'animal. Aujourd'hui que cette chasse acharnée a singulièrement diminué le nombre de ces oiseaux, les Argentins en pratiquent l'élevage.

Jusqu'à une époque récente, tout le stock de plumes d'autruche était fourni par la chasse. Il y a quarante et cinquante ans, ce volatile existait encore en Algérie à la limite septentrionale du Sahara.

Le général Margueritte, le héros de la charge de Sedan, passe pour avoir été l'exterminateur des derniers troupeaux qui vivaient dans le sud algérien. Pour échapper à l'ennui, et donner un aliment à son besoin d'activité, il se livrait passionnément à la chasse.

"La chasse à l'autruche ! Ce titre seul est tout un poème pour qui sait ce qu'il procure d'enivrantes émotions, écrit-il dans ses *Chasses de l'Algérie*, ce petit livre si vivant qui semble brui de la sonnerie de la charge.

"L'autruche vient !" crie une vedette... Impossible de peindre la joie qui nous saisit dans ce moment, nos figures s'illuminent, nos yeux lancent des éclairs, nos membres sont agités de mouvements nerveux dont se ressentent nos chevaux qui se cabrent en bondissant.

"Chacun veut donner un conseil. Partons ! Sus aux autruches ! C'est le moment... Non pas encore ! Attendez ! Rabattons-les à gauche.

"Recommandation vaine ! le démon du mouvement l'emporte ; et, au premier pas en avant fait par un chasseur, toute la bande s'envole comme une nuée de sauterelles et court droit aux autruches.

"Nous les avions alors à 500 mètres de nous ! Ce magnifique oiseau, surtout quand il est en troupe, attire et fascine tellement que tout autre idée que celle de courir après et de l'atteindre quand même ne saurait entrer dans la tête de celui qui le chasse.

"Toute préoccupation de conservation personnelle et de celle du cheval disparaît. On n'a plus qu'un unique objectif : ce grand oiseau aux plumes onduleuses et ondoyantes qui fuit à tire de jambes et que l'on veut atteindre à tout prix.

"Sous l'empire de cette irrésistible passion nous galopions avec frénésie ! Des gens calmes qui nous auraient vu passer nous auraient certainement pris pour des possédés faisant une de ces charges fantastiques des légendes d'autrefois...

"J'avais un fort bel oiseau devant moi. Après quelques minutes de grande allure je gagnai sensiblement sur lui. J'étais dans un ravissement à nul autre pareil. J'excitai mon cheval qui se surmenait de lui-même en voyant se rapprocher la distance qui le séparait de notre bête. Je poussai des cris impossibles, et entamai, je ne sais sur quel air ni avec quelles paroles, un chant de triomphe...

"La pauvre bête s'était arrêtée à mon approche ; elle ne pouvait plus avancer ; elle avait le bec grand ouvert et vacillait sur ses pattes. Je m'élançai à terre pour la prendre par le cou. Au moment où je la saisissais, j'entendis derrière moi le galop d'un cheval et quelqu'un qui me criait :

"Prends garde aux coups de pieds, "frappe à la tête !"

"Je me retournai sans lâcher ma proie et je vis Bel Abbès. Il mit pied à terre et après avoir abattu l'autruche d'un coup de baguette sur la tête, il la saigna."

Le troupeau poursuivi par les compagnons du général Margueritte comptait seize oiseaux. Tous furent forcés. En huit courses dans la même année, l'infatigable officier de spahis captura soixante-douze autruches. Après des siècles de chasse acharnée, l'autruche est devenue rare dans la plus grande partie de l'Afrique : aujourd'hui on ne la rencontre plus à l'état sauvage que dans les déserts compris entre le Tchad et la Tripolitaine et qui s'étendent à l'est vers l'Égypte, ainsi que dans le Kalahari et la région des grands lacs du Nil. Tripoli est le principal port d'exportation des produits provenant de l'Afrique du nord où ils ne parviennent qu'après un long voyage par caravanes. D'année en année, les arrivages dans cette ville deviennent moins considérables. Très certainement, l'autruche disparaîtrait bientôt sans l'intelligente

Lacets de Chaussures

EN

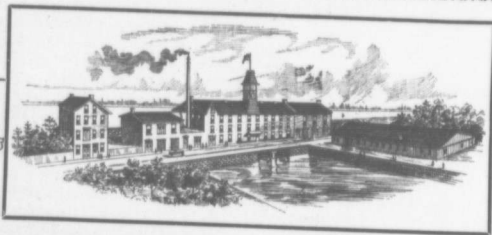
Coton, Mohair, Soie, Cuir et Porpoise

Les Meilleures Valeurs au Canada.

Aussi Fil de Toile des Principales Manufactures.

Frank & Bryce, Limited

TORONTO. • MONTREAL. QUEBEC.



SOUS-VETEMENTS



EDREDONS

TIGER BRAND

Les échantillons pour l'automne 1902 sont maintenant en préparation et les acheteurs peuvent compter qu'ils verront la plus belle ligne qu'on ait jamais offert.

THE GALT KNITTING COMPANY, Limited, GALT, ONT.

initiative que les colons du Cap de Bonne-Espérance prirent il y a une quarantaine d'années, en 1857, à la suite d'un fait d'en fait divers ornithologique qui passa inaperçu de la plupart des contemporains.

Un couple d'autruches installé au Jardin zoologique d'Alger pondit huit œufs; de ces huit œufs un seul arriva à éclosion et donna un poussin vigoureux. L'autruche pouvait donc se reproduire en captivité. Un intelligent plumassier parisien comprit de suite l'importance de ce véritable événement, et proposa la domestication de l'autruche en Algérie. La mode était alors aux panaches: à coup sûr, l'implantation de cette industrie dans cette colonie aurait des résultats excellents. Un Français émit l'idée, ... ce furent les Anglais qui l'appliquèrent. Instruits des projets formés qui n'avaient pas été mis à exécution, les colons du Cap tentèrent dans leur domaine l'élevage de l'autruche. L'essai eut un plein succès et donna naissance à une industrie qui, après celle des mines d'or et de diamant, est devenue la source de revenus la plus importante de l'Afrique australe. Qu'on en juge par ces simples chiffres: en 1867 le Cap exportait pour \$50,000 de plumes d'autruche; trente ans plus tard, la valeur de cet article à l'exportation s'élevait à plus de \$3,000,000 et d'année en année elle augmente: \$2,000,000 en 1893, \$2,600,000 en 1895. Presque tout l'énorme stock de plumes de cet oiseau employé aujourd'hui provient de l'Afrique australe.

On peut, du reste, se rendre compte de l'importance de ce marché par ce fait que, en 1893, la plumée des autruches du Cap a fourni 153,000 kilogrammes. Cette quantité est produite par 350,000 volatiles.

Comme cela arrive toujours en pareil cas, il y a eu surproduction; le marché a été écrasé et les prix ont subi une baisse considérable. Aujourd'hui les belles plumes ne valent guère plus de \$10 pièce, alors qu'elles se vendaient le triple et le quadruple il y a quarante ans. Par contre, cet objet de parure a été mis à la portée de toutes les bourses et pour 5cts on peut se procurer une touffe de ces plumes. La guerre du Transvaal a naturellement amené une perturbation dans les cours, et, depuis quelques mois cet article a subi une hausse de 25 p. 100.

A l'exemple du Cap, tous les pays qui jouissent d'un climat sec et chaud ont essayé de constituer des autrucheseries. Menacés dans leurs intérêts, les habitants de l'Afrique australe ont alors pris des mesures fiscales pour arrêter la concurrence. La sortie d'un oiseau est frappée d'un droit de \$500 et celle d'un œuf d'une taxe de \$24. Ces mesures ont été vaines; aujourd'hui l'élevage de ce volatile est pratiqué aux Etats-Unis, dans le Texas et la Californie, dans la République Argentine, en Australie, à l'île Maurice, en Egypte; toutefois les résultats de ces entreprises ne sont pas encore tels qu'ils puissent menacer gravement les intérêts du Cap.

Ceci dit, étudions maintenant une ferme à autruches: Aujourd'hui l'élevage de ces oiseaux est pratiqué absolument comme celui des bêtes à cornes, des chevaux ou du mouton.

Ce volatile recherche non seulement les climats chauds et secs, mais encore les vastes espaces. Un être pourvu d'un si puissant appareil de locomotion a besoin naturellement d'une énorme surface pour se dégourdir les jambes. Au Cap les fermes ont en général une superficie de huit cents à seize cents arpents, quelques-unes

en comptent même cinq mille. Au Texas, les autrucheseries disposent d'une moindre étendue, quatre arpents environ divisé en "corrals" séparés par des palissades, afin d'empêcher les males de se battre.

Cette industrie est loin d'être aussi simple qu'on le croit. L'élevage d'une autruche exige les plus grands soins et, pendant les trois ans que dure son enfance, les précautions doivent être de tous les instants pour obtenir un bon résultat. A trois ou quatre ans les oiseaux sont adultes; ils sont alors appareillés pour la reproduction d'après leur taille et la teinte de leur plumage. L'autruche est très prolifique, certaines femelles pondant parfois soixante œufs; il est vrai qu'elles n'en couvent guère plus d'une dizaine. Afin d'éviter la perte résultant de cette habitude, les colons du Cap ont recours à l'incubation artificielle; après de longs tâtonnements ils sont parvenus à construire des appareils très ingénieux au moyen desquels est obtenue l'éclosion de tous les œufs délaissés par les autruches. A ce procédé est dû le succès de l'élevage en Afrique australe et l'augmentation très rapide des troupeaux de cette région.

La récolte des plumes a lieu tous les neuf mois. A peine est-il besoin de dire que l'opération n'est pas précisément facile. Douée d'une très grande force, l'autruche ne se laisse pas dépouiller comme une oie et on ne procède à cette opération qu'en prenant de minutieuses précautions, faute de quoi les ouvriers risqueraient d'être écharpés. Un mâle vigoureux peut mettre en fuite trois ou quatre hommes. M. Lacroix-Danliard cite à ce propos une anecdote caractéristique de la vigueur de cet oiseau. En Algérie, un officier, ayant pénétré dans l'enceinte habitée par un couple de ces volatiles, faillit être tué par le mâle, bien qu'il eût pris le soin de porter devant lui une porte en bois en guise de bouclier. L'oiseau tournait si vite autour du visiteur, pour arriver à le frapper, qu'il le contraignit à battre en retraite et le força à se réfugier dans un angle de l'enclos. Après quoi, il se précipita à coups de pied sur la porte avec une telle violence que l'officier put à grand-peine maintenir en place son bouclier.

Pour procéder à la plumée, on amène les oiseaux dans un enclos palissadé, terminé en forme de V, au fond duquel est ménagée une porte vers l'extérieur. Par cette sortie les ouvriers peuvent s'échapper en cas de danger. Préalablement on jette sur la tête des autruches un sac, percé d'un trou afin qu'elles puissent respirer librement puis on lesousse à l'extrémité du couloir. Aussitôt après deux hommes commencent à leur enlever les plumes, en ayant bien soin de se tenir derrière elles. Il est des autruches débonnaires qui se laissent dépouiller sans protestation; d'autres, plus irascibles se débattent et se défendent vigoureusement.

On enlève seulement les plumes des ailes et de la queue, les seules utiles dans le commerce. Une autruche fournit environ 250 grammes de plumes blanches et un kilogramme et demi de plumes noires. Le revenu annuel d'un bel animal varie de \$30 à \$50 suivant les cours.

Tous les oiseaux ne donnent pas des produits ayant la même valeur marchande: les jeunes livrent des plumes tachetées de jaune et de noir, celles des femelles sont sans grande valeur. Les beaux échantillons proviennent exclusivement des mâles adultes. Pour cette raison chaque catégorie de volatiles est plumée séparément. De plus,

Les avez-vous vus ?

Nos échantillons pour le
PRINTEMPS et l'ÉTÉ

1902

Voyez-les, c'est
votre intérêt.

The **Victor** Mfg
Co'y.

MANTEAUX, COSTUMES, JUPES, BLOUSES BLAN-
CHES et LINGERIE POUR DAMES

658, 660, 662, 664 rue Saint-Valier
Quebec, P. Q.



Nous
ajoutons
constamment
des dessins de la
plus haute nouveauté.

La vraie copie des créations
DE
PARIS, NEW-YORK ET BOSTON

MAISON FONDÉE EN 1858

les plumes des ailes et de la queue ayant des qualités différentes sont soigneusement séparées. Une fois la récolte terminée, les diverses catégories de ces produits sont assorties suivant leur taille et leur couleur.

C'est à Londres que se tient le marché de gros de la plume, comme celui des fourrures. De toutes les parties de la terre les produits de la chasse aux oiseaux sont expédiés dans les docs de la métropole anglaise et au fur et à mesure des arrivages mis en adjudication publique. C'est à ces enchères que viennent s'approvisionner les marchands de gros, et c'est chez ces négociants que les plumassiers achètent les produits dont ils ont besoin. Quelques pays, il est vrai, tels que la Nouvelle-Guinée expédient leurs produits directement à Paris; mais le stock qui y arrive ainsi sans intermédiaire est de peu d'importance.

Les dépouilles des oiseaux mises en vente à Londres ont déjà subi une préparation dans le pays de production. De plus, comme les fourrures, les plumes sont soumises à de nombreux apprêts qui ont pour résultat de les transformer complètement. Les plumages sont modifiés par la teinture. On blanchit les plumes d'autruche en les soumettant à des bains d'eau oxygénée.

Du Choix et de l'Harmonie des Couleurs

Rien ne ressemble plus au blanc que le bleu clair, — aussi blanchit-on le linge avec du bleu, — et rien ne ressemble plus au noir que le bleu foncé, le bleu d'enfer, comme disent les teinturiers. Il en résulte que cette couleur est plus susceptible que les autres de se rapprocher des extrêmes et de changer par là de caractère. Elle peut convenir, dans le clair, au vêtement d'une jeune fille innocente, et, dans l'obscur, aux affections romantiques, aux pensées du soir. Elle semble indiquer alors un esprit qui commence à se désintéresser des choses réelles et qui incline à la solitude, au mystère, au silence.

À d'autres sentiments correspond la couleur complémentaire du bleu qui est l'orangé. Mélange de lumière et de chaleur, de jaune et de rouge, l'orangé a un rôle brillant dans les décorations de l'univers, il avive les concerts de l'aurore, et, traversant les drames du couchant, il ajoute ses vibrations nombreuses aux spectacles, sans cesse nouveaux, que nous donne la retraite du soleil. Mais, dans la parure des femmes, l'orangé ne peut figurer qu'à petites doses, accessoirement et à titre d'écho ou de consonance, d'abord parce qu'il rentre dans les deux teintes dont se compose la carnation chez les peuples qui ne sont pas noirs, ensuite parce qu'il y a quelque chose de légèrement acide dans la couleur orangée, comme dans le fruit qui lui a donné son nom.

La couleur dont la nature a teinté le champ de tous ses tableaux, le vert, est la plus propre à servir de fond aux autres couleurs. Elle se marie à merveille avec le jaune et le bleu qui l'ont engendrée; elle exalte le rouge, et il n'est pas de fleur ou de fruit mûr qu'elle ne fasse valoir par une analogie ou un contraste. Comme elle tempère l'éclat du jaune par la tranquillité du bleu, elle est à la fois riante et modeste, claire et tendre. Le vert ne pouvant éveiller que des idées aimables et douces, des souvenirs gracieux comme celui du printemps et des autres promesses de la nature, le vert est fait pour reposer l'esprit comme il repose la vue. C'est seulement

dans sa combinaison avec le noir que le vert peut devenir un symbole de tristesse. Il caractérise alors les plaintes qui croissent parmi les ruines, comme le lierre, et celles qu'on affecte à l'ornement des tombeaux.

Mais entre le bleu et le rouge se place une couleur qui a une signification frappante de concentration, d'opulence étouffée, de mélancolie: le violet. Il contient le rouge de la vie, le rouge envahi par le bleu et assombri. Dans les rites de l'église chrétienne, le violet est le ton adopté pour les temps d'abstinence, et si la soutane des évêques se distingue par cette couleur, c'est que leur violet, plus chargé de cramoisi que celui de l'arc-en-ciel, tire sur le pourpre et semble cacher ainsi, sous une cendre bleue, l'orgueil et l'incandescence du rouge. Dans son vrai ton, tel que nous le donne le spectre solaire, le violet est une couleur qui a été brillante et riche, mais qui ne l'est plus. Du violet se rapproche quelque fois le bleu de la pervenche qui faisait tressaillir le cœur attristé de Rousseau, et c'est par arrêt infaillible du sentiment que le langage populaire appelle la scabieuse au pourpre obscur "fleur des veuves".

Il est donc vrai que les couleurs ont par elles-mêmes un caractère non seulement optique, mais en quelque sorte moral, par leur étroite liaison avec le sentiment, en dehors du sens religieux ou des préférences nationales qu'ont pu leur donner les différents peuples, comme l'ont fait par exemple les Arabes et les Turcs pour le vert, parce qu'il était la couleur favorite de Mahomet. Tout n'est pas relatif, tout n'est pas arbitraire et variable, même en ce qui nous paraît être la chose la plus variable et la plus arbitraire du monde, la couleur; mais, dans le vêtement et la parure, une couleur n'a son expression propre que lorsqu'elle est isolée ou lorsqu'elle est dominante, c'est-à-dire lorsque les couleurs qui l'accompagnent sont employées pour ajouter à son éloquence et pour contribuer à son triomphe.

La maison C. X. Tranchemontagne offre en "Job" une ligne très avantageuse de Farmers' Satin No 3.

La Cravate Française "Artistique" que la Niagara Neckwear Co. a été la première à mettre sur le marché a obtenu un merveilleux succès. La vente en a été telle qu'il a été très difficile de remplir les ordres promptement. Elle sera une des lignes principales pour la saison du printemps.

MM. Geo. H. Hees & Co, ont l'avantage d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de mettre en vente un assortiment complet de "Cretennes," provenant de leur manufacture de Valleyfield. Ces cretonnes dans les dessins les plus nouveaux conviennent parfaitement pour tentures et couvertures de meubles.

Comme par le passé, les voyageurs de MM. Brophy, Cairns & Co. sont maintenant dans leurs tournées respectives avec les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus recherchées qui aient été produites pour le commerce de la saison prochaine. Une nomenclature des variétés qu'ils offrent est impossible.

Tout marchand de progrès et tous ceux qui veulent augmenter leurs ventes dans le département des étoffes à robes ne devraient pas manquer de voir ces échantillons pour le printemps et l'été prochain.

MM. A. Racine & Cie ont donné depuis quelque temps une très grande importance à leur département de tapis et prélaris. Le succès a couronné leurs efforts, car les ventes dans ce rayon ont augmenté dans de très fortes proportions. Le succès en question est dû à ce fait que MM. A. Racine & Cie ont en mains les meilleures valeurs en fait de tapis Tapestry, de tapis Brussels et de Prélaris importés et domestiques et que ces articles sont marqués à des prix qui permettent aux marchands de réaliser de bons et beaux profits.

Harris & Company, Limited

ROCKWOOD, Ontario

Manufacturers de

Tissus Pure Laine

SPECIALLEMENT :

COSTUMES POUR DAMES, 
Homespuns, Friezes, Draps Vénitiens.

Seuls Agents pour la vente: DIGNUM & MONYPENNY, TORONTO et MONTREAL.

The

Watson Manufacturing Co

PARIS, CANADA.

Limited.

Spécialistes en Sous-Vêtements tricotés à côtes pour Dames et Enfants

Sous-Vêtements à Côtes

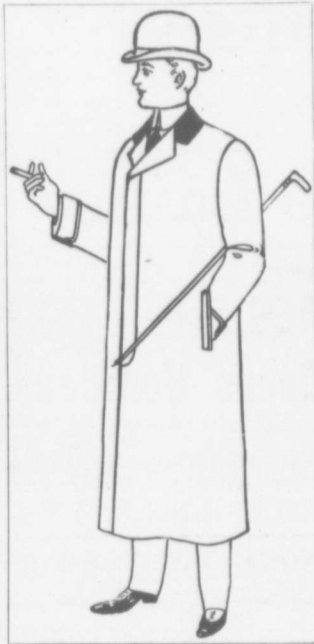
Derby
Peluche
Suisse
Seal-Back
Patenté

Cette ligne ne peut être obtenue que de nous seuls.
Nous sommes propriétaires du brevet et de la machinerie.

Sous-Vêtements en laine pure irrétrécissables, garanti,
Cache-Corsets "Equestrians," Combinaisons, etc.
Toutes les tailles pour Dames et Enfants, une grande variété.

Marchandises Parfaites. Rapide Livraison. Prix Raisonables. Demandez des Echantillons.

PRINTEMPS 1902



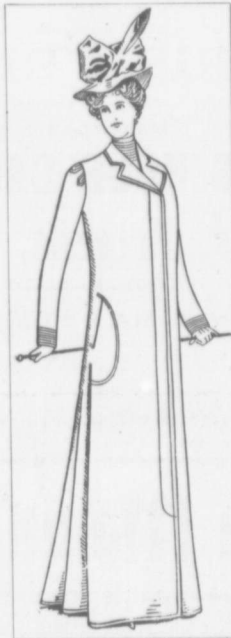
WHITE

Le même fabriqué avec Yoke

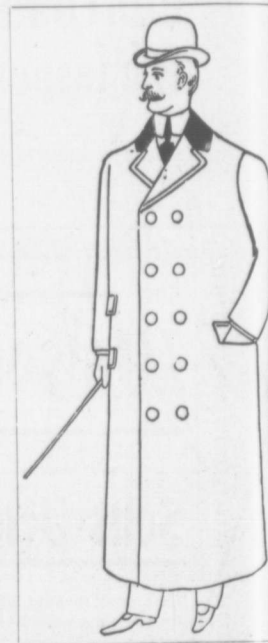
COUS les marchands qui sont à la recherche d'une ligne de Vêtements à l'épreuve de la pluie et de l'eau. et dont les qualités dominantes consistent dans une "coupe parfaite," un "genrefashionable," un "article de goût," le "meilleur fini" et une "qualité sans rivale"; dont les prix soient raisonnables et laissent au marchand une marge de profit qui constitue réellement un profit, devraient examiner ce que nous avons à offrir avant de faire leurs achats du Printemps. Nous possédons un assortiment gigantesque dans tous les genres et patrons les plus désirables.

The Montreal Waterproof Clothing Coy

1873 Rue tre-Dame
Montréal



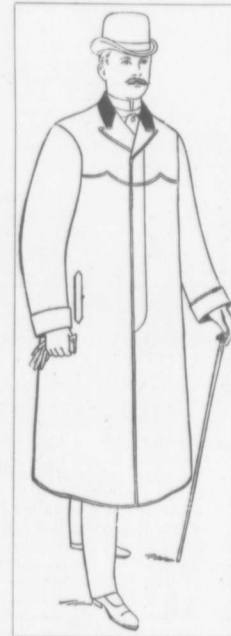
PELISSE devant simple
De 50 à 60 pouces de long



Pardessus croisé



PELISSE devant simple
De 36 à 39 pouces de long



DAVIS

Avec yoke devant et derrière

Vêtements Imperméables à l'eau et à la pluie dans votre localité, c'est alors que notre ligne vous intéressera tout particulièrement. Nos voyageurs sont actuellement engagés dans leurs tournées respectives avec une ligne complète d'échantillons pour le printemps. Cela vous paiera d'examiner leurs échantillons ainsi que nos bas prix.

PRINTEMPS 1902



DUCHESS—Vue de face et de dos

NOUS pouvons prétendre, en toute confiance, que les acheteurs les plus difficiles et les plus exigeants trouveront, dans notre ligne, un grand nombre d'articles qui surpasseront tout ce qui a été offert pour cette saison. Si vous voulez commander le commerce de

The Montreal Waterproof Clothing Coy.

À travers la Mode



A disparition complète des cols sur tous les vêtements, tels que manteaux et jaquettes, est le trait le plus frappant de la saison. Abandonnées à nous-mêmes, nous eussions peut être éprouvé quelque difficulté à nous habituer à ces vêtements à encolure dégarnie; mais, à l'aide de nos grands couturiers, nous avons obtenu, comme par les saisons passées, quelque chose de joli et de nouveau. Pour bien faire comprendre cette évolution, nous décri-

rons d'abord les garnitures qui leur donnent une note spéciale et, dans une certaine mesure, déterminent la coupe et la façon des vêtements qu'elles ornent. La garniture la plus populaire est un entre-deux moitié dentelle, moitié tulle, nommé filet guipure. C'est un peu comme de la grosse dentelle de rideau avec un motif courant sur le fond; souple et molle, on la pose sur des tissus épais en transparence sur une pale soie. La guipure de soie noire, avec olives se destine aux paletots; et les bandes de fourrure, séparées par un entre-deux de filet guipure sont très en vogue. Les boutons de cuivre, les pompons de chiffon et les baguettes de drap et de taffetas, les paillettes de nacre et les perles en cristal sont énormément employés. Les capes disparaissent, et, à leur place, se voient les manteaux fournis, courts, avec les grandes manches ouvertes, ou les vêtements longs à manches pareilles. Ouverts à la gorge, ces manteaux n'ont même pas un col visible, étant garnis, à l'encolure, de chinchilla ou de renard, de bandes de velours et de drap appliquées en motifs et combinées avec de l'entre deux. Un manteau court, porté à une grande réception, était en velours gris avec une large étole de chinchilla et de grandes manches bordées de fourrure. Un autre de la même longueur, se prolongeant à environ trente-six centimètres au dessous de la taille, est en riche velours rubis. Un petit boléro en guipure noire, très plat sur les épaules et bordé de renard noir, donnait un chic incomparable à ce manteau. La fourrure de tous genres sert à les faire, l'astrakan, la loutre et les fourrures sombres, que l'on rehausse de point d'Irlande blanc, appliqué en parements, de manière à simuler des revers, lorsque les vêtements sont ouverts. Sur les robes de gaze et de vigogne, l'on voit beaucoup de perles de cristal, qui sont semées irrégulièrement ou en groupes sur l'étoffe et remplacent maintenant tout à fait les paillettes d'argent et d'or, si portées jadis.

Les couturières prétendent que les blouses en soies claires sont bien démodées, que personne ne les porte, et pourtant l'on en voit de fort jolies en dentelle, guipure et soies. Un ravissant corsage de théâtre, est en grosse dentelle sur soie blanche, le motif étant piqué par ci, par-là de chiffon, simulant le pétale d'une rose. Ces taches, d'un couleur atténuée, pas trop nombreuses, sont d'un effet charmant. Bien qu'il n'y ait pas de changements radicaux à signaler et que

tout ce que l'on porte maintenant ait été porté à d'autres époques, l'exagération de certains traits, la modification d'autres, donnent une silhouette toute nouvelle à la forme. Par exemple, les robes de ville en drap ont des traînes, tandis que tous les costumes en étoffes bourruées ont des jupes qui rasent le sol. Puis les robes du soir en chiffon, tulle brodé, gaze et crêpe de Chine se font collantes aux hanches et avec de longues traînes, tandis que les toilettes de ville se garnissent d'innombrables plis fins et même de plissés accordéon. L'on remarquera que le haut des jupes est plissé en longueur tandis que le bas a des plis en travers.

Les corsages ont d'étroites basques, des ceintures larges, des empiècements plissés, de grands cols et des boléros à pans d'habit; mais les cols sont toujours droits. Un costume d'hiver pratique et charmant est en un gros tissu gris, bleu et vert; le corsage a une haute ceinture de panne héliotrope et des pattes à boutons de cuivre qui en forment l'unique garniture.

Les manches, tout en demeurant larges, ont l'ampleur non plus aux poignets, mais au coude. Le som met est piqué en larges plis libres, vers le milieu, et retenus dans de hauts poignets. La partie volumineuse est en une étoffe qui forme contraste avec le tissu de la robe, velours avec cheviotte, chiffon avec drap, etc. Une décoration bizarre consiste en d'étroites baguettes de drap, appliquées en petits motifs sur les robes du soir en gaze, tulle, chiffon. Le résultat de cette combinaison est très flatteur.

Un grand boa de fourrure à poils longs est l'accessoire inséparable du boléro ou du manteau sans col.

Le chapeau de la saison est en feutre poilu, ressemblant à de la fourrure, en brun, gris, vert, noir, rouge, blanc. On l'orne d'une touffe de fleurs posées sur le côté—violette, chrysanthèmes, roses, garçénus. Les modèles plus sobres ont des ailes ou un oiseau, tandis qu'un grand nombre sont tout en plumes. Quelque tissu que l'on choisisse, feutre, velours ou taffetas, la forme ne s'écarte guère de la toque plateau, adoptée avec le chignon bas. Dans un article récent, un Français bien connu, parlant de l'évolution du costume, prédit que, dans peu d'années, les femmes arriveront à s'habiller comme le sexe masculin. L'on ne voit guère sur quoi repose sa théorie, car, à aucune époque, la parisienne n'a été plus vraiment femme qu'aujourd'hui. Elle ne fait aucune concession aux idées pratiques, pas même celle de raccourcir un peu ses jupes des jours de pluie.

Les costumes geure tailleur ont des paletots à basques, mais comme ces derniers ne conviennent qu'aux tailles très élancées, l'on est revenu au petit boléro, pendant un temps aboli, et qui maintenant a repris sa place parmi les vêtements très portés. Un costume pour le matin est fait en cheviotte bourruée grise, la jaquette et la jupe étant décorées d'applications de velours noir. Le boléro est fini par un boa de fourrure; le chapeau qui accompagne cette toilette est en panne blanche et noire; gants blancs et bottines vernies. La

THE
SLINGSBY MANUFACTURING CO.

LIMITED

BRANTFORD, ONTARIO

... FABRICANTS DE ...

Nos
 nouveaux
 échantillons
 sont prêts
 maintenant.
 Voyez-les
 avant de
 placer vos
 commandes.



Notre
 voyageur
 ira
 vous voir
 prochainement.
 Attendez
 sa
 visite.

**Couvertes pour lit,
 Draps en Flanelle,
 Couvertures pour camps,
 Draps Kersey,
 Draps à Costumes,**

**Couvertes à cheval,
 Draps pour cols,
 Doublures de fantaisie,
 Mackinaws,
 Fils à tricoter, etc.**

Les commandes par la malle reçoivent notre prompt attention.

REPRÉSENTANTS :

C. H. FORSTER,
 30 Merchant's Bldg., 50 BAY ST.,
 TORONTO

W. H. REED
 42 NORDHEIMER BLDG.,
 MONTREAL, Qué.

seule couleur apparaît dans le jupon de soie soit ciel, soit mauve, rose ou réséda.

Les bourses en soie, qui virent le jour il y a si longtemps, sont les accessoires indispensables des costumes. Les vieux fermoirs en argent et en or sont très recherchés pour les bourses faites au crochet en soie brillante, rouge, bleue, verte, agrémentées, aussi de perles d'acier ou d'or ; les réticules sont dans le même genre, mais sont moins portés que les bourses.

La tendance de la mode, d'après le *Miroir des Modes*, est vers le style du Second Empire, tout étant très souple, tombant en lignes longues, en molles ondulations. Les jupes, surtout, qui sont plus longues que jamais, sont collantes comme des fourreaux. Au contraire le bas s'évase démesurément, en cloche. Les femmes enclines à l'embonpoint, s'adressent en ce moment au corsetières pour faire dissimuler leurs formes trop accentuées, car la taille du moment est svelte, très élançée, la poitrine peu marquée et la courbe des hanches adoucie. Les habits et les polonaises sont en grande partie responsables de cette forme, et les femmes qui se trouvent trop fortes pour porter avec avantage ces vêtements, ont recours à des régimes pour réduire leurs chairs superflues. Il est vrai que le corset à forme droite est excellent pour dissimuler un excès d'embonpoint et, quoique souple et léger, forme néanmoins un soutien merveilleux. Les chemisettes légères de l'été ont été remplacées par des chemisettes en taffetas crème ou blanc mat. Ces blouses se plissent en petits plis ou en plis ronds étroits et blousent à la taille, légèrement, sur des ceintures en velours de nuance vive. L'on emploie beaucoup les bontons antiques, émailés, ciselés, peints, qui forment une partie intégrale des habits Louis XV aussi bien que des corsages.

L'INDUSTRIE DE LA FILATURE

Comme on le sait, ce n'est qu'à une époque relativement peu éloignée de nous que la filature, de simple occupation domestique, fut élevée à la hauteur d'une industrie florissante; ce n'est guère également qu'au siècle dernier que le tissage mécanique vint détrôner l'antique métier à bras, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Détrôner est peut-être beaucoup dire ; car il n'a pas encore complètement disparu. Dans certaines petites villes du nord et du nord-ouest de la France, on voit encore, à travers les petits carreaux de leur échoppe, de vieux tisserands, penchés sur leurs métiers, travaillant des mains et des pieds, occupés à confectionner des toiles grossières. Le plus souvent, leur atelier est situé en contre-bas de la rue, dans des sous-sols ; le fil, imprégné d'humidité, se trouve plus souple et plus résistant ; une trop grande sécheresse risquerait de le casser.

Mais si une pareille atmo-phère est propice aux travaux du tisserand, combien elle est nuisible à la santé de celui qui est obligé d'y passer sa vie ! Il faut voir la mine pâle et anémiée du malheureux qui séjourne dans ces caves. Souvent, l'atelier du tisserand lui sert en même temps de salle à manger, de cuisine, et de chambre à coucher pour lui et les siens. On voit, dans d'horribles réduits, s'entasser des familles entières, dans une promiscuité révoltante, et au détriment de la morale et de l'hygiène la plus élémentaire.

Le métier à tisser se compose d'un grand cadre de bois placé horizontalement sur quatre pieds. A l'une des extrémités, se trouve un gros cylindre, appelé ensouple, autour duquel sont disposés, les uns à côté des autres, les fils qui doivent former la chaîne du tissu. Ces fils traversent le métier dans toute sa longueur, et viennent aboutir à un autre cylindre placé devant, autour duquel s'enroule l'étoffe, au fur et à mesure qu'elle est tissée.

Sur le parcours des fils, se trouvent deux lisses, c'est-à-dire deux sortes de grils, formés de tringles verticales aboutissant à leurs extrémités à deux baguettes horizontales. Chacune de ces tringles porte au milieu un anneau, dans lequel passe un des fils de la chaîne ; l'une des lisses reçoit tous les fils de rang pair et l'autre les fils de rang impair. Deux pédales permettent de les élever et de les abaisser à volonté.

Le tisserand tient à la main une navette, petit instrument formé d'un morceau de buis creux, pointu aux deux extrémités, affectant un peu la forme d'un bateau ; dans le creux est une bobine autour de laquelle est enroulé le fil qui doit composer la trame du tissu.

Supposons donc levée la lisse des fils impairs, et l'autre abaissée ; entre les deux séries se trouve un espace vide, dans lequel le tisserand lance sa navette. Le fil est déroulé par ce mouvement, et vient se placer entre les deux rangs de la chaîne. Puis, au moyen des pédales, l'ouvrier élève la lisse des fils de rangs pairs et abaisse l'autre ; le fil de trame se trouve ainsi emprisonné. Le tisserand lance de nouveau sa navette dans l'espace compris entre les deux rangs, et ainsi de suite.

Entre chaque coup de navette, l'ouvrier, au moyen d'un grand cadre placé en avant des lisses, et muni de dents entre lesquels passent les fils de la chaîne, vient frapper de plusieurs coups les fils de la trame, pour serrer et régulariser le tissu. Ce cadre est appelé batant.

Ce métier n'est usité aujourd'hui que pour la laine et le lin ; le tissage du coton ne se fait guère qu'à la mécanique.

Mais quand a-t-on commencé à se servir de cet appareil ? Quel en a été l'inventeur ? Nul ne saurait le dire ; il est probable qu'il a passé par une série de transformations avant d'avoir la forme qu'il revêt aujourd'hui. On peut penser que les premiers hommes ont dû tisser des bandelettes très étroites, qu'ils réunissaient ensuite, pour en faire des étoffes de la dimension voulue.

D'ailleurs, l'étude des procédés usités chez les peuples encore sauvages peut donner une idée de ce qu'a pu être le tissage à l'origine. Au Sénégal, la méthode est des plus primitives : quelques bambous fichés en terre forment le métier du tisserand, et les fils de chaîne sont attachés à un caillou que l'ouvrier tire à lui, au fur et à mesure que l'étoffe est tissée. Les bandes ainsi obtenues n'ont pas plus de 10 à 15 centimètres de large. Il est à supposer que les premiers hommes, tout comme les Sénégalais, ne connaissaient pas l'usage de l'ensouple ni des lisses.

Un des noms les plus justement célèbres dans l'histoire industrielle de la France est celui de Vaucanson : ce savant émérite, vers le milieu du siècle dernier, construisit un métier destiné à fabriquer des tissus façonnés. Sa machine, dont on peut voir encore les restes au Conservatoire national des Arts et Métiers, ne fut pas jugée d'une application assez pratique et tomba



A MM. les Marchands-Tailleurs

Je vous souhaite à tous et à chacun
une bonne et heureuse année et de
la prospérité dans vos affaires . . .

Votre visite nous sera toujours très
agréable: tous nos efforts tendront à
vous la rendre profitable . . .

C. X. Tranchemontagne.

Demandez à voir mes **Serges noires et bleues**:
cela vous intéresse. Examinez mes marchan-
dises et comparez mes prix—à qualité égale—
avec ceux des autres maisons, et vous me don-
nerez la préférence.

. . .

Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini
Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances, à la mode,
à partir de **\$1.00** jusqu'à **\$5.00**.

Frieses pour Pardessus, à partir de **60c.** jusqu'à **\$1.00**.

Tweeds pour Habilements et Pantalons, de **25c.** à **\$3** la vge.

Patrons de Gilets de fantaisie (vestes) dessins et nuances à la
mode, à partir de **\$1.00** jusqu'à **\$3.00**.

SERGES

Croisée, - - de **55c.** à **\$3.00**.
Vénitienne, de **75c.** à **\$4.00**.
Campbell, - de **\$1.25** à **\$3.00**.
Piquée, - - de **\$1.50** à **\$2.50**.

DRAPS POUR COSTUMES ET CASQUETTES DE COLLEGES, NOIRS ET BLEUS.

Fournitures pour Tailleurs ;

Velours-Soie pour cols — noirs et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure,
défilant toute concurrence, de **\$1.00** à **\$5.00**. Ligne Extra.

Soie et Satin noir pour revers et doublures de pardessus, de **\$1.00** à **\$3.00** la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de **27c** à **70c**. Choix considérable—sans égal.

Velours jaune pour poches, de **35c.** à **45c.**

Farmers Satin ou Draps Italiens, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans
toutes les nuances, de **30c.** à **65c.**

Draps Italiens noirs, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de **20c.** à **\$1.00**.

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de **10c.** à **55c.**

Canevas — Choix considérable en stock, de **5c.** à **20c.**

Batistes Croisées, noires et de couleurs, de **7c.** à **25c.**

Doublures pour Poches (pocketing) assorties, de **10c.** à **25c.**

Fils à coudre, Poils de Chèvre, Soies à coudre, Braids, Craies et Cire pour tailleurs.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 RUE ST-PAUL, MONTREAL

promptement dans l'oubli. Ses rouages, difficiles à manier, n'opéraient qu'avec une grande lenteur.

C'est à un Anglais que revient l'honneur d'avoir ouvert une voie nouvelle à l'industrie du tissage. Un manufacturier de Manchester, Gasides, inventa, en 1765, un métier qui fonctionnait au moyen de l'eau. Dix ans plus tard, un autre Anglais appelé Cartwright trouva le moyen d'utiliser la force motrice de la vapeur, pour faire marcher une nouvelle machine à laquelle il donna le nom de *power-loom*.

Le métier que nous avons décrit plus haut ne pouvait servir que pour les étoffes les plus simples, telles que la toile, formées de fils s'entrecroisant d'une façon régulière, les fils de la trame passant alternativement en dessus et en dessous de ceux de la chaîne. Pour faire des tissus à dessins, on employait des métiers à plusieurs lisses : le tisserand était obligé d'avoir des aides, ordinairement des femmes ou des enfants, chargés de tirer, au moment voulu, les cordes ou *lacs* qui commandaient aux différentes lisses.

Rien de fatigant comme ce travail imposé aux tireurs de lacs ; ces malheureux, outre qu'ils avaient à déployer une grande somme de forces, étaient souvent contraints de prendre, dans l'exercice de leurs fonctions, des postures les plus préjudiciables à leur santé.

Si les Anglais ont eu l'honneur de découvrir le tissage mécanique, la France peut revendiquer celui d'avoir doté l'industrie du métier à tisser les étoffes brochées, qui simplifia les anciens procédés et supprima les fonctions si rebutantes de tireur de lacs. Un ouvrier lyonnais, du nom de Jacquart, en fut l'auteur. Chose étrange et qui montre combien les préjugés sont souvent enracinés dans l'esprit des ouvriers, lorsque le métier Jacquart parut à Lyon, l'inventeur faillit être jeté dans le Rhône par les tireurs de lacs, qui l'accusaient de les priver de leur gagne-pain !

Cependant, la renommée du tisseur lyonnais devint bientôt universelle. Le gouvernement du Premier Consul voulut connaître cet inventeur si illustre, et le ministre Carnot le fit enlever de force de sa ville natale et conduire à Paris, pour s'assurer par lui-même de la véracité de sa découverte. Une pension de 1,000 francs lui fut accordée. L'Angleterre voulut l'attirer à elle et lui fit des offres magnifiques ; mais Jacquart repoussa toutes ses avances, voulant réserver son invention pour ses compatriotes.

Les découvertes contemporaines ont révolutionné le monde ; elles ont donné un essor prodigieux à l'industrie et au commerce, et modifié profondément les conditions de la vie sociale. L'ignorance, l'intérêt mal compris ont souvent fait maudire les nouvelles inventions : les ouvriers ont accusé les machines de leur porter préjudice, parce qu'elle produisaient plus vite qu'eux, mieux, et à meilleur compte ; on les a vus, aux moments d'effervescence populaire, se livrer à de véritables actes de sauvagerie ; en 1848, les mariners de la Seine incendièrent des ponts de la ligne de Paris à Rouen, sous prétexte que le chemin de fer faisait concurrence à leur industrie et allait les ruiner !

L'expérience a fait justice de ces préjugés, et démontré l'inanité du reproche fait aux machines d'avoir produit le chômage.

Sans doute, les chemins de fer ont tué les diligences ; mais l'industrie des transports exige aujourd'hui un nombre de bras et de chevaux beaucoup plus considé-

rable qu'autrefois ! Une invention nouvelle peut paralyser ou même ruiner une industrie qui prospérait. Mais, si l'on examine la question au point de vue général, on s'aperçoit que les avantages dépassent de beaucoup les inconvénients. Faut-il donc priver des millions d'individus d'une machine qui leur rendra les plus grands services, pour ne pas faire de tort à quelques centaines de travailleurs ?

Les crises partielles sont inévitables ; il faut savoir se plier à cette loi d'airain contre laquelle tous les efforts humains sont impuissants, à moins de renoncer systématiquement à tout progrès. Autant dire qu'il aurait fallu s'en tenir à la hache de pierre de nos ancêtres pour ne pas faire de tort à ceux qui la fabriquaient !

L'ORIGINE DES ETRENNES



L'ORIGINE des étrennes remonte à la plus haute antiquité. Cet usage ne date pas seulement de plusieurs siècles ; non, les premiers souhaits de nouvel an furent faits par les Romains, et les premiers cadeaux furent offerts par eux.

Comme vous le savez, sans doute, ce peuple, malgré sa civilisation raffinée, était fort superstitieux. Il traitait présage de tout, et s'imaginait que la façon dont s'accomplissait la première action de la

journée avait une influence heureuse ou néfaste pendant les vingt-quatre heures suivantes.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec pareille disposition d'esprit, les Romains se soient aussi imaginé que les dieux seraient plus favorables aux prières qu'on leur adressait au premier jour de l'année.

C'est pour la raison qu'ils ne passaient pas ce jour dans un repos absolu : les ouvriers, les artistes, les femmes s'occupaient pendant une heure de leurs travaux ordinaires, pour empêcher l'inactivité de les atteindre durant le cours des mois à venir.

Il existe, dans un des musées de la capitale de l'empire romain, deux vases curieux qui durent figurer parmi les premières étrennes.

Ces vases, en terre cuite, portent chacun une inscription ne pouvant laisser aucun doute sur leur emploi : L'inscription du 1er vase est ainsi conçue : *Annum novum faustum, felicem tibi*. Ce qui veut dire : *Une année heureuse à toi*.

Le second porte la même phrase, seulement il y a une variante : au lieu de *tibi*, on lit : *Mihimet filio*. Ainsi donc le donateur, en offrant un cadeau, faisait des souhaits pour lui et pour ses enfants.

Les étrennes se composaient généralement de fruits, de dattes, de figues. Le symbole était le même que celui attaché de nos jours aux envois de bonbons, de chocolat, de pralines, en un mot aux douceurs que l'on souhaite à ceux qu'on aime !

Mais, voici où les choses se passent d'une autre façon qu'à présent : à Rome, c'étaient les domestiques qui mettaient une pièce de monnaie à leurs patrons. Nous avons peine à nous figurer cet usage étrange, et nous ne nous représentons pas facilement notre cordon bleu ou notre concierge nous offrant la pièce avec amabilité et bonne grâce.

The Stratford Woollen Mills

MANUFACTURIERS DE

TWEEDS et FRIEZES MOYENS et GROSSIERS

Aussi du
CELEBRE

Tweed Double et à Fil Tors

EGAL AU
TWEED ÉCOSSAIS

Très désirable tant pour le marchand que pour le consommateur.

AGENTS POUR LA VENTE AU GROS SEULEMENT: A. A. MACDOUGALL & CO., 528 Rue St-Paul, MONTREAL.

GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains,

MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.
L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre
de Commerce du district de Montréal.

THE
**CANADIAN COLOURED
COTTON MILLS
COMPANY**

Cotonnades, Coutils pour Orelliers, Denims,
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirts, Etouffes
& Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-
golas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

HARDOUIN LIONAIS, D.G.D., L.C.D.

CHIRURCIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2468. Résidence E. 870.

The Eastern Clothing Co.,

Saint-Hyacinthe, Qué.

Fabricants en Gros de

Hardes Faites pour Hommes et Enfants
Overalls, Frocks de tous prix et de toutes qualités

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les
derniers goûts, coupe parfaite, avec les tweeds fournis par les mar-
chands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

PREX ENVOYES SUR DEMANDE.



Stag Dominion Hair Cloth Co.

JAMES PRIOR, Prop.

St. Catharines, Ont.

MANUFACTURIERS
DE TOUTES SORTES DE

Tissus de Crin Crinoline, Mate-
lassé (Padding) français noir,
blanchi et gris pour tailleurs.
Couvertures pour sièges et meu-
bles.

MODES ET NOUVEAUTÉS

Soieries,

Dentelles,

Plumes,

Fleurs,

Rubans,

Chapeaux.

DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE,

Importateurs et Manufacturiers, - - 1801 rue Notre-Dame, Montréal.

Arrivons maintenant à l'étymologie du mot *Étrennes* : il doit son origine à un cadeau fait à Tatiun (roi des Sabins et associé de Romulus), le premier jour de l'année. Ce cadeau se composait d'un bouquet de branches, cueillis dans le bois de la déesse de la Force, appelée *Strenna*.

Le roi fut si content qu'il ordonna qu'on lui offrit le présent, tous les ans à la même époque, et il appela cette coutume nouvelle : *Strennae*, nom qui forma depuis le mot *Étrennes*.

Un peu plus tard, les étrennes furent offertes à Janus, parce qu'on le fêtait aux calendes de janvier.

Les consuls allaient alors au Capitole où les prêtres priaient Jupiter de veiller au salut de l'empire, tout en protégeant l'empereur.

Par extension, du temps d'Auguste, l'époque des étrennes durait souvent un mois ; l'argent donné par les sénateurs ou par le peuple était employé à l'achat d'une œuvre d'art ou à l'embellissement de la ville.

L'empereur Tibère, impatienté par les trop longues cérémonies que ces offrandes exigeaient, décréta qu'elles ne dureraient qu'un jour : le premier janvier.

Caligula les proscrivit complètement ; l'usage en subsista néanmoins dans toutes les classes de la société.

Bien avant les Romains, chez les Grecs, nous retrouvons la même coutume. Dans cette contrée, la fête du jour de l'an tirait son nom du premier mois de l'année : Gaméliou ; elle s'appelait : Gamelle.

Les Perses, les Hébreux, déployaient le même faste pour célébrer cette époque.

À la pointe du jour béni, une jeune fille, suivie de plusieurs enfants, les plus beaux du pays, allaient se prosterner devant le roi en exécutant des danses variées, et en chantant ses exploits : "Je t'offre, ô monarque (disait la jeune fille), le premier jour de l'année. Qu'il soit pour toi et les tiens tissé d'or et de soie, et que tous les autres lui ressemblent."

Après la jeune fille et les enfants, le souverain recevait les courtisans, avec lesquels il prenait un copieux repas.

À l'avènement du christianisme, cette coutume ne changea pas : seulement le pape, les évêques et tous les prêtres recommandèrent aux fidèles de passer le premier jour de l'année dans la prière et dans la pénitence. Ils défendirent aussi d'envoyer des étrennes aux empereurs ou aux rois, selon l'usage établi depuis longtemps ; et, comme ils étaient alors tout-puissants, personne n'osa aller à l'encontre de leur volonté.

Peu à peu, la fête du jour de l'an perdit son caractère païen, les danses folles cessèrent dans les rues, ainsi que les chants bachiques par lesquels on célébrait le renouvellement de l'année.

On se borna à un échange de cadeaux, d'amabilités, de souhaits et de bonnes paroles qui ne dévoilaient pas toujours le fond de la pensée, car, malheureusement pour l'humanité, l'hypocrisie fut de tous les règnes et de tous les siècles.

Pendant un certain temps, l'année commença à Pâques ; malgré cela, les étrennes s'offrirent toujours au mois de janvier.

À l'époque de la Révolution on supprima tout à fait cette vieille coutume. Le prétexte ne fut jamais bien défini ; du reste, cette suppression ne dura pas ; on reprit bientôt après les anciennes habitudes qui ne faisaient pas de mal à personne et entretenaient le commerce en même temps que l'amitié.

De nos jours, l'usage des étrennes persiste toujours, et personne ne s'en plaint ; demandez aux chers bébés que vous aimez s'ils n'attendent pas avec la plus grande impatience les surprises que vous leur réservez pour le "jour de l'an."

N'êtes-vous pas dédommagés de vos frais, quand vous voyez leurs mines heureuses et quand vous admirez leurs petites quenottes grignoter les bonbons et les gâteaux que vous leur avez offerts.

Et les serviteurs, n'ont-ils pas droit à une petite rémunération ?

Que si !... les avares, les grincheux critiquent la chose ; c'est un impôt, disent-ils.

Eh bien ! tel n'est pas mon avis : donner aux enfants est une joie ; donner aux besogneux, un devoir.

Mais il faut savoir donner ; un vieux proverbe dit : "La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne." Hélas ! cela ne s'apprend pas. Cette façon-là vient du cœur !... Heureux ceux qui la possèdent...

Autrefois, à l'époque du jour de l'an, on faisait de nombreuses visites, on envoyait carte sur carte.

Maintenant, comme dit le chroniqueur à la mode, nous nous sommes affranchis de ces usages ennuyeux, nous avons changé tout cela.

Est-ce un bien ? Je n'ose me prononcer.

La vieille politesse française s'en va, disent nos anciens, elle est en décadence...

Avouons qu'ils n'ont peut-être pas tout à fait tort... Je sais ce qui se dit...

"Quelle corvée que les visites, l'envoi des cartes... les baisers, etc., etc."

Tout cela est bel et bien ; mais en vous épargnant quelques heures d'ennui, vous formalisez bon nombre de personnes. Parmi vos supérieurs, il en est qui ont gardé les anciennes coutumes, celles que l'on qualifie à l'heure présente d'"antiques et solennelles". Ils ne goûteront donc pas votre "snobisme." Quant aux inférieurs, vous les blesserez sûrement en ne répondant pas aux souhaits qu'ils sont heureux de vous adresser.

Ils croiront que vous agissez ainsi par pure fierté.

Envoyez donc des cartes si bon vous semble, sans vous occuper de la mode ; faites des visites, et donnez des étrennes.

Comme règle, rapportez-vous-en à votre cœur. S'il est bon, ce que je ne mets pas un instant en doute, vous êtes sûrs d'être dans le vrai.

Pensez que les Chinois eux-mêmes, ces magots si mal cotés à l'heure présente, donnent des étrennes !

Oui, mes amis, ils passent le premier jour de l'an en fêtes et en réjouissances.

Ils s'envoient force présents ; ils se rendent visite, s'invitent à de somptueux festins et tirent pour la circonstance de brillants feux d'artifice. Il paraît que les mendiants ne se gênent pas plus qu'à Paris et étalent leurs plaies et leurs infirmités en pleine rue.

Au Japon comme au Céleste Empire, grandes réjouissances !

Mais il est coutume que ce soit la femme qui commence les salutations.

Elle dépose sur la natte de sa chambre le cadeau qu'elle destine à son époux, et se confond en saluts et en génuflexions.

Ne nous montrons pas plus barbares que les Chinois, ce serait vraiment trop !

NOUS PRETENDONS OCCUPER ET MAINTENIR

LE PREMIER RANG

DANS LE COMMERCE DES

Modes de Chapeaux

**Fournitures, Accessoires,
Garnitures, Ornaments, Etc.**

Nos voyageurs sont actuellement sur
leurs routes respectives avec le

Plus beau choix de Nouveautés

En fait de

*Plumes, Fleurs, Rubans, Gants,
Violettes, Mousselines, Latons,
Dentelles, Ombrelles, Etc., Etc.*

Pour le

PRINTEMPS 1902

VEUILLEZ LEUR RESERVER LA FAVEUR DE VOS ORDRES
QUI SERONT REMPLIS A VOTRE ENTIERE SATISFACTION.



CAVERHILL & KISSOCK,

91 RUE SAINT-PIERRE,

MONTRÉAL.

La Coiffure Féminine en France



ES variations de la coiffure féminine en France ont été si grandes qu'un volume entier serait nécessaire pour en faire l'historique complet. Nous ne pourrions ici qu'en décrire les phases principales.

L'histoire de la coiffure féminine française se résume en trois séries très distinctes : le règne du voile, le règne du bonnet, le règne du chapeau.

Le voile, la première et la plus ancienne coiffure de la femme, apparaît en France avec l'établissement du christianisme et y règne jusqu'au XIII^e siècle. Durant cette longue période, il varie beaucoup dans sa forme et dans la façon dont il est porté : il est tantôt court et tantôt long jusqu'à tomber à terre ; tantôt blanc et tantôt de couleur ; parfois il couvre seulement les cheveux ; parfois il enveloppe toute la tête ; d'autres fois enfin, il est coquettement arrangé, laissant les cheveux dénoués sur le dos ou nattés en deux longues tresses. Les filles de Charlemagne mêlaient à leurs longs cheveux des bandelettes et les ornaient de diadèmes d'or et de pierres.

Le règne du voile dura jusqu'au XIII^e siècle, grâce surtout aux conciles qui imposaient à la femme cette chaste coiffure pour approcher des saints autels ! A cette époque, le voile commence à avoir des concurrents ; les têtes se parent de couronnes de fleurs ou de feuillages ; de fleurs, durant l'été ; de feuillages, pendant l'hiver ; on voit apparaître aussi les chaperons, coiffe en étoffe, ronde au début, formée plus tard en pointe.

Avec le XIV^e siècle, le voile disparaît entièrement, du moins dans la rue, et le règne du bonnet commence. Celui-ci prend d'abord le titre de cornette et n'est, en somme, qu'une sorte de coiffe ou béguin. Puis viennent les atours (on appelait ainsi une coiffe ornée sur le devant de bourrelets de forme variée) qui ne tardèrent pas à prendre une ampleur et une hauteur grandissantes ; cela continua jusqu'au moment où cette coiffure fit place aux cornes et aux hennins, d'aspect encore plus extraordinaire.



CHAPERON.

Il ne faut pas confondre toutefois ces deux dernières coiffures ; elles n'avaient aucun rapport. Les cornes



LE RÈGNE DU VOILE.

n'étaient autre chose qu'un haut bonnet par-dessus lequel passaient, de l'arrière à l'avant, les cheveux nattés en deux longues et fortes tresses recouvertes d'étoffes.



LE HENNIN

GARANTI

CEETEE

IRRÉTRÉCISSABLE

PURE LAINE

Ceetee est le nom de notre nouvelle ligne de sous-vêtements irrétrécissables fabriqués avec les meilleures laines mérinos, moyennes et fines, qui existent. Tous les vêtements marqués **Ceetee** ont la **Garantie "IRRÉTRÉCISSABLE."** Des milliers de personnes porteraient de légers sous-vêtements de laine au printemps et en été, si on pouvait les assurer qu'ils sont irrétrécissables. Cette difficulté nous l'avons maintenant surmontée. Ces marchandises conservent les propriétés hygiéniques originales de la laine, leur laissant leur souplesse et leur élasticité après le lavage. Fabriqués en marchandises légères et pesantes, pour femmes, hommes et enfants. Nos échantillons de sous-vêtements à **côtes de coupe parfaite**, pour la prochaine saison, réalisent tout ce qu'il y a de mieux dans notre fabrication, avec un grand nombre de nouveautés en fait de garnitures, qualités et dessins.

The **C. Turnbull Co. of Galt, Limited**

GALT, Ont.

Les hennins étaient des bonnets en forme de pains de sucre. C'est la reine Isabeau de Bavière qui importa en France ces nouvelles coiffures; la reine était jeune, coquette et jolie, les cornes seyaient à sa physionomie fraîche et souriante: les dames de la cour se mirent toutes à porter des cornes; la bourgeoisie suivit le courant. Puis vint le tour de hennins, c'est-à-dire des clochers ambulants; les femmes se grandissaient ainsi de 50 à 75 centimètres! C'était extravagant, mais cette



HENRI II

mode n'en persista pas moins longtemps, et cela malgré les foudres de l'Eglise et les objurgations du clergé et des moines. Un de ces derniers, le père Conecte, se fit même une célébrité spéciale dans cet ordre d'idées; les



LA TOQUE

rues, les promenades, les places publiques, tout lui était bon pour tonner contre ces modes ridicules; les femmes allaient l'écouter, mais n'en continuaient pas moins à porter leur hennins.

Cela dura ainsi jusqu'à la fin du XVe siècle. A ce moment, les coiffures hautes furent peu à peu bannies et



COIFFURES LOUIS XVI

le règne des coiffures basses commença; on revint aux atours et aux chaperons; mais ce fut là simplement une transition; l'ère des chapeaux allait commencer.

Le point de départ de ce nouveau couvre-chef féminin fut la toque, importée d'Espagne par Eléonore de Castille. La toque se posait sur les cheveux divisés en bandeaux, tantôt accompagnée d'un long voile, tantôt ornée d'une plume posée sur le côté droit.

La toque eut à lutter contre la coiffure française basse et contre la coiffure italienne de Catherine de Médicis,



LOUIS XIII

mais elle s'harmonisait bien avec le costume de l'époque et elle ne tarda pas à être généralement adoptée. Elle régna un demi-siècle, tantôt un peu plus basse, tantôt avec une visière. En même temps, venait l'usage des lous ou tourets de nez, pour se garantir le visage des rigueurs du froid. C'est l'époque aussi des perruques blondes, à l'instar de Marguerite de Valois; les femmes de la cour se contentaient de se poudrer.

Si la toque est espagnole, le chapeau—le chapeau de feutre crânement posé de côté—est bien français. Les filles d'honneur de Catherine de Médicis, le fameux "escadron volant" de la reine mère, l'avaient adopté. Cependant, son règne devait encore subir des éclipses, avant de s'implanter définitivement. Les coiffures italiennes basses reviennent sous Henri III; puis les échafaudages de cheveux reprennent le dessus et règnent, pendant le premier quart du XVIe siècle! Le chaperon fait une réapparition avec Marie de Médicis devenue veuve et reste le signe extérieur du veuvage.

Avec Louis XIII, nous revenons aux coiffures basses et aux cheveux frisés, avec chignon sur le derrière de la

Vos clients vous demanderont

« les »

Imperméables

Marque "Beaver"



FABRICATION GARANTIE....

En caoutchouté
supérieur,
absolument
imperméables.
Ne durcissent pas.

♦ ♦ ♦

Demandez-nous
notre catalogue du
Printemps 1902,
et jugez
par vous-mêmes.

♦ ♦ ♦



Nos Modèles du Printemps

Insurpassables sous le rapport de la coupe, de la fabrication, de la qualité, de la durée et des prix, réalisant, dans les moindres détails, la plus haute nouveauté.

La marque "Beaver" indique la perfection dans les Vêtements Imperméables.

The Beaver Rubber Clothing Co.,

185 1/2 RUE NOTRE-DAME LIMITED

MONTREAL.

tête; un mouchoir bordé de dentelle et tenu par des épingles se posait sur le chef; dans le peuple, on portait la coiffe avec étoffe tombant sur le cou, appelée bavoulette.

Nous voici arrivés au règne de Louis XIV. Le chapeau de feutre est resté l'apanage des hommes; les femmes n'ont guère sur la tête que leurs cheveux bandés, séparés par une raie au milieu, à demi cachés par un voile de gaze blanche; c'est la coiffure à la Ninon. Mme de Montespan orne ses cheveux de rubans noirs et de perles; Mme de Fontanges donne la mode à la coiffure qui porte son nom; elle consiste en un ruban qui retient les cheveux dont les boucles tombent sur le front. La fontange ne tarda pas à se transformer et elle devint plus tard une sorte d'échafaudage élevé sur le haut du front, que Louis XIV condamna en vain.

Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, la coiffure se maintint basse; elle commença à monter de nouveau après 1750. La mode consista d'abord à relever



LOUIS XIV

féminine avec l'avènement de la Révolution. On rejette tout ce qui rappelle l'ancien régime; la simplicité reprend le dessus. Des femmes portent le chapeau, surtout le chapeau de paille rehaussé de rubans rouge; le plus grand nombre a adopté le bonnet: bonnet à la pierrot, bonnet à la laitière, bonnet à la paysanne, bonnet à la frivole! Que sais-je encore? Avec le Directoire les modes antiques ont la faveur des jolies femmes et l'on voit dans les salons de Barras les coiffures à l'Aspasie, à la Vénus, à la turque, à la Sapho.

Sous le premier Empire, règne le bonnet-chapeau, garni de plumes, attaché sous le menton avec un ruban de soie; ou encore le toquet de tulle brodé, ou enfin le chapeau à la polonoise, carré à sa partie supérieure. Pendant quelque temps, on porta aussi le turban en mousseline claire brochée d'or.

Avec 1815, nous avons l'invasion des modes étrangères; c'est l'horrible chapeau à la prussienne, en cuir noir et luisant, ombragé de plumes de coq; c'est le chapeau à la russe, affreux tuyau de poêle en feutre, ou le chapeau à la Van Dyck avec ses larges bords retroussés, ou les énormes capotes anglaises aux bords dentelés. Puis



RESTAURATION

les cheveux sur le sommet de la tête, de façon à former une espèce de diadème autour du front et des tempes. On y fixa au début une crête de ruban; puis, l'édifice montant toujours, des cornettes s'y montrèrent, sorte de coarde plutôt que coiffure.

Les coiffures allèrent jusqu'à l'in vraisemblance sous le règne de Louis XVI; ce fut une folie d'échafaudages, à tel point qu'il fallut exclure les femmes de l'amphithéâtre de l'Opéra; on sait aussi que Marie-Antoinette, pour entrer dans son carrosse, fut obligée d'enlever son panache. Tout en haut de ces échafaudages de cheveux dressés et soutenus par des coussinets de crins et des forêts d'épingles, s'étaient des pouttes ou pièces de gaze, des fleurs, des fruits, des légumes, des oiseaux empaillés, voire même de petits navires avec leurs mâts et leurs voiles. Vers la fin du règne de Louis XVI, les coiffures ayant un peu de hauteur, on put mettre des bonnets, assez élevés eux-mêmes d'ailleurs.

Une transformation profonde s'opère dans la coiffure



LOUIS-PHILIPPE

UNE ANNEE PROSPERE A TOUS

UNE BONNE RESOLUTION pour bien commencer l'année, serait d'ajouter un département pour la vente des

**PATRONS
"NEW IDEA"**

à 10c.

dans votre magasin.

FAITES-LE AUJOURD'HUI.

Cela aidera matériellement à faire de cette année la plus productive dans l'histoire de votre commerce. L'exposition attrayante et la **disposition intelligente** de notre patron constitue la plus forte attraction possible pour un magasin de marchandises sèches. Son effet sur les ventes dans les autres départements sera immédiatement apparent. Il est reconnu et annoncé comme étant le meilleur patron, par les **marchands de nouveautés les plus éminents du pays.**
VOUS VOULEZ AVOIR CE QU'IL Y A DE MIEUX, LE VOULEZ-VOUS ?

Avez-vous jamais pensé à l'attraction phénoménale que possède un journal de modes de première classe pour la grande majorité des femmes, surtout lorsqu'il est donné gratuitement ?

On n'a jamais imaginé un meilleur médium de publicité pour une entreprise recherchant la clientèle féminine.

Nos feuilles de modes sont les **MEILLEURES.**

NOUS AUSSI, AVONS PRIS DE BONNES RESOLUTIONS.

Nous nous efforcerons plus que jamais pour plaire à nos clients de toutes les manières, de réaliser la **perfection** dans les produits de notre industrie, pour progresser sans cesse avec le temps, pour fortifier la réputation de la maison au point de l'honnêteté de ses transactions, et justifier son nom en développant de nouvelles idées — **New Ideas** — progressives et profitables à nos agents.

Ecrivez nous et laissez-nous vous démontrer plus clairement que nous ne saurions le faire ici, quel p'acement profitable nous avons à vous offrir.

Des renseignements particuliers vous colleront une carte postale.
Ne remettez pas à plus tard.
Ecrivez maintenant à

**THE NEW IDEA
PATTERN CO.**

Bureau Principal: 636 - 638 Broadway
NEW YORK. Broadway & Locust St., St.
LOUIS, Mo. Bureau de l'Ouest: 232-234
Fifth Av., CHICAGO, Ill. Bureau du Canada:
75 à 79, Victoria St., TORONTO.



LE FIL DE COTON

viennent : les toques de velours, le chapeau à larges bords plats et la capote au bord relevé et évasé, caractérisée par ce qu'on appelait spirituellement le chapeau à la girafe; le tout était orné de plumes, de fleurs, d'aigrettes et de nœuds de rubans.

La révolution de 1830 renversa les hautes coiffures alors à la mode; la simplicité de la reine Marie-Amélie ramena les goûts modestes; c'est le règne du chapeau fermé couvrant plus ou moins toute la tête; pendant longtemps, le bibi fut à la mode, gracieux et élégant, seyant aux jeunes et jolis minois; plus tard, ce fut le tour du chapeau à la Paméla, dont les passes arrondies dégageaient les contours de la joue. La coiffure en cheveux se composait de papillottes placées de chaque côté des joues et de grosses coques montantes retenues par un peigne sur le derrière de la tête.

La grande nouveauté de la seconde République fut le chapeau de paille, orné de rubans, de gerbes d'épis, de fruits, de coquelicots, de nœuds de rubans; mais les capotes ornées de crêpe lisse ou de tulle ont aussi leurs fidèles.

Nous voici arrivés avec le second Empire à la période contemporaine : la mode va devenir extrêmement variable. Elle est d'ailleurs connue d'une bonne partie de notre génération; nous arrêterons donc là notre récit rapide sur la coiffure féminine en France; si court qu'il ait été, il montrera que pour la coiffure, comme pour les vêtements, la mode est un perpétuel recommencement.

G. DE DUBOR.

La W. R. Brock & Co Ltd offre au commerce un choix des mieux assortis de mousselines, d'Organdies et de Dianities dans les patrons nouveaux et dans les nuances approuvées par la mode.

Les voyageurs de la S. F. McKinnon Co. Ltd. sont sur la route avec un assortiment choisi des dernières nouveautés dans les garnitures et articles pour le commerce des modes de la saison du printemps 1902.

La maison C. X. Tranchemontagne reçoit actuellement les marchandises importées pour le commerce du printemps 1902. Au fur et à mesure de leur réception, ces marchandises seront adressées aux marchands qui ont placé leurs commandes.

MM. A. O. Morin & Cie n'hésitent pas à dire qu'ils ont actuellement en mains le plus beau choix de broderies qu'il y ait au Canada. Cet assortiment comprend toutes les variétés et tous les genres imaginables; les prix sont étonnants de bon marché.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'assortiment de rideaux de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, est le mieux garni que l'on puisse trouver.

La maison en ayant importé des quantités très considérables est en mesure de coter des prix spéciaux.

MM. A. Racine & Cie nous informent que les ventes dans leur département des cravates ont été très considérables à l'occasion du commerce des fêtes. Ce fait n'a rien de surprenant étant donné que MM. A. Racine & Cie s'approvisionnent dans les meilleures fabriques et que leurs cravates sont toujours de la dernière mode et leurs prix les plus modiques.

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de leurs amis MM. Brophy, Cains & Co. importent plusieurs lignes d'Oxford Ang'is, Harvards fins, de Galateas Ludigo, de Gingham à carreau; et à bordures pour tabliers, de belles Rayures Indigo en voiles de religieuses, etc., ainsi que quelques genres de choix en Dowlas pour tabliers, bordés fantaisie, bordés en broderie et carreaux fantaisie.

Nous avons fait l'historique de l'origine et des progrès de la plus importante industrie contemporaine, celle du coton, nous avons à décrire les moyens qui servent à transformer les cotons bruts en fils propres au tissage.

Il sera nécessaire, pour la clarté de ce qui va suivre, de décrire exactement la structure d'un brin de coton.

Chacun des poils du duvet qui existe autour des grains du cotonnier est une sorte de tube membranéux, souvent tordu en spirale, et dont la surface est marquée de stries ou de points noirâtres, irrégulièrement placés. Le diamètre de ces poils varie de 0mm, 012 à 0mm, 02.

Le coton, à la sortie des balles où il a été enfermé pour être transporté d'Amérique, est considérablement comprimé. Il contient des corps étrangers, auxquels il s'est trouvé mélangé accidentellement lors de la récolte, de l'emballage, du transport et du déballage. Il faut le débarrasser de ces corps étrangers. Pour cela, on le soumet à l'action d'une force centrifuge. Les machines employées dans ce but se nomment batteries, et l'opération elle-même louvetage.

Mais le travail qui doit nettoyer le coton et lui rendre son élasticité naturelle n'est encore qu'ébauché. On le complète à l'aide de deux machines : l'une nommée le batteur épiluteur, l'autre le batteur ételeur. Dans la première, le coton est soumis au choc répété d'un axe en fer, tournant autour d'un point fixe, et dérivant des circonférences parfaites. La matière est présentée à cette sorte de roue par des cylindres, qui la reçoivent d'une toile sans fin. Dans la seconde machine, le coton est disposé sous forme de nappe, par un système de cylindres enrouleurs.

Pour ouvrir et dénouer les filaments, les redresser un à un autant que possible, et les ranger parallèlement entre eux, on carde le coton. Cette opération, réduite à sa plus simple expression, consiste à faire cheminer une couche de matière textile d'une certaine épaisseur entre les dents d'une carde, c'est-à-dire d'une série d'aiguilles d'acier recourbées, plus ou moins fines et plus ou moins rapprochées entre elles.

Il s'agit maintenant de réunir plus intimement les fils par des glissements successifs et parallèles, de continuer à les développer et à les condenser par des laminages répétés, de manière à les amener insensiblement à la forme d'un ruban d'une ténuité extrême et d'une parfaite homogénéité. La matière pourra ensuite être parfaitement transformée en fil. Dans le filage à la main, cette préparation intermédiaire est pour ainsi dire inaperçue. La fileuse l'exécute en imprimant, par un mouvement simultané de ses doigts, un glissement et une compression à toutes les fibres qui doivent composer un fil. Dans la filature mécanique, cet effet est produit par des additions et glissements multipliés des fibres textiles entre des cylindres qui sont mus avec des vitesses différentes. Le travail qui a pour but de former un ruban est désigné sous le nom d'étirage. Mais ce ruban de coton ne présente ni la finesse ni la régularité, ni la ténuité que les fils parfaits doivent offrir; pour leur donner des caractères, il faut leur faire subir une dernière opération connue sous le nom de laminage.

"SALEM"

Les échantillons de **Blouses pour Dames**, sous cette marque, contiennent les dernières nouveautés de **New-York** et de **Paris**.

Les marchandises du plus haut grade et les plus exclusives fabriquées au Canada.

Dispositions spéciales qui en appelleront aux fins acheteurs.



Figure indiquant la bande détachable.



Teile qu'elle apparait au porter.

Dans les **BLOUSES POUR HOMMES** notre nouvelle bande élastique détachable (patentée), évite à celui qui les porte de l'ennui et de la colère et complète un costume d'été idéal.

LES ECHANTILONS SONT PRETS MAINTENANT.

— MANUFACTURÉES PAR —

STEWART, ALLAN & LeMAISTRE

67 Rue Latour, MONTREAL

P. S. — Les effets les plus nouveaux en chemises d'hommes.

La Culture du Coton

LES premiers essais de culture du coton furent l'œuvre des émigrés d'Europe, installés au Cap Fear, côte de la Floride. Ces essais ayant réussi au-delà de toute espérance, leur succès encouragea d'autres propriétaires d'habitations à suivre l'exemple donné par les étrangers, et peu à peu on vit la culture du coton s'étendre et prendre racine dans les Etats du Sud. En 1782, Jefferson écrivait dans ses Notes sur la Virginie :

" Dans ces derniers temps, nous nous sommes livrés, dans l'intérieur de nos familles, à la fabrication des articles les plus nécessaires pour nous couvrir le corps et pour nous habiller; ceux en coton peuvent entrer à peu près en comparaison avec les tissus du même genre provenant des manufactures européennes." C'est ainsi que l'usage d'habiller sa famille et ses esclaves avec le coton récolté dans la plantation devint général dans tout le Sud. Rien ne pouvait favoriser davantage la vulgarisation de l'industrie cotonnière que cet usage domestique, où chacun était à même d'apprécier les excellentes qualités de cette matière textile récoltée sur le sol américain.

Peu à peu la culture de l'indigo céda partout, dans la Géorgie et dans la Caroline, la place à celle du coton.

Bientôt on ne se contenta plus de cultiver la plante; on songea à carder et à filer la laine végétale par des procédés mécaniques, afin d'en fabriquer des étoffes. L'Amérique expédia en Angleterre des délégués chargés d'étudier les manufactures de ce pays, et le congrès frappa d'un droit de 3 pour cent tous les cotons de provenance étrangère.

L'essor était donné, à partir de cette époque, l'industrie cotonnière prit en Amérique un développement considérable.

Il ne faut pas croire cependant que cette branche de l'industrie n'ait pas eu de grandes difficultés à vaincre pour parvenir au point où elle en est aujourd'hui. Ce n'est qu'à l'école de l'expérience que les planteurs américains apprirent à cultiver en grand le cotonnier, à récolter le précieux duvet avec économie, à l'éplucher mécaniquement, enfin à rendre la culture de l'arbuste aussi profitable qu'elle peut l'être.

On avait commencé à semer les cotonniers à de longs intervalles; on s'aperçut plus tard qu'en les rapprochant, loin de diminuer leur force productive, on en augmentait le produit. On apprit ensuite à favoriser le développement de la plante par des engrais convenables, et il se trouva que les marais salants, qui abondent en Géorgie, fournissent, presque sans frais, le meilleur engrais qu'on puisse désirer pour un champ de coton.

Plus tard encore, on fit une découverte importante relative à son choix des graines. On avait d'abord rejeté comme inférieures les graines couvertes de duvet; M. Burden fit connaître que ces graines étaient au con-

traire les meilleures. On obtint alors que le coton longue soie qui porte le nom de sea islands (coton des îles), dont la supériorité est telle, qu'il est souvent coté cinq fois plus cher que le coton longue soie des autres contrées. On récolte dans une partie de la Caroline un coton qui donne, pour une livre de matière, un fil de 80 lieues de longueur. Une livre de coton de Dacea, dont on tisse la toile de vent, ne donne qu'un fil de 45 lieues de longueur.

Le coton qui, dans l'Inde, vit quatre ou cinq ans, est annuel aux Etats-Unis. La récolte dure ordinairement depuis le 1er septembre jusqu'à la fin de l'année, époque à laquelle les gelées tuent les derniers cotons. Jusqu'au moment des gelées, la plante ne cesse de produire, d'où il résulte que, moins l'hiver est long et rigoureux dans le Sud, plus la récolte est abondante. Quand les cosses entr'ouvertes ont livré passage à la matière blanche et soyeuse qui enveloppe la graine, on voit, pendant quatre mois de l'année, s'étendre à l'infini dans les plaines comme une couche uniforme de neige.

Les nègres qui font la cueillette de la graine de coton suspendent leur travail à midi, pour prendre leur repas. Ordinairement ils le prennent dans le champ même; mais s'il fait trop chaud, on leur accorde une heure pour aller dîner dans leurs habitations. La nourriture des noirs est aussi bonne que celle de nos ouvriers. Chaque homme reçoit sa mesure de maïs ou de riz, une ration copieuse de mélasse, dont ils sont très friands, des légumes frais, avec un morceau de porc salé, etc. Pour dessert, on leur permet de cueillir eux-mêmes quelques fruits, et on leur laisse boire du café à discrétion.

Le noir travaille depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les semailles du coton durent du 1er au 15 mai. Après la semaille, les nègres s'occupent à détruire les mauvaises herbes. Presque partout ils travaillent à la tâche, ce qui permet aux hommes actifs, s'ils ont terminé leur besogne avant le coucher du soleil, d'aller cultiver pour leur propre compte.

La plupart des planteurs accordent, en effet, à leurs ouvriers un espace de terrain qu'ils peuvent exploiter à leur profit. Là, le noir fait pousser des légumes qu'il vend à son patron; il élève de la volaille, engraisse des pores, quelquefois même nourrit une vache. Il en résulte que les ouvriers planteurs sont rarement sans argent. Ils emploient leurs économies à l'achat de toutes sortes de vêtements pittoresques, aux couleurs criardes, souvent comiques au-delà de toute expression. Des habits en coton rouge ou vert, taillés en queue de morue, des pantalons impossibles, des chaînes de montre sans montre, mais ornées de breloques énormes, voilà ce qui fait le bonheur de ces enfants noirs. Des nègres libres vend quelquefois une fortune en vendant dans les habitations les mille brimborions dont les nègres et les négresses aiment tant à se parer.

Les plus grandes plantations de coton se trouvent dans la Virginie. On cite dans cet Etat un propriétaire qui possédait deux mille noirs. Les nègres se rendent au

Gaulfeld, Henderson & Burns

17 et 19 Front St. West, Toronto

Manufacturiers et Importateurs de

Merceries pour Hommes Vêtements et Overalls

Les costumes complets en flanelle rayée pour l'été sont le genre à la mode pour la saison qui vient. Nous en offrons une ligne considérable en bleu, noir, vert et gris à ravures blanches qui font beaucoup d'effet.

Déjà nous avons placé d'importantes répétitions d'ordres de marchandises pour remplir les commandes prises.

Overalls et Gilets. Par suite des changements récents dans les prix des matières premières, nous sommes en mesure de reviser nos prix, et nous recommandons à nos clients de voir nos échantillons avant d'acheter, non seulement au point de vue des prix, mais encore à celui de la qualité, du genre et de la durée.

Chemises de notre propre manufacture. Dessins exclusifs.

Cette ligne abonde en dessins marquants qui devront plaire à tout le monde. On donne une attention spéciale aux devants raides et aux devants souples plissés.

Cravates. Nous avons en mains une ligne de soies et de genres, haute nouveauté, ce qui permet aux clients d'obtenir les dernières créations à très bref délai.

Bonneterie. Notre ligne étant trop considérable, nous désirons seulement attirer l'attention sur quelques unes de nos spécialités: chaussettes en cachemire noir impérial Nos 815 et 850 ainsi que nos noires No 110 et bleu marin worsted No 115 sont des valeurs extra.

Ligne complète de Merceries pour Hommes, toujours en stock.

Ordres par correspondance remplis promptement et avec soin.

Notre représentant pour la Province de Québec est

M. Geo. W. Clarke, 353 Prince Arthur, Montréal.

travail par escouades de vingt à cinquante travailleurs, hommes et femmes, et sous la surveillance d'un blanc ou d'un nègre. Les conducteurs noirs sont plus sévères et plus exigeants que les blancs. Fiers de la préférence dont ils sont l'objet, ils exercent leur despotisme sans utilité pour eux, et pour ainsi dire par amour de l'art. De temps à autre, on voyait ces frères impitoyables ranimer le zèle des travailleurs par des coups vigoureux du fouet à long manche dont ils étaient toujours armés.

La cueillette du coton n'est donc pas, en définitive, un agréable métier. Aussi quand, autrefois, un maître de l'une des villes du Sud voulait inspirer une légitime terreur à son esclave, il le menaçait de l'envoyer aux cultures de coton. Il faut dire toutefois qu'on a beaucoup exagéré la condition misérable des nègres planteurs. La grande majorité des propriétaires les traitaient avec douceur.

Aux époques de la cueillette, les immenses plantations offrent le coup d'œil le plus animé. Les nègres partent pour les champs, avec de grands paniers où ils mettent le duvet et la graine. Chacun doit rapporter de 200 à 300 livres de coton par journée; il en est qui ramassent jusqu'à 600 livres de duvet; les enfants de dix ans doivent fournir de 30 à 40 livres. Après le coucher du soleil, les paniers sont portés à l'habitation et on les pèse.

Il s'agit ensuite d'éplucher la laine végétale, d'en séparer les graines. Nous avons déjà dit que cette opération, faite à la main, ne fournirait à un ouvrier qu'une livre de coton par jour, le poids des graines entrant encore pour les deux tiers dans le poids de la matière brute. Le rendement de cette opération, faite à la main, était donc bien faible dans les commencements de cette exploitation. Mais on ne tarda pas à inventer le moulinet, qui permet à une personne d'éplucher 30 kilogrammes par jour. Enfin on agrandit les dimensions de ces machines, et l'on eut recours, pour les mettre en mouvement, aux chutes d'eau et à la force de la vapeur, si bien qu'une machine dirigée par trois ouvriers fournissait facilement 450 kilogrammes de coton épluché par jour.

Enfin, en 1763, Eli Whitney inventa, pour l'épluchage de la graine un engin plus avantageux encore, qui est aujourd'hui adopté dans toute les cotonneries du Sud.

Le coton une fois séparé de la graine, on vante la laine végétale dans des tambours légers, qui tournent rapidement sur eux-mêmes, pendant qu'un courant d'air qui les traverse balaye et emporte tous les résidus. Après le vannage, le coton séparé, soyeux et blanc, est mis en balles au moyen de fortes presses.

Ces balles sont échelonnées sur les rives du Mississipi. Elles attendent là le passage des bateaux à vapeur, qui doivent les transporter à l'entrepôt général près de la Nouvelle-Orléans.

Sur la jetée du port de la Nouvelle-Orléans, le nombre vraiment prodigieux des balles de coton disposées pour l'expédition offre le plus curieux spectacle. Les balles sont alignées de manière à former de véritables rues dans lesquelles on peut circuler, et qui portent des noms, tout comme les rues d'une grande ville.

Dans quelques plantations, on accorde aux travailleurs un jour de congé après la semaille. Ils s'en donnent ce jour-là à cœur joie. Parés de leurs plus beaux habits, ils se livrent, aux sons de leur musique baroque, à une danse frénétique. Aux accords de la guitare à long manche, ils dansent des rondes éternelles et finissent

par gambarder tous ensemble comme des fous, en faisant entendre des cris gutturaux, jusqu'à ce qu'enfin ils tombent épuisés.

Les ennemis les plus dangereux du cotonnier sont la punaise rouge et une sorte de chenille (nostus xylena). A tour de rôle, ces insectes ont dévoré des récoltes entières. Dans les années où le coton est menacé, on voit de vieux nègres et de vieilles négresses, sorciers de la tribu, se rendre dans les habitations, et offrir de conjurer l'ennemi. Ils n'exigent comme récompense que quelques restes d'étoffe commune ou une légère aumône. Ils allument alors un grand feu dans lequel ils jettent un crapaud et un serpent; pendant que l'animal se tord dans le feu, ils prononcent certains mots cabalistiques, innocents exorcismes qui ne font aucun mal s'ils ne font aucun bien.

Malgré ces accidents de culture, les Etats du Sud produisaient chaque année, au moment où éclata la guerre civile, près de 5 millions de balles de coton.

L'importation de cette matière textile en Angleterre et en France a donné naissance, dans ces deux pays, à une industrie importante; la fabrication des cotonnades. La première balle de coton arriva d'Amérique en Angleterre en 1569. En 1641, la filature et le tissage du coton s'établirent pour la première fois à Manchester; et en 1678, on y filait ou tissait déjà 900,000 kilogrammes de coton. Enfin l'esprit inventif des Hargreaves, des des Arkwright, des Crompton, des Cartwright créa un matériel tout nouveau, grâce auquel l'industrie européenne arriva à rivaliser avec l'ancienne industrie indienne.

Les machines à vapeur ne furent introduites qu'en 1820 dans l'outillage des manufactures de coton; en 1833, elles avaient presque partout remplacé les métiers à la main.

L'invention de ces nouvelles machines imprima une impulsion immense à l'industrie anglaise, et le roi Coton (the king Cotton), comme on l'appelle en Angleterre, ne tarda pas à régner en maître absolu.

L'établissement de l'industrie cotonnière en France ne remonte pas au-delà de la fin du dix-septième siècle. Amiens fut une des premières villes où la filature de coton s'établit en grand. Aujourd'hui la France vient en second rang après l'Angleterre. Notre plus grand centre de production est Rouen. Nous avons aussi de nombreuses fabriques à Lille, Troyes, Amiens, Saint-Quentin, Tarare.

Il serait impossible de calculer exactement la valeur vénale de la production totale du coton dans le monde entier. Tout ce que l'on peut dire, c'est que des statistiques ont calculé que la quantité de coton récoltée annuellement dans les deux hémisphères permettrait d'environner la terre, à son équateur, d'une ceinture de coton large de 1 mètre et épaisse de 32 centimètres.

Avant que l'Amérique se livrât à la culture du coton sur une échelle aussi prodigieuse, les manufacturiers de l'Europe tiraient leurs produits des Indes anglaises, des côtes de l'Espagne, qui en fournissaient une qualité excellente, de Naples, qui fournissait la naplouse, enfin des colonies de la Martinique et de la Guadeloupe. La Sicile en produisait aussi, et on a même cultivé avec quelque succès sur divers points de la côte de la Provence. Mais dès que les cotons d'Amérique ont paru sur les marchés européens, avec leur abondance toujours croissante et leurs prix, au contraire, toujours décrois-



EO. H. HEES,

W. R. HEES,

STEPHEN HAAS,

Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US



TORONTO FACTORY

OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc.

OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS: "HEES" TORONTO.



OUR FACTORIES: TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.



100-71 BAY ST

Nous manufacturons tout ce qui entre dans la ligne des

STORES POUR CHASSIS

et les vendons à un prix qui laisse : au : détailleur : de GROS PROFITS.

CENT MILLE PAIRES DE RIDEAUX DE DENTELLE

En mains, à choisir, prêts à livrer.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec des échantillons de toutes nos marchandises.

NOTRE TAPIS DE TABLE DERBY

Il n'est jamais sorti des métiers à tisser rien de plus populaire que notre nouveau tapis de table Derby, dans toutes les grandeurs. Tous les jobbers le vendent.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Couvertures de meubles, Rideaux, Draperies, Tapis de table, Articles en chenille, Rideaux et Nets pour Croisées, Pôles et Accessoires en cuivre et en bois, Plaque d'escaliers, Epingles à draper, etc.

Notre nouveau catalogue illustré vient justement de paraître. Envoyez-nous votre carte et vous en recevrez un par la malle. Nous manufacturons presque toutes les marchandises mentionnées ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, visitez notre nouvel entrepôt, No 20 rue Ste-Hélène.

Nous avons aussi un bureau au No 72 rue St-Joseph, Québec.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.

sants, ils ont fait disparaître la culture du coton dans presque tous les autres pays, qui n'ont pu soutenir la formidable concurrence d'un pays où la main-d'œuvre était presque sans valeur, puisqu'elle se tirait des nègres.

Cette culture existe encore dans les Indes anglaises, qui produisent un coton généralement inférieur à celui des États-Unis, en Égypte, qui fournit des cotons dits janel, d'une très bonne nature, et dans certaines parties de l'Orient, qui produisent quelques cotons courts et grossiers. Mais il n'arrive plus une balle de coton ni d'Espagne, ni de la Sicile, ni de Naples. Toutefois, la guerre civile qui pendant trois années a déchiré les États-Unis avait fait renaître en Égypte et dans les Indes cette culture dont l'arrêt a produit la plus redoutable crise manufacturière des temps modernes.

LES TOILES DE COTON

On comprend sous le nom de toiles les étoffes ou tissus fabriqués avec le coton, le chanvre ou le lin. Nous allons nous occuper de la première de ces trois substances : le coton.

On donne le nom de coton à une matière filamenteuse, fine et soyeuse, qui se développe à la surface des graines de plusieurs espèces et d'innombrables variétés du genre *Gossypium*, de la famille des malvacées. On cultive de préférence le cotonnier herbacé et le cotonnier arborescent. Le premier de ces végétaux est originaire de l'Orient ; son nom de cotonnier herbacé manque d'exactitude, car, dans certains pays, le cotonnier devient un arbuste qui peut s'élever de 1 à 2 mètres. Le coton fourni par le cotonnier herbacé est blanc pur, ou de couleur jaunâtre. Le cotonnier arborescent peut atteindre jusqu'à 5 à 6 mètres de hauteur ; il fournit un coton d'excellente qualité.

Sans se préoccuper des espèces ou des variétés, les planteurs divisent tous les cotonniers en trois groupes fondés sur la différence de la taille : cotonniers herbacés, arbustes, arborescents.

On trouve les diverses espèces du genre Cotonnier ou *Gossypium* dans toute l'Asie, au Cap de Bonne Espérance, au Sénégal, sur les côtes de la Guinée, en Abyssinie, sur les bords du Niger ou de la Gambie, dans la Sierra-Leone et les îles du Cap Vert, en Syrie, en Égypte, en Grèce, dans l'Amérique Méridionale, en Espagne, en Sicile, au Brésil, en Colombie, à la Guyane, dans les Antilles, aux États-Unis, dans la Georgie, la Caroline, etc., enfin dans les îles de l'Océan Indien. On voit que cette plante, si précieuse pour l'industrie humaine, s'accommode d'une grande variété de climats.

On sème les cotonniers en ligne ou en quinconce. Il s'écoule soixante-dix jours depuis la floraison jusqu'à la maturité des graines. Ces graines, de couleur noire et de la dimension d'un petit grain de poivre présentent une enveloppe spongieuse toute couverte de longs poils ; elles sont contenues dans un fruit sec, qui s'ouvre en trois ou cinq panneaux. Quand la capsule est ouverte, les graines emmaillottées dans le précieux duvet s'en échappent, et il faut prendre garde alors que les vents et la pluie ne le ternissent.

La cueillette des flocons de ce duvet se fait en les tirant avec les doigts, par un temps sec. Pour séparer la graine de cette enveloppe soyeuse, on emploie des procédés divers selon les localités. Réduit à ses bras,

un homme emploierait toute une journée pour épilucher une livre de coton ; mais l'industrie des machines vient ici bien fructueusement à son secours. Pour épilucher les graines du cotonnier, on se sert d'une machine composée de deux rouleaux tournant en sens contraire et mise en mouvement par une chute d'eau. On étend le coton sur une planche et on le présente aux rouleaux, qui, n'étant écartés que de la distance nécessaire pour laisser passer l'enveloppe soyeuse, la séparent de la graine. On bat ensuite le coton avec des baguettes, puis on l'enferme dans des balles de toile, en le foulant avec force par des moyens mécaniques, et souvent avec une presse hydraulique.

Les fibres du coton sont plus ou moins longues ; aussi distingue-t-on les cotons en cotons longue soie et cotons courte soie. Les premiers servent à la fabrication des tissus fins ; le Brésil ne fournit que des cotons de cette sorte. Les seconds servent à la fabrication de moyenne finesse ou aux produits grossiers. L'Inde et le Levant fournissent des cotons longue et courte soie ; mais les plus beaux produits de ces deux sortes sont fournis à l'Europe par les États-Unis.

Le coton n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'industrie et la civilisation jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier ; mais son importance a extraordinairement augmenté depuis cette époque. Jetons d'abord un coup d'œil rapide sur le passé.

L'Inde est le berceau primitif de l'industrie cotonnière. Dès les temps les plus reculés, les habitants de cette terre merveilleuse, où, selon l'expression de Strabon, la laine croissait sur les arbres, portaient des vêtements de coton. Grâce à leur patience, à leur dextérité, à une expérience séculaire, leurs produits, quoique obtenus par de grossiers procédés, avaient cependant atteint une certaine valeur. Nous savons par Pline qu'on récoltait en Égypte, depuis des temps reculés, un arbrisseau, le *gossypium* ou xylon, dont le fruit contenait, à l'intérieur, une sorte de laine. On en faisait des vêtements alors réservés aux seuls prêtres. Ce *gossypium* était sans nul doute notre cotonnier herbacé, qui croît spontanément en Égypte, en Syrie, en Perse et dans les Indes.

Arrien, dans son ouvrage connu sous le nom de *Périple de la mer Erythrée*, parle des tissus de coton, qui étaient alors fabriqués dans l'Inde, et apportés par le commerce arabe dans les ports de la mer Rouge, ces tissus étaient déjà connus en Arabie et en Perse, la ville de Masalin, aujourd'hui Masulipatam, jouissait alors d'une excellente renommée pour ses étoffes de coton, et les mousselines de l'Inde, appelées *gangétiki* par les Grecs, étaient extrêmement recherchées pour la parure des femmes.

Il est certain que, dès la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, les Arabes entretenaient avec l'Inde un commerce suivi pour l'achat des étoffes de coton ; les mousselines tissées au Bengale étaient alors, comme elles le sont presque encore aujourd'hui, supérieures à toutes les autres. Néanmoins, les Grecs et les Romains ne considéraient ces tissus que comme des objets de curiosité. Leurs vêtements étaient toujours, selon le rang de celui qui les portait, de lin, de laine ou de soie ; le coton n'y figurait point.

Les peuples de l'Europe sont restés près de treize siècles sans songer à utiliser le coton pour s'habiller. Pendant longtemps, ce précieux textile ne servit qu'à fabriquer des mèches de chandelle. L'esprit industriel et

LE VENDEUR ÉLEVÉ



"The Elevated Salesman" (le Vendeur élevé)

Économisez l'espace.

Faites travailler votre plafond pour vous.

Faites plaisir à vos clients.



"The Elevated Salesman" (le Vendeur élevé) à l'œuvre à l'entrepôt de Marshall Field Co., Chicago, Ill.

(En instance de brevet)

Pas seulement un accessoire de magasin, mais un agent de vente faisant la vente, pour la montre de

Rideaux de Dentelles, Tapestries Broderies et articles du même genre

Le Vendeur Élevé — "The Elevated Salesman" — se compose d'un cadre avec 30 fils conducteurs sur chacun desquels une tringle mobile avance et recule à volonté. Ces tringles sont pourvues de coussinets de drap sur lesquels on épingle les rideaux. À droite de chaque tringle mobile est placée une tige qui permet de faire avancer ou reculer les rideaux, sans qu'on ait à y toucher. Le cadre a 9 pieds de long par 40 pieds de large et disposé à recevoir 30 rideaux. Lorsque vous ne vous en servez pas, tout l'espace qu'il occupe sur le plancher sera de 54 pouces par 40. Le cadre est fini en chêne poli et peut être suspendu ou fixé au plafond, à volonté.

Le "Vendeur Élevé" économisera la dépense occasionnée par son achat, dans l'espace d'une semaine de ventes actives

La lettre suivante d'une des principales maisons de l'Ouest d'Ontario vous intéressera :

London, 24 Septembre 1901.

W. A. McDougall, ECR., London.
 Cher monsieur, — Nous avons fait usage d'un de vos "Elevated Salesman" assez longtemps pour pouvoir dire qu'il est un bon article. Il fait l'étalage de la marchandise, la tient à l'abri de la poussière, et les ventes se font en moins de temps que de la manière ordinaire. Les employés de notre département des rideaux l'apprécient hautement et ne voudraient plus s'en passer.

Vos dévoués,

JOHN H. CHAPMAN & Co.

Aussi celle reproduite ci-dessous, à notre agent pour le Manitoba et les territoires du Nord Ouest :

Winnipeg, 4 Déc. 1901.

M. Wm. B. MacNamara, ECR.,
 Cher Monsieur, — Nous vous écrirons pour vous dire que le "Elevated Salesman" que nous avons acheté de vous il y a quelque temps est un article très ingénieux et très utile. Vous vous appellerez que nous avons hésité quelque temps avant de vous donner une commande, mais maintenant que nous en avons fait usage, nous ne voudrions pas nous en passer son prix d'achat fut-il doublé de ce qu'il est. Nous avons la ferme conviction que notre vente de rideaux a augmenté considérablement depuis que nous en avons fait usage. En fait nous estimons qu'il nous rembourse son prix d'achat en six mois.

Vos dévoués,

THE W. M. GIBSON CO.

"THE ELEVATED SALESMAN" est en usage dans de nombreux magasins, dans tout le pays, y compris : **Montreal** — S. Greenshield, Son & Co. **Toronto** — John Macdonald & Co. The J. F. Brown Company, Limited. **London** — Smallman & Ingram (2 cadres); J. H. Chapman & Co.; R. C. Struthers & Co.; Robert Scales & Co. **Chatham** — C. Austin & Co. **Owen Sound** — T. E. Vanstone. **Ridgeway** — Thomas Craig. **Petrolia** — Stirrett & Co. **Hamilton** — James Shea; The F. W. Watkins Co. **Newmarket** — Danford, Roche & Co. **Tilsonburg** — The John Northway Co., Limited. **Winnipeg** — The W. M. Gibson Co.; Robinson & Co. (2 cadres). **Carman** — E. H. B. McLeod. **Rapid City** — Le Page Bros. **Birtle** — Hough & Crowe. **Portage La Prairie** — C. W. Willis; C. S. B. Burley; J. & E. Brown.

— PRIX, \$15.00 —

CONDITIONS : 5 % comptant, 10 jours. Net, 60 jours.

Manufacturier qui en a le contrôle exclusif pour le Canada

Etats de l'Ouest, seuls agents pour la venir aux Etats-Unis.
 MARSHALL FIELD CO., Chicago, Ill.
 Agent pour le Manitoba et le Nord-Ouest.
 W. B. MacNAMARA, 486, Ave. Notre-Dame, Winnipeg, Man.

W. A. McDOUGALL,

98, Rue Carling, LONDON, ONT.

Et à Port Huron, Michigan, E. U. A.

manufacturier ne s'était pas encore réveillé en Europe. Et d'ailleurs, la Chine elle-même, ce pays essentiellement industriel, n'a eu des manufactures de coton que vers la fin du treizième siècle, tandis que l'Inde, avec laquelle la Chine entretenait un commerce régulier et important, fabriquait depuis près de trois mille ans, des étoffes de coton.

Après avoir aussi longtemps dédaigné de suivre l'exemple que leur donnaient leurs voisins, les Chinois s'éprouvèrent un beau jour d'une grande passion pour le coton, dont l'utilité parut comme une révélation subite aux habitants du Céleste-Empire. Il ne fut plus question partout que de laine végétale; on négligea toutes les autres cultures pour ne s'occuper que de celle du coton. La conséquence de cet aveugle engouement pour la nouvelle plante était facile à deviner: bientôt, les autres cultures étant abandonnées par ce peuple imprévoyant, le pays fut en proie à une disette générale et cruelle.

Le Fils du Ciel prit un moyen violent pour faire cesser cet état de choses. Il promulgua un décret qui punissait de mort quiconque cultiverait le coton au-delà d'une certaine étendue de terre. Cette vigoureuse répression calma subitement dans les esprits la fièvre du coton. Aujourd'hui la Chine en est arrivée à tirer du dehors la presque totalité des tissus de coton qui est nécessaire pour suffire aux besoins de ses quatre cents millions d'habitants.

Le nouveau-Monde est un autre berceau de l'industrie cotonnière. Elle a été mise en pratique dans cet hémisphère de temps immémorial, et il est bien peu probable qu'elle lui soit arrivée par l'Asie. Les étoffes qui enveloppent les cadavres momifiés que l'on trouve dans les tombes mexicaines et péruviennes établissent l'existence de cette industrie en Amérique longtemps avant que ces vastes contrées fussent en relation commerciale avec le Levant. Sans doute il n'est pas parfaitement établi que l'Amérique n'ait pas été en rapport avec l'Asie par l'ouest dans des temps très reculés; mais ce qui prouve que le coton n'aurait pu s'y introduire par cette voie, c'est que le coton sauvage américain diffère entièrement du coton de notre hémisphère.

Lorsque Christophe Colomb vit s'offrir à ses yeux les premières terres américaines, les indigènes qu'il rencontra étaient vêtus d'étoffes de coton. L'immortel Génois rapporta en Europe des échantillons de ces étoffes.

Quand Fernand Cortez découvrit le Mexique, il trouva la culture du coton jouant le plus grand rôle chez ce peuple, déjà si civilisé. Les Mexicains dédaignaient le lin, qui pourtant y pousse naturellement, pour s'habiller exclusivement de cotonnades d'une finesse admirable. Fernand Cortez envoya en présent à Charles-Quint des manteaux, des vestes, des mouchoirs de poche en coton, teints de différentes couleurs, et d'un si beau tissu, qu'ils pouvaient rivaliser avec la plus fine toile de Hollande. On assure même que les anciens Mexicains fabriquaient du papier avec le coton, et que leurs pièces de monnaie étaient en coton façonné d'une certaine manière.

L'industrie cotonnière était également connue de temps immémorial au Brésil. Lorsque le navigateur Magellan franchit le détroit qui porte son nom, il trouva dans cette partie encore inconnue du monde des espèces de géants qu'il nomma Patagons, parce que ces hommes avaient l'habitude d'envelopper leurs jambes d'une gros-

sière cotonnade de couleur brune, ce qui les faisait ressembler à des animaux.

Ajoutons que les premiers explorateurs qui visitèrent le Mississippi trouvèrent le coton croissant en abondance sur les rives du grand fleuve.

Tous ces faits établissent suffisamment dans quelle erreur est tombé le capitaine Cook, qui a prétendu que le coton ne poussait pas naturellement en Amérique.

Pendant, avant même la découverte de l'Amérique, l'industrie du coton avait déjà été importée en Europe par les Arabes. Le nom même du coton est, en effet, d'origine arabe: il vient du mot *al-coutoun*, et les Espagnols l'appellent encore aujourd'hui *algodon*.

La culture du cotonnier et la fabrication des tissus furent introduits en Espagne par les Maures, sous le règne d'Abdrame le Grand, dans la première moitié du dixième siècle. C'est dans la plaine de Valence qu'on fut planté les premiers cotonniers. Ils y réussirent très bien, et les manufactures de Grenade, de Cordoue, de Séville acquirent une véritable réputation. Cette dernière ville produisait des tissus autrefois renommés que ceux de Syrie; seulement le préjugé religieux fit longtemps concevoir en Europe une certaine répulsion pour une industrie introduite par des mécréants.

C'est environ vers le quatorzième siècle qu'on trouve en Italie des traces de la fabrication des tissus de coton. Ce furent les Vénitiens et les Génois qui importèrent en Angleterre les premières balles de coton. Mais à cette époque le coton, comme nous l'avons dit, ne servait exclusivement qu'à faire des mèches de chandelle. En 1430, quelques tisserands des comtés de Chester et de Lancaster s'avisèrent de le faire servir à la fabrication d'étoffes grossières. Cet essai réussit parfaitement. Peu à peu, et par suite de l'invention des machines, l'industrie cotonnière prit en Angleterre un essor considérable. Mais l'alimentation des manufactures de coton, qui augmentaient chaque jour en nombre, fut bientôt un sujet d'inquiétude pour la Grande-Bretagne. Heureusement l'Amérique, sur laquelle personne ne comptait, vint fournir abondamment à la consommation des fabriques anglaises.

Bien que le coton fût une production naturelle de l'Amérique, et que les indigènes s'en fussent servis depuis un temps immémorial, sa culture industrielle dans les Etats-Unis ne remonte pas à une époque bien éloignée. Cette industrie, qui a fait la fortune du Sud et qui a contribué dans une si large mesure à la puissance de la grande république des Etats-Unis, a rencontré longtemps dans ce pays une opposition systématique auprès des planteurs. Les hommes compétents avaient beau leur affirmer que toutes les conditions de sol et de climat se trouvaient réunies en Georgie, et dans la Caroline du Sud (Etats-Unis), pour y faire prospérer le coton, la routine et la paresse résistaient à ces sages conseils. De nos jours, la culture du coton en Algérie rencontre les mêmes obstacles. Tant il est vrai que les préjugés, l'obstination et l'ignorance sont de tous les temps!

Les costumes Sailor pouvant se laver, pour garçons, les Tabliers Pinafores et Vêtements de dessous pouvant se laver, pour jeunes filles, les Tabliers pour dames, soit de leur propre manufacture, soit au nombre des nouveautés pour la saison prochaine qu'offriront MM. Brophy, Cains & Co. Elles sont insurpassables pour l'élégance du style et la valeur.

PERRIN FRERES & CIE

LA MAISON POUR LA GANTERIE AU CANADA

Gants

Perrin



Gants

Perrin

QUALITÉ GARANTIE

Vous ne courez aucun risque en achetant les **Gants Perrin**. Ils se vendent à vue et vos clients reviendront vous en demander. Ils combinent la perfection de l'ajustement, l'élégance et la durée.

TOUJOURS EN MAINS UN STOCK BIEN ASSORTI.

PERRIN FRERES & CIE, 5 Carre Victoria, MONTREAL

Seuls Agents pour les SOUS-VETEMENTS DE RAGUET.

Il y a une différence dans les Gants
Voyez à ce que vous obteniez la bonne sorte.



Les Gants de Storey sont des types pour l'excellence de la matière première, le porter, le style, la fabrication et la durée. ILS NE DESAPPOINTENT JAMAIS. Nous fabriquons aussi des MOCASSINS, "SHOE PACS," SACS DE VOYAGE, Etc.

W. H. STOREY & SON Les Gantiers du Canada, **ACTON, Ont.**

La Manufacture des Gobelins



Le nom que la manufacture nationale de tapisseries de France a rendu célèbre dans le monde entier, lui vient d'une ancienne famille de teinturiers établie, vers la fin du moyen âge, sur les bords de la Bièvre.

Un bourgeois de Paris, Jean Gobelin, mort vers 1475, avait fondé un atelier de teinture le long de la petite rivière, et l'écarlate qu'il livrait au commerce jouissait d'une réputation étendue. Les

eaux de la Bièvre possédaient-elles, en ce temps-là, une vertu spéciale pour la teinture des laines ? D'anciens chroniqueurs l'affirment. On s'est montré de notre temps plus sceptique sur les vertus tinctoriales de ce cours d'eau. Quoi qu'il en soit, il serait impossible aujourd'hui de l'employer à teindre des nuances aussi délicates et aussi variées que celles de nos tapisseries modernes.

La famille Gobelin, en abandonnant dès le début du XVII^e siècle, l'industrie qui l'avait enrichie, et tout en poursuivant ses nombreux rejets dans les emplois de finance et de magistrature, n'en doit pas moins son illustration aux modestes teinturiers en écarlate du XVI^e siècle. Ce sont bien eux qui ont donné leur nom à un des vieux quartiers de Paris, qui ont en même temps attaché leur souvenir à une des plus belles industries somptuaires et à ses plus parfaites productions.

De même, en effet, que l'universelle réputation des fameux ateliers d'Arras avait autrefois étendu le nom d'Arazzi aux tapisseries de toute provenance, de même, aujourd'hui, le mot Gobelin est devenu un terme générique, appliqué indistinctement, dans les pays étrangers, à toutes les teintures remarquables par leur finesse. On dit un Gobelin comme on dit un cuir de Cordoue, sans préciser aucunement par cette dénomination la provenance du cuir dont on parle.

On attribue généralement à Colbert l'installation de la manufacture royale de tapisseries sur les bords de la Bièvre, dans les anciens bâtiments du teinturier Jean Gobelin. Il y a longtemps cependant que M. Lacordaire, l'ancien directeur de la maison, a fait justice de cette erreur.

Les premiers tisseurs flamands installés dans les locaux de l'ancienne teinturerie vinrent en France sous Henri IV. Ils s'appelaient Marc de Comans et François de la Planche. C'est à eux qu'est due réellement la première installation de la manufacture royale. Leur atelier, fort actif, ne cessa, en dépit de diverses vicissitudes, de donner naissance à de nombreuses productions pendant les règnes de Henri IV, de Louis XIII et durant la minorité de Louis XIV. Le musée possède des échantillons précieux de cette première fabrication.

L'histoire de la manufacture des Gobelins, depuis sa réorganisation par Colbert, et celle de la vaste extension qui lui fut alors donnée pour y établir la manufacture des meubles de la Couronne, ont été racontées en détail

par maint historien. Aussi serait-il inutile d'entreprendre le récit des phases diverses de son existence depuis 1660 jusqu'à nos jours.

Il suffira de remarquer que les Gobelins furent, pendant près d'un siècle et demi, le principal foyer artistique du goût français; c'est de là que sortirent les modèles non seulement de tapisseries, mais d'orfèvrerie, de meubles, de mosaïque, de bronzes dorés qui ont longtemps provoqué une admiration universelle, et que tous les pays de l'Europe ont imités à l'envi au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Pendant longtemps, l'entrée principale de la manufacture demeura telle que l'avaient laissée Colbert et Le Brun, s'ouvrant par une haute porte cintrée sur la rue Moutard, en face de la chapelle actuelle, édifiée au XVIII^e siècle seulement. Le percement de l'avenue des Gobelins a sensiblement modifié le plan primitif et l'aspect extérieur des bâtiments.

L'exhaussement du sol de la nouvelle voie, ouverte en 1867, a déplacé la grande porte, a changé toute la perspective des constructions. En outre, un incendie, allumé en 1871, a détruit un vaste atelier parallèle au grand bâtiment décoré de trophées et de guirlandes, où logeait Le Brun.

C'est par la pensée seulement et à l'aide des anciens plans qu'on peut reconstituer l'ancienne disposition des ateliers et des logements d'autrefois.

À côté de la porte actuelle, s'ouvre l'entrée du musée. Cette construction provisoire et bâtarde, élevée à la hâte pour l'exposition de 1878, réunit un choix des plus belles tentures du mobilier national, à côté de quelques pièces acquises par la manufacture ou offertes par de généreux donateurs.

Le musée des Gobelins, essentiellement technique, fournit à la fois aux acheteurs des échantillons de la tapisserie aux différents âges de son développement, et aux tapisseries d'incomparables modèles destinés à les aider dans l'interprétation des peintures de nos artistes modernes. On n'a pas perdu de vue ce double but en ajoutant aux tentures de l'Etat diverses pièces achetées sur le modeste budget de la manufacture, et nécessaires pour représenter ici des types spéciaux et des fabrications anciennes.

Dans les quatre salles consacrées à ce musée, l'ordre chronologique ne pouvait être respecté. La grande galerie d'entrée, plus vaste que les salles suivantes, est presque entièrement garnie de morceaux exécutés sous Louis XIV, auxquels leurs dimensions exceptionnelles assignaient cette place d'honneur. D'un côté, la *Danse des Nymphes*, une des pièces les plus parfaites qui soient sorties de l'atelier de Jaas, le maître tisserand de son temps, d'après le carton de Noël Coypel, entre deux sujets de l'*Histoire du Roi*, cette suite pompeuse et magnifique, consacrée à la glorification de tous les actes de la vie du souverain.

Ces trois panneaux méritent de retenir un moment,

THOS. MAY & CO.,

Modcs en Gros
et Manufacturiers de
Manteaux, Costumes, Jupes, Etc.

MONTREAL

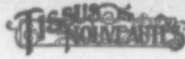
Nous avons maintenant pris possession de notre nouvelle et spacieuse manufacture, No 444 rue Saint-Jacques. Comme nous avons considérablement augmenté notre matériel, nous sommes en mesure de remplir rapidement toutes les commandes. Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec une ligne complète de modèles pour le Printemps et il est de l'intérêt de tout bon acheteur de les examiner avant de placer des commandes, vu que, non seulement le prix, mais encore le genre et l'ajustement sont les éléments les plus essentiels dans tous les vêtements façon-tailleur.



Nos Voyageurs

emportent aussi avec eux une ligne complète d'échantillons de la Manhattan Silk Waist Co., dont nous sommes les agents de vente. Cette compagnie occupe maintenant une partie de notre immense manufacture, ce qui nous permet de surveiller l'exécution des commandes, de donner une prompt attention aux ordres reçus et d'assurer la livraison rapide de **toutes les commandes** placées pour ses marchandises.

Elle a ajouté une très jolie ligne de Jupons de soie, à sa fabrication, et l'ajustement, le genre et la valeur de ses marchandises occupe une place marquante dans le commerce des nouveautés.



car rarement l'art de la tapisserie a produit de plus brillants résultats. C'est à juste titre que les quatorze pièces de l'*Histoire du Roi* passent pour le chef-d'œuvre de la tapisserie sous Louis XIV.

Les deux premiers panneaux de la galerie, le *Sacrifice d'Abraham* et le *Ravissement d'Elie*, entourés chacun d'une large et élégante bordure en camaïeu, sortent de ce premier atelier des Gobelins, dirigé par Comans et de la Planche, dont on a parlé plus haut. Ce sont des types remarquables de l'art textile sous Louis XIII.

Plus loin, le *Sacrifice de Lystra*, d'après le carton de Raphaël, pièce des plus précieuses. Elle fut exécutée à Mortlake, aux environs de Londres, sous le règne de Charles Ier, dans un atelier qui n'eut qu'une existence éphémère, mais qui produisit des chefs-d'œuvre.

Malheureusement, la tapisserie qu'on voit ici est dans un état de délabrement lamentable. Et cependant, quelle fière allure gardent encore ces figures dessinées par le maître d'Urbain ! Les auteurs oubliés de cette œuvre superbe ont certes fait preuve d'une incomparable virtuosité.

Non loin de là, le *Mariage d'Alexandre* et de *Roxane* mérite une mention spéciale, non pas tant à cause de sa richesse, qu'en raison d'une mutilation dont les documents contemporains nous révèlent les singuliers motifs. Mme de Maintenon, offusquée par la nudité de certaines tentures royales, les fit habiller de draperies ajoutées après coup. Les traces de cette addition sont encore fort apparentes.

Aussi les lettrés ne manquent-ils jamais, au récit de cette anecdote, de murmurer les fameux vers du *Misanthrope* :

Elle a fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.

C'est Molière aussi qui a fait la fortune de la suite de *Gombaut* et *Macé*. Il existe peu de reproductions de cette pastorale célèbre, d'une exécution aussi soignée que celle du musée des Gobelins. Celle-ci porte la fleur de la suivie d'un P, marque des ateliers parisiens, et le monogramme de François de la Planche, un des fondateurs, comme on l'a dit, de la primitive manufacture des Gobelins.

Le *Triomphe de Minerve*, qui occupe tout le fond de la galerie, fait partie de la série des *Triumphes des Dieux*, inspirés à Noël Goytel, le plus habile collaborateur de Le Brun par d'anciens modèles italiens.

Dans une pièce qui s'ouvre à la suite de la galerie, sont placés deux panneaux de la *Tenture des Indes*, de Desportes, cette tenture qu'on ne se lassera pas de recopier aux Gobelins pendant près d'un siècle, et un des sujets de la suite des *Chasses de Louis XV*, peintes par Oudry.

Le salon carré qui vient après, réunit quelques-unes des pièces les plus anciennes et les plus précieuses de la collection. Presque toutes proviennent de dons.

C'est à la libéralité de M. Albert Goupil que sont dus ces deux tableaux d'auteur, d'une merveilleuse finesse, l'*Annunciation* et l'*Adoration des Mages*, qui représentent l'art de la tapisserie parvenu à son complet épanouissement vers la fin du XVIe siècle. Il est dommage qu'on ne puisse mettre un nom d'auteur sous ces admirables tissus ; mais c'est évidemment autour de Van der Weyden ou de Memling qu'il faut chercher le créateur des cartons.

Dans un autre genre, les deux tapis persans, légués également au musée de la manufacture par M. Goupil,

sont aussi des spécimens hors ligne d'un art accompli. Le petit tapis du fond de la salle a conservé toute la fraîcheur, toute la vivacité de sa couleur ; on le croirait terminé d'hier. Il a cependant quatre cents ans environ d'existence, comme celui qui est étendu au milieu de la pièce, plus fatigué par l'usage, mais bien remarquable aussi par la riche harmonie de sa coloration, par ses inscriptions en beaux caractères cufiques, par ses combats d'animaux.

La scène représentant la levée du siège de Dôle et de Salins est un don de M. Spitzer. Elle faisait partie d'une suite tissée à Bruges, vers la fin du XVIe siècle, pour l'église de Salins, placée sous l'invocation de saint Anatole.

À la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle, les ateliers de tapisserie furent occupés à des travaux considérables pour les églises. Les suites fameuses de Reims, d'Angers, de Saumur, de la Chaise-Dieu, d'Aix, offrent une des manifestations les plus brillantes de l'art religieux.

Le don de M. Spitzer a doté le musée des Gobelins d'une de ces grandes pages si caractéristiques.

En face de la précédente, une grande tenture, garnie surtout d'arabesques et de rinceaux, accuse une date un peu plus récente. On attribue généralement cette œuvre à un atelier installé dans le palais de Fontainebleau par François Ier. Deux fragments superbes, exposés dans la dernière salle du musée, auraient la même origine. Les preuves décisives manquent et manqueraient probablement toujours pour corroborer cette attribution ; toutefois, le dessin de ces trois pièces dénote un goût bien français. Il nous paraît difficile d'en faire honneur soit à un Flamand, soit à un Italien, et c'est avec raison, selon nous, qu'on y voit l'influence, sinon le style, des Ducercean.

Dans la salle qui précède immédiatement les ateliers, sont groupés, à côté des tapisseries de Fontainebleau dont on vient de parler, divers fragments de panneaux anciens et modernes, encore fort utiles pour l'étude, et un curieux morceau du commencement de la Renaissance, qu'on a dénommé le *Concert*, faute de pouvoir en déterminer plus exactement le sujet.

L'exiguïté des locaux a éparpillé les tentures du musée en quatre ou cinq endroits différents. Tous les espaces libres dans les ateliers de travail ont été garnis de tapisseries, et quelques-unes de ces pièces ne sont pas les moins précieuses de la collection. Ainsi une des plus belles pages de la série de Don Quichotte occupe le fond de l'atelier de haute lisse. L'*Entrée de l'ambassadeur aux Tuileries sous la minorité de Louis XV*, une des œuvres les plus originales qui soient sorties des Gobelins, a dû être reléguée dans l'atelier de la Savonnerie pour dissimuler un métier inoccupé !

D'autres panneaux garnissent le pont qui fait communiquer les ateliers avec le magasin des laines. Il y a là des morceaux d'un haut intérêt, comme cette scène des *Bergers* où le vieux tapisserieur a su donner un type exquis à une figure de paysanne par les procédés les plus simples. Voilà de l'art qui reste bien dans la tradition française. Près de là, diverses tapisseries flamandes, italiennes, une verdure d'Aubusson, un panneau d'Audenarde, des scènes de Téniers, de grandes verdure à chardons, réunissent des types caractéristiques de tous les pays et de toutes les époques.

Les œuvres du XVIIIe et du XIXe siècle sont grou-



Nos Spécialités

Etoffes à Robes. Soies. Henriettas.

Pendant bien des années nous avons, avec succès, consacré toute notre attention à la spécialisation des lignes qui précèdent, et, en vue du développement futur de nos affaires, nous n'épargnerons aucun effort pour utiliser les connaissances acquises par l'expérience du passé, à nous procurer, pour le commerce de chaque saison les productions les plus nouvelles et les plus fashionables des manufactures étrangères, anglaises et domestiques.

Nos achats pour le Printemps nous arrivent en ce moment et nous espérons être en mesure, de bonne heure en janvier, de faire des livraisons complètes à même un stock de choix et d'une sélection parfaite.

WILLIAM AGNEW & CO.,

305 Rue Saint-Jacques,

Printemps 1902

MONTREAL.

pées dans une salle du rez-de-chaussée, qui fut naguère un atelier de tapis après avoir été jadis occupée par la basse lisse, à côté d'œuvres modernes tissées sur les modèles de Baudry, de Philippe de Champagne, de Rigaud, cette section du musée renferme quelques-unes des tapisseries décoratives les plus remarquables du règne de Louis XV. C'est d'abord le panneau qui reproduit le tableau du Louvre, *Vénus aux forges de Vulcain*, par Boucher. La tapisserie passe avec raison pour le chef-d'œuvre de l'atelier des Gobelins au XVIII^e siècle. Elle nous paraît même supérieure au tableau.

Par d'autres qualités, se recommandant le panneau double de *Don Quichotte*, dont les fleurs, d'une exécution surprenante, pourraient être proposées comme un modèle du genre; puis la scène d'*Aminte et Sylvie*, tirée de la célèbre pastorale du Tasse, maintes fois reproduites aux Gobelins; la portière de *Diane*, d'après Oudry; les *Éléments* et les *Saisons*, de Claude Audran, l'auteur des *Mois grotesques*, qui rivalisent d'esprit et de finesse avec les plus ingénieuses inventions de Gillot; enfin, les trois derniers fragments de la grande décoration, exécutée pour le palais de l'Élysée par Paul Beaudry. Les autres modèles, au nombre de quatorze, ont disparu, avec les tapisseries déjà terminées et bien d'autres trésors sans prix, dans l'incendie de 1871. Perte à jamais regrettable, car un artiste moderne n'a senti aussi bien que le peintre de l'Opéra, les conditions et les exigences de la tapisserie; par suite, ses compositions présentaient une expression toute moderne de l'art décoratif.

Le musée des Gobelins, que nous venons de parcourir, résume l'histoire du passé. En pénétrant dans les ateliers, nous entrons dans la vie contemporaine. Autrefois, les tapisseries des Gobelins travaillaient en haute et en basse lisse. Cette division existait depuis l'origine de la maison, ou tout au moins depuis Colbert. Il y avait un personnel distinct pour chaque atelier. On pourrait même citer quelques exemples de tapisseries ayant travaillé successivement à la basse puis à la haute lisse. En 1826, tous les tapisseries de basse lisse furent réunis à ceux de Beauvais et remplacés sur les bords de la Bièvre par les métiers de la Savonnerie servant à la fabrication des tapis.

(A suivre.)

MM. S. Greenfields, Son & Co. viennent d'ajouter à leur département des cotonnades un assortiment complet d'étoffes lavables (wash goods) comprenant les dernières nouveautés en dimities, mousselines françaises, lawns mercerisés, mousselines américaines, etc., etc.

La manufacture R. C. Wilkins, 198 rue McGill, Montréal, offre au commerce une ligne spéciale de jupes de dames, en tweed. Ces jupes sont taillées façon tailleur et faites avec les meilleurs tweeds dans les nuances les plus nouvelles. Elles sont mises en vente à des prix qui permettent aux détaillants de faire de beau; bénéfices.

La Beaver Rubber Clothing Co Ltd vient de faire paraître son catalogue illustré pour les vêtements à l'épreuve de l'eau, saison 1902. Ce sont les dernières créations, les plus nouveaux modèles tant pour les vêtements de dames que pour ceux de messieurs.

Les vêtements imperméables de la Beaver Rubber Clothing Co Ltd jouissent d'une excellente renommée pour la coupe, le fini, l'élégance et la qualité des matériaux employés dans leur confection, ils sont garantis absolument à l'épreuve de l'eau.

Les marchands qui n'auraient pas encore reçu ce catalogue et désiraient l'avoir peuvent le demander par simple carte postale, la compagnie se fera un plaisir de le leur envoyer.

MM. E. Gauthier et H. Valentins, de la maison M. C. Galarneau & Cie, viennent de faire un voyage à New-York et à Boston.

MM. Ed. Duckett, J. M. Landry & G. Marcotte représentent MM. A. Douglal & Co., dans la province de Québec. Leurs échantillons de draps sont conformes aux dernières modes établies pour le commerce de la saison prochaine.

Chaque des élégantes blouses de couleur, pour dames, sortant de la manufacture de MM. Stewart, Allan & Le Maître est accompagnée d'un Salem Stock Collar. Ce col-combinaison a l'immense avantage de pouvoir être lavé très facilement, ce qui fait qu'une dame peut toujours avoir une garniture de cou d'une fraîcheur irréprochable.

Tout marchand qui tient en magasin des chaussures devrait écrire à la maison Jas. Robinson, 184 et 186 rue McGill, Montréal. Cette maison bien connue tient tout ce qui rentre dans la ligne des chaussures depuis les lignes régulières jusqu'aux mocassins, aux packs tannés à l'huile et aux pantoufles en feutre. Ses voyageurs couvrent la Puissance d'une côte à l'autre; s'ils ne vous visitent pas, une carte postale adressée à M. Jas. Robinson aura toute son attention et un voyageur vous sera envoyé aussitôt que possible.

Cette maison fait un des plus gros commerces au Canada et a la réputation de livrer promptement les commandes grâce à son stock énorme. La promptitude d'exécution des ordres est une des conditions les plus importantes au point de vue de l'acheteur.

M. Jas. Robinson tient également les caques de la Maple Leaf Rubber Co et de la Canadian Rubber Co et les ordres pour ces marchandises recevront sa meilleure attention.

MM. Nisbet & Auld, de Toronto, offrent un immense assortiment d'étoffes à robes pour le printemps. Dans la catégorie des étoffes qu'ils tiennent ils disent être de beaucoup en avance sur les autres maisons du Canada. Ils se sont fait une spécialité des tissus de laine pour vêtements de femme et en consacrant un département entier à ce genre d'articles ils ont acquis une connaissance entière et exacte de ce qui convient au Canada. Leur stock immense de Broadcloths, Vénitiens, Reversibles, Home-spuns, etc., les tient en mesure de remplir à court délai les ordres pour de fortes quantités. Dans cette dernière saison ils ont ajouté à leurs lignes plusieurs nouveautés françaises et en offrent un très bel assortiment de choix pour le printemps. Les ordres par lettres adressés à leur agent pour la province de Québec, M. O'Malley, Bâtisse Nordheimer, Montréal, ou directement à la maison de Toronto recevront une prompt attention.

Au moment où paraîtra ce numéro de Tissus et Nouveautés, la New-York Silk Waist Co., Montréal, occupera ses nouveaux locaux, 40 St Antoine; là, déclareront-ils, se trouve la manufacture la plus parfaitement équipée du genre au Canada. Le changement a été imposé à la compagnie par son impuissance à remplir les ordres promptement et ils ont l'espoir qu'ils n'auront plus aucun trouble sous ce rapport. Des machines suffisantes pour remplir les plus fortes commandes dans l'espace de 10 à 15 jours ont été installées. On a dernièrement augmenté le personnel d'un dessinateur et d'un patronier et on s'est assuré des nouveaux modèles et des tissus corrects. Les blouses elles-mêmes seront de la plus haute perfection comme ajustement, fini et travail. Le commerce sera toujours la bienvenu soit pour visiter la manufacture, soit les marchandises.



BLOUSE DE PRINTEMPS EN SOIE
Dessin de la N. Y. Silk Waist Mfg. Co

The
W.R.
Brock
(Limited)
Company,

Autrefois : JAMES JOHNSTON & Co.

MONTREAL

Quelques-unes de nos Spécialités

pour le

Printemps 1902

INDIENNES "103" SHIRTING "PERFECTION"

Une ligne splendide de Mousselines a Robes, à tous les Prix Populaires. — Le meilleur assortiment de Rubans à Montréal.

Sateens et Satanas dans toutes les nuances. — Dentelles et Spécialités en Broderies. Tapis et Rideaux en Chenille.



ENTREPOT DE TORONTO :
64 à 68 Bay St.
39 à 45 Wellington St.

The
W.R.
Brock
(Limited)
Company.

TORONTO

Autrefois : JAMES JOHNSTON & CO.

MONTREAL



ENTREPOT DE MONTREAL :
26, rue Ste-Hélène
1826, rue Notre - Dame

Marchandises Seche s Generales, en Gros

Lainages, Fournit
Tapis et Fournitu

ures de Tailleurs,
res pour la Maison

Nous désirons annoncer. que des DE
HOMMES et de TAPIS ont été ajoutés à no
un assortiment de Marchandises qui so

PARTEMENTS COMPLETS DE MERCERIES POUR
tre Entrepot de Montréal, qui contient
nt NOUVELLES ET FRAICHES.



The W.R. Brock Company, (Limited)

Autrefois : JAMES JOHNSTON & Co.

MONTREAL

Les marchands visitant la ville
de Québec sont invités à rendre
visite à nos salles d'échantillons

76, RUE DU PONT  D. GENDRON
AGENT

VOYAGEURS POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC :

R. BOOTH

J. LACROIX



E. LEFEUVRE

E. BOURASSA

COMMENT DIRIGER UN DÉPARTEMENT DE CHAUSSURES

(Par JACOB BROCA, Easley, Ala.)

Pour diriger un département de chaussures et le faire avec succès, comme d'ailleurs pour diriger avec succès tout genre de commerce, petit ou grand, plusieurs choses sont absolument nécessaires.

Premièrement.—Le magasin doit être arrangé de manière à paraître aussi propre et aussi attrayant que possible et tout doit y être disposé en vue d'y attirer les clients.

Secondement.—Les commis devraient y être les meilleurs qu'il soit possible d'obtenir; c'est le devoir du patron de s'assurer qu'ils sont, en tout temps, polis, courtois et accommodants avec leurs clients. Ce point à la longue a son importance.

Troisièmement.—Il faut obtenir la confiance du public. On peut y parvenir en donnant aux clients de bonnes et valables marchandises et en ne représentant pour aucune considération sous un faux jour aucun article offert. Combien souvent un commerçant s'est senti d'agir différemment pour se défaire de certains articles qu'il avait surfaits; le client décourrant que les marchandises achetées n'étaient pas de la qualité représentée lui a fait perdre, en conséquence et sa clientèle et celle de ses amis.

Quatrièmement.—Le fait capital est d'apprendre à étudier les besoins de votre commerce. Mon expérience dans notre département de chaussures a été d'une nature très différente parce que nous ne vendons à notre clientèle que les meilleures chaussures qu'elle peut acheter pour son argent. La demande a toujours été, comme elle est encore actuellement, pour de bonnes chaussures de confiance. Mon plan a toujours été d'étudier avec soin les besoins de notre commerce et je crois que c'est là le secret du succès. Au début de nos affaires nous n'avions pas une seule chaussure à vendre au-dessus de \$1.00, mais après cinq ou six semaines vint une demande pour des chaussures de plus haut prix et nous avons ajouté des lignes à \$5.00 \$5.50 et \$6.00 et depuis lors nos ventes ont doublé.

J'attribue notre succès à quelques points particuliers.

Je me suis fait une règle de tenir notre magasin propre, bien balayé, bien épousseté et toujours aussi attrayant que possible. Notre stock est tenu dans différentes sections, selon le genre de formes. Par exemple, les formes Amiral, Baltimore, Montauk et Globe sont mises dans des sections séparées, d'un accès facile et aisé. Je me suis fait également une règle de tenir séparément les différentes sortes de cuirs tels que le kid, le cuir de box calf et le vernis. Chaque d'eux est tenu à part, de sorte que nous savons exactement en tout temps où il est situé.

Les commis ont instructions, en servant les clients, de faire en sorte de les décider à essayer les chaussures au magasin même, ce qui neuf fois sur dix aide à la vente; autrement, si le client emporte les chaussures pour les mettre la première fois chez lui, il est possible qu'il ne le fasse pas d'une façon satisfaisante.

Pour tenir un stock de chaussures avec succès, on doit veiller à ce qu'il y ait une grande variété de largeurs et de grandeurs. Quand nous avons débuté en affaires nous n'avions pas un stock parfait sous ce

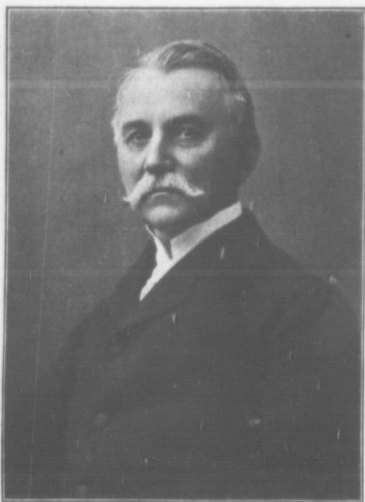
rapport, car j'étais très soigneux et très circonspect dans mes achats, comptant sur la demande pour de futurs besoins. Je n'achetai que de petits lots avec l'intention de les remplacer plus tard, mais cette règle n'est pas pratique pour les chaussures et j'ai passé par la triste expérience de ne pas pouvoir obtenir mes marchandises, alors que j'en avais le plus besoin; en conséquence, je conseille aux marchands de toujours acheter largement les lignes qu'il s'attend à bien vendre, afin qu'il soit toujours prêt à satisfaire sa clientèle. Notre magasin n'est pas le magasin à départements habituel; nous tenons des chaussures, des chapeaux et de la mercerie pour hommes, mais si j'avais à diriger un département de chaussures dans un magasin à département réel, j'achèterais mes chaussures en lots de caisse et ferais appel à mon jugement au sujet des grandeurs et des largeurs; dans l'achat des chaussures pour hommes les grandeurs les plus convenables sont de 5½ à 8. Ceci pour les plus belles sortes. Dans les articles meilleur marché j'aurais soin d'avoir la liste complète des grandeurs de façon à toujours avoir en mains de quoi répondre immédiatement à la demande. De fait, en ce qui a rapport aux genres et aux formes, tout dépend entièrement du jugement du patron du magasin. Ce qui se vend le mieux exige le plus grand assortiment. Quand je trouve qu'un genre ne se vend pas bien, j'arrête immédiatement et me débarrasse de cet article aussi promptement que possible. Si un marchand de chaussures comprend son affaire, il peut facilement disposer d'un stock de ce genre avec peu d'effort. Il peut inaugurer une "vente de liquidation de certains articles" ou une "vente de réalisation" et facilement convertir ses marchandises en argent et les remplacer par des lignes meilleures et plus vendables et avoir ainsi son stock exempt de marchandises invendables.

Les chaussures devraient toujours être vendues en raison de leurs qualités; il est très rare que j'ai un client auquel je ne réussisse pas à vendre et à satisfaire en même temps. Quand je suis en présence d'un client qui a l'intention d'acheter une paire de chaussures bon marché, j'essaie de le convaincre qu'en agissant ainsi il gaspille son argent. Je lui montre des chaussures bon marché et aussi de meilleures et je lui démontre qu'en fin de compte les meilleures sont réellement meilleur marché. Je l'ai fait maintes et maintes fois et me suis fait ainsi de bons clients de ces gens-là.

Au point de vue du profit, je pense que 33 pour cent est un profit honnête sur les chaussures et je pense encore que le marchand devrait faire au moins ce montant pour payer ses dépenses et avoir un bénéfice raisonnable. Pour un bon article, je crois que c'est aussi bas qu'on peut l'espérer pour faire un commerce avec succès.

Un joyeux banquet

Le troisième banquet annuel de la Montréal Waterproof Clothing Co. a eu lieu le 1er janvier au restaurant Welsh. Cent cinquante invités prirent place à table sous la présidence de M. H. E. Davis, et passèrent une excellente soirée. Après avoir fait honneur à une variété de mets succulents on commença les discours, tous les orateurs au fur et à mesure qu'ils se levaient étaient applaudis d'enthousiasme au milieu des acclamations de leurs aimables compagnons. La santé du "Roi" a été proposée par M. A. Vineberg; celle de l'"Ouvrier" par M. Carman avec réponses par M. A. Jacobs et Shragar. M. Max Goldberg a présenté les souhaits du nouvel an.



M. GEO. H. HEES.

Geo. H. Hees, Son & Co., Toronto; Hees, MacFarlane & Co, Détroit, E.-U.; VICE-PRÉSIDENT, de la "ADAMS FURNITURE Co."; DIRECTEUR de la "MERCHANTS FIRE INSURANCE Co."; DIRECTEUR de la "CROWN LIFE INSURANCE Co."; PRÉSIDENT du "Comité des Renseignements de la CANADIAN MANUFACTURERS ASSOCIATION."

Une maison de progrès dans le mobilier d'étalage

Le mobilier d'étalage est devenu une nécessité aujourd'hui pour le magasin qui veut être à la hauteur de son temps.

Les grands magasins à départements adoptent tous les artifices modernes mécaniques et artistiques, sans égard au prix, qui rehaussent l'attrait de leurs magasins en vente. Ces grandes maisons, en conséquence, "indiquent la voie" si l'on peut s'exprimer ainsi, et les magasins de moindre importance doivent adopter des méthodes semblables pour la montre des marchandises s'ils veulent s'assurer le commerce local qui semble leur appartenir de droit.

MM. Clathworthy & Co, les fabricants, bien connus, de mobilier d'étalage (dont l'annonce paraît sur une autre page) toujours sur le qui-vive pour ce qui se fait de nouveau, comme dessin et comme genre, ont plusieurs nouveaux articles à offrir pour le commerce du printemps.

Il y a trois mois seulement cette maison publiait son nouveau catalogue illustré de plus de 100 pages, rempli des dessins les plus nouveaux en matière de nouveautés dans le mobilier d'étalage et déjà elle trouve nécessaire de publier un supplément qui est actuellement prêt et sera envoyé gratuitement à tout marchand qui le demandera.

Il sera suffisant de mentionner une seule ligne nouvelle, le support d'étalage Kirk qui semble être une combinaison absolument utile et convenable et devrait trouver sa place partout où généralement on vend des marchandises.

MM. Clathworthy & Co, se déclarent très satisfaits des affaires de 1901 et remercient leurs nombreux clients du patronage qu'ils leur ont accordé dans le passé et les assurent que pour l'avenir ils feront encore leurs efforts pour les satisfaire. Ils enverront avec plaisir leur catalogue et son supplément à tous les marchands qui le demanderont.

M. Jno. R. Weir, de la Parisian Corset Co., vient de faire un voyage d'affaires à Québec.

La Victor Manufacturing Co

Bien qu'elle n'existe que depuis deux ans à peine, la Victor Manufacturing Co, de Québec, a fait de si rapides progrès que son premier local était devenu insuffisant; pour répondre aux nécessités de la fabrication elle a dû acquérir un vaste établissement, l'ancienne bâtisse des Chars Urbains, rue St Valier, Nos 658 à 664, qu'elle a transformée en une manufacture des plus modernes, d'une superficie de 30,000 pieds carrés.

Elle ne se borne plus maintenant à la confection des manteaux de dames, jupes et costumes-tailleurs dont la coupe élégante et artistique, le fini et la qualité sont appréciés d'un bout à l'autre du Dominion.

Les voyageurs de la Victor Manufacturing Co, offrent actuellement au commerce un assortiment complet de Blouses blanches en lawn et en mousseline et de Lingerie pour Dames, qui font maintenant partie des articles fabriqués par cette entreprenante compagnie.

La Victor Manufacturing Co, a des dessinateurs habiles et expérimentés, comme le prouvent les succès obtenus par les premiers vêtements sortis de la manufacture et le succès toujours croissant de la vente des manteaux et costumes.

Un matériel hors ligne, comprenant les appareils les plus nouveaux et les plus perfectionnés, est entré dans la manufacture nouvelle.

Il est donc certain que le département de confection nouvellement installé devra donner au moins autant de satisfaction à la clientèle que le premier. Les marchands peuvent d'ailleurs s'en assurer eux-mêmes en examinant avec soin les échantillons des voyageurs de la Victor Manufacturing Co.



Une nouveauté ciselée dans l'assortiment de la Manhattan Silk Waist Co.



WYLD-DARLING

COMPANY, LIMITED.

PRINTEMPS

1902

TORONTO

PRINTEMPS

1902

Soleils,
Draps Satin,
Broadcloths,
Draps Panne,
Draps Vénitiens,

ETTOFFES A ROBES

Popelines,
Lustres,

Voiles français,
Royales français,
Crêpes Cawdon,

ATT-AYANTES
les meilleures que nous ayons
offertes.
VOYEZ-LES.

POUR ROBES

Les Nouveautés de la Saison

DRAP "EMFIR" Toutes nuances

Soleils.

Draps Satin.

Vénitiens.

"E39," 39/40 pouces ;
à vendre à 25 cts — toutes nuances.

SPECIAL:
{ SERGES A ROBES }

"Champion," 42/44 pces ; à vendre 50c.
"Victor," 54/56 pouces ; à vendre 75c.

ETTOFFES POUR DAMES, CHEVIOTS FRANCAIS, HOMESPUNS, FRIEZES, SOIES.

Tissus se lavant

Organdies,
Lappets,
Batistes,
Dimities,
Piqués,

Meilleurs que jamais
INDIENNES
Etoffe, Choix et Genres
Excellents.
VEUILLEZ EXAMINER.

Tissus se lavant

Lawns Linon,
Lawns Victoria,
Mousseline Suisse,
Ginghams,
Silkalines,

RIDEAUX

RIDEAUX

Serviettes Toile à Rouleaux Essuie-mains Toile

de Table blanchies et écorues.

Toile et Coton.

Unis et Damassés.

De fantaisie

Jobs en Nappes et Serviettes de Table.

Nouveaux dessins

Grande variété

Taffetas et Velours

Dentelles**Broderies****Rubans**

Valenciennes, etc.

Spéciales à vendre 5, 8 et 10c.

Toutes nuances,

Bonneterie } Grand assortiment.
Cachemire } Unis et à côtes.
Nouveau stock des Nos 35, 37, 72.

Bas de Coton**Teinture Hermsdorf**

"Split soles" en cachemire naturel, maco et rouge, polka dots blancs sur cardinal, bleu et noir.

SOUS-VETEMENTS "WOLSEY"

de printemps

pour hommes

CHAUSSETTES

pour hommes

CHEMISES

couleurs

Commandes par lettres expédiées promptement.

WYLD-DARLING Company, Limited.

Agent à Montréal: W. H. PARKER, 207 rue St-Jacques.



MR. A. W. D. HOWELL.

President Montreal Dry Goods Association.

Le Président nouvellement élu de la Montreal Dry Goods Association—organisation des marchands de gros apparentée avec le Board of Trade—est né à Montréal de parents anglais. Sa première expérience dans le commerce de gros s'est faite dans la maison Walter, Macfarlane & Baird, peut-être alors la mieux connue au Canada dans le commerce des tweeds et draps. Quand cette maison cessa les affaires, il entra chez J. Y. Gilmour & Co., marchandises sèches et de fantaisie en gros. En décembre 1886 il les quitta lors de la fondation de la maison Brophy, Cains & Co., s'associant avec MM. Thomas Brophy et Fred. L. Cains. Comme la firme dont il est un des membres, M. Howell est très connu et respecté, ses qualités et son rang sont suffisamment indiqués par le choix de ses collègues pour représenter le commerce de gros de la métropole. M. Howell est membre du Board of Trade depuis 1887. Il apporte aux affaires une énergie infatigable, de la prudence et du jugement, aussi sa carrière est-elle de celles que les jeunes gens peuvent étudier avec avantage.

LE COMMERCE D'EXPORTATION

L'Association des Manufacturiers du Canada a pris en mains avec ardeur le développement de notre commerce avec les pays étrangers et il ne sera pas sans intérêt de pénétrer un instant dans les délibérations de cette Association :

“J'ai pris grand plaisir,” dit M. G. H. Hees, “à seconder le rapport de M. Wickett, je prends un intérêt spécial dans les remarques au sujet de l'augmentation du nombre des commissaires commerciaux ou consuls ; car les manufacturiers canadiens obtiendraient de grands avantages, le jour où le gouvernement déploiera plus d'activité pour développer notre commerce avec les nations étrangères. Il nous faut plus de commissaires du commerce, des hommes vivants et agissants. Actuellement, nous n'en avons qu'un seul, M. Larke, en Australie qui reçoit un assez bon traitement de \$3,00 par an ; puis, nous avons quatre consuls qui reçoivent \$250 par an, un \$300 et un \$700. On attend de ces consuls qu'ils remplissent tous les devoirs de leur charge et qu'ils recherchent en outre des relations d'affaires pour les manufacturiers et les exportateurs canadiens ; le pauvre traitement que

reçoivent les agents aboutit, comme il va de soi, au plus pauvre résultat qu'on puisse attendre. Je propose que les consuls et les agents commerciaux reçoivent des salaires suffisants et en outre un bonus sur tout l'accroissement d'affaires à leur crédit. Faites pour ces consuls et ces agents commerciaux pauvrement payés un but d'augmenter les débouchés des produits de fabrication et d'exportation du Canada et vous serez surpris des excellents résultats qui s'en suivront. Comme exemple de ce que peut faire un agent commercial bien rétribué, voyez ce que M. Larke a fait pour nous en Australie ; il rend de bons services pour ce qu'il reçoit et il faut lui donner crédit pour une large part : des excellentes affaires que font nos manufacturiers et nos exportateurs dans ce pays. Mais M. Larke est mal posté parce qu'il y a trop longtemps qu'il a quitté le Canada. Il y a sept ans qu'il est parti en Australie et il n'a pas visité le Canada depuis, pour voir quels développements ont pris, depuis son départ, les industries manufacturières. Il n'est pas un seul manufacturier qui voudrait tenir sur la route un voyageur pendant sept ans avec de vieux échantillons. Si les médecins sont dans le vrai quand ils disent que l'homme change complètement tous les sept ans, M. Larke n'est plus l'homme du départ et nous ne sommes pas davantage ceux qui l'ont envoyé là bas. Que le gouvernement demande à M. Larke de visiter ce pays, qu'il le mette au courant des conditions actuelles et qu'il le laisse repartir bourré d'idées nouvelles et le voudrez alors les merveilleux résultats qui en découleront.

Une autre question à laquelle je porte un grand intérêt est celle d'amener le gouvernement, si possible, à obtenir un tarif préférentiel dans tout l'empire—non pas un arrangement où tous les avantages sont d'un seul côté, comme celui que nous avons actuellement avec l'Angleterre—mais un tarif de réciprocité. Tous les manufacturiers canadiens ont grand besoin d'un agent commercial en Angleterre, avec bureaux dans la partie commerciale de Londres. Avec un commissaire en Angleterre, qui agirait d'après les mêmes principes que notre agent en Australie, en Angleterre où le champ et les occasions sont cent fois plus considérables, on obtiendrait des résultats plus grands par suite de la différence de population des deux pays. Les Etats-Unis font tous les efforts pour augmenter leur commerce d'exportation et il est temps que le Canada prenne un intérêt plus grand dans l'expansion de son commerce de produits manufacturés et d'exportation.

Je propose donc les propositions suivantes :

RÉSOLU que cette Association demande au gouvernement du Dominion d'accorder à ses agents commerciaux ou consuls des salaires suffisants et, il est en outre résolu que, dans l'opinion de cette Association, les consuls et les agents commerciaux à l'étranger devraient visiter le Canada tous les trois ans de manière à se tenir complètement au courant de l'accroissement de nos industries et de ses besoins.

Résolu, que cette association use de son influence auprès du gouvernement du Dominion pour la nomination d'un commissaire commercial canadien en Angleterre, en vue de développer davantage notre commerce d'exportation des produits canadiens sur les marchés de la Grande-Bretagne.

Il a été résolu d'inclure ces deux résolutions importantes dans le rapport du Comité des Renseignements Commerciaux qui traite en partie de ce sujet.

DOMINION SUSPENDER CO.

NIAGARA FALLS

MAKERS OF

Trade **D** *Mark*

SUSPENDERS

GUARANTEED

Bureau à Montréal: PHILIPPE de GRUCHY, 207 rue St-Jacques.

UNE SUGGESTION AU COMMERCE

Cela vaudra la peine pour vous d'examiner les valeurs-extra, les genres **up-to-date** que nous vous offrons pour le début de la saison du printemps. Voyez, sans faute, notre voyageur visitant vos parages pour des nouveautés en Marchandises Sèches de vente rapide, telles que **Ceintures pour Dames, Boucles pour Ceintures, Epinglettes pour Ceintures, Nouveautés pour la Coiffure, Sacs Chatelaine, Epingles à Chapeaux, Broches, Etc.** Aussi, une ligne complète de toutes les grandeurs et qualités **Boutons de Nacre** et de fantaisie et tout ce qui, dans la bimbeloterie, est nécessaire à un marchand de nouveautés à la hauteur du progrès.

Notre M. Westwood, dans son récent voyage en Angleterre, s'est assuré, entr'autres bonnes agences, l'agence exclusive pour la vente au Canada des célèbres **Aiguilles à coudre** et de **tailleurs d'Abel Morrall, Epingles de Toilettes, Epingles à coudre, etc.** Remarquez la marque de commerce ci-contre sur toutes leurs marchandises. Il n'y en a pas d'authentiques sans cela.

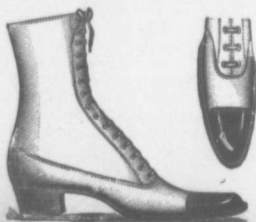
The Wilkes, Westwood Co.

62 BAY ST., TORONTO

LIMITED



CHAUSSURES



AUSSI...

Stock
Complet
de
Clagues

ROYAL

LIGNES COMPLÈTE,
DE L'ENFANT À L'HOMME,
EN TOUS GENRES.



1667, rue Notre-Dame
MONTREAL

INVINCIBLE



Ce mot signifie :

“ Ne peut pas être
surpassé. ”

C'est la raison pour
laquelle nos vêtements
Imperméables portent
ce nom et cette marque
de commerce.

Fac-simile de l'étiquette sur chaque vêtement—Il n'y en a pas de véritable sans elle.

POURQUOI ?

Parce que nous avons été la première firme au Canada et la seule jusqu'à ce jour qui imperméabilise ses propres ÉTOFFES. C'est là LE PRINCIPAL FACTEUR dans les Vêtements Imperméables.

Nous sommes ainsi en mesure de fournir au commerce des Vêtements Imperméables que le marchand est à même de garantir sous le rapport du genre, de l'ajustement, du fini et de la durée.

Nos 14 ans d'expérience au Canada nous a complètement familiarisés avec les besoins du commerce canadien et pour répondre à ces besoins, nous fabriquons maintenant la “ MARQUE STRATHCONA ” de Vêtements Imperméables.

Nous sollicitons votre commande pour le printemps, vous ne pouvez pas courir le risque de la placer ailleurs.

Consultez vos propres intérêts, achetez et vendez des marchandises que vous pouvez garantir comme donnant satisfaction à vos clients.

THE STRATHCONA RUBBER COMPANY,

E. L. ROSENTHAL, Gerant General.

Le premier dans la Manufacture de Vêtements Imperméables au Canada.

Bureau et Salles de vente : 232 rue McGill,

Manufacture : Avenue Papineau,

Montreal.

Les marchands peuvent faire imperméabiliser leurs étoffes à ordre.

John Macdonald & Co
Wellington St. Toronto

CARPETS
AND

HOUSE FURNISHINGS

MEN'S FURNISHINGS
AND

HABERDASHERY.

SILK S. DRESS GOODS.
READY TO WEAR GOODS

HOSIERY AND GLOVES

WOOLLENS AND
TAILORS

TRIMMINGS.

LINENS, DOMESTIC
AND IMPORTED

STAPLES.

Ce Pavillon

couvre un code de signaux que l'on ne trouve pas dans le code universel. Il y a cinquante-trois ans qu'il a été arboré pour la première fois dans la ville de Toronto et il a, depuis, toujours flotté dans la direction du vent du succès en affaires. Ce code comprend aujourd'hui un plus grand nombre de spécialités que le code original sous ce pavillon. Des départements ont été ajoutés. Des méthodes d'affaires nouvelles et progressives ont été mises en opération. Les marchés du monde sont constamment explorés et re-explorés, à la recherche des meilleures valeurs et des dernières productions que l'argent et l'expérience de représentants experts peuvent obtenir. De nouveaux clients sont recrutés dans toutes les Provinces du Canada, ajoutant, d'année en année, au volume des affaires.

Au début de cette nouvelle année, nous adressons, de tout cœur, nos remerciements au commerce pour la faveur de ses ordres dans le passé, et sollicitons la faveur de ses

Ordres à l'avenir.

L'exécution des commandes par la maille,
une spécialité

John Macdonald & Co.

Wellington and Front Sts. E.,
TORONTO.

Représentants pour la Province de Québec :

J. O. TREMPE, 207 St-Jacques, MONTREAL.
D. FONTAINE, 77 de l'Eglise, QUEBEC.



Les marchands ne devraient pas perdre de vue
le fait que cela paie de tenir en stock les

SOIERIES et DOUBLURES pour TAILLEURS

QUI SONT MANUFACTURÉS PAR

The Corticelli Silk Company, Limited

TOUJOURS EN STOCK UN ASSORTIMENT COMPLET DE

**TAFFETAS,
PEAU DE SOIE,
SATIN MERVEILLEUX,
NOUVEAUTES.**



LES PLUS BELLES MARCHANDISES. LES PATRONS LES PLUS CHOISIS.

Corticelli Silk Company, Limited

MANUFACTURIERS DE

Soies à coudre, Soies à broder qui se lavent, Doublures
pour Tailleurs, Marchandises en pièces — Galons —
Velours — Bordures pour Jupes.

FABRIQUES :

St-Jean, P. Q., Coaticook, P. Q.

SALLES DE VENTE :

**MONTREAL, TORONTO, QUEBEC, WINNIPEG,
VANCOUVER et SYDNEY, N. G. du S.**

Une Vaste Installation

Nous étai nécessaire pour faire face aux multiples exigences de notre commerce. Nous avons loué un magnifique local à l'angle des rues **SAINT-PIERRE** et **LEMOINE**.

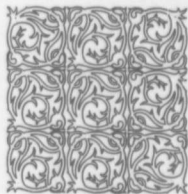
Nous sommes outillés aujourd'hui de manière à pouvoir répondre rapidement à toutes les demandes du commerce.

Nous sommes en mesure de donner pleine et entière satisfaction à nos nombreux clients.

Nous désirons, avant de déménager, écouler la plus grande partie de notre stock, et, dans le but d'activer la vente, nous avons fait de

Grandes Réductions de Prix

Sur les lignes suivantes, qui permettront à nos clients de réaliser de substantiels profits :



Les marchands bien avisés
s'empresseront de profiter

Soies et Velours, noirs et de couleurs.

Velveteens noirs et de couleurs.

Soies et Satins noirs et de couleurs.

Rubans soie et velours, noirs et de couleurs.

Dentelles noires, blanches et crèmes.

Crêpes, Violettes, Ornaments, etc.

Alles, Poitrines, Oiseaux et Fleurs.

Chapeaux, Formes de Chapeaux et tous les articles de fantaisie, et un Stock bien assorti de Jupes façon tailleur de McKinnon.

D'Occasions Indiscutables dans toutes les lignes énumérées ci-dessus...

S. F. McKINNON, LIMITED, 230 rue McGill,

Nos voyageurs visitent actuellement nos clients : ils ont une ligne complète d'échantillons pour le printemps...

Montréal.

La Mode vers 1915 ou 1920



LORSQU'IL s'agit des modes féminines, on peut, sans craindre aucunement d'exprimer des folies, chiffonner tous les paradoxes, broder toutes les fantaisies, festonner en zig zag toutes les suppositions possibles, exposer avec le caprice le plus outrancier les recherches et les combinaisons de costumes les plus fabuleuses et les plus imaginaires.—Rien de ce que saurait inventer ou suggérer un écrivain dévoué à l'art des toilettes, ne méritera d'être taxé de sottise ou d'in vraisemblance. La Mode permet de déraisonner à loisir ; n'est-elle pas une fée capricieuse et légère et ne se montre-t-elle point le plus souvent en flagrant divorce avec la mesure et la raison ?—Il ne faut demander à ses lois aucune stabilité ou plutôt elle n'a point de lois ; elle n'en a que le simulacre qui est aussi charmant que rapide, aussi spontané que déjà lointain. Son symbole c'est la linotte folâtre qui oublie le chemin de son nid en lustrant ses plumes ; c'est aussi le papillon qui perce sa chrysalide pour butiner partout les parfums et les couleurs.

La femme semble n'avoir inventé la Mode que pour tenir opiniâtrement en haleine de mystère et de curiosité ses amoureux, ses physiologistes, ses peintres et ses historiographes. A travers les changements constants des siècles, elle apparaît sans cesse différente d'elle-même, renouvelée d'apparence, modifiée dans sa nudité même et infiniment diverse ; c'est pourquoi les métépsychoses de ses toilettes, aussi bien dans le lointain des âges qu'aux époques actuelles, sont tellement multiples et extravagantes, tellement insaisissables qu'elles défient les érudits les plus documentés et les archéologues les plus infatigables.

Il ne fut pas indigne du caractère d'Adam Smith, le célèbre économiste écossais, d'écrire dans sa *Théorie des sentiments* deux curieux et subtils chapitres sur la Mode ; l'un relatif à son influence sur les idées de beauté et de difformité, l'autre entièrement psychique et démontrant l'impression que peuvent exercer les usages et les costumes sur les sentiments moraux. Thomas Carlyle lui-même a consacré tout un ouvrage aux modes et il est certain que si les couturiers avaient quelque sens de l'esthétique, c'est à la plume subtile et ingénieuse de certains de nos meilleurs esthètes et critiques qu'ils confieraient la rédaction de leurs préfaces de catalogues.

Avec le sens du luxe, l'habitude du confort et aussi l'éducation du goût qui n'a pas été sans se faire peu à peu, la Mode s'est affinée de plus en plus, est devenue, en définitive, un art spécial, un art-caméléon mais cependant véritable. Sans la Mode, les femmes élégantes de la société recherchée ne se livreraient point, comme elles le font actuellement, à cette recherche fébrile et continuelle du nouveau dans le costume. La toilette est assurément devenue, pour la créature d'élégance contemporaine, le premier et le plus grand de ses devoirs de

beauté. Le subtil Anatole France l'a fait dire à Dechartre dans ce beau roman qu'est le *Lys rouge* : " Je ne puis songer à une femme qui prend soin de se parer chaque jour sans méditer la grande leçon qu'elle donne aux artistes. Elle s'habille et se coiffe pour peu d'heures, et c'est un soin qui n'est pas perdu."

La leçon n'est d'ailleurs point que pour les artistes ; elle est aussi pour les philanthropes. En suivant avec

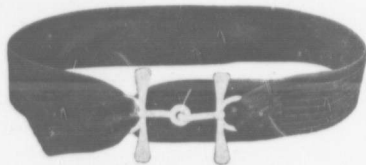


TOILETTE DE PLAGE 1918.

glément les décrets de la Déesse des Modes, la femme de ce temps joue encore un rôle charitable, exerce une action économique. Jamais, en effet, la remarque de Champfort n'a paru plus judicieuse et le changement de mode apparaît comme l'impôt déguisé que l'industrie du puvre met d'une façon détournée sur la vanité du riche.

Ce qui nous inspire une crâne idée du charme, de la beauté ou de la séduction des femmes depuis l'heure ancienne où elles commencèrent à se vêtir de costumes primitifs faits des produits de la Nature, c'est la façon admirable dont elles sont toujours parvenues à triom.

PHILLIPS & WRINCH, LEADERS EN ARTICLES DE TOILETTE, TORONTO

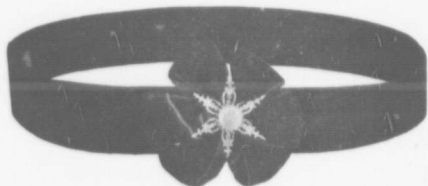


LA CEINTURE "SNAFFLE BELT"

(PATENTE EN SUSPENS)

L'article le plus chic dans les ceintures; très attrayant, très jolies et de goût exquis. Nous prédisons que cette ceinture se vendra p-u que n'importe quelle autre ceinture, pendant cette saison.

Contrôlée et vendue exclusivement par nous.



LA CEINTURE "ROSETTE"

(PATENTE EN SUSPENS)

Le tout dernier effet - La ceinture "Rosette" est une des plus jolies que nous ayons jamais fabriquées. Elle est certainement appelée à devenir une ligne très populaire. Elle tente les gens de bon goût.

Contrôlée et vendue exclusivement par nous.

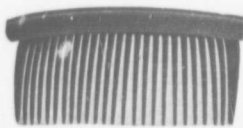
NOTRE NOUVEL ASSORTIMENT DE BROCHES

N^o 69



Une très jolie broche en or plaqué avec centre de fantaisie, montée en pierres précieuses. Vous pouvez les détailler à 10 cts. C'est une broche aussi bonne que celles pour lesquelles certaines maisons demandent \$2.00 la douzaine.

VENDE SEULEMENT PAR NOUS.



Le Peigne "Newport Roll"

C'est la plus récente création en ornements pour la chevelure.

Nous les avons en différents genres pour les détailler à prix populaires.

Permettez-nous de vous envoyer cette belle vitrine en métal nickelé et glace, garni en velours et contenant une grosse de boutons à cols, grande assorties, genes assortis, en doublé, la base du bouton en argent sterling ou en nacre. Chaque bouton est garanti. Nous savons que vous en aurez de la satisfaction.

\$9.00 LA GROSSE La Vitrine gratis.

Nous avons des lignes à meilleur marché si vous en avez besoin.

Avez-vous de bons stocks de Jarretières

"Cushion Grip"

dans votre département de fantaisie et de corset.

Les dernières Nouveautés en Bijouteries pour dames et messieurs. Ornaments pour la chevelure et Epingles à che-
veux. Chaines pour manchettes et boas. Nous sommes d'opinion qu'il se fera de grandes affaires dans les ceintures durant
la saison prochaine et nous basant sur cette conviction nous nous sommes préparés pour y faire face. Comme d'habitude,
nous contrôlerons les principales nouveautés. On ne pourra se les procurer que par nous. Notre ligne contiendra tout ce
qu'il y a de plus fashionable (à détailler à prix populaires), en soie, satin, élastique, cuir, etc. On emploiera beaucoup de
petits ornements d'acier et nous en offrirons de beaux modèles.

Nos neuf voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives, couvrant presque toutes les villes et villages
de l'Atlantique au Pacifique. S'ils ne vous atteignent pas, laissez-nous vous envoyer un paquet de choix des marchandises
annoncées ici. Nous vous prions et nous avons la conviction que vous nous enverrez une répétition d'ordres.

PHILLIPS & WRINCH, Manufacturiers de Ceintures, Jarretières et Bijouteries,
OTTAWA et QUEBEC. 5 Wellington St. West, TORONTO.

pher, comme par le sortilège de leur grâce, de la laideur souvent prodigieuse et des déformations assez barbares, que l'usage des modes sembla leur avoir imposées.

Au temps du XVII^e siècle, quand les vertugadins, les jupes empesées et plissées virent les emprisonner dans de lourds amonages d'étoffes et que les fraises leur dressaient la tête au-dessus d'énormes cols largement tuyautés, quand les manches bouffantes, à l'allemande, leur mettaient des ballons aux bras et que d'inflexibles corsets de fer leur faisaient ces tailles longues et guêpées dont Velasquez rendit si merveilleusement l'expression altière et rigoureuse, la femme trouva moyen,—Dieu sait comment,—d'être à son aise dans ces armatures plus inflexibles et difficiles à porter que des cuirasses de guerre.

Combien d'autres tortures subies par elle, au cours du temps, avec l'inconscience même de n'en point sentir le ridicule, ce qui pour elle eût été pire encore que la souffrance ! La Mode fait des miracles comme la religion. Elle rend insensible contre la douleur, ou plutôt elle fait de la douleur une sensation de délices qui va jusqu'à l'extase ainsi que l'excessive piété.

L'idée d'être belle et d'être constamment mise au goût du jour a transformé en de véritables fakirs, insensibles aux contorsions et aux rigidités de l'élégance, presque toutes les femmes dignes de ce nom, depuis que la Coquetterie est souveraine sur la terre, c'est-à-dire depuis la Genèse.

Entre la dévôte mystique qui fait hommage au ciel des souffrances que lui fait endurer la chemise de haire et la mondaine que torture un corset trop étroit, il n'y a point d'écart de stoïcisme. Le Dieu qui reçoit la souffrance est le même. Le prophète a dit que toute souffrance allait à Dieu ; et l'on ne voit point ici laquelle des deux manières de souffrance peut être considérée comme la moindre.

Qu'on revolve en imagination les costumes de nos aïeules, les robes comprimantes du grand siècle de Mignard et de H. Rigaud ou bien les corsages tels que Largillière ou Natier nous les peignent, les paniers du temps de la Pompadour ou de Marie Leczinska, puis les costumes transparents des nymphes légères du Directoire et des salons de Barras qui firent tant de poitrinaires parmi ces plantureuses tétonnières. Toutes ces modes tyranniques valurent, à de délicieuses beautés, un trépas précoce et inattendu. Puis, les crinolines d'il y a quarante ans,—ces horribles cerceaux d'acier qui encastraient nos aïeules, les Parisiennes de Nestor Roqueplan et de Constantin Guys,—vinrent donner à celles qui se résignèrent à les porter cette allure de perpétuelle et pesante grossesse, cette mise sous cloche dont s'amusa si fort la verve des caricaturistes. Que de peines subies, que de maux supportés impliqueraient de telles modes si un impérieux désir de plaire, plus puissant encore que l'aveuglement de l'heure, n'était venu dominer la contrainte de leur obéir !

Lorsqu'on songe seulement aux incroyables combinaisons que la seule coiffure féminine fit inventer et tolérer, on demeure consterné et surpris à la pensée des contraintes supportées. Après les fontanges, les perruques poudrées, les cheveux étagés à la hauteur d'un mètre, et plus, au-dessus de la boîte crânienne, après les toisons tondues à la Titus, vers l'époque de Napoléon I^{er}, combien d'autres folies l'art capillaire n'imagina-t-il pas contre les lois de la nature : bandeaux tressés, chignons

retroussés à la chinoise ou édifés à la japonaise, mèches ondulées en tire-bouchons, coques nouées au sommet de la tête ainsi que des pièces montées en sucre ; cheveux coupés à la chien, et combien d'autres modes ! Si Dante revenait en ce monde, il lui pourrait venir à l'idée d'ajouter un nouveau cercle à son *Enfer*, celui des *servantes de la Mode*, et leurs tortures seraient de continuer au pays infernal ce qu'elles firent dans notre mondaine société, d'avoir à se livrer, sans trêve aucune, aux massesses, aux coiffeurs, aux corsetières, lingères, modistes, couturiers, bottiers et gantiers, avec les longues heures gaspillées pour l'essayage, les matinées accordées aux cosmétiques du visage, les nuits aux masques gras, aux drogues, aux soporifiques, et tout cela au sortir des excitations malsaines du bal et du flirt.—Ah ! certes, vie infernale que cette existence dite de plaisir. Au fronton de ce dernier cercle dantesque on lirait, en exergue, ce résumé féroce de la vie des coquettes : *s'habiller, babiller et se déshabiller.*

Mais à quoi bon philosophe mélancoliquement sur ce sujet ?

Quelle que soit la passion humaine à laquelle chacun de nous se puisse livrer, cette passion d'élection ne saurait souffrir une analyse faite de sang-froid, sans qu'elle nous paraisse entachée de folie. Nous canalisons tous plus ou moins notre vie dans l'enveloppe imperméable d'une fonction dominante, qui nous donne l'illusion d'un bonheur entrevu tout au bout, comme la lumière qu'on découvre à l'issue du tunnel où chemine toute vie humaine. La possession complète de ce bonheur est fuyante comme le rail même, et nous allons vers la joie par mille chemins qui trompent également, y compris celui de la fortune qui, elle aussi, déçoit tant d'ambitions et crée tant d'esclavage.

La toilette est, après l'amour ou parallèlement à l'amour, le principal objectif de la grande majorité des filles d'Ève. Beaucoup parmi elles ne connaissent point d'autre littérature que celle de la Mode. Même les jeunes femmes d'aujourd'hui ne sont guère autrement documentées, et si les proses de Jeanne Marny ou de Marcelle Tynaire ont remplacé, au rez-de-chaussée de la feuille favorite, le roman bleu de ciel de Zénaïde Fleuriot, il n'en demeure pas moins que la couturière recette sur la façon de polir les ongles ou de teindre les cheveux, que l'étude du corset du jour, du boléro de demain, ou de la dernière jupe en biais retient l'attention des lettrées. Le journal de modes constitue le champ d'évolution de la stratégie féminine. La fée du chiffon et de la parure y est adulée comme il convient. Toutes aiment cette fille de Protée qui transforme, à chaque saison nouvelle, le thème décoratif de leur beauté. Ce souci du costume et des coquetteries ne peut d'ailleurs que nous agréer et nous séduire. Déshabitués que nous sommes—infortunés petits-neveux de Buffon—des costumes à dentelle et à parements, nous ne pouvons qu'être flattés de les voir conserver chez la femme. Elle, d'instinct, devine d'ailleurs notre goût pour la parure, et c'est pour sa perfection intime, pour la mise en valeur de sa beauté qu'elle s'efforce de s'ornementer à notre gré.

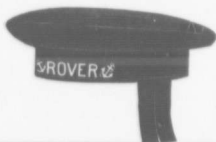
Combien ne sommes-nous pas récompensés, avouons le, quand nous contemplons, à chaque renouveau, les inattendues métamorphoses de-a lignes féminines et la grâce nouvellement épanouie de tant de coquettes qui donnent,

Nous vous adressons, à tous, nos compliments à l'occasion du Nouvel An.

Bruce Mfg. Co.

COUVRE-CHEFS

Casquettes,
Chapeaux,
Bérets
pour Dames
et Enfants.



ENTREPOT ET
MANUFACTURE

192-194
King St. West
TORONTO

The New York Silk Waist Mfg. Co.

40, RUE ST. ANTOINE, (Nouvel Etablissement) MONTREAL



116

Taffetas de bonne qualité; se bouton-
nant dans le dos - col et yoke en ap-
plication. Plissés très fins devant, en
arrière, sur le col et sur les manches.

\$4.75 en noir.
\$3.00 en couleur.

Fabricants de Blouses de Haute Qualité

Notre nouvelle manufacture nous permettra de
livrer les commandes en dix jours.

Coupe
et Fini
Parfaits



TRADE MARK
REGISTERED

Style et
Qualité
Parfaits

Tous nos modèles sont des leaders.

En voici deux échantillons



816

Taffetas en bonne qualité, plissés en
avant et en arrière. Les derniers
genres de cols, manchettes et man-
ches, piqués, tailleurs, et boutons de
nacre.

\$3.25 en noir.
\$3.50 en couleurs.

Carnets de Contrôle de Ventes



Avant de donner votre commande, écrivez-
nous pour demander des échantillons. Nous
manufacturons les carnets à papier-carbon et
automatiques. (Notre carnet automatique ne
nécessite pas de feuille de papier-carbon. Le
carnet le plus convenable et le plus facile à
manier qu'il y ait sur le marché.

Étiquettes d'Emballage Nos étiquettes solides, belles et attrayantes, imprimées en deux couleurs.

THE MORTON COMPANY, Limited

46 - 48, rue Richmond Ouest, TORONTO, Ont.

Succursale: 260, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

aux rues de nos grandes cités des apparences de jardin féérique dont — Armides ingénues ou perverses — elles seraient les délicieuses fleurs humaines ?

* * *

Bien que, sur un sujet aussi délicat, aussi léger, on pourrait ajouter aussi insaisissable, que celui que nous traitons, il semble téméraire d'affirmer quoi que ce soit avec absolutisme, il nous sera permis de penser que ce soit le temps des grandes excentricités du co-tume est définitivement clos et que nous entrons, avec ce vingtième siècle, dans une période d'acalmie, de relative sagesse, et, pour ainsi dire, dans l'âge de maturité de la Mode. Celle-ci évoluera probablement désormais autour d'un

des préjugés barbares qui la tinrent longtemps en tutelle est, moins que naguère, un porte-manteau apparent, ou, si l'on préfère, un joli mannequin dont le rôle était plutôt passif. A la fois voyageuse et studieuse, éprise de sport, de cyclisme, d'automobile, d'esprit plus que jamais émancipé et frondeur, d'allure plus garçonnière, on ne saurait voir aujourd'hui, en elle, l'enfant malade et capricieuse qu'elle fut si longtemps dans les pays latins.

— C'est pourquoi la Mode ne saurait, à dater de ce jour, la vêtir comme une madone espagnole ou comme une poupée excentrique. Adieu cerceaux et grinolines, guimpes demesurées, manches en forme de pagodes, coiffures escaladeuses de ciel ; on ne vous reverra plus, espérons-le du moins, dans les temps futurs.

Avec ses vêtements ondoiyants et nacrés, pour évoquer le grand poète des *Fleurs du mal*, la femme à la mode passera avec simplicité devant le cinématographe de notre vie journalière. Outre que, dans les temps à venir, la Mode sera moins frivole, le temps de la femme sera devenu plus précieux. Et les heures qu'elle accorde aujourd'hui encore aux surmenages d'une toilette précieuse et compliquée, seront consacrés à des soins plus intéressants et plus hygiéniques.

Un pas définitif a été fait le jour où le costume "genre tailleur" a été admis dans l'habillement de la femme. Ce jour-là, la poupée légère, l'automate des falbalas et des chiffons a senti, dans la commodité et la simplicité de son accoutrement semi-civil comme une indication de sa force, de ses droits, du rôle moins subalterne qui pourrait lui être dévolu dans l'avenir. Elle s'est rapprochée de l'homme dans ce sentiment d'androgynat qui ne semblait, au début, qu'une gaminerie de camarade et qui, depuis, s'est fortifié si singulièrement, surtout dans les races anglo-saxonnes où le type féminin s'est si curieusement perfectionné, fortifié, métamorphosé depuis cinquante ans.

Quelques écrivains sociologues, dans une heure de boutade schopenhauerienne, ont exprimé l'idée que l'on doit considérer nos contemporaines comme représentantes d'une fin de race. Nous ne le pensons point et, bien au contraire, loin de considérer les femmes de ce temps comme les derniers spécimens d'un groupement d'êtres appelés à disparaître, nous estimons qu'elles s'offrent à nous ainsi que des types déjà avarcés d'évolution heureuse ou plutôt comme les embryons directs de l'Ève future qui doit concourir à un radical renouveau de l'espèce.

* * *



COSTUME DE PATINAGE.

même thème de compréhension esthétique, sans retour aux extravagances de nos mères.

Notre époque de cosmopolitisme, d'égalité devant la conception et dans le port de vêtements uniformes, de voyages, d'utilitarisme et d'antisepsie nous ramènera toujours à des nécessités de simplicité, même dans le luxe, excessif, et empêchera les faiseurs et lanceurs de nouveaux styles de costumes de s'éloigner trop brutalement du vêtement pratique approprié à la vie contemporaine et de ne rien faire qui bouleverse trop vivement l'habitude que nous avons prise de pouvoir deviner le contour des formes, sous des draperies qui s'y adaptent plus ou moins étroitement.

La femme moderne qui, de plus en plus, s'affranchit

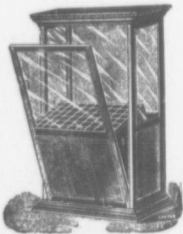
de la solution serait longue à trouver et dont tant d'esprits chercheurs se sont déjà chargés de nous expliquer la nature. Mais à ceux qui, plus logiquement, nous diraient : *Que seront les modes de ces femmes prochaines, de celles qui s'élèvent aujourd'hui et qui commenceront seulement à entrer en floraison de beauté vers 1915 ?* nous essaierons de répondre avec une égale part de sérieux et de fantaisie :

Ces modes seront à la fois, simples et complexes. Nos séductrices n'abandonneront que passagèrement leurs prérogatives et le royaume du colifichet, du chiffon, de la soie, du velours et des souples crépons ne sauraient être enlevé à leur domination. Elles y règneront comme par le passé, mais de façon plutôt intérimaire. Chrysalidées, durant le jour, dans leurs vêtements confortables et aisés à porter, le soir venu, elles se révéleront à nous

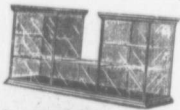
ACCESSOIRES D'ETALAGE MIROIRS, CABINETS, Vitrines d'Etalage, Etc.



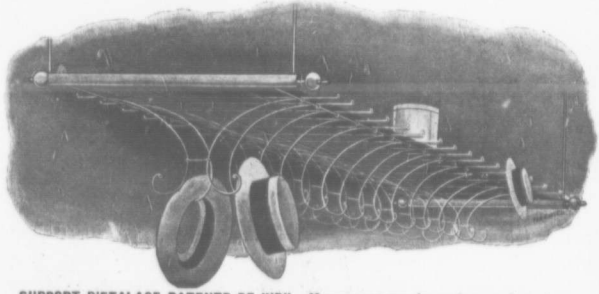
Accessoires plaqués en Nickel et en Cuivre.



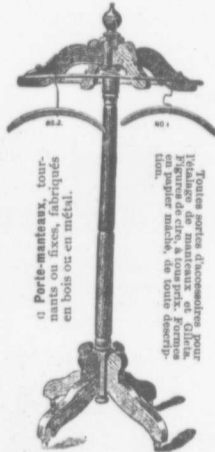
Cabinets à Parapluies.
Cabinets à Gants.



Vitrines pour articles de fantaisie.



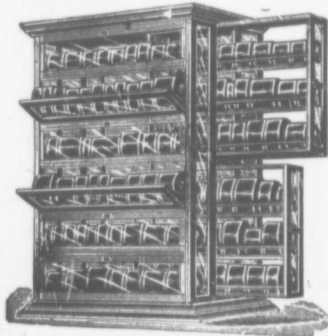
SUPPORT D'ETALAGE PATENTE DE KIRK.—Nous sommes les seuls manufacturiers.



Porte-manteaux, tour-
nests ou fixes, fabriqués
en bois ou en métal.

Toutes sortes d'accessoires pour
les magasins de mannequins et d'articles
en papier mâché, de toute descrip-
tion.

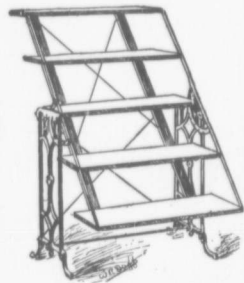
Supports pour Fourrures.
Supports pour Habillements.
Supports pour Imperméables.



Cabinets à Rubans,
Cabinets à Chapeaux, Cabinets à Dentelles.



Mannequins articulés.
Mannequins flexibles.



Tables d'étalages à combinaison.

Il va être bientôt temps de se préparer pour le commerce du printemps. C'est maintenant le meilleur moment pour commander des **Accessoires d'Etalage** et de les avoir ainsi prêts quand on en aura besoin.

Ecrivez et demandez notre grand catalogue et demandez le catalogue des supports d'étalage patentés de Kirk, qui vient justement de paraître.

THE LOWNDES COMPANY



PARDESSUS "OVERSACK"

LONGUEUR

36 à 50 pouces.

DEMANDEZ ÉCHANTILLONS DE PARDESSUS OU ÉCHANTILLONS D'ÉTOFFES.

PRIX

A détailler de \$7.50 à \$18.00.

DRAPS
Printemps et Imperméables.

The Lowndes Company, Limited,

Bureau :
61 BAY STREET.

TORONTO, CANADA.

Ateliers et Salle d'échantillons :
36 FRONT STREET WEST.



Pour vous faire connaître une de nos lignes du Printemps

Chaque Costume dans une boîte séparée.
Demandez une liasse d'échantillons d'Étoffes
montés sur cartes.

PRIX
A détailler de \$9.00 à \$20.00.

DRAPS
En tous genres.

The Lowndes Company, Limited,

Bureau :
61 BAY STREET.

TORONTO, CANADA.

Ateliers et Salle d'Échantillons :
36 FRONT STREET WEST.

tels des papillons multicolores en atours de fête, vêtues de robes luxueuses, diversement drapées, chefs-d'œuvre qui feront encore l'admiration des artistes et le désespoir des maris.

Les toilettes se multiplieront d'autant qu'il y en aura pour tous les usages. Une élégante du vingtième siècle devra posséder une garde-robe extrêmement complexe et divisée en autant de compartiments que les occupations de son genre de vie le rendront nécessaire. On y verra réunies à la suite l'armoire aux costumes de chasse, vestes et habits d'équitation, dolmans de chasse en plaine, jambières, toquets, chapeaux d'amazone; l'armoire des tenues de voyage avec des blouses pratiques



ROBE DE SOIRÉE A LA GRECQUE.

et ample, des jupes plissées, des polonaises mi-ajustées et des manteaux confortables; l'armoire de robes de ville et de visite; l'armoire du cyclisme et de l'automobilisme; l'armoire du tennis, du skating d'hiver, des *teagovens*, des *waterings-places* et combien d'autres encore. De nombreuses femmes de chambre seront dévolues à l'entretien et au classement de tous ces costumes. Leur emploi, avec cet excès de tenues variées, sera loin d'être la sinécure rêvée; leur maîtresse sera devenue, de poupée moderne papillotante, la fashionable ou *swell lady* des nouveaux temps et les soins qu'elle réclamera de ses canérisées seront d'autant plus grands. Les femmes se métamorphosent avec la vitesse d'un Frégoli.

La vue d'une coquette attifée dans ces conditions sera à peu près comparable à celle d'un Empereur Guillaume II d'Allemagne dont le vestiaire, bondé d'uniformes civils et militaires de tous pays, est célèbre dans le monde entier. Plusieurs fois par jour, une jolie femme, tenant à conserver son rang social, devra recourir à l'une ou l'autre de ces armoires, y prendre, selon les heures, le *morning coat* du *footing*, le *special dress* du *riding* ou du *driving*, l'ample tunique de cuir de la chauffeuse d'auto-car ou d'auto-cyle, la jupe légère et la chemisette souple pour la course à pédales, les gazes ou les foulards du tennis, les costumes de plage en lincin ou les déshabillés fantaisistes des *afternoon teas* et des *garden parties*. La vie, rendue plus fiévreuse par l'émulation des richesses, la facilité des voyages, la fureur de paraître ou de se montrer partout, la nécessité d'être à la fois *sportswoman* et *homewoman*, de porter toujours le cachet de la dernière mode reçue, aussi bien à la campagne qu'à la ville, l'obligation de tout lire, de tout savoir ou de faire mine de tout connaître, rendront l'existence de nos petites-nièces furieusement agitée et, bientôt, intenable pour toutes celles qui ne jouiront pas d'une santé physique et morale de premier ordre, car cette complication de vie sera fatigante et absorbante au possible.

Encore dix ou quinze années et nous verrons venir cette vie de demain qui s'ébauche à peine à l'heure présente et dont les rouages seront encore infiniment plus compliqués que le sont ceux qui meuvent notre actuelle existence.

Le costume féminin, à mesure qu'il vieillira, se rapprochera de plus en plus de celui de l'homme, mais la culotte qui sera portée en dessous, pour les courses au dehors, ne sera jamais apparente; elle sera toujours dissimulée sous une jupe de tissu léger, parfois transparent, qui plissera sur les hanches et retirera, au pantalon, ce qu'il pourrait avoir, dans son aspect adapté et son balancement, de déshonnéte ou de choquant.

Les jambes revêtues de jolis bas ouvragés, se verront fréquemment ou se deviendront comme moulées, au travers des gazes, des dentelles ou des guipures qui formeront un vaste volant au bas des jupes, à partir de la naissance du genou. Le préjugé de pudeur relatif aux jambes et aux mollets sera aboli; la coutume de voir les femmes guêtrées pour le cyclisme, la chasse ou le *riding* ne permettra plus de regarder comme impudique l'ostentation des jarrets. Ce sera une coquetterie de plus, que de faire valoir l'élégance de la chaussure, de la cambrure du pied, la finesse de la cheville et l'attache de la jambe. Ce qu'il sera seyant de dissimuler, de noyer sous des étoffes ce sera la *croupe féminine*, toute cette partie de la femme que le bon goût, la délicatesse et le sentiment esthétique interdiront toujours d'exposer, moulée dans des collants, drapée dans des enlottes bouffantes, bref dans cette tenue qu'ont adoptée quelques femmes cyclistes d'Europe et qui donnent, à leur allure, l'air désobligeant de certains coléoptères difformes qu'on retrouve dans des collections d'histoire naturelle.

La jupe deviendra courte, s'arrêtant à la cheville ou remontant s'attacher par un couliésé à la naissance du mollet, donnant ainsi toute facilité pour la marche, avec toute garantie de convenance. Les jupes longues, non seulement ne seront plus de mode, mais encore se verront interdites par mesure de salubrité publique. A la suite de longues discussions entre les hygiénistes con-

M. SAXE & SONS

Les principaux

MANUFACTURIERS EN GROS DE HARDÉS FAITES

à Montréal



Les Marchands de la campagne en visite à Montréal, trouveront toujours à notre entrepôt un grand nombre d'occasions à saisir à prix de solde, pendant les mois de Janvier et de Février.

Nos 12 voyageurs sont tous sur la route et prennent de fortes commandes pour nos **Valeurs Spéciales** dans

Notre Ligne de

Costumes complets à \$4, \$4.50 et \$5, en Tweed tout laine pour Hommes.

Notre Ligne extraordinaire, en Noir et Bleu, de

Costumes complets en Serge tout laine, 18 oz. à \$5.

Notre toute dernière valeur de

Costumes en Serge de couleur, dans la ligne à \$6.

Voyez notre

Ligne de Costumes complets, Worsted tout laine, à carreaux de fantaisie, à \$8



M. SAXE & SONS

18 Rue Ste-Hélène,

 MONTREAL.

temporaires démontrant quel rôle malsain les femmes jouèrent et jouent encore en balayant et en agitant, à l'aide de leurs longues robes traînantes, les poussières des rues, des décrets seront édictés recommandant et imposant des costumes qui seront incapables de remuer au passage les débris de la chaussée. Il sera prouvé également que beaucoup de maladies féminines dont les origines étaient mal connues n'avaient d'autre cause que cette atmosphère de poussière que les promeneuses contemporaines entraînaient sous leurs pas.

Les méthodes d'hygiène et d'antiseptique gouverneront alors heureusement les modes de la femme. On comprendra, avant que quinze années ne se soient écoulées,



TOILETTE D'APRÈS-MIDI.—PROMENADE ET SHOPPING.

combien le corset actuellement en usage a fait de victimes et causé de terribles ravages, combien de désordres gynécologiques, d'opérations sanglantes rendues nécessaires, sont dues à ce tyran qu'imposa si longtemps le mauvais goût des tailles excessivement minces. On portera, au lieu de corsets, de souples et légères ceintures physiologiques se conformant à tous les mouvements respiratoires, aux fonctions gastriques, ne gênant ou ne lésant aucun organe.

La voilette, d'autre part, si favorable au teint des coquettes qui vieillissent, si recherchée par les timides demoiselles qui aiment cette défense, apte à protéger l'effronterie du regard et qui est comme un paravent de pudeur, la voilette sera également signalée comme con-

traire à la vue, qu'elle blesse, et aussi à la saine respiration et aux mesures de prophylaxie générale. On exposera les méfaits de la voilette, dont les réseaux, désastreux pour les yeux, retiennent nombre de bactéries nuisibles qui sont entraînées, par la respiration des lèvres, au fond de la gorge. On n'admettra que des voilettes d'un jour, faciles à laver le lendemain, comme le mouchoir de poche.

Quant aux modes proprement dites, à celles qui s'attachent aux formes des robes, des corsages, des chapeaux, de la coiffure, elles seront, en quelque sorte, la simplification de celles que nous connaissons ou avons connues. Il y aura, à ce moment, comme une reprise des modes de 1830 à 1840 qui furent si charmantes et si enjoliveuses des grâces et des contours féminins. On empruntera à tous les temps et à toutes les nations des costumes seyants, dont on modifiera le style et qu'on s'efforcera de rendre aussi pratiques et aussi faciles à porter qu'il sera possible. Nous en avons imaginé pour décorer cet article, quelques types que nos illustrateurs ont interprétés ici même avec un précieux talent et dont nos élégantes apprécieront, sans nul doute, le côté pratique et utilitaire.

Nous ne nous plairons pas à en examiner tous les détails qui seraient longs et fastidieux.

Pour les toilettes de soirées, ce sera le goût néo-grec qui prévaudra, les tuniques de crépons de soie habilement drapées, n'imposant plus le corset, laissant toute liberté d'allure et donnant au mouvement la belle et séduisante morbidesse d'un corps libre et bellement étoffé. Les bijoux, les ceintures d'orfèvrerie, les colliers de perle ruisselant en pendeloques, les casques d'or emprisonnant les chevelures, les longs gants de chevreau décorés de broderie ou de peintures florales signées par des maîtres, les toges romaines enveloppant les matrones et les tuniques de lin ou de soie plissant sur le buste des demoiselles, telles seront, croyon-nous, les principales données des robes de réception et même de gala. Désormais plus de compressions baleinées, de tailles sanglées, moulées dans le satin et faisant saillir la gorge en déformant la cage thoracique, mais des corps libres, souples, revêtus, comme les statuettes de Tanagra, d'étoffes flottantes, de plis harmonieux, de crépons des Indes, de gazes transparentes, laissant entrevoir les jambes, s'arrêtant à l'épaule sans découvrir la poitrine, les bras nus, évoquant, en un mot, les héroïnes de l'antiquité, celles qu'aimèrent les philosophes de l'Attique et que chantèrent les doux poètes épris de beauté, d'harmonie et d'esprit.

En ce temps bienheureux, les couleurs des vêtements ne seront plus seulement choisies selon le goût ou la seule frivolité du moment. Les influences astrales ou les sciences occultes qui, bientôt, seront remises en honneur et feront alors fureur dans la société (encore une mode à prévoir, ou plutôt à ressusciter) inciteront les femmes à choisir, en tenant compte des indications fournies, à rechercher la teinte correspondant à l'astre dont elles désireront s'attirer la protection. Elles sauront que le noir les prédispose aux mélancolies de Saturne, que le bleu les rend tributaires des fantaisies lunaires, que les gris les vont à Mercure et à ses heureux dons de prospérité financière, que le rouge les transporte sous la do-

NOUS AVONS EN MAINS
 UN STOCK CONSIDERABLE DE
Broderies, Allovers et Flouncings

À DES PRIX DIVERS, SAVOIR :

BRODERIE à partir de 2c. la yard jusqu'à 25c.
 ALLOVER de 25c. à \$1.00. FLOUNCINGS de 40c. à \$1.25.

Nous offrons le plus beau choix de marchandises importées de la saison.
 C'est ce que les plus grands fabricants suisses ont produit de plus récent.

A. O. Morin & Cie
 337, rue St-Paul, Montréal

THE Richard L. Baker Coy.

THE
 HOSIERY AND UNDERWEAR
 AGENCY OF CANADA.

28 Wellington St. West
TORONTO

REPRÉSENTANTS DE MANUFACTURIERS DE

Bonneterie et Sous-Vêtements

DIRECTEMENT AU
COMMERCE DE DETAIL DU CANADA

Représentant à Montréal :

M. L. A. PREVOST
 234, rue McGill



Représentant à Québec :

M. ERNEST HAMEL
 101, rue Saint-Pierre

mination olympienne de Jupiter, que les jaunes d'or les mettent aux prises avec le Soleil, distributeur de succès, et que les jaunes verdâtres enfin les réservent tout entières à Vénus et à ses sortilèges d'amour.

Cette renaissance de l'occultisme appliquée à la Mode favorisera considérablement le choix des relations, par le symbole évocateur des tons choisis et les gaietés inévitables qui en dériveront.

Prophétiserai-je davantage ? " Nous savons bien peu ce que nous sommes, dit Byron, et bien moins encore ce que nous pouvons devenir. " Le Ciel qui nous cache le Livre du Destin nous dissimule également celui de la Mode future. Il est permis cependant de suivre les voies de l'évolution des costumes et de déterminer les conséquences presque immédiates de mœurs qui se modifient. Nous espérons que nos prévisions, aussi conformes que possible à la réalité, s'accompliront un jour prochain, et que nous serons encore assez fermement en vie pour le constater et y applaudir. Peut-être sommes-nous trop optimistes ou trop peu révolutionnaires ? Qu'importe ! Les femmes devraient permettre aux sages d'établir les modes ; elles y gagneraient au moins cet avantage qu'elles pourraient les suivre sans s'essouffler, et nous autres, les réclamerions plus simples, plus confortables, plus pratiques et plus favorables à nos goûts, à nos désirs, à nos penchants pour celles qui font de nous, quoi qu'on en dise, des hommes éternellement séduits plutôt que des séducteurs.

OCTAVE UZANNE.

Nous attirons l'attention des lecteurs de *TISSUS et NOUVEAUTÉS* sur le département des rideaux de la W. R. Brock Co Ltd. L'assortiment comprend toutes les dernières nouveautés et à partir de tous les prix. Ces marchandises méritent l'attention du commerce, elles sont de qualité exceptionnelle et marquées à des prix très bas.



MM. Caulfeild, Henderson & Burns annoncent une vente croissante pour leurs vêtements d'été, une ligne à laquelle ils accordent une attention spéciale parce que le public apprécie davantage d'année en année que rien n'est plus sain ni plus confortable qu'un joli complet en flanelle.

Ils offrent une couple de nouveautés dans les parapluies ; plusieurs de leurs lignes possèdent le coulant (runner) breveté et le self opener qui tous deux ont une bonne vente.

Dans les sous-vêtements importés, dans la Bonneterie et les vêtements de sport, MM. Caulfeild, Henderson & Burns se préparent pour une saison fructueuse et rapportent de fortes ventes en chaussettes de fantaisie en fil de Lisle, en coton et en cachemire.

Dans les cravates, les Derby étroits sur toute la longueur et les Derby à bouts flottants sont en faveur, MM. Caulfeild engagent les marchands à examiner leurs échantillons pour le printemps : ils sont élégants, nouveaux, et les dessins inédits sont la création des meilleurs artistes.

LA DISPARITION DU CHINCHILLA AU CHILI

Depuis longtemps déjà, écrit la Mission de Belgique à Santiago, l'attention des autorités est attirée sur la destruction prochaine du chinchilla dans les provinces du nord du Chili ; aucune mesure n'a cependant été prise, jusqu'à présent, pour la conservation de cet animal précieux, presque disparu également de la Bolivie, malgré les lois édictées pour sa préservation.

Dans le cours des trois dernières années, d'après les chiffres puisés dans les relevés des douanes chiliennes, la destruction s'est élevée à un chiffre énorme : en 1898, on a exporté 341,436 peaux ; en 1899, 433,906 et, en 1900, 695,316. Si l'on y ajoute la consommation qui se fait dans le pays, ainsi que le nombre considérable de peaux expédiées par colis postaux, on arrive à un total effrayant.

La valeur des 695,316 peaux exportées en 1900 doit s'élever à environ 2 millions de piastres.

Cet état de choses a ému la " Société scientifique du Chili ", qui vient de signaler l'urgence de réglementer la chasse du chinchilla, si l'on veut éviter la disparition complète de ce rongeur ; elle a adressé à toutes les communes des provinces du nord, en se basant sur le § 3 de l'article 26 de la loi municipale, un projet de réglementation qui contient, notamment, les propositions suivantes :

1^o Empêcher d'une manière absolue la chasse du chinchilla et la vente des peaux pendant quatre ou six ans dans toutes les communes où cet animal est sur le point de disparaître ;

2^o Autoriser la chasse depuis le 1^{er} avril jusqu'au 30 septembre sur le territoire des communes où le chinchilla existe encore en abondance ;

3^o Défendre, comme moyens ou engins de chasse, l'emploi des chiens, du feu, des armes à feu, des lances et harpons, des trappes à guillottes ; défendre la destruction des terriers ; enfin, ne permettre que l'usage des trappes prenant l'animal vivant ;

4^o Défendre la vente des peaux ayant moins de 26 centimètres de longueur mesurée à partir du cou jusqu'à la racine de la queue ;

5^o Punir les infractions aux dispositions qui précèdent d'une amende de 40 piastres conformément à l'article 27 du chapitre 1^{er} de la loi des municipalités.

Si ces mesures sont décrétées, comme c'est assez probable, le prix des peaux de chinchilla ne pourra manquer d'augmenter fortement.

C'est vers la France, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne que se fait la grande exportation des peaux de chinchilla ; elle a lieu principalement par le port de Coquimbo.

(Bulletin Commercial de Bruxelles.)

MM. Brophy, Cains & Co. désirent appeler l'attention de leurs amis sur quelques lignes spéciales de leur Département des Toiles. Demandez à voir leurs Toiles à rouleaux Y 22, Y 25, B 224, B 225, B 228, B 234, B 236 et Toile damassée à bordure rouge de fantaisie E 20, une des lignes les plus appréciées qu'ils aient jamais offertes.

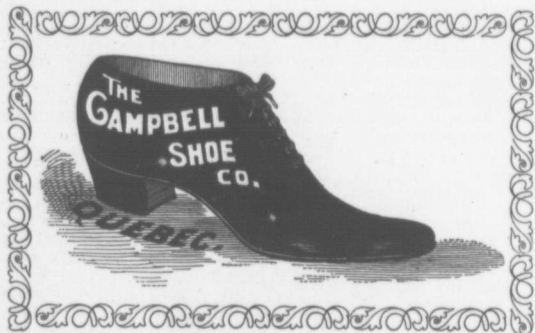
Demandez également à voir leurs Tissus damassés E 60 et E 62, leurs Damassés blanchis pour la table Nos 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, tous dans les dessins les plus nouveaux et avec Serviettes de table assorties pour toutes les qualités en 5 et en 2.

A voir aussi leurs Serviettes Turques C 35, 36, 38, 44 et 46.

Prix de vente \$5.00

Coût . . . \$2.65

Profit . . . \$2.35



Nous avons des chaussures pour hommes : Box Calf Bals, Goodyear Welt, qui répondent aux chiffres qui précèdent.

Ecrivez et demandez des échantillons ou autres renseignements à

The Campbell Shoe Co
QUEBEC.



LA DENTELLE A CALAIS

Pendant la dernière saison, dit *l'Echo du Nord*, l'industrie calaisienne des tulles et dentelles mécaniques n'a présenté qu'une animation assez relative. Pourtant, la dentelle est loin d'être en défaveur et il est permis d'assurer, à l'heure présente, qu'elle est adoptée par la mode, pour la saison prochaine, qui l'emploiera beaucoup plus qu'en ces derniers mois. Cette affirmation, qui est de nature à donner pleine confiance aux fabricants calaisiens, est donnée par toutes les publications spéciales qui s'occupent de la mode.

Il est à remarquer, en effet, que la dentelle se ren contre dans toutes les toilettes et, comme le souligne d'une manière très affirmative l'une de ces revues de mode, non seulement on peut y voir figurer une variété particulière de dentelle provenant d'une fabrique spéciale, mais encore tous les genres s'y combinent, s'y marient dans un ensemble très original et très gracieux à la fois.

Il est à remarquer aussi que les vêtements de dessous bénéficient maintenant d'une élégance inusitée jusqu'ici.

Cette remarque est très nettement faite par une autre publication de mode, qui s'exprime ainsi: "Tout ce qui fut jusqu'à présent le luxe des dessus dans la toilette féminine, toutes ces dentelles qui voletaient d'ordinaire sur les robes, se retrouvent semblablement employées en grande quantité dans la confection des jupons et de tous autres objets intimes dans la toilette des dames."

Il paraît donc permis à la fabrique calaisienne de conclure que ses produits vont être repris par la consommation et que la saison qui va s'ouvrir aura un plein succès.

Actuellement, la préparation des nouveautés se continue avec ardeur et dans presque tous les bureaux de la place, le personnel est en plein travail d'échantillonnages.

On donne même comme certain que plusieurs ordres d'essai ont été donnés par des acheteurs venus visiter la place, et les commissions qu'ils ont remises indiquent que les articles choisis seront redemandés.

Les fabricants de Calais pensent que le réveil de l'industrie tulleière est à la veille de se manifester et qu'il y a lieu de considérer l'avenir comme sous un jour encourageant.

La Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, met en vente plusieurs lignes nouvelles qu'elle offre à des prix très réduits.

Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne sont sur la route avant le 3 janvier; ils complètent la prise d'ordres pour le commerce du printemps. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de solliciter leur visite, car le choix des draps offerts par M. C. X. Tranchemontagne est aussi remarquable que ses prix sont modiques.

La W. R. Brock Co Ltd a en mains un immense assortiment de dentelles et de broneries de toutes descriptions qui sont offertes à des prix défiant la concurrence. La maison vient également de recevoir une ceinture nouvelle. "La Duchesse," cette ceinture la plus élégante et la plus pratique qui ait jamais été offerte, est appelée à faire fureur.

MM. Brophy, Cains & Co, informent leur clientèle qu'en sus de leur grand assortiment de doublures domestiques ils offrent diverses qualités de marchandises tant américaines qu'anglaises et tout marchand faisant un commerce moderne d'étoffes pour vêtements qui requiert de bonnes doublures devrait voir leurs Percelines Zambo, Lustrines Zambo, Taffetas Wando, Taffetas Richesse, etc., Nos M 300, 302, 304, 306, M 114, 128, 130, 136, 138, 140 en d'autres genres.

MM. M. Saxe & Sons viennent d'envoyer leurs voyageurs sur la route, avec les échantillons de costumes et vêtements divers pour la saison prochaine. La maison est représentée dans la province de Québec, par MM. F. X. Bédard, J. B. Déry, E. Desjardins et A. Laurence.

Les voyageurs de la Montreal Waterproof Clothing Co viennent de partir sur la route avec leurs échantillons de Waterproofs pour le commerce du printemps. Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner ces vêtements qui sont recommandables à tous les points de vue. Il est à remarquer que la Montreal Waterproof Clothing Co. vient de réduire dans de fortes proportions les prix de ses waterproofs.

Nous recommandons d'une façon spéciale à nos lecteurs la maison R. C. Wilkins, 198 rue McGill, Montréal.

Les overalls, pantalons, smocks et chemises sortant de cette manufacture sont absolument garantis et les prix auxquels ces articles sont marqués sont les plus bas du marché. La maison envoie des échantillons sur commande et les commandes par la malle sont l'objet d'une attention toute spéciale.

L'art décoratif

(95, rue des Petits-Champs, Paris 1er)—*L'Art Décoratif* de ce mois publie sur le peintre Antonio de la Gandara un grand article de M. Camille Mucclair. La fin de l'importante étude de M. Charles Saunier sur "la médaille française contemporaine," avec 37 illustrations; sur Louis Dejean, 7 illustrations, sculpteur qui donne, lui aussi, sa version de la mondaine, puis des "croquis d'intérieurs," 8 illustrations; la "décoration des tissus," 17 illustrations, article sur la récente exposition de Rouen; "un peu de tout, 8 illustrations, dissertation humoristique sur un choix de jolis objets, bijoux, porcelaines, etc., dont les illustrations inspireront plus d'un lecteur à la recherche de ce que le commerce peut fournir de plus neuf et réellement artistique comme cadeaux. Le numéro, 2 fr.—Abonnement, Canada et Etats-Unis: \$4.80.



La Montreal Waterproof Clothing Co vient de mettre en vente deux pardessus pour hommes qui sont appelés à avoir le plus grand succès par suite de l'élégance de leur coupe et de la qualité de leurs étoffes; nous voulons parler des modèles White & Davis.

Ces pardessus sont munis de poches "Raglan" et sont taillés d'après les derniers patrons européens.

Pour dames, le pardessus "Princess" qui se fait également croisé et à un seul rang de boutons est également très élégant et très seyant, nous le croyons appelé à un très grand succès. Nos lecteurs d'ailleurs peuvent juger de l'apparence de ce vêtement par la vignette ci-contre qui, mieux que tout ce que nous pourrions dire, leur dépeindra d'une façon exacte le pardessus "Princess."

NISBET & AULD



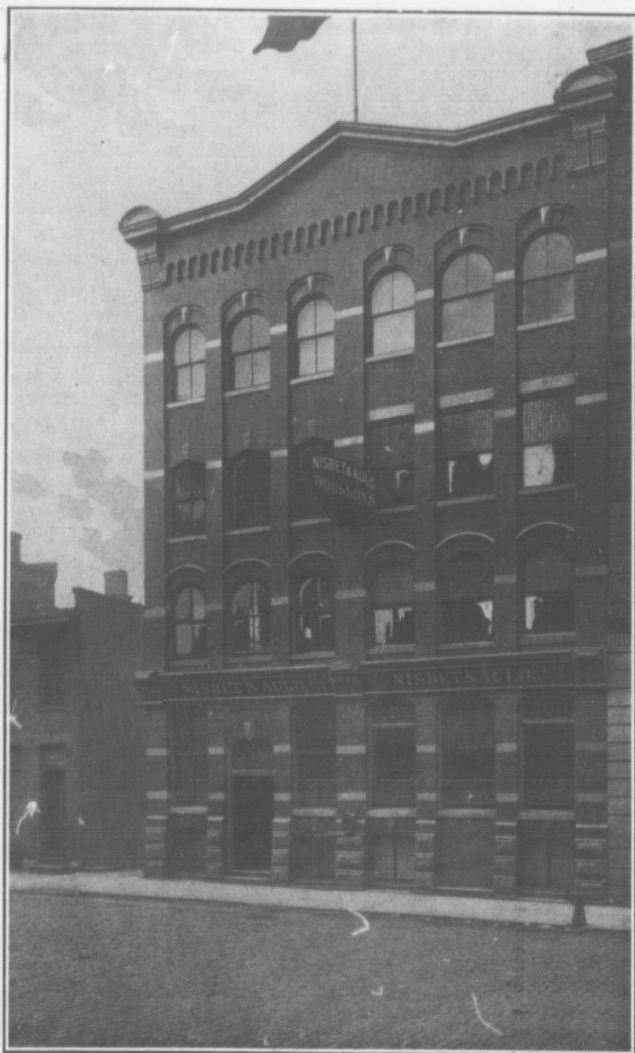
FOURNITURES
pour
TAILLEURS.

DOUBLURES
de SOIE.

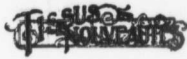
TOILES FINES.

LAINAGES
pour HOMMES.

TISSUS et
NOUVEAUTÉS
pour DAMES.



32-34 WELLINGTON STREET WEST, TORONTO.



LAINAGES

Pour Hommes

Pour le Printemps 1902 nous disons carrément que notre assortiment d'Étoffes de Laine pour Hommes est le plus large et le plus complet dans le Dominion ; comprenant, aussi approximativement que possible, toute étoffe de mérite établi demandé ou employé par le consommateur canadien... Deux lignes qui demandent une attention spéciale, ce sont les Serges "DEVONIA" et les Tweeds "OXFORD". Les deux sont notre contrôle ; elles sont si solidement établies qu'aucun commentaire spécial n'est nécessaire.

Pour Femmes

Nous sommes fiers de la place que nous occupons dans le commerce des Marchandises Sèches au Canada, nos étoffes différant de l'assortiment général de Marchandises Sèches, et répondant, cependant, aux besoins du marché canadien, tant sous le rapport du style que sous celui de la qualité. Nous avons ce qu'il y a de mieux dans ce qui peut se fabriquer au Canada, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie et un grand nombre de lignes sont manufacturées pour nous et ne peuvent être obtenues ailleurs. Nous recevons continuellement les nouveautés de saison.

Nisbet

32-34 Wellington St. W.,

Représentant pour la Province de Québec :



FOURNITURES

Pour Tailleurs

Notre assortiment et nos valeurs ne laissent rien à désirer et aucun marchand-tailleur ne voudrait risquer de placer sa commande avant d'avoir au préalable examiné nos échantillons. Nous notons spécialement quatre lignes de Draps Italiens Laine, entre les mains de nos voyageurs, pour le printemps, à savoir : "SPÉCIAL", "EXTRA SPÉCIAL", "HUMBERT SPÉCIAL", "HUMBERT SUPER". Ce sont tous des draps de fini permanent, des articles de valeurs cueillis à même le stock de cinq des plus grands manufacturiers anglais. Les prix sont populaires et les qualités représentent ce que nous avons jamais offert de mieux.

Des soieries pour tailleurs et des doublures de Taffetas : nous les avons dans toutes les fabrications désirables et dans toutes les qualités.

TOILES

Domestiques

Ceci est une nouvelle entreprise dont nous nous proposons de faire un succès. Nos ordres de début pour le commerce de Noël et du Printemps ont été exceptionnellement bons, et indiquent un bon débouché pour toiles de haute classe. Nous offrons la ligne complète de Erskine, Beveridge & Co., Dunfermline, Ecosse, qui sont reconnues pour l'excellence spéciale de leurs toiles damassées. Dans les damassés blanchis, simples et doubles, avec serviettes assorties, nous avons un assortiment vraiment considérable qui comprend des dessins de bordures de nappes dans des qualités allant jusqu'à \$12.00 la pièce.

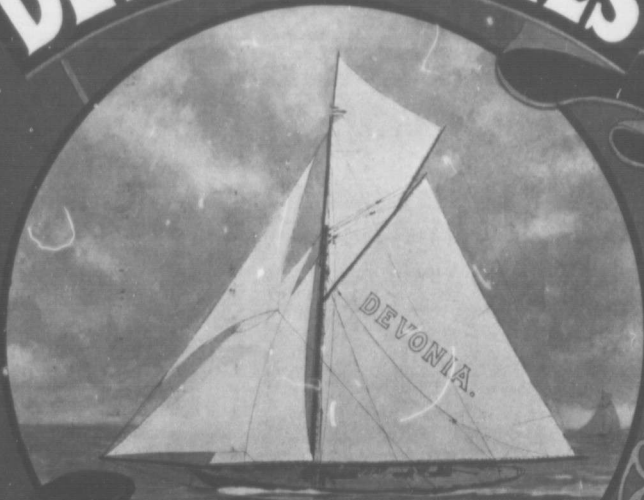
& Auld,

 **TORONTO.**

W. J. O'MALLEY, Batisse Nordheimer, MONTREAL.

THE HOUSE OF
SOUNDINGS

DEVONIA SERGES



DEVONIA SERGES
 PURE INDIGO
 AN IMPERISHABLE COLOR
 WE GIVE
 A TWO YEARS GUARANTEE

HAMILTON BROS LTD
 MANUFACTURERS
 BUCKFASTLEIGH ENGLAND

NISBET & AULD

SOLE AGENTS FOR

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement une série complète de

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente :

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

The EMPIRE CARPET CO.

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'Echantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour l'Automne de 1901.

Notre assortiment de nouveaux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les fils employés dans nos différentes qualités sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

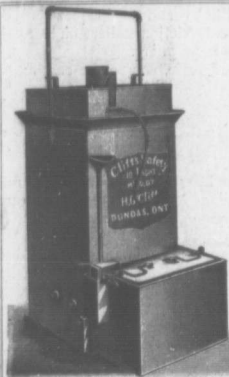
Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE . . .

EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.



LA MACHINE A GAZ ACETYLENE "CLIFF SAFETY"

La plus simple, la plus économique machine automatique à gaz acétylène, à bas prix, sur le marché.

Envoyez-nous un croquis à la grosse de votre établissement, indiquant le nombre de lumières requises et nous vous fournissons une estimation du coût de l'installation du système d'éclairage prêt à allumer.

Elle Cocks en Cuivre \$2.40 la doz.

Nouveaux Brûleurs Américains \$2.50 la doz.

Escompte de 10% sur les prix de la liste, lorsque l'ordre est accompagné du comptant.

LISTE DE PRIX P.O.B. DUNDAS

3 lumières.....	\$15.00	50 lumières.....	\$ 50.00
5 "	24.00	60 "	100.00
10 "	36.00	70 "	110.00
20 "	48.00	80 "	120.00
30 "	60.00	90 "	130.00
40 "	75.00	100 "	140.00

H. G. CLIFF

Seul manufacturier des Célèbres

Dundas Safety et Cliff Safety

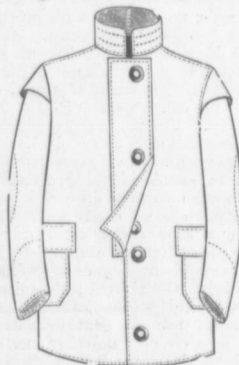
DUNDAS, ONT.

CANADIAN OILED CLOTHING CO.

Limited

1149 King Street West, TORONTO

Manufacturiers de tous les genres d'Habillements bottés, Chapeaux, Jambières, etc.



Frock, Marque "Navy"

Couvertes pour Chevaux et Voltures. Chaque vêtement garanti imperméable, souple et flexible.

Tous ces effets fabriqués en noir ou jaune. Ecrivez et demandez notre liste de prix.

L'Art de la Broderie Arabe



CEST, depuis quelques années, une préoccupation chère au gouvernement général de l'Algérie que celle de la rénovation des industries indigènes. MM. Cambon, Lépine, Laferrière, Jonnard se sont intéressés à la poterie kabyle et à la ciselure orientale, aux tapis indigènes et à la broderie arabe. Ils travaillent ainsi, non seulement à sauver des arts qui jadis ont rempli le monde de leurs merveilles, mais encore et surtout à entre-

tenir nos sujets dans le goût du travail des ancêtres et dans des sentiments de sympathie à l'égard de la France, à laquelle ils s'assimilent et d'autant mieux qu'on paraît moins vouloir les rendre semblables à des Français.

Parmi les diverses industries, indigènes, celle de la broderie arabe s'impose à l'attention, autant par son caractère artistique ou son importance sociale que par sa survivance en plein cœur du vieil Alger dans l'ouvroir musulman de la rue Rempart-Médée, dont les origines remontent aux premiers temps de la conquête française.

Mais par quelle suite de vicissitudes est venu se réfugier dans la seule cour mauresque d'une maison qui est l'ancienne medersa musulmane un art qui avait été pendant des siècles l'occupation journalière et héréditaire des Mauresques et qu'on retrouvait, il y a moins de cent ans, florissant dans toutes les maisons ?

L'histoire est intéressante et honore le goût autant que le cœur de quelques femmes françaises.

Jusqu'au xve siècle, la broderie arabe fut, dans l'Espagne musulmane et dans la Turquie, à Grenade et à Constantinople, un des plus distingués joyaux de la couronne des beaux-arts musulmans. Mais elle paraît être venue à Alger moins par la Turquie que par l'Espagne. En effet, les Arabes, chassés de l'Andalousie par l'Inquisition et réfugiés sur la côte nord de l'Afrique, apportèrent avec eux cet art qui était par excellence leur art familial.

La broderie jouait alors un grand rôle dans la vie de la femme musulmane. Avec la surveillance de sa maison et le souci de sa beauté et de ses ajustements, elle était à peu près la seule occupation des *patriciennes* avant la conquête, comme elle est encore aujourd'hui la seule profession que leurs descendantes ruinées puissent décentement et lucrativement exercer dans les véritables cloîtres où les emprisonne encore la sévérité des mœurs et des traditions. Ces cloîtres, laids aujourd'hui qu'ils sont remplis de meubles vulgaires choisis par les Arabes actuels avec un mauvais goût désolant, étaient, au temps de la piraterie, des palais féeriques où tout était réuni pour le plaisir des yeux.

La blancheur des murs se paraît de dentelles de plâtre, de faïences gaies aux tons harmonieux, de tentures soyeuses et transparentes chargées de broderies, d'élégantes étagères sur lesquelles les aspersoirs d'argent

ciselé étincelaient à côté des coupes de cristal aux fines dorures, tandis que de sombres boiseries mettaient une note reposante dans cette débauche adorable et idéale de tons clairs.

C'est une impression de ce genre, mais combien répétitive, que donne encore le décor des salles d'exposition de l'ouvroir actuel.

Dans ce décor charmant et restreint, le Maure isolait sa famille, laissant, en général, ses filles dans la plus parfaite et heureuse ignorance. Leur instruction commençait aux poupées, ingénieusement fabriquées avec des chiffons, pour se continuer par la broderie et finir par le mariage.

La plupart des patriciennes donnaient elles-mêmes à leurs filles les premières notions du travail ; cependant, pour les aider dans leur tâche et peut-être pour venir au secours de la faiblesse maternelle, si excessive chez les Mauresques, il était réservé à certaines femmes, se léguant de mère en fille ce lucratif monopole, le soin d'enseigner les points de broderie, de tracer le dessin et de choisir les étoffes, les soies et les couleurs.

La situation de ces professeurs de broderie était fort enviable, autant par la considération dont elles jouissaient que par les profits sérieux qui rémunéraient leur travail. Elles n'étaient jamais oubliées dans les libéralités coutumières des chefs de famille à certaines époques fixes de l'année, non plus que dans la vie journalière où leur part des festins était prélevée la première.

Accompagnées d'une négresse, soigneusement, rigoureusement voilées à partir de l'âge de sept ans, les petites patriciennes allaient passer quelques heures de la journée chez la maîtresse de broderie, à l'école professionnelle nommée Dar-el-Malena, et revenaient avec le même cérémonial.

Pour elles, comme pour les garçons, la fin de l'apprentissage était le prétexte d'une fête brillante et de cadeaux offerts à l'heureuse maîtresse par les parents reconnaissants. Cependant, bien que cette fête clôturât ses sorties journalières, les rapports de l'enfant avec sa maîtresse ne prenaient aucunement fin, car à ce moment commençait l'interminable série des objets qui devaient être brodés par la jeune fille pour orner sa future chambre nuptiale, jusques et y compris le voile destiné à recouvrir tous les soirs le turban de son mari ; et c'est encore sa maîtresse qui était chargée de préparer ce long travail.

Il ne fallait pas moins de plusieurs années pour broder les principales pièces de cet ameublement luxueux qui devait être la gaieté de l'intérieur conjugal. La jeunesse de la fille musulmane trouvait là, à défaut d'autres études, une occupation captivante et saine, en attendant les joies et les devoirs de la maternité.

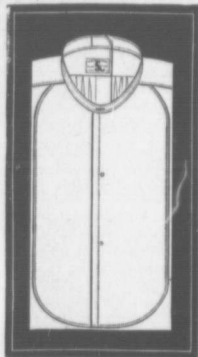
Que reste-t-il, en Algérie, des broderies d'autan ? Presque rien, même chez les descendantes de celles qui avaient passé leur vie à les faire. La conquête amenant une civilisation nouvelle, a changé les conditions d'exis-

Collets Sterling

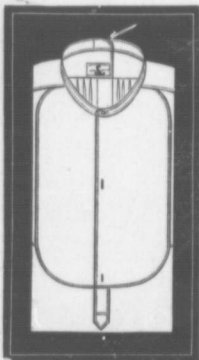
\$1.10

LA DOUZAIN.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.



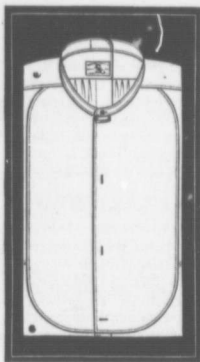
FELLOWS
&
COMPANY



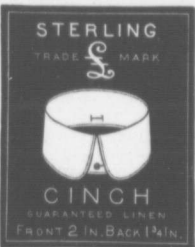
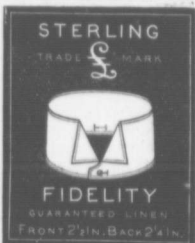
PURE TOILE

et ils sont

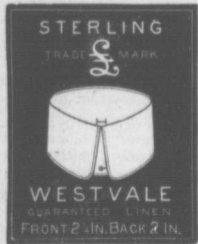
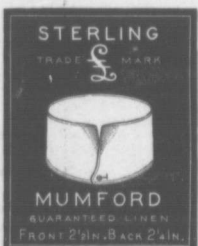
AINSI MARQUÉ



230 FIFTH Avenue
CHICAGO
1729 BROADWAY
NEW YORK
76 CHAUNCY ST.
BOSTON



MANUFACTURES
A
TROY, N.Y.
ET
VOORHEESVILLE,
N.Y.



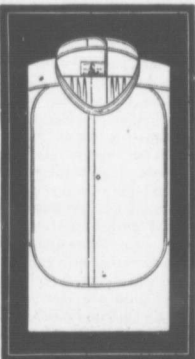
NOUVELLES CHEMISES de TOILETTE
Marque Sterling

\$9 LA DOZ.

CONDITIONS, 5/30, 6/10

GARANTIES
WAMSUTTA

DEVANTS PURE
TOILE d'IRLANDE





tence qui permettaient ces patients travaux. D'autres goûts s'étaient introduits et ayant été jugés meilleurs parce qu'ils étaient nouveaux, les jeunes femmes de la présente génération vivent dans des chambres garnies d'armoires à glace en bois plaqué, de mousselines communes, de hideuses commodes surmontées de bouquets sous cloche ou de pendules ridicules, et d'autre jusqu'à la notion de leur goût et de leur luxe d'aujourd'hui.

Mais alors, que sont devenues ces broderies anciennes ? Elles ont été vendues, échangées, et, sauf les quelques types conservés dans l'ouvrage actuel, se trouvent dispersées aux quatre coins du monde. Les agents de cette dispersion ont souvent été les femmes juives. Intermédiaire naturel et obligé entre la Mauresque et l'extérieur, pénétrant à sa guise dans les demeures les plus fermées grâce à son petit commerce, la femme juive arrivait munie d'un petit ballot de soieries livoises, de tulles et de cotonnades. Elle n'avait pas beaucoup à faire pour éveiller la convoitise de ces recluses que l'ennui dévore, et le marché se terminait généralement par un échange de broderies anciennes contre des parures modernes.

L'établissement du mont-de-piété contribua plus encore à la dispersion rapide des broderies. Séduites par la facilité du prêt, par la longue durée de l'engagement et la possibilité de le prolonger encore en le renouvelant, les Mauresques prirent une telle habitude de ce moyen perfide de sortir momentanément d'embaras que les épaves de leur luxe y furent englouties.

C'est ainsi qu'insensiblement se vidèrent les coffres superbes où l'on enfermait, après les fêtes, les plus belles tentures ou draperies et les somptueux costumes des maîtresses de la maison. Mais pendant que les précieux vestiges de l'art ancien allaient enrichir les vitrines des marchands d'antiquités, un renouveau d'art se préparait modestement dans une petite maison mauresque de la rue du Diable, avant de se développer dans la rue de Toulon, dans la rue Bruce et surtout dans la rue Rempart-Médée.

La guerre, en ruinant les familles de leurs patrons, en modifiant leurs conditions de vie, en désorganisant toutes les institutions du passé, enlevait à l'art comme aux artistes tout moyen d'existence. Dans leur détresse, les maîtresses brodeuses furent recueillies, dès 1845, par une Française charitable, Mme Luce, femme d'un chef de musique militaire en garnison à Alger. Pendant les trois premières années, avec ses seules ressources, elle soutint son œuvre aussi philanthropique qu'artistique. Les traditions de la broderie arabe étaient sauvées.

C'était bien de la meilleure assimilation que Mme Luce voulait tenter, l'assimilation par l'instruction. Ancienne institutrice elle-même, elle voulut profiter de la présence autour d'elle de trois cents jeunes filles musulmanes, apprenties brodeuses, pour leur apprendre en même temps le français, un peu de calcul, bref quelques notions élémentaires. Mais les vieux préjugés des chefs de famille s'alarmèrent, défense lui fut faite d'enseigner autre chose que la broderie ; et elle dut se soumettre sous peine de voir désertir son école. Son ouvrage ne s'en maintint pas moins au cœur d'Alger comme un foyer d'influence française et surtout comme le sanctuaire de l'art de la broderie arabe.

Une curieuse anecdote donnera une idée des effets possibles de cette instruction sur la femme mauresque.

Parmi les jeunes musulmanes qui avaient fréquenté

l'école de Mme Luce avant que la rigueur des musulmans en matière d'instruction féminine eût réussi à en faire une école purement professionnelle, se trouvait une fille fort intelligente nommée Khiera Bent, qui eut, plus tard, l'idée de se faire un métier lucratif avec les choses qu'elle y avait apprises. Elle devint l'écrivain public de la population féminine algérienne, toujours maintenue dans l'ignorance. Elle fit mieux encore : chargée par ses clientes, que la loi, par une étrange anomalie, laisse maîtresses absolues de leurs biens personnels, d'écrire de fréquentes missives à des hommes d'affaires, mise fréquemment en relations avec les notaires, les huissiers, elle s'acquitta si bien de son rôle que ses coreligionnaires lui donnèrent le surnom de Khiera boguato (Khiera l'avocat), et qu'elle est aujourd'hui plus connue sous cette appellation familière que sous son nom familial. Dans une de ces dernières années, pendant le voyage d'études d'un rapporteur du budget algérien, c'est elle qu'un groupe de brodeuses algériennes chargées d'une épître pour "le monsieur qui vient de France." Malgré sa longue pratique de notre langue écrite et parlée, Khiera boguato, encore imbuée des coutumes arabes, n'a de considération que pour les noms que nous appelons noms de baptême ; et il lui a paru tout naturel et plus respectueux, après un bel en-tête absolument correct, de commencer le corps de son épître par ces mots plutôt familiers : "monsieur Albert," qui ont dû paraître au bienveillant et haut personnage, sans doute peu au courant des usages de la langue arabe, le comble de l'inconvenance.

Cette œuvre fonctionne encore dans l'ouvrage musulman de la rue Rempart-Médée dirigé par Mme Luce Ben-Aben. Etudions-en le mécanisme et l'esthétique.

Tous les matins arrivent, amenées par une conductrice qui va les chercher dans leurs demeures respectives, une trentaine de jeunes filles de six à quatorze ans, munies chacune d'un petit panier à maigres provisions. La régularité n'est pas leur première vertu ; car au moindre événement dans leur famille, à la moindre fête religieuse ou matrimoniale dans celle des autres, elles font défection pour passer parfois plusieurs jours et plusieurs nuits à pousser de joyeux plousiers. Aussi, le jour de leur rentrée, ne pourra-t-on attendre d'elles qu'un paisible sommeil sur le métier.

Même si elles sont bien reposées, elles n'abattent pas beaucoup de besogne, non seulement parce que leur travail est lent et délicat, mais surtout parce que la plus grande activité de la femme mauresque est toujours un peu nonchalante.

En vain leur surveillante, la bonne Mme Midy, s'époumonne à crier : Fissa ! (vite). L'excitation ne dure pas. J'en ai entendu qui disaient à leur voisine :

—Bats-moi pour que je travaille.

Mais vienne le moment de la récréation après celui du déjeuner, le jeu ne chôme pas. Les osselets sont un de leurs plaisirs favoris et quelques-unes y sont d'une très grande adresse.

Tout à coup, dans la matinée, un grand remue-ménage se produit. Toutes, rapides et rivales, quittent leur métier et grimpent l'escalier en criant joyeusement : "Lella Ben-Aben !" C'est qu'au premier étage elles viennent d'apercevoir, penché sur la balustrade, le visage de la directrice. . . et les voilà toutes autour d'elle comme une grappe, les unes lui baisant les mains, les autres

Si vous vendez —————



des Bottines,
des Souliers,
des Claques,

James Robinson

== De MONTREAL ==

VEUT VOTRE CLIENTELE

Un stock énorme de Bottines et Souliers
de tous genres continuellement en mains.

Claques "Maple Leaf"

LES MEILLEURES QU'ON PUISSE FAIRE.

SES VOYAGEURS COUVRENT LE DOMINION.

ECRIVEZ A LA MAISON ET UN VOYAGEUR VOUS VISITERA.

**184 et 186 rue McGill,
Montreal.**



jetant à son cou de fraîches, petites et odorantes guirlandes de jasmin ou de fleurs d'orange.

Mais désormais le travail est sérieux. La directrice distribue les tâches, donne un conseil, corrige les fautes; elle-même trace les dessins, choisit les couleurs et doit marquer, par un petit point de soie, la teinte de chaque partie de l'ornementation. Sur le tissu ainsi préparé, les jolies têtes brunes se pencheront de longs jours, les doigts effilés courront avec autant de patience que de prestesse, avant qu'apparaisse dans tout son éclat le moindre petit carré de broderie.

Un coussin de taille moyenne demande environ un mois et demi de travail assidu.

Puis, toute la matinée, c'est toujours, dans l'ouvrage, le défilé des femmes mauresques, les unes, vieilles ouvrières, incapables de travailler, venant solliciter un secours qu'elles rendront en pèlerinage à la mosquée; les autres, femmes mariées, brodent chez elles depuis qu'elles ont quitté l'ouvrage, venant apporter du travail et en redemander. Par leurs salaires, certaines font vivre leur famille et, chose curieuse, font élever si bien leurs fils que quelques-uns sont devenus des professeurs distingués.

L'apprentissage des brodeuses commence, en général, vers six ou sept ans, mais, avant dix ans, aucune des apprenties n'exécute un travail vraiment satisfaisant.

Leurs gauches essaient, faits avec des bouts de soie de toutes les couleurs, sont donnés comme souvenirs aux étrangères qui les visitent. Mais si les tentatives de ces novices ne sont pas rémunératrices pour l'ouvrage, elles doivent l'être pour la famille de l'enfant qu'il faut payer tout de même, car l'Arabe ne laisserait pas sa fille sortir de chez lui si son apprentissage ne devait rien lui rapporter.

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que cet art soit une source de richesse pour personne. L'ouvrage ne s'est soutenu péniblement depuis quelques années que par d'éphémères subventions et des sacrifices continuels. Quant aux ouvrières, elles ne retirent de leur travail que le strict nécessaire; mais cette occupation leur permet, en outre, de soigner leur intérieur, et elles se sauvent de la paresse et de la misère.

Chacune d'elles se cantonne, en général, dans une spécialité, ce qui lui donne, avec le temps, une sûreté de main et une rapidité d'exécution qu'on ne peut cependant pas, malheureusement pour elles, comparer à la désolante vitesse des machines à broder. Les machines, d'ailleurs, réaliseraient difficilement la même variété des effets et des points.

Un des points de la broderie arabe a une grande analogie avec celui que font couramment les Françaises et qu'elles nomment le "Passé." La seule différence consiste en ce que le passé des brodeuses musulmanes, supérieur en cela à son frère de France, ne nécessite aucun bourrage préalable et possède deux faces au lieu d'une lorsqu'il est exécuté par une ouvrière très habile.

Pour les broderies d'or, le bourrage se fait en cartonage très mince dessiné et découpé par des brodeuses de profession qui emploient plus spécialement la main-d'œuvre des hommes. Car, m'a-t-on avoué, on ne peut pas toujours confier ces broderies à des femmes travaillant chez elles, à cause de la valeur du fil.

Mme Luce elle-même, après tant d'années passées à les combler de bienfaits, eut à consoler à son lit de mort une de ses meilleures et plus vaillantes ouvrières, qui ne voulait pas franchir le redoutable passage sans emporter

le pardon des vols qu'elle venait si tardivement de lui avouer.

D'autres points, déjà connus de beaucoup d'Européennes, rappellent certaines broderies espagnoles et portugaises; d'autres, enfin, viennent directement de la Turquie, portant encore en arabe le nom de points turcs, et donneraient lieu à de très jolis effets, s'ils n'étaient si longs à exécuter que les femmes elles-mêmes ont renoncé à les faire et en ont presque oublié les règles.

Mais quelque point qui ait été employé, l'effet esthétique de ces broderies, présentées dans un cadre approprié, est surprenant. Qu'elle fût toile ou soie moirée de Syrie, l'étoffe a presque toujours été choisie de couleur claire. Sur la nuance neutre du fond, la broderie se détache, généralement éclatante, mais souvent aussi délicate, d'un orientalisme atténué par le goût d'une Française. Toute représentation d'animaux étant interdite par la loi musulmane, les principaux motifs de la décoration sont des feuillages fantastiques et des phrases tirées du Koran. L'écriture arabe étant par elle-même un dessin, et un dessin très compliqué, il faut beaucoup de patience, de temps et d'habileté pour exécuter les modèles. Mais les initiés peuvent y lire qu'Allah est Dieu, que celui qui désire peu est riche, que la perte du temps est une grande calamité, que la plupart des mauvaises actions viennent de l'oisiveté, et d'autres vérités aussi connues qu'indéniables; on retrouve jetés discrètement aux bons endroits les croissants et les mains symboliques que les arabes placent sur les portes de leurs maisons pour éloigner le mauvais œil.

Il n'est pas de pièce d'ameublement que la fantaisie arabe ne sache décorer. On peut voir au palais du gouvernement général des tentures en brocart de soie rouge et différentes broderies qui sortent de l'ouvrage.

Les portières d'étamine en broderie ancienne aux tons délicieusement éteints, les rideaux légers qui tamisent à travers leurs gracieux lacets de soie la lumière éclatante d'Afrique, sont d'exquises spécimens à admirer dans ce conservatoire d'un air original entre tous.

Puis, c'est la riche série des différentes pièces de costume mauresque: chemise de gaze de soie parsemée de paillettes; corselets de soie brochée d'or; pantalon bouffant et *foutah* ou bande d'étoffe tissée de soie et d'or mise en écharpe sur le pantalon; ceinture brodée d'or et garnie d'une boucle de pierreries, etc. . .

Mais l'esthétique musulmane met ses procédés décoratifs au service de toutes les fantaisies: écharpes de gaze dont le point qui représente une double petite croix de métal d'argent ou d'or a été imaginé à Constantine; mouchoirs de batiste où courent des devises, se dessinent des noms propres, s'assemblent des signes cabalistiques, robes de chambre ouvertes sur la hanche, robes juives au plastron brodé en forme de cœur. . .

L'art de la broderie arabe, produit de l'imagination décorative de toute une race, est aussi infini dans ses créations que dans ses applications.

Qu'on veuille bien me pardonner si; en écrivant une modeste page de l'histoire de l'art, je n'ai pu m'empêcher d'esquisser en même temps un chapitre de la colonisation et de la philanthropie française.

La W. R. Broek Co, Ltd, de Montréal et Toronto, nous fait parvenir un coquet calendrier dont nous la remercions. Nous sommes certain qu'il plaira à ses clients qui en ont reçu ou en recevront un exemplaire.



Sans égale en fait de coupe

Sans pareille en fait de confection

LINGERIE
POUR DAMES

ET

MATINEÉS BLANCHES

VOILA DU NOUVEAU

Notre deuxième Département vous ménage une surprise

LE MEILLEUR CRITIQUE VOUS SEREZ,
LE MIEUX VOUS APPRECIEREZ.

THE **VICTOR Mfg. Co.**

MANTEAUX, COSTUMES, JUPES ET
LINGERIE POUR DAMES

658-664 RUE ST-VALIER

QUEBEC

Sans rivale dans son genre

Sans précédent dans sa valeur



Beaux Vêtements-Tailleur pour Hommes.

Nous avons le plaisir d'attirer l'attention du commerce sur l'annonce intéressante et attrayante que fait la Lowndes Co. Ltd. de Toronto, dans le présent numéro. On verra que le but de cette compagnie est de faire droit à la demande pour des vêtements mieux faits et mieux ajustés, et bien qu'elle n'ait commencé ce commerce que depuis trois saisons, son succès a été certainement des plus satisfaisants.

Quelques faits relatifs à cette maison de progrès intéresseront sans doute tous les commerçants, ou ceux qui doivent le devenir, en beaux vêtements-tailleur. Un des faits principaux et des plus importants, c'est que la compagnie s'est acquis les services des meilleurs dessinateurs et des meilleurs contremaîtres des Etats-Unis qui ont amené avec eux la plupart de leurs ouvriers les plus expérimentés pour vestons, gilets et pantalons.

La compagnie s'est entourée de toutes les facilités possibles pour produire de beaux vêtements-tailleur et son esprit d'entreprise et de progrès lui a valu, en un très court espace de temps, une position enviable dans le commerce. Tout complet, tout pardessus, tout pantalon sont mis en boîte séparée; aucun nom ne paraît sur un vêtement quel qu'il soit, sauf la marque "20th Century" qui se trouve dans une poche. Les voyageurs emportent un "squelette" montrant la confection intérieure des vêtements, montrant ainsi ce que d'autres, pour des raisons évidentes, cachent au détailleur comme au consommateur. Les voyageurs de la compagnie couvrent tout le Dominion, et leurs lignes principales se détaillent de \$10 à \$20. Dans les pardessus, ils ont un vaste assortiment de Raglans habillés et pour les tempêtes, des oversacks à Yoke élégants, des Chesterfields croisés et à un rang de boutons et des oversacks à dos sans couture dans toutes les longueurs de 36 à 50 pouces. Leurs



do sont faits pour lutter en concurrence avec les plus beaux vêtements des tailleurs à ordre. Ils offrent également un entier assortiment de complets avec paletots sacs à trois ou quatre boutons, à devant droit à un rang de boutons et croisés. Les voyageurs transportent environ 300 lignes dans des couleurs et des dessins élégants. Une autre spécialité de cette compagnie se trouve dans un vaste assortiment de gilets faits en cinq genres différents avec des étoffes importées. Leur grande variété de pantalons en boîtes séparées obtient également partout où elle est offerte un légitime succès. Tout marchand et tout futur marchand de vêtements-tailleur de qualité supérieure devrait faire connaissance avec les vêtements offerts par cette maison. Ce serait une révélation pour beaucoup qui pensent avoir aujourd'hui de belles lignes de marchandises, ils auraient une idée des progrès accomplis dans les beaux vêtements-tailleur. Les tailleurs sur commandes et les merciers qui ont un stock ou qui ont le dessin d'ouvrir un département spécial pour les vêtements confectionnés de qualité supérieure seront particulièrement intéressés avec les vêtements produits par la Lowndes Company, car ces vêtements sont coupés et finis dans un style qui ne peut manquer d'attirer l'attention des clients qui aujourd'hui se fournissent chez le tailleur sur commande ou chez le détailleur entreprenant. Il est de l'intérêt du détailleur, par suite des changements incessants de la mode, qu'il soit en relation d'affaires avec une maison de progrès et à la hauteur des temps, pour obtenir les dernières nouveautés et non des vêtements invendables et démodés.

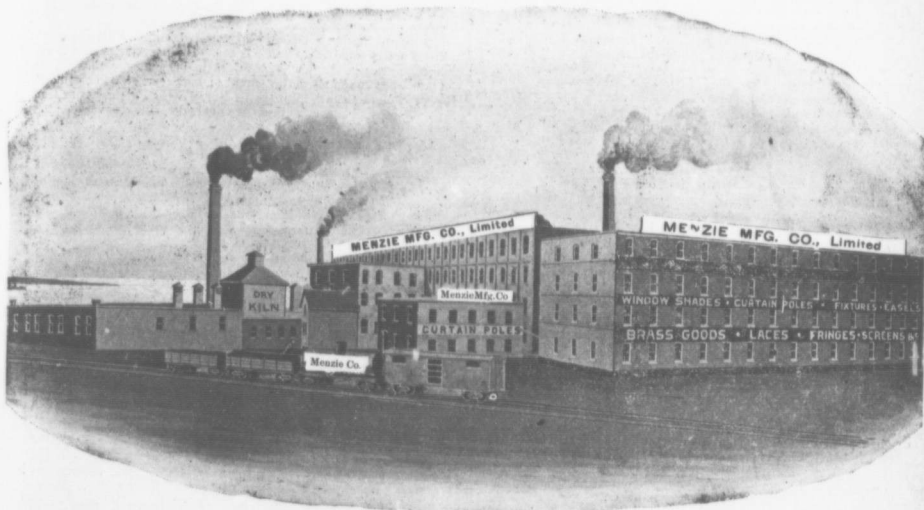
L'adresse de la Lowndes Company Limited est, 61, Bay Street, Toronto, où tout détailleur de progrès peut voir les échantillons s'il n'a déjà reçu la visite d'un des voyageurs de la maison.



Menzie Mfg. Co., Limited

CAPITAL AUTORISÉ, \$900,000

CAPITAL PAYÉ, \$250,000



MANUFACTURIERS DE **STORES POUR CHASSIS**

POLES A RIDEAUX,

Epingles à Draper,

Plaques d'Escaliers,

Tirettes à Stores,

Insertions, etc.

ACCESSOIRES POUR POLES A RIDEAUX

Dentelles à Stores,

Franges,



Demandez les livrets de couleurs
et les listes de prix.

Nous fabriquons trois qualités de **STORES POUR CHASSIS** :

HIAWATHA

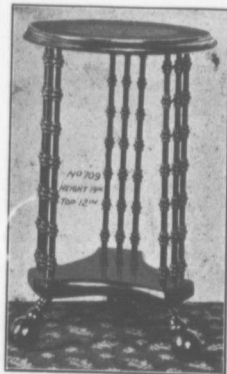
fabriqués à la main, huilés opaques, légers, souples, fini lisse. Les marchands qui vendent les **HIAWATHA** les considèrent comme étant ce qu'il y a de mieux sur le marché.

IMPERIAL

Fabriqués à la machine, à l'huile, un bon Store à bas prix

TORONTO

Fabriqués à la machine, couleurs à l'eau, le Store le meilleur marché qu'il y ait sur le marché.



NO 709
HAUTEUR 34"
TOP 12"

Nous fabriquons aussi une ligne considérable de **MEUBLES D'ART,**
GRILLES, ECRANS, CHEVALETS, quelques dessins de Meubles spéciaux superbes en
CHENE SOLIDE, fini Flamand.

ADRESSEZ TOUTE CORRESPONDANCE A

MENZIE MFG. CO., Limited,

Bureau et Salles de vente :
80 BAY ST.

TORONTO, Canada.

Demandez notre Catalogue.

Agents pour la Province de Québec : **DALY & MORIN, 32 rue St-Sulpice, MONTREAL.**

Nouveautés dans les Ceintures

Mademoiselle Hill, gérante du département des ceintures de tissus et des supports pour bas, de la maison Phillips & Wrinch, revient de New-York où elle a passé quelques semaines dans l'intérêt de cette firme. L'un d'eux, qui vraisemblablement sera un succès, est la nouvelle ceinture piquée qui tient la tête des ventes dans sa ligne, bien que les ceintures plissées soient aussi en bonne demande. Une autre nouveauté, la "Brittany" à large boucle, diffère de tout ce qu'on a vu jusqu'ici. La ceinture "Rosette" est un joli ornement, avec une boucle en métal en forme de rosette avec insertion de pierres de différentes couleurs. La ceinture "Snaffle" est une nouveauté ingénieuse; sa boucle est en forme de mors de bride.

La maison Phillips & Wrinch offre une bonne valeur dans une broche plaquée or avec brillant blanc à détailler à 10c et qu'on vend régulièrement au détail à 25c. Un écrin à boutons pour col, bien fait, avec glace sur le dessus et intérieur en peluche pour contenir une grosse de boutons. Un nouvel ornement pour la chevelure la "Marquise" ressemblant à une broche est d'un dessin entièrement nouveau. Le peigne "Newport Roll" pour le derrière de la tête est en celluloid; imitation d'écaïlle, il se vend rapidement. Les peignes pour le côté offrent un magnifique assortiment, les uns sont importés, les autres sont de leur propre fabrication. Le meilleur support pour bas est le "Anchor"; il ne tire pas les agrafes du corset.

Toute femme devient sa propre modiste

CE QU'EST LE PATRON "NEW IDEA"

Le Patron *New Idea* est le plus exact et le plus sûr qui soit sur le marché. Par son emploi toute femme peut devenir sa propre modiste; l'aide et l'inspiration qu'il donne fera avec le temps un professionnel de l'amateur et un artiste du professionnel. Il ne laisse rien à désirer. Tout patron quel qu'il soit est établi avec précision. Son succès tient à ce qu'on peut se fier à lui. Aucune dépense n'a été épargnée dans la confection, à laquelle travaillent les meilleurs artistes dans leur département réciproque. Les dessins sont absolument "up-to-date" et embrassent toutes les

modes et les fantaisies les plus nouvelles dans les vêtements pour dames, pour jeunes filles et enfants.

Un coup d'œil à travers les pages de notre Livre de Comptoir donnera un exemple de l'infini variété de dessins qui s'offrent au choix. Pour dames, il y a des costumes élégants, des costumes de rue, des robes de réception, de charmantes petites robes de chambre pour la maison et des négligés séduisants. Une attention spéciale est accordée aux modes pour les enfants; les patrons comprennent des robes d'école coquette, des habits de dame et d'utiles petits paletots de toute sorte. Il y a aussi des costumes simples mais habillés pour jeunes filles de douze à seize ans.

On n'a pas oublié les petits garçons; pour eux on a le costume Russe, la blouse sailor, la jaquette Norfolk, les Pajamas pour les Boys; en somme tout ce qui rentre dans le domaine des vêtements pour garçons.

Notre série pour enfants est complète et les dessins pour les tout petits de deux à quatre ans sont nombreux.

Dans les patrons "New Idea" il n'est rien alloué pour les coutures, ce qui veut dire que tous les vêtements peuvent être coupés avec la plus stricte économie; qu'un plus parfait ajustage est assuré et qu'il est beaucoup plus aisé de faire toutes les altérations nécessaires dans un vêtement coupé d'après un patron où il n'est rien alloué pour les coutures que dans le cas contraire pour la simple raison qu'en traçant les bords extérieurs du patron, la ligne originale est encadrée conservée quelles que soient les altérations à faire. Encore une autre raison: Si, en ordonnant un patron, on donne des mesures correctes pour une personne bien proportionnée il n'y aura aucune altération à faire, dans ce cas les lignes du tracé peuvent être utilisées comme guide en bâtissant.

Le patron ne contient comme marques et perforations que celles absolument nécessaires de sorte que le travail de construction est aussi simple que possible. Chacune des parties du patron a une "ligne de coupe" sur laquelle elle peut se guider avec sûreté.

Les instructions données sur l'enveloppe renfermant chaque patron sont claires et concises. Il n'y a rien qui puisse induire en erreur.

Quand vous avez un Patron "New Idea" vous pouvez vous y fier. Il est up-to-date, simple et sûr. Ses mérites sont innombrables. Il est la perfection même.

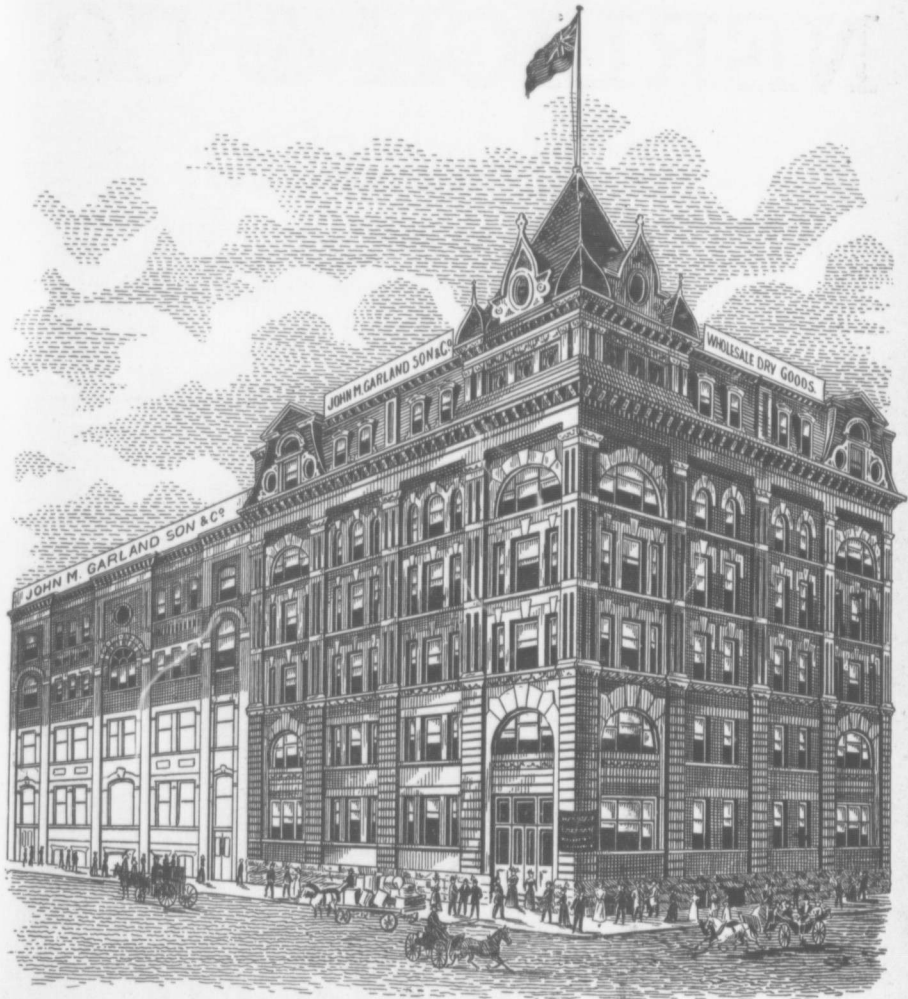
Nouveautés en Blouses d'Été

Les blouses dont nous donnons ci-contre trois modèles différents sont faites en Ponginette brodée et en Mousseline brodée.

Les cols proviennent des collections de modèles de la maison

**Kyle,
Cheesbrough
& Co.,
Montreal.**





Nous avons jugé nécessaire de louer deux étages de la bâtisse adjacente, ce qui nous donne dix mille pieds carrés d'espace additionnel pour répondre au besoin de notre commerce.

Venez nous voir—écrivez et demandez nos échantillons ou demandez à voir nos voyageurs et apprenez le pourquoi de notre détermination.

JOHN M. GARLAND, SON & CO.

Marchandises Sèches en Gros,
Lainages et Tapis.

138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152 rue Queen.
Et 48, 47, 49, 51 rue D'Conner.

OTTAWA, CAN.

NERLICH & CO.

NOS VOYAGEURS

partent pour leurs tournées respectives avec des lignes complètes d'échantillons pour le commerce du Printemps et de l'Été

Pour Livraison Immédiate

Jeux de Baseball
Tennis, Lacrosse
Jeux de Croquet
Voitures d'Enfants
Hamacos
Felotes en Caoutchouc
Cordes à Sauter
Toupies, Fusils à Air
Lanternes en Papier
Drapeaux
Porcelaine, Verreries
Peignes, Brosses
Pipes, Etc.



Pour Livraison Future

Porcelaine Japonaise
Porcelaine à Vues
Bijouterie Patriotique
Nouveautés-Souvenirs
Peignes Importés
Brosses pour la Toilette
(de Loonen)
Glaces à Mains
Articles de Toilette
en Ebène Véritable
Belles Bourses

146-148 Front Street West

(Vis-à-vis la Gare Union)

NERLICH & CO.

146-148 Front Street West

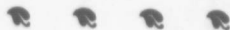
(Vis-à-vis la Gare Union)

TORONTO

Bureau de Montréal : 301 Rue Saint-Jacques, Coin Carré Victoria



ENFIN



Un parapluie que vous pouvez garantir comme étant

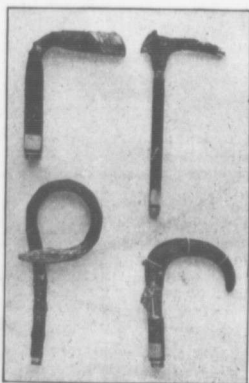
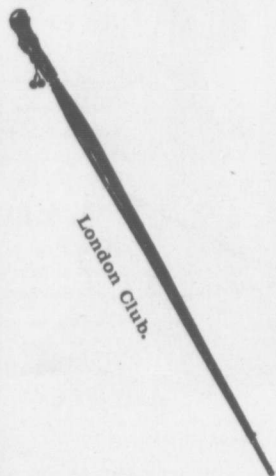
ABSOLUMENT NOIR BON TEINT

Tous les parapluies de fabrication de la Standard portent notre marque.

Noir bon teint inaltérable.

Fini permanent.

L'humidité n'affecte ni la couleur ni le fini de l'étoffe.



Quatre de nos Leaders.



Nous offrons maintenant un très grand assortiment des derniers modèles de manches des plus élégants pour parapluies de dames et de messieurs. Ecrivez-nous pour demander des échantillons et nos prix, avant de placer votre commande pour le printemps.

The STANDARD UMBRELLA Mfg. Co.

MANUFACTURE, 16 RUE COTE, MONTREAL.
BUREAU, 30 RUE de l'HOPITAL.



LA MODE

M. F. X. de Grandpré, de MM. Caverhill & Kissock, déclare que le commerce du printemps s'annonce bien. Les commandes prises par les voyageurs sont importantes et embrassent l'assortiment général du commerce de la mode.

Les fleurs de grosses dimensions et le feuillage sont très recherchés. Le chiffon est de plus en plus en demande ; il y a une telle demande que l'on a dû placer des commandes de rassortiments. Au sujet du chiffon il ne serait pas surprenant que les prix augmentassent, la quantité d'ordres placés chez les fabricants étant très considérable. Une des nouveautés de la saison prochaine est un "Lawn" baptisé en France du nom de tissu *Niniche* fait de toile et de soie. Ce tissu très souple et très léger se prête admirablement aux garnitures de chapeaux d'été.

Quant aux nuances favorites, la demande jusqu'à présent s'est portée sur celles que la carte du Syndicat désigne sous les noms suivants : pour les beiges, *Chanvre* et *Ficelle* ; pour les gris, *Nickel*, *Platine* et *Argent*.

A New-York on constate un goût très prononcé pour les verts foncés.

M. J. P. A. des Trois Maisons, qui revient d'un voyage d'affaires dans les Cantons de l'Est et dans le district de Québec, nous dit que les apparences pour le commerce du printemps sont très favorables.

La demande pour les chapeaux "Ready to Wear" est très forte ; ce genre de coiffure sera très porté la saison prochaine, ce qui n'est pas surprenant, car les nouvelles créations dans cette ligne sont de toute beauté. Ce genre de chapeau de simple qu'il était est devenu très élégant et comporte beaucoup de garnitures et accessoires. Il y a grande apparence qu'il remplacera le chapeau "Sailor" qui ne se vend plus que dans les qualités bon marché.

Les fleurs, surtout les grosses roses, et le feuillage se vendent très bien. On commande également beaucoup de tulle et de malines.

Quant aux nuances préférées ce sont : le blanc, le noir, le beige, le mais et le vert.

D'après les indications que nous avons recueillies dans le commerce de gros les chapeaux de paille "Ready to Wear" seront un des grands succès de la saison prochaine. On nous dit que la vente des "Sailors," dispendieux a pour ainsi dire cessé, le "Ready to Wear" l'a remplacé.

Nous disions dans notre dernier numéro que la nouvelle succursale de MM. Chaley & Orkin, à Ottawa, était sous la direction de M. W. Donnelly ; nous aurions dû dire M. W. Darnley.

M. Orkin, de MM. Chaley & Orkin, nous dit qu'il reçoit un nombre d'ordres très satisfaisant pour le

commerce du printemps. Les articles qui semblent avoir la vogue jusqu'à présent sont les feuillages, le chiffon et le linon uni et de fantaisie. Au sujet du linon, les nouvelles qui arrivent de Paris disent que ce tissu sera très porté la saison prochaine, non-seulement comme garnitures de chapeaux mais encore pour les toilettes.

Quant aux nuances les plus portées, la tendance va au vieux rose de tons divers dont les noms rappellent la guerre de Chine : Takou, Tien Tsin, Changhai, Peiho, Petchili et Pékin. On essaie également de pousser les nuances vertes qui, sur la même carte, viennent immédiatement après les roses ; elles ont



PELISSE POUR DAMES

Ce vêtement de haute nouveauté se fait en velours, en soie fourrée et en fourrure. Le modèle ci-dessus est en velours, avec revers, collet et parements en chinilla ; jupe de fantaisie en Homespun—l'étoffe de plus en plus à la mode.

pour noms : Primevère, Printanier, Troène, Platane, Peuplier et Fusain. Ces nuances jusqu'à présent ne semblent pas être très en faveur à Paris. Dans les meilleurs établissements on semble leur préférer les castor et les beige, ainsi que les bleus ciel et turquoise.

M. W. Alexander de la maison S. F. McKinnon & Co Ltd, constate une très forte demande pour les chapeaux du genre "Ready to Wear". Ces chapeaux sont généralement plus grands que ceux portés l'an dernier et sont beaucoup plus richement garnis.

Les chapeaux Sailors au lieu d'être garnis tout

A. RACINE & CIE

Nous appelons l'attention du commerce sur notre grand assortiment de



TAPIS,
PRELARTS,
RIDEAUX

TAPIS :

Bruxelles, Tapestry, Jute Imprimé. (Hiemp Carpet)
Dessins Haute Nouveauté. Splendides Marchandises.

PRÉLARTS :

Anglais. Toutes largeurs, jusqu'à 16/4. . . Dessins nouveaux. Couleurs solides. **Canadiens.** Beaux Patrons, au choix.

RIDEAUX.

Nous offrons un très grand choix de Rideaux en tous genres : en **NET** et **CHENILLE**. Nous avons également de jolies **PORTIÈRES EN CHENILLE** — à examiner au point de vue de l'apparence et des prix.

BLOUSES POUR DAMES : Un bel assortiment. Les dernières créations de la mode, dans toutes les qualités — à différents prix. Articles avantageux pour le commerce.

ETTOFFES A ROBES. A côté des lignes régulières, toujours à date, nous avons une quantité de **Hautes Nouveautés** dans les **Serges, Eoliennes, Vénitienes, Amazones, Popelines, Soies, Taffetas, Satins Duchesse, Soie Tamaline** — pour répondre à tous les goûts et à toutes les demandes. Ce sont des marchandises de choix et qui laissent des profits au commerce.

TWEEDS Canadiens, Anglais, Ecossois, Serges et Diagonales : — Nous avons les dernières créations des différentes manufactures.

CRAVATES : Dans les "**Derby,**" "**Sport,**" "**Champion,**" il y a de quoi tenter la clientèle : Tout est frais, nouveau. La "**Baby York**" est une trouvaille : la vogue de la saison prochaine.

IMPERMÉABLES POUR TRAVAILLEURS. Nous avons tous les genres d'Imperméables : mais nous appelons l'attention du commerce sur les Imperméables "**Pea Jackets**" pour les ouvriers travaillant à l'extérieur. Doublure chaude, vêtement idéal et à bon marché.

Nous sollicitons la visite du commerce de détail : elle lui sera profitable !

A. RACINE & CIE

IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN **MARCHANDISES SECHES GENERALES** DE TOUTES
SORTES..

340-342, rue St-Paul et 179-181, rue des Commissaires

MONTREAL

simplement d'un ruban sont également plus attrayants; on les drape avec des soieries et des satins décorés de "polka dots".

En fait de garnitures, la demande est excellente pour les chiffons, les rubans estampés ou décorés de pois; ces rubans sont surtout dans les grandes largeurs. Il y a aussi une forte demande pour les pommpons en soie et pour les grosses roses de soie dans les nuances pastel.

Les fleurs et les feuillages sont également recherchés.

En fait de couleurs, la demande se porte principalement sur les Blancs, les Paille, le Bleu ciel, le vieux rose et le vert de mer.

* * *

MM. S. F. McKinnon & Co Ltd nous donnent les renseignements suivants relativement aux costumes façon tailleur pour la saison du printemps 1902.

Les jupes sont beaucoup plus larges du bas et sont souvent garnies de volants de satin, la traîne est également plus longue.

Les jaquettes forme "Eton" seront très portées ainsi que les jaquettes ayant une longueur de 24 à 27 pouces. Souvent, ces jaquettes sont ornées de lès et de coutures rapportées, les manches à la mode sont de la forme "cloche".

Les couleurs favorites sont le noir, le gris ardoise et le vert bouteille.

* * *

Le stock des marchandises du printemps de MM. Chaley & Orkin comprend, en plus des nouveautés pour modistes, un assortiment choisi de soieries pour la confection de toilettes élégantes.

M. W. Whiteford, représentera dorénavant la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd, dans la province de Québec. La Compagnie prie MM. les marchands de lui réserver bon accueil et elle a l'espoir de pouvoir compter sur leur patronage comme par le passé.

Nous recommandons aux commerçants qui désirent tenir un corset élégant et donnant toujours satisfaction de s'adresser à M. J. R. Weir, 30 rue de l'Hôpital, Montréal. Il représente la Parisian Corset Co. de Québec qui a la réputation de faire tout ce qu'il y a de mieux en corsets.

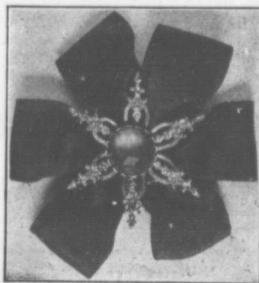
Les lignes suivantes méritent une mention spéciale.

Modèle 73 en trois couleurs: drab, blanc et noir. Ce corset n'a pas son rival, c'est la meilleure valeur offerte sur le marché.

Modèle 61, style Empire, court, muni des fameuses pochettes de sraeté en drab et blanc. C'est le meilleur corset à \$1.00 qui ait jamais été offert au commerce.

Les Nouveautés Boucle Rosette

Lisez ce que le Dry Goods Economist dit à son sujet dans un de ses derniers numéros: "La vignette ci-contre représente une broche ou boucle à ruban nouvellement patentée qui sera chaleureusement accueillie dans tous les départements de ruban et chez tous les bijoutiers de ce pays. Cette nouvelle broche se compose d'une petite étoile ouvragée dans le centre de laquelle est une améthyste taillée. En dessous de l'étoile est un dispositif patenté au moyen duquel on peut arranger en boucles, des petits



coupons de rubans de toute sorte, de façon à obtenir l'apparence de la figure ci-contre. On peut affirmer sûrement qu'il n'y a pas dans ce pays un département de rubans qui n'ait pas chaque jour, au moins 20 ou 30 petits bouts de rubans dont il est presque impossible de disposer. Avec cette nouvelle broche, les bouts de rubans en question peuvent être utilisés avec un joli profit. On peut les acheter pour les détailler à 50c. Nous leur prédisons un des plus beaux succès qui se soient produits en bijouterie." "TRISUS ET NOUVEAUTÉS" se fera un plaisir de dire où la boucle-rosette peut être achetée.

M. J. R. Weir s'empresse de répondre à toutes les demandes d'informations qui lui sont adressées et les commandes par la maille sont l'objet d'une attention toute spéciale.

The Beaver Rubber Clothing Co. Ltd, vient de lancer un nouveau modèle de waterproof pour hommes qui, fort correctement d'ailleurs, porte le nom de "Dandy". C'est en effet, un pardessus des plus chics; il peut se porter en n'importe quelle occasion et il est d'une élégance qu'on ne peut surpasser.

L'assortiment des échantillons du printemps qui est en ce moment entre les mains des voyageurs de MM. Chaley & Orkin est non seulement très complet, car il comprend les dernières nouveautés importées, mais il a, de plus, l'avantage d'être absolument irréprochable; tous les articles de qualité douteuse en ont été éliminés. Les prix auxquels ces nouveautés sont offertes sont corrects.

MM. M. Saxe & Sons, attirent l'attention du commerce sur les lignes suivantes qui représentent des valeurs exceptionnelles.

Costumes complets en tweed pour hommes à \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50 à \$5.00.

Costumes pour jeunes garçons, composés de trois pièces à \$2.75 et \$3.00. Cette ligne mérite une attention spéciale.

Costumes de Première Communion, dernier genre, drap et coupe extra. \$2.75 et \$3.50. La maison a en mains 5,000 de ces jolis costumes.

Ligne Spéciale de Pantalons, bon marché, à 90c et à \$1.00.

Nouvel appareil pour étalage de Rideaux

Tous les acheteurs et tous les vendeurs d'articles d'ameublement savent la difficulté qui existe dans la montre des rideaux de dentelle—le travail et le temps dépensés à jeter l'article sur un rouleau et à l'arranger pour le présenter sous son meilleur aspect. Un appareil d'étalage, breveté et manufacturé par M. W. A. McDougall, de London, Ontario, fait cesser tous ces embarras. L'appareil consiste en un cadre élevé avec des fils conducteurs sur lesquels courent des tringles garnies de coussinets en feutre sur lesquels les rideaux sont attachés avec des épingles de sûreté. En manœuvrant une poignée l'un des rideaux glisse le long du fil conducteur de manière qu'on puisse l'examiner et avec la même vitesse on le remet à sa place.

Bien que cet appareil ne soit sur le marché que depuis deux mois, il a déjà fait son chemin dans nombre de magasins importants du Canada et dans quelques établissements américains. La gravure dans l'annonce d'autre part fait voir un de ces "Vendeurs élevés" tel que montré par le breveté et mis en opération dans le magasin de Marshall Field & Co, Chicago. Un de nos représentants, de passage à London, Ont. en a trouvé deux en usage dans le magasin à département de Smallman et Ingram et le gérant du département de rideaux en a donné une opinion très favorable en déclarant que le "Vendeur" rembourse son prix d'achat en une seule journée de grande vente. Carrés de tapis, portières, tapisseries, etc., peuvent y être montrés aussi aisément que les rideaux.

Le prix de \$15 met le "Vendeur élevé" à la portée de tous les magasins qui tiennent les rideaux et articles similaires.



La DERBY
Droite,
a Biais
Reversible

UNE IDÉE
SUPERBE
POUR LE
COMMERCE
DU PRINTEMPS

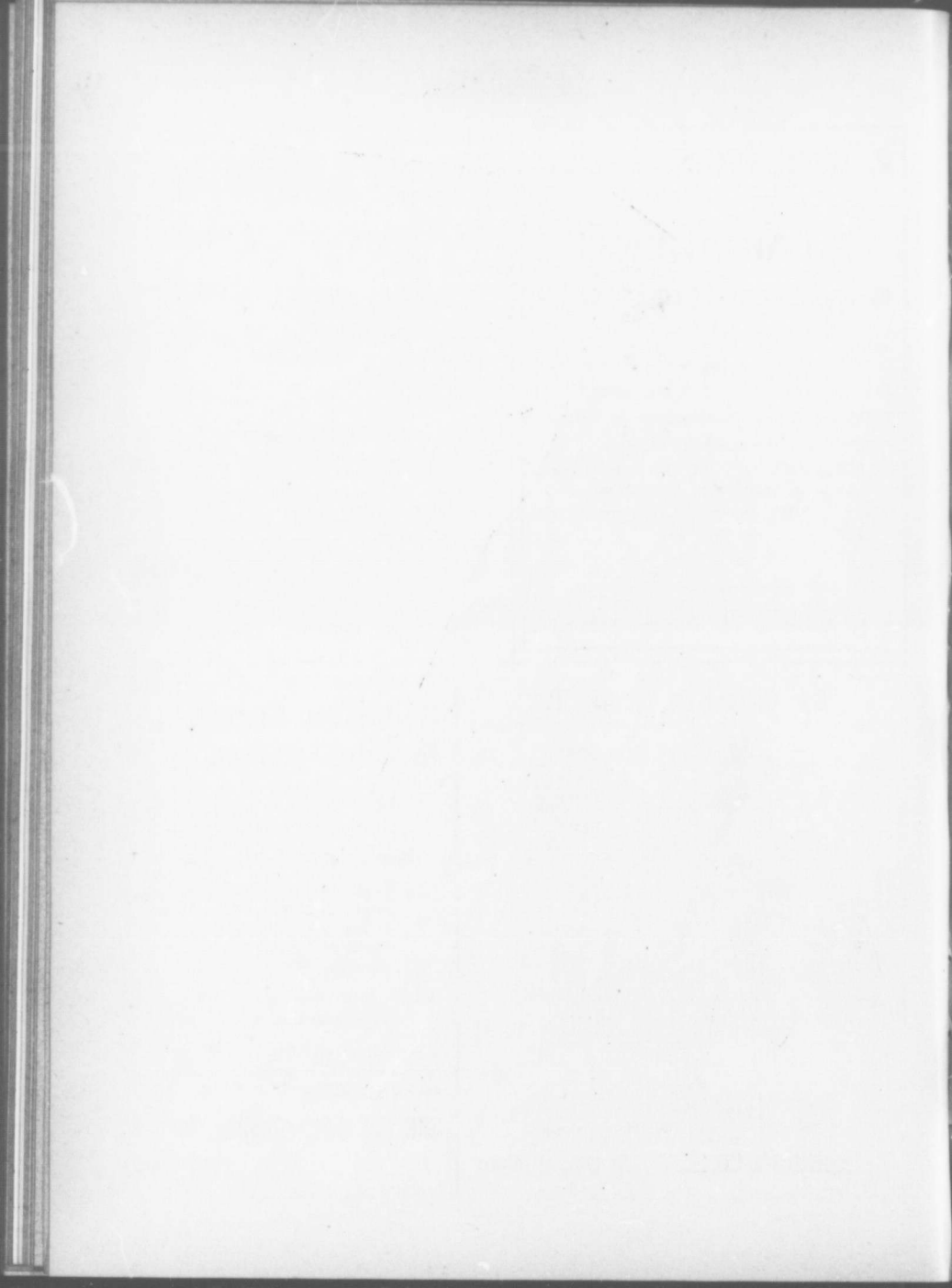
Les
CORDÉS à
RAYURES
de
Fantaisie
sont des
"Leaders."

E. & S. CURRIE, Toronto

Représentant à Montréal:

L. A. PREVOST

234, RUE MCGILL



R. B. HUTCHISON & CO.

JOBBERS DANS LES

LAINAGES

30 WELLINGTON STREET WEST,
TORONTO.

• • •

WORSTEDS—Unis et de fantaisie.
TWEEDS—Pour costumes et pantalons.
VECUNAS—Noirs, Bleus et Gris.
HOMESPUNS et FRIEZES — Pour costumes d'hommes et de dames.
TOUT A PRIX DE JOBS—Courte échéance et petits profits.

• • •

Représentant à Montréal :

J. S. ALLCOCK, 32, Bâtisse Canada Life.

Marque "Rooster"



SPÉCIAL POUR DÉCEMBRE :

Une splendide Chemise Noire toujours vendue à \$6.00 pour \$4.50.

Echantillons sur demande.

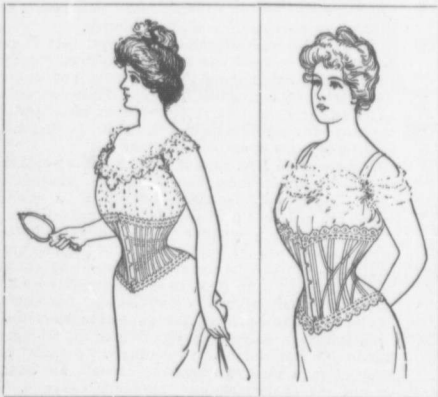
Il n'en reste que cinq cents à vendre.

Robert C. Wilkins,

MANUFACTURIER

198 Rue McGill, Montréal.

Les CORSETS du JOUR !



Corset-Ceinture
"Girle" P. C. 46 à \$1.00

Corset Bon Ton
P. C. 73 à \$1 00

Magasins à Montréal : 30 Rue de l'Hôpital.
Toronto : 19 Queen St. East.

PARISIAN CORSET Mfg Co., Québec

Boites en Carton En tous genres...

La manufacture la plus moderne, la plus supérieurement outillée du pays.

Capacité : 20,000 boites par jour !

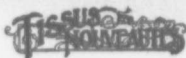
La perfection de notre outillage nous permet de faire concurrence à toutes les manufactures du pays—sous le rapport de la qualité de la marchandise et des prix.

Boites pour Chaussures, Corsets
Confiseurs, Bijoutiers, etc.

Ecrivez et demandez échantillons et cotations. Notre voyageur ira vous voir sur demande.

THE ROYAL PAPER BOX Co,

QUEBEC



M. A. O. Morin de MM. A. O. Morin & Cie, nous déclare que l'année 1901 a été excellente; les affaires de la maison ont augmenté dans de très fortes proportions. Le mois de Décembre a surtout été excellent, il a été le plus fort mois d'affaires depuis la fondation de la firme.

Les marchés étrangers, nous dit-il sont très fermes et si un changement devait se produire, ce serait plutôt dans le sens d'une hausse.

Dans le détail, on est généralement satisfait des affaires; on se plaint pourtant du temps mou et du manque de neige pendant le mois de Décembre. Cette température anormale à quelq. peu retardé les ventes.

Un de nos principaux confrères de New-York fait une déclaration quelque peu raide venant d'un manufacturier de chemises et de cols américain, savoir: Que les chemises et les cols américains examinés auprès des articles des manufacturiers anglais importés au Canada font classer les articles anglais au second rang. Le fait réel de la cause est que 999 sur 1,000 des départements ou des magasins spéciaux de mercerie pour hommes n'ont pas acheté ou mis en stock une seule chemise de fabrication anglaise depuis 10 ans.

Le nombre de chemises américaines entrées au Canada est très petit et elles ont été importées par quelques-uns seulement qui veulent essayer d'avoir quelque chose qui diffère de ce qu'ont les autres. Elles ne peuvent être comparées avec les chemises des manufactures canadiennes pour la qualité, le genre, l'ajustement et le fini. Il y a au Canada quelques fabricants qui pourraient donner des idées même aux maisons de Troy.

Le commerce de chemises et de cols au Canada se trouve à un haut degré d'excellence et, d'après la situation actuelle, et avec la forte concurrence que se font entre eux les manufacturiers, il y a toute chance que l'excellence de la fabrication se maintienne.

Il n'y a, pour le détaillier, aucune nécessité d'aller sur le sol étranger pour approvisionner son stock de chemises et de cols. La variété chez les fabricants du pays est infinie pour le choix et les fabricants eux-mêmes sont nombreux.

Un manufacturier important de chemises et faux-cols a déclaré au représentant du *Dry Goods Economist* de New-York que l'année dernière lui avait apporté une augmentation d'affaires sensible avec le Canada. "Il y a quelques années, dit-il, on considérait comme valant peu la peine et les dépenses de cultiver ce commerce; c'était alors le temps de la semence, maintenant nous récoltons une abondante moisson."

"C'est une anomalie inexplicable pour moi," ajouta-t-il, "que nos propres merciers de haut ton, au moins dans les grands centres, se glorifient de tenir les chemises et faux-cols de "fabrication anglaise," tandis que leurs confrères canadiens, avec des droits de douane moindres, offrent la production américaine à côté de l'Angleterre et déclarent que les clients sont disposés à payer de plus hauts prix pour l'Américaine parce qu'elle est Américaine, c'est-à-dire qu'ils consi-

dèrent cette production comme mieux finie et plus élégante.

"N'est-ce pas étrange quand on voit l'attitude de nos propres merciers fournisseurs de la gente fanfa-ronnée? En vérité, il n'y a pas que le prophète qui ne soit pas regu avec honneur dans son propre pays."

Les Cravates

Les cravates pour janvier et février n'ont pas besoin d'être décrites. Tout marchand sait ce qu'il vend. Les Puffs, boutons flottants et derbies étroits sont tous en demande, peut-être pas dans l'ordre indiqué. Nous tenons pour certain, cependant, que ce que veut savoir le marchand, n'est pas ce qui se vend, mais ce qui se vendra au printemps prochain et même dans quelques semaines.

Un genre se lève merveilleusement radieux à l'horizon de la mode et de la popularité, c'est le derby droit, réversible, avec biais, en cordes à rayures fantaisie. Qu'ils deviennent extrêmement populaires, la chose ne fait aucun doute. Ils font déjà une excellente figure et leur règle commence, ce sont des articles à \$4.50, 45 pouces de long, complètement réversibles et se montent en une grande variété de patrons de couleurs brillantes. Les principaux merciers pour hommes de Montréal et Toronto les offrent dès maintenant.

Bien que les couleurs soient brillantes, les cravates étant petites et beaucoup portées avec le col haut rabattu et le gilet montant (ce qui est le genre correct) peuvent être portées par n'importe qui, même par ceux qui s'habillent avec grande simplicité, sans s'exposer à la critique.

La plus grande difficulté à laquelle le manufacturier doit faire face en faisant la cravate dorite réversible est de la confectionner de manière qu'elle ne tire pas de côté et ne se plisse pas. Dans les échantillons que nous avons eu le plaisir d'examiner et qui, croyons nous, seront illustrés dans ce numéro, cette difficulté a été complètement surmontée.

Les rayures sont décidément ce qui sera le genre correct pour la prochaine saison et si nous regardons un peu plus avant dans l'avenir nous pouvons voir l'approche des carreaux brillants. Mais ceci est une autre affaire et nous en reparlerons en détail quand le moment convenable sera arrivé. Pour le moment, ce sont les rayures et encore les rayures.

L'annonce de MM. E. & S. Currie qu'on verra dans le présent numéro mérite sûrement une mention spéciale. Elle est un splendide exemple de la publicité moderne. Si le but principal de l'annonce est d'attirer l'attention et de provoquer des demandes, ce but sera certainement atteint par cette belle page en quatre couleurs. Cette annonce reflète, dans une certaine mesure, l'esprit de progrès et d'entreprise de cette importante maison dans la manufacture des cravates et elle forme un contraste frappant avec les méthodes préhistoriques employées encore par un trop grand nombre de manufacturiers canadiens. Ce travail, nous assure-t-on, a été complètement exécuté au Canada, ce qui est également une agréable nouvelle. Les derbies droits réversibles à biais ici illustrés se font en plus de cinquante patrons et comme c'est la cravate de la prochaine saison, il nous a paru très opportun de le mentionner.

M. Le Maître, de MM. Stewart, Allan & Le Maître, nous donne les renseignements suivants au sujet des chemises pour hommes pour la saison du printemps. Il n'y a que très peu de changements à constater dans

J. & T. Bell
FINE FOOTWEAR

J. & T. BELL

**CHAUSSURES
FINES MONTREAL**

VOICI QUELQUES-UNES DE NOS LIGNES A

PRIX POPULAIRES

- Chaussures Goodyear Welt Balls, pour hommes, à détailler à \$3.50
- Chaussures Goodyear Welt Balls, pour jeunes garçons,
à détailler à 3.00
- Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à 3.50
- Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à 3.00
- Oxfords Goodyear Welt, pour dames, à détailler à 2.50
- Souliers lacés "Turn Oxfords," pour dames, à détailler à 2.00
- Souliers "Turn Strap Slippers," pour dames, à détailler à 1.50

Vous êtes cordialement invité à
venir examiner nos échantillons

JONH T. HAGAR, Propriétaire.

Hagar
FINE FOOTWEAR



la coupe des chemises pour le printemps prochain ; les chemises s'ouvrant par devant et par derrière avec devant empesé semblent avoir la préférence jusqu'à présent. La tentative faite aux Etats Unis et au Canada de mettre à la mode cet hiver les chemises avec devants souples n'a pas réussi et cela par suite des rigueurs de l'hiver. Parmi les hautes nouveautés il faut citer les chemises blanches avec devant plissés et dont les plis sont agrémentés de piqués noirs ce qui produit un très bel effet.

A l'époque des grandes chaleurs on portera également un grand nombre de chemises "Négligé" de couleurs, en Madras et en Dimity avec devants empesés ou souples. Le dessin de ces chemises est moins voyant que par le passé.

En ce qui concerne les blouses de femmes celles confectionnées en tissus très légers et transparents auront la grande vogue ce printemps ; les blouses blanches ornées de broderies se sont surtout bien vendues. La haute nouveauté est une blouse se fermant par derrière et bouffant par le bas. Cette blouse est plissée et ornée de broderies. Les dames, cet été, ne porteront que très peu de cols empesés, on les remplacera par les "stock-collars" ou cols combinés.

Les petites manchettes ont remplacé les grandes portées l'année dernière.

M. Laurencelle, gérant de la maison Perrin, Frères & Cie., à Montréal, nous informe qu'il est très occupé à l'heure actuelle ; les commandes de rassortiments ont été plus fortes que de coutume.

Pour le commerce du printemps on remarque une tendance prononcée pour les gants de Suède.

On nous dit à la Hudson Bay Knitting Co. que les affaires sont d'une activité sans pareille. Les ateliers de la compagnie travaillent à force à la confection des articles pour le commerce de l'hiver prochain.

Les prix des diverses matières premières sont très fermes ; il est même des marchandises, les cuirs notamment, qui ont subi des avances de prix.

La situation générale du pays est très bonne ; la province de Manitoba a envoyé un nombre considérable de commandes.

Les voyageurs de la maison Perrin, Frères & Cie sont sur la route avec un assortiment complet de gants de peau et de gants fourrés pour l'hiver prochain.

MM. Stewart, Allan & Le Maître viennent de produire une chemisette ou Shirt-Waist pour hommes qui est appelée à avoir le plus grand succès, elle se met et s'enlève avec la plus grande facilité et a une apparence des plus élégantes.

La Standard Umbrella Mfg. Co., 30, rue Hospital, Montréal, garantit tous les parapluies sortant de sa manufacture et revêtus de la marque de fabrique avec le lion et l'unicorne couverts d'un parapluie.

Afin de se garantir contre les contrefaçons, la Hudson Bay Knitting Co de Montréal vient d'établir une marque de fabrique : un losange renfermant les lettres H. B. K.

Cette marque de fabrique est le symbole de la perfection et les articles qui en sont revêtus sont insurpassables.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co nous informent que leur ligne de bonneterie de la marque "Queensgate" a augmenté dans ces derniers temps d'une façon vraiment surprenante.

Les bas et chaussettes portant cette marque si favorablement connue sont faits avec le meilleur cachemire et ne se déteignent pas. Nous rappelons aux lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS que MM. Kyle, Cheesbrough & Co, 16 rue Ste Hélène, Montréal, sont les agents exclusifs des bas et chaussettes de la marque "Queensgate."

MM. Stewart, Allan & Le Maître offrent au commerce des lignes choisies de blouses pour jeunes garçons. Ces blouses sont dans les couleurs à la mode et on a apporté à leur confection les mêmes soins qui ont fait la renommée des chemises "Salem" provenant de la même manufacture. Ces blouses sont mises en vente à partir de \$3.75 la douzaine.

La New-York Silk Waist Co se propose d'envoyer en Europe à une date très rapprochée, un acheteur qui placera des commandes pour des Soieries, Satens, Cachemires pour le commerce de l'année prochaine.

Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec attention les échantillons de gants qui leur seront présentés par les voyageurs de la maison Perrin, Frères & Cie. Les produits de cette maison sont d'une excellence bien reconnue et ont reçu la plus haute récompense à la dernière Exposition Universelle, à Paris.

Nous recommandons aux marchands généraux désireux de se procurer des articles de saison tels que vestes et gilets en duck, en cuir huilé ou en peau de mouton, souliers en chevreuil, gants et mitaines de laine et de cuir, de s'adresser à la Hudson Bay Knitting Co de Montréal qui leur enverra un catalogue énumérant les articles fabriqués par elle. Les listes des prix sont instructives, elles enseignent où l'on peut se procurer le meilleur article au plus bas prix.

MM. Stewart, Allan & Le Maître viennent de produire 80 variétés différentes de chemisettes et de blouses pour dames pour le commerce du printemps. Ces blouses comprennent des lignes ornées de broderies suisses à partir de \$1.50 jusqu'à \$10.00 chaque. MM. Stewart, Allan & Le Maître sont les seuls qui font au Canada des blouses pour dames pouvant réaliser avec celles produites par les premiers manufacturiers américains et ils les offrent à des prix bien moindres que ceux établis par leurs concurrents étrangers par suite du fait que les broderies suisses ne paient que 25 pour cent de droits d'entrée au Canada, tandis qu'aux Etats-Unis les mêmes broderies sont frappées d'une taxe qui est au moins du double.

Dans les chemises de couleurs pour hommes et garçons, tant pour la chemise négligée que pour celle à devant empesé les dessins très aimés sang-de-beuf et bleu tiendront encore la tête de ligne au printemps.

Les devants courts pour les chemises empesées seront encore sans aucun doute populaires. Ceux de la Wyld-Darling Co se font avec manchettes attachées ou détachées.

Les dessins sont ou à rayures simples ou à fleurs. Une nouveauté désirable pour ceux qui voyagent est à fond bleu foncé avec rayure blanche, cols et manchettes séparés assortis. Dans les chemises négligées cette compagnie a une ligne avec ceintures assorties qui sûrement se vendra rapidement et qui se détaille à des prix populaires.

Les chemisettes (Shirt Waist) qui se vendront bien davantage se font pour hommes et pour garçons. Ces dernières sont munies de la populaire adjonction, le "Mother's friend" qui est d'une grande utilité dans la lavage. Cette maison a un grand assortiment de chemises de travail, en saten noir, à pois et rayées, en oxford, en ginghams et en flanellette. Une jolie chemise pour garçons est à pois bleus et blancs, col brun, devant et pocho. On peut voir chez elle des sous-vêtements de pesanteurs différentes tout laine, mérinos et balbrigan, unis ou rayés, outre la marque Wolsey pour l'été. Le fort assortiment de chaussettes comprend les chaussettes en cachemire à rayures de fantaisie et à taches d'acide, les chaussettes de coton à rayures et à carreaux. Les chaussettes avec pieds ajourés en coton noir, en mérinos naturel et en cachemire ont une forte demande. C'est justement l'article qui convient pour ceux qui veulent les chaussettes les plus légères. Le col haut rabattu maintiendra encore sa position et en outre des formes plus hautes, une forme de 2 pouces pour les cols courts se vendra bien. Il porte le nom de "Wincoot" (amélioré). Le col droit et à coins rabattus se voit dans toutes les hutes.

La Richard L. Baker Co, de Toronto, a deux agents dans la Province de Québec l'un à Québec et l'autre à Montréal. Elle prise fort le commerce de cette partie du Canada et vend directement au détaillants.

Elle offre de la Bonneterie et des Sous Vêtements dont elle fait une spécialité exclusive, c'est dire que pour la variété, le choix et les prix elle est en mesure de satisfaire les acheteurs les plus difficiles.



CHALEYER & ORKIN

1827-1831 Rue Notre-Dame, Montreal

Articles de Modes et Fournitures pour Modistes

Modes de Haut Style en Chapeaux

Nos clients qui désireraient copier nos chapeaux importés, seront admis avec plaisir dans nos ateliers à partir du 17 de février prochain.

Draperies et Fournitures pour Tailleurs

Nous invitons cordialement MM. les Marchands-Tailleurs à venir examiner nos marchandises : à qualité égale, nos prix sont de nature à intéresser considérablement nos visiteurs, notamment dans les

Croisés, Serges, Cheviots, Vecunas, Bleus et Noirs

WORSTEDS de fantaisie, **Draperies pour vêtements complets et Vénitiens noirs** à des prix pour convenir à tous ceux qui s'adresseront à nous.

Lignes complètes de **Tweeds** et **Worstedes Canadiens** toujours en magasin.

FLANELLES et **DRAPERIES rayées de Halifax** pour costumes d'été.

Nos **Etoffes Imperméables** pour pardessus de demi-saison, sont les meilleures sur le marché.

Ligne complète de **Fournitures pour Tailleurs** aux prix les plus avantageux au commerce.

A. McDOUGALL & CO., Propriétaires enregistrés des
Célèbres Serges Tyke & Blenheim.
168 RUE MCGILL, - - MONTREAL.



M. C. X. Tranchemontagne constate que l'année 1901 a été remarquablement bonne; le chiffre d'affaires a été plus considérable que celui de l'année précédente. Les pertes occasionnées par les faillites ont été très peu considérables.

La demande est bonne pour le commerce du Printemps 1902 et porte en grande partie sur les serges et les worsteds; les draps de couleur noire se vendent très bien. On semble également commander force flanelles pour les costumes d'été; celles à rayures ont la préférence.

M. Shaw qui dirige le département des lainages et des étoffes à robes de la W. R. Brock Co Ltd., nous dit que les commandes prises jusqu'à présent pour le Printemps 1902 sont des plus encourageantes.

La demande se fait sentir pour les tissus très légers et transparents, tels que les voiles de Paris, les Challies, les Popelines. Les nuances les plus en faveur pour ces tissus semblent être les beige, les gris ardoise, le rêda, le vieux rose, le bleu royal et le bleu électrique.

On constate également une bonne demande pour les crêponnettes, les grenadiues, les sicilienne, les armures, les granites et les chevots très légers. La demande en friezes pour costumes de rue a été très forte.

En résumé, ce qui a le mieux pris jusqu'à présent ce sont ou les tissus très légers ou les marchandises pesantes; et les tissus de pesanture moyenne n'ont pas eu leur vente habituelle.

Les Friezes

La demande pour les Friezes, comme étoffes à robes a été sans précédent cet automne et de nombreux acheteurs avec une prévoyance qui leur fait honneur ont placé des ordres ronds pour livraison au printemps. La fermeture récente d'une manufacture va diminuer considérablement la production et comme il est pen de fabricants qui produisent ces marchandises correctement comme pesanture, comme fini et comme teinte, le commerce va de nouveau se trouver à court de friezes.

Un négociant très important de l'ouest d'Ontario, dans le commerce des tissus faisait dernièrement cette remarque que les femmes donnaient la preuve d'un meilleur jugement dans le choix de leur vêtement d'hiver. Au lieu de porter des blouses de soie elles portent maintenant des blouses en flanelle française, etc., et pour jupes elles ont adopté les friezes, chevots, serges, etc., qui sont des étoffes chaudes élégantes et durables.

MM. A. McDougall & Co. nous communiquent les renseignements suivants relativement au marché des lainages :

Le ton du marché est meilleur que celui de l'an dernier; il y a plus de stabilité et de fermeté dans les prix. Quelques qualités de lainages bon marché ont subi une réduction légère. La demande pour le printemps porte surtout sur les Worsteds; on semble négliger les tweeds. Il y a également une bonne vente

pour les flanelles à rayures. On vient de mettre sur le marché une ligne nouvelle qui a eu un grand succès, ce sont les Halifax rayés, de manufacture canadienne. En fait de pardessus pour la saison prochaine, la demande est surtout forte pour les draps "waterproof."

M. M. M. Saxe & Sons nous informent que le commerce du Printemps s'annonce très favorablement.

Les modes actuelles sont sensiblement les mêmes que celles de l'année dernière; la demande porte surtout sur les vêtements de nuances sombres.

MM. John Fisher, Son & Co, nous informent qu'à la suite des dernières ventes de laines brutes tenues à Londres, le marché des lainages importés a repris beaucoup de fermeté.

Les affaires de MM. John Fisher & Co ont été excellentes pendant l'année 1901; celles traitées en décembre 1901 étaient en augmentation de 50 p. c. sur celles transigées à pareille époque en 1900. Les apparences pour le commerce du printemps ne paraissent être meilleures et les paiements se font de la façon la plus régulière.

La demande pour le printemps a porté jusqu'ici principalement sur les "suitings" écossais avec dessins effacés ou avec rayures. Les couleurs prédominantes sont le gris et l'olive. On prévoit également pour la saison des chaleurs une très forte demande pour les draps dits flanelles qui sont depuis quelque temps déjà la grande mode en Europe.

En fait de pardessus du printemps et de mi-saison, la demande est très forte pour les tissus "waterproof" également dans les nuances olive et grises.

* * *

L'assortiment de draps et lainages pour costumes et pardessus pour messieurs de la maison John Fisher, Son & Co, comprend non-seulement toutes les lignes courantes mais encore toutes les dernières nouveautés produites par les manufactures anglaises et écossaises.

MM. A. A. MacDougall & Co, 528, rue St-Paul, offrent au commerce les Tweeds et les Friezes de la Stratford Woollen Mills qui jouissent d'une excellente réputation auprès des marchands et des consommateurs. Ceux qui ne les connaissent pas encore devraient demander des échantillons à l'adresse ci-dessus.

MM. Dignam et Monypenny, sont les agents à Toronto et à Montréal, de MM. Harris & Co Ltd, manufacturiers de lainages à Rockwood, pour la vente des étoffes pure laine telles que Homespuns, Friezes, Venitiens, spécialités recommandables pour vêtements de dames. Ecrire aux agents pour prix et renseignements.

La Slingsby Manufacturing Co. Limited de Brantford, Ont., a pour agent à Montréal, M. W. H. Reed 42, Bâtisse Nordheimer à qui les marchands peuvent adresser leurs commandes pour tous les genres de couvertures possibles, les draps Kersey et les draps pour costumes, les doublures de fantaisie, les macinawns, les laines à tricoter, etc... tous produits de la manufacture Slingsby. Les articles de cette manufacture ne craignent pas l'examen et la compagnie demande, au contraire, qu'on examine ses échantillons avant de donner des ordres. Voyez son annonce d'autre part.

Les lainages ont pris une importance considérable dans les vêtements pour dames et ils restent toujours le matériel préféré pour les vêtements d'hommes. Ce commerce se spécialise de plus en plus. La maison R. B. Hutchison & Co de Toronto, dont M. J. S. Alcock est le représentant à Montréal (Bâtisse de la Canada Life) fait une spécialité des Worsteds, Tweeds, Venumas, Homespuns, et Friezes qu'elle vend à des prix de job parce qu'elle ne préleve qu'un profit insignifiant et qu'elle vend à court terme. Les longs crédits exigent de plus gros profits pour parer aux pertes éventuelles; les marchands en bonne position savent donc qu'en achetant de la maison R. B. Hutchison & Co ils n'auront pas à payer pour les mauvais et qu'il vaut toujours mieux payer à brève échéance que d'acheter des marchandises sur lesquelles on a pris une grosse avance.

DALY & MORIN

MARCHANDS EN GROS,
 IMPORTATEURS et
 Agents de Manufacture

Toiles à Chassis :: :: (Blinds)

➤ Nous fabriquons TOUTES LES GRANDEURS de Toiles sur rouleaux à ressorts.

Poles et Garnitures de Poles

Couvertures de Meubles

RIDEAUX et PORTIERES

MEUBLES de FANTAISIE

Peintures Préparées ———

Garanties ——— **D. & M.**

Brosses, Pinceaux et Balais

AGENTS
 POUR LA
 PROVINCE
 DE
 QUEBEC



MENZIE MANUFACTURING CO.,

Toiles à Chassis, Blinds, Etc.

J. S. SIMMS & CO., Limited,

Brosses et Pinceaux.

PHONES :

Bell Main 2392 :: Marchands 653

32 rue St-Sulpice, Montreal



CUIRS & CHAUSSURES

Le représentant de M. James Robinson nous informe que les affaires jusqu'à présent sont très satisfaisantes. Les prix n'ont pas changé.

La demande se porte surtout sur les chaussures en Kid verni et sur les enameles. Il n'y a eu que peu de ventes dans les chaussures de couleurs; de petites quantités de chaussures pour hommes, dans les tons très clairs ont été placées.

Les chaussures pour hommes préférées sont à semelles épaisses avec extension.

L'association des opérateurs des différentes machines employées dans l'industrie des chaussures vient d'être formée. Cette association est une ramification de la Fédération des Cordonniers du Canada; elle vient de procéder à l'élection de ses officiers et nous apprenons de bonne source que la nouvelle organisation est déjà dans un état florissant.

L'International Union de Boston, qui contrôlait les ouvriers cordonniers du Canada, avant que la Fédération Canadienne des Cordonniers ne fût établie, exige de chacun de ses affiliés, hommes, femmes ou enfants une cotisation hebdomadaire de 25 cents; les deux tiers de ces contributions sont envoyés directement au bureau principal à Boston, tandis qu'un tiers reste à l'union locale pour lui permettre de subvenir à ses propres dépenses.

La Fédération Canadienne ne prélève que 10 cents par semaine des membres enrôlés et la totalité des contributions reste au Canada.

Nous devons dire que, si l'Union Internationale de Boston, n'a pas fait beaucoup de progrès parmi les ouvriers cordonniers, il n'en est pas de même avec les autres corps de métiers: les imprimeurs, les machinistes, les charpentiers, les maçons, les cigariers, etc., sont plus ou moins sous la domination de cette organisation étrangère.

Dependant, il paraît que les ouvriers canadiens tendent de plus en plus à se soustraire au contrôle et à l'influence des organisations américaines et que de sérieuses tentatives dans ce sens se font jour.

Les manufacturiers canadiens devraient encourager ces tentatives, car les associations internationales d'ouvriers sont absolument contraires aux intérêts des patrons et des ouvriers eux-mêmes. Presque toutes les grèves que nous avons eues au Canada ont été décidées, il faut s'en souvenir, par des chefs ouvriers du pays voisin. Nos ouvriers n'ayant plus de mot d'ordre à recevoir d'un pays dont les intérêts sont souvent contraires à ceux du Canada, s'entendront mieux avec leurs patrons dans le règlement des questions qui peuvent momentanément les diviser, alors qu'il n'y aura plus entre eux une influence étrangère.

M. Nap. Tétrault nous informe que les manufactures de chaussures de Montréal et du district avoisinant sont toutes très occupées par la fabrication des chaussures pour le commerce du Printemps. La demande porte toujours sur les chaussures en cuir verni, en enamel et en box calf.

Nous apprenons de bonne source que, vers la fin de Décembre, quatre manufacturiers de chaussures qui autrefois achetaient au dehors leur cuir à semelle, viennent de s'engager à acheter de la combine locale.

Le prix du Box Calf Enamel qui a été avancé de 1ct par pied, il ya environ un mois, est toujours très ferme par suite de la demande qui ne fait qu'augmenter.

Nous sommes heureux d'apprendre que, dans l'industrie de la chaussure, il se fait de grands efforts pour amener une entente cordiale entre patrons et ouvriers. Il n'y a pas de doute que le Conseil d'Arbitrage et de Conciliation (dont feront partie des délégués de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du district de Montréal et des délégués de la Fédération Canadienne des Cordonniers) peut empêcher bien des grèves et éviter le chômage qui en résulte.

La Fédération Canadienne des Cordonniers a le tort pour ses débuts de montrer des exigences que ne peuvent accepter les Manufacturiers. Pourquoi, en effet, exiger d'eux qu'ils n'emploient que des ouvriers appartenant à la Fédération. Est ce que le fait d'appartenir à la Fédération donne un brevet de capacité, de bon caractère, de tempérance, d'assiduité au travail et des autres qualités à ceux qui en font partie? Est ce que ceux qui ne font pas partie de cette même Fédération ne peuvent pas posséder les qualités qui font le bon ouvrier? Un patron n'a pas à savoir si un ouvrier appartient à une Union quelconque; ce qui lui importe, c'est de savoir s'il est en présence d'un bon ouvrier. Un patron est maître chez lui, il a le droit de prendre ses ouvriers où bon lui semble, sans avoir à recevoir les conseils ou les ordres de qui que ce soit.

Nous apprenons que M. Beaupré, président de la Fédération Canadienne des Cordonniers du Canada, a adressé une lettre au secrétaire — trésorier de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du District de Montréal, par laquelle il le prie de demander à son Association la nomination des membres devant composer le comité de conciliation et d'arbitrage entre patrons et ouvriers.

M. Harvey Valentine, de MM. M. C. Galarneau & Cie., dit que le marché des cuirs à chaussures est non seulement très ferme, mais que plusieurs variétés ont une forte tendance à la hausse.

M. Daoust, de MM. Daoust, Lalonde & Cie, constate que les affaires en décembre ont été loin d'être aussi fortes qu'en octobre et novembre. Les prix de la chaussure sont fermes.

La demande porte presque exclusivement sur les chaussures à bords ronds. On n'entend plus parler pour ainsi dire des chaussures à bords pointus. Les chaussures de couleur sont délaissées, on en vend cependant quelques paires de la nuance chocolat.

M. John T. Hagar, propriétaire de la maison J. & T. Bell, nous informe que sa manufacture travaille à force pour l'exécution des ordres du printemps; le commerce de cette saison s'annonce particulièrement bien. Les paiements jusqu'à date ont été très satisfaisants.

Le prix des chaussures n'a pas changé bien que le marché des cuirs ait été fortement à la hausse depuis deux mois; le prix des cuirs pour empeignes et pour semelles a surtout augmenté dans d'assez fortes proportions de façon à ne laisser aux manufacturiers qu'une marge de profits fort restreinte.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

GANTS DE PEAU PRATIQUES

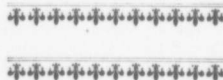
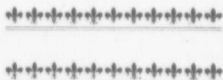
Voici un gant de peau avec un poignet de laine tricotée.

Un gant solide pour les vailants canadiens. Cousu en fil ciré. Résistera à un usage plus dur que les gants cousus au fil ordinaire.

Les marchands augmentent leurs commandes à chaque saison—ce qui est un bon signe.— Votre concurrent enlèvera toute la clientèle, si vous n'en commandez pas rapidement.

De \$4.50 à \$9.00 la douzaine, suivant qualité de cuirs et doublures.

Notre catalogue donne des renseignements complets.



THE HUDSON BAY KNITTING CO.

MONTREAL.



M. M. Frank & Bryce, Ltd nous informe que le marché pour les fils de lin est très soutenu dans la Grande Bretagne. La même observation s'applique au marché des lacets pour chaussures.

Les affaires ont été des plus satisfaisantes cet automne et M. M. Frank & Bryce Ltd sont plus que satisfaits du résultat remarquable obtenu par une nouvelle ligne de lacets qu'ils ont tout dernièrement placée sur le marché Canadien.

M. W. P. Slessor, de la Brock Co Ltd, de Montréal nous dit que, d'après les dernières nouvelles reçues de l'étranger, le marché des broderies est non-seulement très-ferme, mais qu'il y a forte tendance à la hausse sur plusieurs lignes de broderies, les prix ont été avancés de 10 p. c.

La demande pour le commencement du printemps à été très forte pour les mouselines et les organdies avec bandes, ainsi que pour les "Dimities."

Les dentelles sont également très recherchées; la vogue des cols et des parures en dentelles s'affirme de plus en plus.

M. A. B. Mole, d'Adams, Mass, a été nommé gérant général de la "Dominion Cotton Mills Company," qui a de si grandes fabriques à Hochelaga, Magog, Moncton, N. B., Halifax et Windsor, N. E.

M. Mole a déjà été gérant de la "Grey Lock Cotton Mills Co," à North Adams. C'est un Américain, d'origine écossaise, plein d'esprit d'entreprise. Il est âgé de 51 ans.

MM S. Greenshields, Son & Co. nous informent que leurs ventes d'imprimés ont dépassé toutes leurs espérances. La demande pour les Mouselines et les tissus Challies a également été très forte.

MM. S. Greenshields, Son & Co. nous disent avoir vendu une quantité considérable des indiennes anglaises de la marque si connue de "Crum's." Ce sont les meilleures valeurs offertes sur le marché canadien.

MM. S. Greenshields, Sons & Co offrent au commerce à des prix de fabrique 20,000 pièces de flanelles imprimées et "woven." C'est là une occasion qui ne se représentera pas.

La maison Wm. Taylor Bailey met en vente à des prix spéciaux des coupons de deux verges et au-dessous de Tapestry en coton et de soie damassée. C'est une excellente occasion que les acheteurs prévoyants ne devraient pas négliger.

ROMPU

Nous avons, dans notre dernier numéro, mentionné une entente intervenue entre MM. Geo. H. Hees, Son & Co d'une part et la Menzie Mfg Co, d'autre part pour vendre leurs stores de châsis et autres articles par l'intermédiaire de l'"Empire Shade Cloth Co, Ltée" une entreprise créée par eux. Mais comme cet arrangement n'a pu fonctionner à leur satisfaction, les deux maisons ont décidé d'un commun accord de le rompre et à l'avenir les deux maisons reprendront séparément leurs affaires comme par le passé.

À la Beaver Rubber Co Ltd, on est très occupé à la livraison des ordres du Printemps. Les commandes qui sont très nombreuses font bien présager de l'avenir. Le modèle en vogue maintenant est en Waterproof de longueur moyenne avec une rangée de boutons, orné de maquettes et garni de poches ovales. La demande si forte principalment sur les pardessus de nuance gris acier.

M. R. C. Wilkins constate que le commerce du printemps s'annonce très bien. Un de ses voyageurs revient du Manitoba où il a fait une tournée des plus heureuses. Le Manitoba est actuellement très prospère par suite de la forte récolte de l'année dernière; les commerçants de cette province placent des commandes très importantes.

M. H. Wener président de la Montréal Waterproof Clothing Co, nous dit que l'année qui vient de terminer a été excellente et d'après les commandes que la compagnie reçoit maintenant, il lui est permis de penser que le commerce du Printemps sera également satisfaisant.

Les prix des matières premières sont sensiblement les mêmes que ceux de la saison dernière. La vente des pardessus "Rainproof" augmente d'une façon très considérable, c'est le vêtement préféré pour la saison du printemps; on peut le porter dans toutes les occasions, car il ressemble à un pardessus ordinaire et il a de plus l'avantage d'être à l'épreuve de la pluie.

La W. R. Brock Co Ltd., de Montréal, vient de munir ses magasins et entrepôts de nouveaux extincteurs d'incendie automatiques alimentés par des réservoirs situés sur le toit de la bâtisse.

À la W. R. Brock & Co Ltd, on nous informe que d'après les dernières nouvelles reçues d'Angleterre, le marché des cotonnades à une tendance à durcir par suite de la bonne tenue des cours du coton brut.

Les produits des moulins canadiens sont également très fermes et l'on ne temble pas éloigné de croire qu'une avance prochaine puisse se produire sur les cotonnades unies, telles que les "Sheetings."

Il convient de remarquer que les livraisons des filatures canadiennes se font avec beaucoup plus de régularité que l'an dernier, grâce à l'accroissement de la puissance de production des principales manufactures du pays. La Montreal Cotton Co. à elle seule vient de dépenser plus de \$200,000 en achat de machines nouvelles pour les moulins de Valleyfield.

Les imprimés mis sur le marché pour la saison 1902 par les moulins de Magog et par la Colonial Bleaching & Printing Co, donnent la plus grande satisfaction; la couleur et l'impression de ces articles sont irréprochables à tous les points de vue.

Relativement aux "Imprimés" la demande porte, cette saison, sur des articles plus dispendieux que précédemment; le commerce de détail se préoccupe moins de la question de prix que de celle de la qualité des marchandises ce qui est un des signes de prospérité générale.

Les imprimés pour la confection des couvre-pi ds

The Dominion Oil Cloth Company, Limited, Montreal

Lignes du Printemps 1902

Nos nouveaux échantillons pour la saison du Printemps 1902 qui sont maintenant entre les mains du commerce de gros, intéresseront tous les acheteurs de prélaris. Pour la beauté du dessin et la valeur, ils ne sont pas surpassés.

Notre production comprend :

PRELARIS POUR LE PLANCHER- 3 qualités—toutes les largeurs
jusqu'à 10/4.

TOILE CIRÉE POUR LA TABLE.

PRELARIS ÉMAILLÉS ET POUR LES VOITURES.

PRELARIS D'ESCALIERS- En émaillé, Duck, revers en coton,
canovas et revers point.

NATTES- toutes les grandeurs.

TOILES DÉCORATIVES- Double largeur et huilées.

Un détail important à noter, c'est que nous tenons un fort stock de toutes les lignes et que nous sommes en mesure de faire de promptes livraisons.

Voyez nos échantillons avant de placer vos ordres pour le printemps.

Bureau et Ateliers,

MONTREAL.

sont d'une bonne vente, on revient aux dessins à grands carreaux noirs et blancs qui furent de grande mode il y a plusieurs années.

Il y a aussi une forte demande pour les imprimés mercerisés pouvant se détailler à 15, 20 et 25 cts la verge.

Les flanellettes "Saxony" unies, de couleur blanche ou rose, sont très recherchées, à tel point que les filatures sont en retard dans la livraison des commandes, mais on espère qu'à partir du 15 Janvier toutes les commandes en retard auront été livrées.

M. M. Brophy, Cains & Cie constatent que les affaires ont été très bonnes dans la Puissance du Canada pendant l'année qui vient de s'achever. Certains districts, notamment dans la Colombie Anglaise et dans l'ouest d'Ontario n'ont pas été aussi bien partagés pour des causes purement locales; cependant, d'après les dernières nouvelles reçues de la Colombie Anglaise, la situation s'est sensiblement améliorée dans cette province.

Les affaires ont été très bonnes dans le Manitoba cet automne, la récolte ayant été très abondante. Le mouvement des affaires pour le commerce des Fêtes a été très considérable ce qui se comprend par l'abondance de l'argent actuellement en circulation.

D'après les rapports reçus des divers correspondants étrangers de la maison, les marchés extérieurs des diverses lignes de marchandises sèches, cotonnades, lainages et soieries sont très fermes. La même observation s'applique également au marché des cotonnades domestiques.

M. A. Racine & Cie nous disent que l'année qui vient de finir a été excellente à tous les points de vue. On a eu à enregistrer que très peu de faillites, dans le commerce de marchandises sèches; l'accroissement des affaires a été des plus forts; le commerce des campagnes a été surtout satisfaisant; les cultivateurs sont tous en bonne situation par suite de la bonne vente de leurs produits.

Le marché des marchandises sèches en général est très ferme.

Actuellement la demande pour les tweeds et pour les étoffes à robes pour le commerce du Printemps 1902 est très forte.

La réunion mensuelle de l'Association des Marchands de Marchandises sèches en gros de Montréal a eu lieu le 7 janvier. M. Geo. B. Fraser, de la maison

S. Greenshields, Son & Co a été choisi comme candidat pour représenter l'association dans le conseil du Board of Trade de Montréal.

M. Jno. R. Weir, agent à Montréal de la Parisian Corset Co., de Québec, trouve que les affaires ont été très actives dernièrement. La demande se fait surtout sentir pour les corsets de taille moyenne à devant droit.

M. M. Markus, de la Standard Umbrella Co., nous informe que les deux modèles de parapluies actuellement en vogue sont les "London Club" et le "Queen Alexandra." Ce sont des parapluies assez minces, de longueur moyenne, avec poignée droite dont l'extrémité est ornementé.

MM. S. Greenshields, Son & Co. nous informent qu'il sont très satisfaits du résultat du commerce de l'an dernier qui a été en augmentation très notable sur celui de l'année précédente. Les paiements de l'année ont été excellents.

Quant aux perspectives pour le commerce de 1902, elles sont des meilleures.

Les marchés extérieurs des cotonnades et des lainages sont très fermes et ont un caractère de stabilité remarquable.

Dans les costumes genre tailleur pour la saison du printemps prochain, nous disent MM. Thomas May & Co., il n'y aura pas de très grands changements. Les manches japonaises et cloche paraissent être en faveur et bien qu'il soit quelque peu question pour les jupes de la forme habit pour le dos il n'est guère vraisemblable que cette mode prenne quant à présent au pays. La plupart des jupes auront de larges volants avec garnitures vers le devant.

La soie moirée promet d'être recherchée pour garnir les costumes et les jupes; on en voit beaucoup actuellement à New York.

Dans les jaquettes, on vendra très peu les manteaux courts, mais jouiront encore de la faveur principalement les longs ulsters et les waterproofs de même que les jaquettes de soie. Une grande nouveauté pour la prochaine saison sera le long ulster en soie gros grain, en peau de soie ou en soieries moirées.


Quant aux étoffes pour costumes, celles unies seront en demande, on en offre très peu en fantaisie. En somme, il semblerait que nous aurons une très belle saison pour les costumes genre tailleur et les longs manteaux, aussi les marchands feraient-ils bien de

NIAGARA NECKWEAR CO. LIMITED

NIAGARA FALLS

MAKERS OF

AMERICAN STYLES OF NECKWEAR



Bureau à Montréal: PHILIPPE de GRUCHY, 207 rue St-Jacques.

placer leurs ordres de bonne heure afin d'être sûrs d'une bonne livraison.

MM. Thos. May & Co. sont maintenant installés dans leur nouvelle manufacture, 444 rue St-Jacques, ils ont la plus grande manufacture du genre au Canada, et sont maintenant en mesure de bien remplir tous les ordres avec promptitude. Leurs vêtements sont tellement bien connus pour l'excellence de la qualité, de la coupe, de l'élégance et du fini qu'il n'est nullement nécessaire de faire ici de nouveaux commentaires à ce sujet.

M. Wm. Agnew nous dit que, selon les apparences actuelles, le commerce du printemps sera très bon. Les paiements sont excellents.

L'année 1900 a été exceptionnellement bonne; les affaires de la maison ont pris une très grande extension.

On remarque pour le commerce du printemps une forte tendance pour les tissus très légers, aussi bien dans les lainages que dans les soieries. Les tissus de laines préférés sont les Crépolines, les Eoliennes, les Alpaca, les draps Henrietas noir et de couleur sont toujours à la mode. En fait de lainages plus pesants on commande des Box Cloths et des Serges.

Les nuances à la mode ce printemps sont les Fawns, Drabs, Gris Argent, Vieux Rose et les Rouges dans les tons divers.

Dans les soieries, on constate une bonne demande pour les Soies Merveilleux, les Bengalines et les Satins envers coton.

Les prix des tissus que nous venons de citer sont non seulement très fermes, mais tendent à la hausse.

M. William Agnew dit qu'il est très occupé à faire les livraisons pour le commerce du printemps. Les marchandises d'Europe sont arrivées de bonne heure cette année, ce qui assure une livraison très prompt des commandes qui ont été confiées à la maison.

M. T. F. Clarke, gérant à Montréal de la succursale de la maison Nerlich & Co., de Toronto, nous a déclaré que le commerce des fêtes avait été remarquablement bon.

Les prix dans commerce des jouets, des marchandises de tablettes, etc., sont fermes; les informations provenant de l'étranger n'apportent non plus aucune modification de prix.

M. Henry Duverger, représentant à Montréal de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., dit que les affaires ont été des plus satisfaisantes pendant les mois de novembre et de décembre.

La vente pour les marchandises courantes s'annonce bien pour le printemps; la demande porte surtout sur les articles dans les nuances rouges et vertes, les cretonnes pour ameublements se vendent également bien.

MM. Kyle, Cheesborough & Co. nous informent que leur chiffre d'affaires en 1901 a été de beaucoup supérieur à celui des années précédentes. Ces messieurs attribuent ce succès au fait qu'ils se procurent immédiatement les dernières nouveautés parues sur les marchés américains ou européens. Le commerce du printemps s'annonce comme devant être des plus satisfaisants; les voyageurs de la maison ont déjà envoyé des ordres très importants.

Le ton des marchés étrangers est très ferme, surtout en ce qui concerne les lainages de qualité fine et les soieries.

La tendance pour la saison prochaine est très prononcée pour les tissus très légers, pour ne pas dire

diaphanes; nécessairement les toilettes confectionnées avec ces tissus nécessitent des garnitures ayant le même caractère de légèreté, c'est ce qui explique la demande inusitée qui se fait sentir pour les dentelles et les broderies.

Ces toilettes seront rehaussées par des cols, des fichus en dentelles et des boléros richement ornés.

Les garnitures en ce genre, galons et nets seront à la mode plus que jamais.

M. S. Jacobs, directeur gérant de la New York Silk Waist Mfg Co. nous informe que les affaires sont des plus satisfaisantes et en augmentation considérable sur celles de l'année dernière. Les prix des soieries sont très fermes; ceux des cachemires sont en hausse de 10 p. c. sur les prix cotés il y a deux mois.

Les blouses que l'on portera le Printemps prochain sont garnies plus richement que celles de l'année dernière elles sont ornées de broderies et de piqures.

Les nuances préférées pour les blouses habillées, c'est-à-dire destinées à être portées le soir, sont les blancs, les bruns dorés, le bleu-ciel, le vert Nil et le rose.

Pour les blouses de promenade, on préfère le noir, le bleu marine, le vert olive, le rouge sombre et le rouge pivoine.

MM. Nerlich & Co, 301 rue St-Jacques, Montréal, ont dans leurs magasins un magnifique échantillonage de jouets, d'objets de table, d'articles pour tabacconistes, de porcelaines et de verreries.

M. P. Wener, premier dessinateur des modèles de la Montreal Waterproof Clothing Co. vient de partir pour l'Europe. M. Wener sera absent pendant six mois; le but de son voyage est de visiter les principaux centres européens, afin de se rendre compte des modes nouvelles.

Les voyageurs de la New-York Silk Waist Co. ont un assortiment complet des dernières nouveautés en blouses de dames pour le commerce du printemps. La New-York Silk Waist Co. est la plus grande manufacture du Canada qui manufacture exclusivement les blouses de dames; on peut donc être assuré que son assortiment est le plus complet. La compagnie a eu l'immense avantage de se procurer des soies et des cachemires alors que les marchés étaient en sa faveur, ce qui fait qu'elle est à même de marquer sa marchandise à des prix très réduits. Toutes les blouses confectionnées par la New-York Silk Co. portent la marque "Shield Brand" qui est une garantie d'excellence à tous les points de vue.

La Standard Umbrella Mfg. Co. de Montréal, établie depuis le 1er septembre 1901, a déjà acquis la réputation de produire ce qui se fait de mieux dans les parapluies. La production qui est des plus variés comprend tous les genres depuis l'article de luxe jusqu'au parapluie ordinaire. L'agencement supérieur de cette manufacture comprend la machinerie la plus nouvelle et la plus perfectionnée, ce qui permet à la Standard Umbrella Mfg. Co. de mettre sur le marché un parapluie supérieur à des prix qui défient la concurrence.

Acquisition d'une agence pour les aiguilles.

La Wilkes, Westwood Co., de Toronto, a fortifié son commerce depuis un an environ et augmenté ses moyens d'action. Après des années d'expansion elle a maintenant six voyageurs, choisis pour être les meilleurs vendeurs qu'il soit possible de trouver pour les marchandises de tablettes. Le firme a été récemment désignée pour être la seule agence de vente des aiguilles d'Abel Morrall dont la réputation est universelle. Cette maison des Vieux Pays a dans cette ligne le haut commerce de l'Angleterre; elle fournit tout le commerce des écoles de couture de la Grande-Bretagne et a fait des ventes à tous les grands magasins de détail à Toronto depuis quelques années. C'est en réalité la plus grande et la meilleure maison de son genre. On trouvera également dans les entrepôts de la Wilkes, Westwood Co. tout ce qui est nécessaire dans le département des marchandises de tablettes d'un magasin de marchandises sèches progressif.



MM. Nerlich & Co, 301 rue St Jacques, Montréal, offrent au commerce une ligne complète d'objets de sport pour le printemps, comprenant des accessoires pour les jeux de Base Ball, Croquet et Lacrosse.

MM. S. Greenfields, Son & Co., ont une ligne complète et assortie de sacs châtelines qui, bien qu'en forte demande la saison dernière, seront encore en plus grande demande pour le printemps et l'été prochain. Ils ajoutent toujours de nouvelles marchandises à leur assortiment. Ils ont également une belle ligne de sacs en métal.

Tout marchand doit pouvoir contrôler les ventes faites par ses clients. Ses carnets de contrôle des ventes au comptoir de la Morton Company, Ltée, de Toronto, jouissent pour cet objet d'une réputation solidement établie; elle en a de deux genres différents et enverra des échantillons sur demande. Elle fait également les étiquettes d'expédition (shipping tags); elles sont reconnues pour être solides, commodes et bien visibles; elles sont imprimées en deux couleurs.

La maison John Macdonald & Co, de Toronto est depuis cinquante trois ans en existence. De l'Atlantique au Pacifique sa clientèle est nombreuse et son nom est connu de tous les marchands de marchandises sèches, marchands-tailleurs, merciers, etc.. L'étendue de sa clientèle lui permet de faire de très gros achats, partant d'acheter dans les meilleures conditions possibles ce qui se fait de bon, de mieux et de plus nouveau. Le détailler trouvera certainement profit à se mettre en relations, s'il n'y est déjà, avec la maison John Macdonald & Co.

La chemiserie de Troy, N. Y., jouit d'une réputation bien méritée bien au-delà de l'Amérique et parmi les meilleurs manufacturiers de cette ville, la maison Fellows & Co, est l'une des plus renommées. Voyez son annonce d'autre part et demandez lui, comme elle vous y invite, le catalogue des articles de sa fabrication; vous y trouverez certainement des chemises et des cols qui plairont à votre clientèle et vous laisseront de beaux profits.

Nous avons servi les intérêts de nos lecteurs en appelant leur attention sur le stock splendide en étoffes pour ameublements, stores pour châssis, rideaux de dentelle, etc., qui se trouve aux entrepôts, 20 rue Ste-Hélène, Montréal. MM. Geo. H. Hees, Son & Co., les manufacturiers de Toronto, ont, depuis l'établissement de cet entrepôt au cœur de notre ville, une très large augmentation dans le chiffre de leurs affaires de notre district, étant à même de livrer les marchandises immédiatement. Si vous ne faites pas encore affaires avec ces messieurs vous trouverez sûrement avantageux d'examiner les offres qui fait cette très importante maison.

La Dominion Button Co de Berlin, Ont., manufacture les boutons pour vêtements d'hommes et de dames, en tous genres. Les marchands tailleurs et les marchands de marchandises sèches pourront obtenir de cette maison toutes les sortes de boutons qui nécessitent leur genre de commerce.

La Manhattan Silk Waist Co. est maintenant installée dans ses nouveaux et vastes locaux et elle est en position de remplir promptement et avec soin toutes les commandes. Elle a retenu, pour cette saison, les services d'un des meilleurs desinateurs et ajusteurs de blouses, de New-York, de sorte que leurs blouses ne pourront être surpassées pour l'ajustage et l'élegance. Elle a sorti plusieurs modèles très jolis en tafetas, sublimes et peau de soie qui prennent déjà très bien dans le commerce et dans lesquels elle espère faire de bonnes ventes.

Il y a tout avantage pour le marchand à s'adresser directement au manufacturier quand il peut se passer d'intermédiaires. La Guelph Carpet Mills Co. Ltd, de Guelph, Ont. vend directement au commerce: si vous n'avez pas vu ses voyageurs depuis quelque temps, écrivez un mot à la manufacture et elle vous fera visiter. A la veille du printemps le marchand doit voir à son stock de tapis et la Guelph Carpet Mills Co en a un choix splendide à offrir en Wiltons, Brussels, Ingrains et Carrés d'Art, qui se recommandent par la qualité, la beauté, le dessin et le coloris. Un avantage de traiter avec cette compagnie, c'est qu'on peut obtenir les mêmes patrons quand le stock est épuisé; on peut donc sans crainte répéter les ordres.

La manufacture de MM. Goulet & Garand, de Québec, emploie 315 personnes et produit 3,600 paires de chaussures par jour. Beaucoup de marchands de chaussures de nos lecteurs vendent les articles de cette maison qu'ils se procurent chez les jobbers. S'ils demandent spécialement des chaussures de MM. Goulet & Garand, ils auront la certitude de n'offrir à leur clientèle que des articles supérieurs et faits sur les dernières formes.

La maison Wm Taylor Bailey offre au commerce une ligne très attrayante de jobs dans les articles suivants: Tapis de table, garnitures de sofas et rideaux en tpestry. Les prix auxquels ces marchandises sont offertes sont surprenants de bon marché.

Pour le commerce du printemps la maison W. A. Storey & Son d'Acton, Ont., offre les produits qu'une expérience de 30 ans dans la fabrication des gants et mitaines, mocassins et shoe packs, sacs de voyage, courroies en cuir, etc., lui a permis de porter à leur plus haut degré de perfection. Le commerce ne peut manquer d'avoir confiance dans une maison qui date de loin et perfectionne sans cesse sa fabrication.

Etablie en 1830

Benning & Barsalou

La plus ancienne Maison d'Étanché en Canada
Exclusifs pour le Commerce et Merchandise à Commission

86-88, rue St-Pierre, - Montréal

Ventes semi-recommandées régulières de
Marchandises sèches, Habits Confectionnés,
Chaussures et Marchandises générales

Les meilleurs dépositaires au Canada pour les manufacturiers et marchands de marchandises sèches et textiles
fautes sur toutes sortes de marchandises confiées à nos soins.

Référence: La Banque d'Échobélag.
Correspondances et consignations sollicitées.

Vous pouvez fabriquer 12 à 26 paires par jour.

GAGNE - PAIN

PERFECTIONNÉ
avec ses accessoires.



Vous pouvez obtenir 16, 15 & 26c. par paire.

UNE COMPLETE MACHINE A TRICOTER DE FAMILLE

A UN PRIX SPECIALEMENT BAS. (UN BARGAIN)

ADRESSE:

CREELMAN BROS.

Boîte 505.

GEORGETOWN, Ont., Can.

La Royal Shoe Co., 1667 rue Notre-Dame, Montréal, offre au commerce des chaussures et aux marchands généraux des lignes complètes de chaussures pour hommes, femmes et enfants. L'assortiment de leurs chaussures est immense et comprend toutes les variétés depuis les chaussures de travail jusqu'aux chaussures fines.

Les marchands de la campagne ne sont pas toujours bien assortis en articles de chapellerie pour dames et enfants de sorte que leurs clientes achètent à la ville des caquettes, des touffalmes, etc., qu'il leur faudrait acheter plus facilement leur fournir. La Bruce Mfg. Co. de Toronto, offre au commerce un grand choix d'articles dans ce genre.

Les fabricants de sous-vêtements ne manquent pas, mais les spécialistes en sous-vêtements pour femmes et enfants sont plus rares. La Watson Manufacturing Co Ltd, de Paris, Ont. se recommande tout particulièrement dans la manufacture de ces articles spéciaux. Voir son annonce d'autre part pour la description de ces spécialités.

Les affaires de MM. S. Greenhields Son & Co ont augmenté dans de telles proportions qu'ils viennent de s'assurer les services de quatre nouveaux voyageurs : MM. Duquette, Napier, Urquhart et Russel. Les trois premiers de ces messieurs faisaient autrefois partie du personnel des voyageurs de la maison J. G. Mackenzie & Co.

M. Chambers qui visite le commerce de Montréal dans les intérêts de la New York Silk Waist Co, se fait un devoir de remercier les détailliers de l'encouragement qu'ils lui ont donné et les informe qu'il a en main un assortiment complet de blouses nouvelles pour le commerce du printemps.

La maison John Fisher, Son & Co. est représentée sur la route, dans la province de Québec, par les voyageurs suivants : M. Lemire visite le commerce canadien-français à Montréal ; M. Geo. Lamothe la ville de Québec et le district avoisinant ; M. Sanfanton la Beauce et M. Sutherland fait les cantons de l'Est.

L'assortiment de la maison Wm Agnew comprend toutes les dernières nouveautés pour la saison du printemps notamment les tissus "Céropines", les "Eoliennes" qui sont la grande mode à Paris et les tissus pure laine et soie.

MM. Nerlich & Co, 301 rue St Jacques, Montréal, seront en position, d'ici à quelques jours, de prendre des ordres pour les articles à importer pour la saison d'hiver 1902-1903 comprenant des albums, des articles en celluloid, des cadres pour photographies et des articles en métal, tels que pendules en bronze et enriens, etc., etc.

Les marchands savent combien il est difficile de se procurer des sous-vêtements de laine qui ne rétrécissent pas au lavage ; s'ils veulent n'avoir pas de reproches de leurs clients sous ce rapport, pourquoi n'achèteraient-ils pas les sous-vêtements garantis irrétrécissables de la marque "Ceetee" que la C. Turnbull Co. de Galt annonce dans une autre page.

La Galt Knitting Co, de Galt, Ont., prépare activement ses échantillons de sous-vêtements ouatés pour l'automne 1902 ; on peut s'attendre à voir le plus bel assortiment qu'on ait jamais produit dans cette ligne. Le commerce de détail fera bien de ne pas donner ses ordres en sous-vêtements avant d'avoir vu les échantillons de cette manufacture qui portent la marque "Tiger" bien et avantageusement connue.

L'assortiment des soieries de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, a été soigneusement acheté en Europe et comprend toutes les dernières nouveautés dans les variétés suivantes : Soieries unies et de fantaisie, soies pongées, soies Pastels, taffetas et satins dans les nuances les plus nouvelles.

Une issue pour un excès de stock.

MM. Benning & Barsalou, de Montréal, viennent de terminer une saison des plus fructueuses. Ils ont dirigé la plupart des grosses ventes à l'encan de Montréal, telle que celle de la Canadian Rubber Co. et leurs ventes ont été suivies par les meilleurs acheteurs de la campagne. Leurs débouchés pour toutes sortes de marchandises, marchandises sèches, vêtements, chaussures, n'ont pas d'égaux et les commerçants qui ont des surplus de stock ne peuvent mieux faire que de les confier à cette firme. Des avances libérales sont accordées. Ces messieurs donnent pour références la Banque de Montréal et la Banque d'Hochelega.

MM. S. Greenhields, Son & Co. rapportent de bonnes ventes pour le commerce du printemps dans leurs départements d'étoffes à robes. Toutes leurs marchandises sont d'un fini léger et soigné et se vendent facilement y compris les voiles, les crêpes de Chine, les mohairs, etc. Dans les couleurs ils conseillent les gris, les tons, le réaéd, le turquoise, le bleu, avec le noir et le crème. Il y a une forte demande pour les brillantes noirs de 50c à \$1.25 la verge. Dans les soieries, les tamalines et les louisines vont fortement de l'avant.

Nous croyons bien faire en recommandant à nos lecteurs qui désirent regarnir leurs stocks de chandails, de s'adresser à la Royal Shoe Co., 1667 rue Notre Dame, Montréal ; ils y trouveront des jobs provenant des meilleures fabriques.

Les machines à tricoter de famille de MM. Creelman Bros., de Georgetown, Ont., peuvent intéresser bon nombre de marchands, qu'ils ne manquent pas de voir sur une autre page l'annonce de cette maison.

L'annonce de MM. John M. Garland, Son & Co, d'Ottawa, présente la reproduction exacte de leur vaste entrepôt de marchandises sèches. Ils viennent d'être obligés de vendre l'air d'espace parce que les affaires augmentent et si leurs affaires prospèrent c'est qu'ils ont des prix qui tentent les acheteurs. En leur écrivant les détailliers pourront en rendre compte.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co., annoncent des marchandises de "vente rapide qui laissent au détaillier de larges profits." Nos lecteurs qu'intéressent les stores pour châssis, les rideaux de dentelle, les étoffes d'ameublements, etc., feraient bien de visiter leurs entrepôts, 20, rue Ste-Hélène, Montréal, et de voir si ces marchandises les intéressent.

La Strathcona Rubber Co, de Montréal déclare qu'elle a été la première et qu'en fait elle est encore la seule manufacture au Canada qui imperméabilise ses étoffes pour vêtements à l'épreuve de l'eau. C'est pourquoi elle peut mieux que toute autre garantir que ses vêtements sont absolument imperméables. Quant au genre, à la coupe, au fini et à la durée, ces vêtements sont insurpassables.

Si vous voulez faire de bons profits sur une bonne chaussure lisez l'annonce d'autre part de la Campbell Shoe Co., de Québec. Cette annonce n'en dit pas long mais elle en dit beaucoup, ce qui est la chose essentielle.

N'hésitez donc pas à écrire à cette maison qui vous offre des échantillons et se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements que vous pouvez désirer.

La Corticelli Silk Company est connue de tout le commerce auquel s'adresse TISSUS et NOUVEAUTES. Il n'y a donc pas lieu de parler de l'importance de ses deux manufactures et de ses entrepôts dans les grandes villes du Canada et en Australie dont il est d'ailleurs question dans son annonce d'autre part. Mais ce que beaucoup de nos lecteurs ignorent encore sans doute c'est que les articles produits par la Corticelli Silk Company peuvent rivaliser comme qualité avec les articles similaires importés et qu'ils sont meilleur marché. C'est en toute confiance que nos lecteurs peuvent acheter les produits qu'elle annonce d'autre part.

La Dominion Oil Cloth Co, de Montréal a mis entre les mains des marchands de gros ses nouveaux échantillons pour la saison de printemps 1902 ; elle a de nouveaux et superbes dessins en prélatés pour plancher, tapis cirés pour tables, prélatés émaillés pour voitures, prélatés d'escalier et matras, ainsi que des Burlaps décoratifs. Ce sont des valeurs insurpassables qu'on peut toujours se procurer sur place.

MM. Daly & Morin, 32 rue St-Sulpice, Montréal, agents pour la Meuzie Mfg Co., offrent au commerce des stores pour châssis, des poles et garnitures de poles, des toiles pour châssis etc.

Ils ont également en mains des brosses, pinceaux et balais de toute sorte que le commerce trouvera avantage à acheter d'eux. Les peintures préparées de la marque D. & M. qu'ils vendent également sont garanties. Les marchands feraient bien de se mettre en relations avec cette maison qui se fera un plaisir de leur coter des prix.

Depuis qu'ils ont vu que MM. Geo. H. Hees, Son & Co., 20 rue Ste-Hélène, Montréal, ont en stock, prêts à être livrés, au delà de vingt mille paires de rideaux de dentelles, beaucoup de marchands qui importaient autrefois ces marchandises de vente rapide, ont trouvé qu'il était de leur intérêt d'acheter sur les lieux mêmes et d'avoir de promptes livraisons.



Les belles fourrures ne se démodent jamais entièrement, c'est-à-dire qu'alors même que leur vogue est un peu diminuée, une femme, si élégante qu'elle soit, ne cessera pas de les porter.

Dans cette catégorie, nous pourrions ranger l'astrachan et la loutre, si en faveur il y a quelques années, maintenant un peu délaissés. Aussi le renard bleu, suprêmement élégant, mais d'une fragilité qui en faisait un objet uniquement de grand luxe. Ils sont remplacés par l'hermine, d'un porter assez difficile et réservée plutôt aux toilettes du soir ou d'intérieur, et aux vêtements; le chinchilla, qui s'emploie surtout en garnitures, comme complément d'une autre fourrure.

Mais la zibeline semble avoir accaparé toutes les sympathies de nos élégantes. On l'emploie aussi bien en vêtements entiers, collets ou boléros, qu'en garnitures de toutes sortes. Et cela paraît juste, car cette belle fourrure joint à la beauté de son coloris si chaud, une solidité qui fait que lorsqu'on peut aborder son prix élevé, on ne fait pas un mauvais placement. Si on le peut, je conseillerais donc sans hésiter la zibeline. Il faut compter environ deux mille francs pour un collet un peu long.

Si ce taux est trop élevé, il y a une fourrure, moins belle certes, mais encore fort séduisante: c'est le vison qui a presque la couleur et la finesse de la zibeline lorsqu'il est de belle qualité, et dont le prix est plus de moitié moindre.

Fort solide aussi, c'est une de ces fourrures élégantes et pratiques qui peuvent tenter les femmes les plus raisonnables. Un collet de vison, doublé de satin crème bien soutenu, constitue un ravissant vêtement qu'on peut enrichir encore en plaçant à l'intérieur, de chaque côté des devants, deux pentes de dentelles anciennes, qui lorsque le collet sera ouvert, adoucissent délicieusement la figure.

Col Médicis bien entendu, car le Marceau et l'Aiglon, fort chics avec certains vêtements de drap sont fort laids en fourrures. Et combien moins chauds et douilletés que les hauts cols d'où émergent si gracieusement les jolis visages.

Chapeaux.

Des fleurs de printemps et des fruits d'automne aux chapeaux d'hiver, ce n'est pas là une des moindres fantaisies de la mode actuelle. L'Art et la Mode consacrent toute une chronique à cette originalité.

Les chapeaux, cette année, sont de pures merveilles, et l'idée de mêler des fleurs au velours et au feutre est tout à fait reprise; on y ajoute même des fruits, des fruits de printemps et d'été. Sur une toque de zibeline, bien retroussée à gauche, c'est tout un dessert préparé: une pomme d'api à la peau rubiconde, des noisettes dans leur jolie enveloppe verte, du raisin doré, vrai raisin de vendanges, et même du raisin de Malaga. Avouez que cela n'est pas banal, et qu'il faut être bien élégante et bien jolie pour oser semblable hardiesse.

Des capelines d'une allure charmante sont entière-

ment couvertes de tulle rose froncé, avec, simplement sur les cheveux, un cordon de belles roses. Que de jolies toques qui ne sont qu'un plateau fleuri de roses ou de gardenias, à moitié cachés dans la verdure légère du capillaire!

On ne saurait tout raconter des jolies choses qu'on voit chez nos grandes modistes. On fait des peintures traitant la broderie à s'y méprendre. Par des empâtements, on obtient un relief qui a tout l'aspect d'une broderie. Ce sont, sur les bords d'une tricornie, d'énormes appliques, comme de longs macarons, qui jouent l'émail, la broderie, le saxe. L'effet de ces ornements est vraiment imprévu, et c'est à l'infini qu'on les renouvelle.

Nous avons vu, chez la plus aimable et la plus habile de nos modistes, un chapeau de dentelle noire en forme de bonnet hollandais, avec, en guise d'épingles flamandes, quatre gros macarons de satin blanc décorés d'une peinture et rebrodés de cabochons; le fond, en chantilly, reposait sur un croissillon de barrettes en jas-bijouterie, piquant la dentelle de scintillements.

Ajoutons que, si en général, les chapeaux descendent bas sur la nuque, il s'est cependant créé en ces dernières semaines, des formes Louis XV, relevées derrière, mais garnies d'un cache-peigne, formé par un nœud de velours ou de ruban, dont les pans sont quelquefois forts longs. Nous en avons vu un, fait d'une véritable écharpe en satin souple, terminée par un effilé, que la jolie femme coiffée de ce chapeau ramenait l'épaule.

Modes pour les Garçonnettes

La *Nouvelle Mode*, dans ses "Conseils de la Couturière", s'occupe de l'habillement des garçonnettes:

C'est à partir de trois ans qu'on commence à leur mettre des petites culottes. Ces culottes sont légèrement bouffantes, juste de quoi ne pas gêner leurs petits mouvements, arrivant au-dessous du genou. Par-dessus on leur met une blouse russe ou genre russe. On peut faire la petite culotte en drap, la blouse en velours, ou tout le costume en drap. La petite blouse se fait à taille longue, et le bas arrive juste à la hauteur du genou; on ne doit laisser dépasser la petite culotte que de 3 ou 4 centimètres. On peut aussi faire la blouse en écossais avec le pantalon uni. On fait la petite culotte de dessous avec boutonniers à la ceinture, deux devant, une de chaque côté, deux dans le dos, correspondant à des boutons posés à un petit corset sorte de brassière en coutil, durci légèrement par des piqûres qui entourent le corps de l'enfant sans le serrer, et qui se boutonne derrière. Faire cette culotte assez juste des hanches pour que cela ne grossisse pas la silhouette de l'enfant, et retombant légèrement sur elle même à la jambe, pour laisser aux genoux toute leur liberté. On la double généralement de doublure fine, qu'on coupe aussi large et aussi longue que le dessus.

Pour retenir l'ampleur aux genoux, il vaut mieux la monter sur un petit bracelet de tissu semblable de la longueur exacte du tour de la jambe et haute de 3 centimètres, qu'on boutonne en dehors de la jambe. Les blouses pour être gracieuses ne doivent pas être trop droites, et elles ne sont pas plus jolies quand elles sont seulement élargies par les deux coutures de dessous les bras; il vaut donc beaucoup mieux les couper avec le milieu du dos plat et deux coutures partant du haut de l'épaule et descendant jusqu'à la cein-

ture; deux autres coutures correspondant aux épaules descendent le long des devants. Ces blouses peuvent se boutonner droit au milieu de devant ou croiser légèrement à gauche de 4 ou 5 centimètres au plus, cette fermeture croisée est beaucoup plus solide et moins grossissante que le bouton au milieu. On peut cacher ces coutures par des straps piqués ou des plis creux qui s'arrêtent à la ceinture. Le col se fait généralement rond, petit, de la largeur d'un col ordinaire pour les enfants forts, plus larges, descendant jusque sur l'épaule à la couture d'emmanchure, pour les enfants plus minces.

Démission de M. Slessor

À la dernière assemblée générale annuelle de la W. R. Brock Co., Ltd. de Toronto et Montréal, qui a eu lieu au bureau principal de Toronto M. James Slessor a offert sa démission comme directeur gérant de la maison de Montréal.

M. Slessor était dans le commerce des marchandises sèches au Canada depuis près d'un demi-siècle et personne plus que lui n'est tenu en haute estime. Pendant toute cette période, plus d'une crise avec les circonstances qui les accompagnent, sont survenues, mais M. Slessor a toujours surmonté les difficultés et payé 100 cents dans la piastre. Nous sommes certains qu'en offrant à M. Slessor dans sa retraite nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur nous nous faisons l'écho de ses amis si nombreux d'un bout à l'autre du pays. Dans son dernier voyage en Europe, M. Slessor est tombé dangereusement et soudainement malade, comme nous avons eu le regret de le dire à ce moment, et bien qu'il ait depuis recouvré la santé, il a cru que l'état de ses forces l'obligeait à un repos et en conséquence il a donné sa démission, comme nous venons de le dire.

La Stag Dominion Hair Cloth Co, de Ste Catharines, Ont., manufacture les tissus de crin en tous genres et pour tous les usages; les marchands-tailleurs y trouveront les tissus crins qui leur conviennent.

Par suite de son outillage le plus perfectionné qui existe, la manufacture de chaussettes J. & T. Bell est en mesure de livrer au commerce canadien des chaussettes qui égalent ou qui, pour mieux dire, surpassent en élégance, durée et fini, celles produites par les manufactures les plus en renom des Etat-Unis.

Un crédit pour le Canada.

Les portières, rideaux et dessus de meubles mercerisés et nouveaux que MM. Geo. H. Hees, Son & Co. manufacturent sur leurs métiers de Valleyfield, Qué., sont un crédit pour les manufactures du Canada. De bons juges de ces articles mercerisés déclarent qu'ils sont égaux, sinon supérieurs, à tout ce qui existe sur le marché.

La Manzie Mfg. Co. Limited, de Toronto, dont on verra l'annonce sur une autre page de ce numéro, fabrique un grand nombre d'articles d'ameublement, tels que stores de châssis, pôles à rideaux, garnitures de pôles, épingles à rideaux, tirettes de stores, franges, insertions, plaques d'escaliers, etc., etc., ainsi que des meubles d'art, des écrans, etc., etc.

Cette manufacture désireuse de donner une plus grande extension à son commerce dans la province de Québec attire l'attention des marchands sur les produits de sa fabrication qui sont spécialement destinés au commerce canadien. Les prix sont bas et permettent aux marchands de réaliser de bons profits sur des articles qui se vendent rapidement et donnent complète satisfaction à la clientèle.

Nos lecteurs peuvent s'adresser en toute confiance à la Manzie Mfg. Co. Limited, 80, Bay street, Toronto, qui leur fournira tous les renseignements et prix dont ils pourraient avoir besoin.

La manufacture J. & T. Bell vient d'ajouter à son assortiment de chaussettes de luxe plusieurs lignes à prix populaires. Nous croyons bien faire en recommandant à nos lecteurs l'examen de nos ces lignes, car les chaussettes portant les marques "Hagar" et "J. T. Bell" représentent le type de la perfection.

Soyez de votre siècle, écrivez aux annonceurs, rendez-leur visite, demandez des échantillons, comparez les prix et réalisez des profits. — "Tissus et Nouveautés."

PERSONNELS

M. Wm Kiscock, de MM. Caverhill & Kiscock, a passé une semaine à Saratoga, N. Y., dans la dernière partie du mois de décembre.

M. A. W. Cochrane, agent vendeur de la Colonial Bleaching & Printing Co Ltd, est actuellement à Paris où il choisit les dessins pour les imprimés de la saison d'Automne 1902.

M. R. Brock, de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal, a passé les fêtes de Noël à Toronto.

M. Jas Robinson est allé à Toronto le 9 janvier pour assister à la réunion des directeurs de la Maple Rubber Co., dont il est le président.

M. Le Maistre, de MM. Stewart, Allan & Le Maistre, ira prochainement à New-York pour y étudier les dernières nouveautés du commerce de la chemiserie.

M. Hardy, acheteur de MM. S. Greenshields Son et Co, est parti de Montréal à la fin de décembre à destination de l'Europe.

M. A. D. Kyle, de la maison Kyle Cheesbrough et Co, vient de passer plusieurs jours à New-York.

M. Thewlis, du département de draperies pour hommes de la maison S. Greenshields Son & Co, vient de partir pour l'Europe afin d'y placer ses commandes pour la saison d'automne 1902.

M. Stewart, de MM. Stewart, Allan & Le Maistre, vient de faire un voyage d'affaires des plus heureux à Toronto.

M. S. Haas, de MM. Geo. Hees Son et Co, de Toronto, a passé plusieurs jours à Montréal au commencement de Janvier.

M. J. H. Clerk, représentant de la maison J. P. A. des Trois Maisons à Gie se propose de visiter les villes situées dans le bas du fleuve St-Laurent dans le courant de janvier.

M. J. P. A. des Trois Maisons a passé plusieurs jours à Québec, vers la fin du mois dernier.

M. Torrance, voyageur de la maison Geo. H. Hees Son et Co, parcourt actuellement la vallée de l'Ottawa avec un choix complet d'échantillons pour le Commerce du Printemps.

M. Hilliard, voyageur de la New York Silk Waist Co, parcourt actuellement la vallée de l'Ottawa.

M. Ralph Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, a passé Montréal, à hees les fêtes de fin d'année à Toronto.

M. Shaw, de la W. R. Brock Co Ltd, a fait dans le courant du mois de décembre une tournée d'affaires dans les principales villes situées sur la rive Nord du fleuve St Laurent.

M. A. O. Morin partira prochainement pour l'Europe pour y faire ses achats en vue de la saison d'automne 1902.

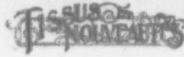
Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Joseph Rousseau, actuellement représentant pour la province de Québec de la D. McCall Co. Limited de Toronto, a accepté la représentation de la maison Brophy, Cains & Co. qui lui a assigné un des postes les plus recherchés de cette maison essentiellement progressif et populaire.

M. Rousseau est entré dans ses nouvelles fonctions le 2 janvier et nous lui adressons nos sincères félicitations.

M. Jamieson, représentant de la maison Wm Taylor Bailey, vient de faire un excellent voyage d'affaires de l'Ontario de l'Ouest.

M. T. F. Clarke, gérant à Montréal de la maison Nerlich & Co, est de retour dans notre ville après avoir passé quelque temps à Toronto.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co, ont actuellement en mains, le plus grand assortiment d'articles haute nouveauté que l'on puisse trouver au Canada et qui consiste en cols, fichus et corsages de dentelle, boléros, nets en soie et en sequins.



PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF

Pour hommes..... \$1 10
 " garçon..... 0 85
 " jeunesse..... 0 80

BOTTINES EN CUIR PÉNU

Pour hommes..... 0 90
 " garçon..... 0 80
 " jeunesse..... 0 70

BOTTINES DE DONGOLA

Pour hommes..... 1 35
 " garçon..... 1 20
 " jeunesse..... 1 00

BOTTINES A CHEVILLE

Pour hommes..... \$0 80 \$1 00 \$1 23 \$1 50
 Bottes de travail pour
 " hommes, en Split \$1 35 et \$2 01
 " en Taure..... 2 65
 " Napoléon..... 2 75
 " en cuir, Roug Rouge..... 2 60

BOTTINES POUR FEMMES (Hauts)

Pour femmes..... 0 60
 " enfants..... 0 40

BOTTINES EN PEBLE

Pour femmes..... 0 85
 " filles..... 0 75
 " enfants..... 0 65

BOTTINES EN GLOVE GRAIN

Pour femmes..... 0 85
 " filles..... 0 75
 " enfants..... 0 65

BOTTINES EN DONGOLA

Pour femmes..... 1 10
 " filles..... 0 85
 " enfants..... 0 80

Souliers en Split à la cheville pour
 " femme..... 0 90
 " en Poble..... 0 60
 " en Buff..... 0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

Les prix sont très fermes pour tous les cuirs à chaussures, les peaux de chèvres sont très rares; forte tendance à la hausse sur les peaux de mouton.

Nous donnons ci-dessous la liste des prix actuels.

CUIRS A SEMELLE

Slaughters Sole:
 No 1..... 29 cts lb.
 No 2..... 27 " "
 Chinese Sole (Buffalo)..... 24 " "

SPANISH SOLES-CUSTOM

No 1..... 27 " "
 No 2..... 26 " "
 No 3..... 25 " "

Les mêmes lignes pour manufacturers sont cotés lc. de moins.

Rancon..... 24 a 26cts la lb.

HEWER SOLING SPLITS

Au pied..... 7 cts
 A la livre..... 17 à 18 cts

BUFF

De l'Ouest..... 11 à 12 cts le pied
 De Québec..... 10 à 11 cts

SPLITS

Senior de l'Ouest..... 18 à 21 cts lb.
 Junior..... 17 à 18 " "
 Senior de Québec..... 15 à 17 " "
 Junior..... 15 à 16 " "

WAX UPPER-VACHE CIRRE

Wax Upper..... 38 à 40 cts lb.
 Grained Upper..... 19 à 14 cts le pied
 No 1..... 35 à 39 cts lb.
 Pebble Grain de l'Ouest 11 à 12 cts le pied
 Québec 10 à 11 " "

CHROME KID

Brazilian Kid..... 22 à 33 cts le pied
 Patras..... 18 à 25 cts " "
 Petropol..... 12 à 16 cts " "
 China..... 10 à 11 cts " "
 Tampico couleurs..... 23 cts " "

CHROME BOX CALF

No 1 H..... 22 cts
 No 1 M..... 18 à 20 cts
 No 1 L..... 16 à 18 cts "

Les numéros 2 ne vendent suivant qualité.

INDIA SHEEP - CANADIAN NATIVE

Mens' Work:
 A..... 8 à 9 cts le pied
 B..... 7 à 8 cts "
 No 2..... 6 à 7 cts "

Womens' Work:
 A..... 8 à 8 cts "
 B..... 7 à 7 cts "
 No 2..... 6 à 6 cts "

Les Cape and Australiens on Pickle (summere sont cotés de 1 à 15 cts moines.

BLACK GLAZED BUTTFLY

A..... 7 cts le pied
 B..... 6 cts "
 No 1..... 5 cts "
 No 2 mixed..... 4 cts "

VACHE VERMIE

Victoria..... 16 cts "
 C. B..... 15 cts "
 Québec..... 13 à 14 cts "

ENAMELS

H. Victoria..... 22 cts "
 Québec..... 14 à 14 cts "
 Enamel français..... 45 à 45 cts "
 Chrome anglais..... 35 cts "
 Inside..... 25 cts "

VEAU VERMI FRANCAIS

Toe Caps..... \$12 00 à 13 50 la dz.
 Pour empeignes de femmes:
 Dimensions petites \$18 00 à 22 00
 moyennes 21 00 à 28 00

Pour empeignes d'hommes:
 Dimensions moyennes \$28 00 à 31 00
 grandes..... 32 00 à 38 00

Canadian Niagara..... 80 à 90 cts lb.
 Autres qualités..... 75 à 80 " "

Nos Annonceurs

	PAGES		PAGES
Eastern Clothing Co.	43	Nerlich & Co.	110
Empire Carpet Co.	99	New Idea Pattern Co.	51
Fellows & Co.	101	New York Silk Waist Mfg. Co.	83
Fisher, Son & Co., John	15	Niagara Neckwear Co.	129
Frank & Bryce Ltd.	31	Nisbet & Auld.	95-96, 97, 98
Gagnon & Caron	34	Parisian Corset Co.	117
Galt Knitting Co. Ltd.	31	Perrin Frères, & Cie.	61
Garland, Son & Co., John	109	Phillips & Wrinch	81
Goulet & Garant	13	Racine & Cie, A.	113
Greenhields, Son & Co., S.	23, 24, 25	Robinson James.	103
Guelph Carpet Mills Co. Ltd.	26, 27, 28, 135, 136	Royal Paper Box Co.	117
Hamilton Cotton Cotton Co.	99	Royal Shoe Co.	75
Harris & Co., Ltd.	35	Saxe & Sons, M.	89
Hees Son & Co., Geo. H.	57	Slingsby Mfg Co Ltd.	39
Hudson Bay Knitting Co.	125	Stag Dominion Hair Cloth Co.	43
Hutchison & Co., R. B.	117	Standard Umbrella Co.	111
Kyle, Cheesbrough & Co.	19-20-21	Stewart, Allan & Lemastre	53
Louais, Dr H.	43	Storey & Son, W. H.	61
Lownds Company Ltd	86,87	Stratford Woolen Mills.	43
McDougall & Co, A.	121	Strathcona Rubber Co.	76
McDougall, W. A.	59	Tranchemontagne, C. X	41
McKinnon Coy Ltd, S. F.	79	Turnbull Co of Galt Ltd	47
MacDonald & Co, John	77	Victor Mfg Coy	33, 105
May & Co, Thos.	63	Watson Mfg Co Ltd.	35
Menzie Mfg Co Ltd.	107	Wilkes, Westwood & Co.	75
Montreal Waterproof Clothing Coy.	36, 37	Wilkins, Robert C.	117
Morin & Cie, A. O.	91	Wyld-Darling Co Ltd.	73
Morton Company Ltd.	83		



S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL.

Printemps 1902

Les meilleures valeurs dans
toutes les lignes de

Marchandises Sèches

pour la saison qui vient, se
trouvent en stock chez nous.

Nous sommes convaincus que vous
pouvez faire de l'argent avec nos mar-
chandises.

CRAVENETTE de PRIESTLEY

Manteau
de Pluie et
Pardessus
Combiné



Manteau
de Pluie et
Pardessus
Combiné

ON PEUT SE LA PROCURER
..... CHEZ

Avec cette Marque de Commerce
établie à chaque cinq verges



S. GREENSHIELDS, SON & Co.

SEULS AGENTS

MONTREAL